

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

LIVRES & AUTOGRAPHES



*« MA NOBLE PATRIE DEVIENT DE PLUS EN PLUS STUPIDE.
LA BÊTISE GÉNÉRALE INFLUE SUR LES INDIVIDUS. »*

Gustave Flaubert



VENTE

Mardi 25 octobre
à 10h30, des n° 1 à 137
à 14h, des n° 138 à 433

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau

EXPOSITION

Sur rendez-vous
vendredi 21, samedi 22 et lundi 24 octobre.

EXPERTS

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71



MARDI 25 OCTOBRE 2022

Livres & Autographes

FONTAINEBLEAU



Jean-Pierre OSEMAT
Président
Commissaire-priseur



Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Général, Associé
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com



Raphaël PITCHAL
Responsable département
Livres & Manuscrits
+33 (0)1 80 81 90 13
amadeus@osenat.com

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes
Sale results
visibles sur www.osenat.com

Administration des Ventes /
Règlements
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition / *Shipping*
Pierre LORTHIOS
+33 (0)180 8190 14
expedition@osenat.com

Important
La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :

Drouot LIVE

Enregistrez vous sur www.osenat.com

Interencheres-live.com
Enchères LIVE et ordres d'achat secrets

invaluable
The world's greatest auctioneers and sellers

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Livres & Autographes

MARDI 25 OCTOBRE 2022
À 10H30 & 14H

LIVRES

n° 1 à 19

Livres avec envois

de Guillaume APOLLINAIRE, Albert CAMUS, Gustave FLAUBERT, Julien GREEN

Livres illustrés

par Pierre ALECHINSKY, Jacques CALLOT, Maurice DENIS,
Max ERNST, Lucien CLERGUE, Paul JOUVE, Man RAY

Belles reliures

par Nicolas-Denis DEROME, Jean de GONET, Pierre-Lucien MARTIN, André MARE

Marquis de Sade

Aline et Valcour, 1795, exemplaire enrichi de feuillets censurés

MANUSCRITS

Beaux-Arts

n° 20 à 65

Hans BELLMER, Antoine BOURDELLE, Mary CASSATT, Marc CHAGALL, Gaston CHAISSAC,
Edgar DEGAS, Eugène DELACROIX, Gustave DORÉ, Max ERNST, Théodore GÉRICAULT,
Jean-Baptiste GREUZE, Jean-Antoine HOUDON, Marie LAURENCIN, Maximilien LUCE,
René MAGRITTE, Aristide MAILLOL, Édouard MANET, Henri MATISSE, Jean-François MILLET,
Joan MIRÓ, Claude MONET, Emil NOLDE, Francis PICABIA, Camille PISSARRO, Auguste RENOIR,
Jean RENOIR, Paul SIGNAC, Alfred SISLEY, Henri de TOULOUSE-LAUTREC

Histoire

n° 66 à 77

Simón BOLÍVAR, madame CAMPAN, G.-Ch.-M. DUROC, P.-F.-N. FABRE D'ÉGLANTINE,
Charles de GAULLE, John F. KENNEDY, Gilbert de LA FAYETTE, Jean MOULIN,
abbé PIERRE, Franklin D. ROOSEVELT

Littérature

n° 78 à 189

BOËCE, *De Consolatione Philosophiæ*, manuscrit glosé, 1423
Guillaume APOLLINAIRE (dont un poème), Louis ARAGON, Antonin ARTAUD,
Georges BATAILLE, Charles BAUDELAIRE, Robert BRASILLACH, André BRETON,
Albert CAMUS, Louis-Ferdinand CÉLINE, François-René de CHATEAUBRIAND,
Jean COCTEAU, marquis de CONDORCET (dont une critique philosophique),
Robert DESNOS (critiques artistiques), Alexandre DUMAS père, Paul ÉLUARD,
Gustave FLAUBERT (dont un manuscrit littéraire), Théophile Gautier (dont un poème), André GIDE,
Victor HUGO (dont un « copeau » littéraire), Joris-Karl HUYSMANS, Jean de LA FONTAINE,
Thomas MANN, Guy de MAUPASSANT, Prosper MÉRIMÉE, Gérard de NERVAL,
Roger NIMIER, Marcel PROUST, Rainer Maria RILKE, Jean-Jacques ROUSSEAU,
George SAND (dont un manuscrit littéraire), Jean-Paul SARTRE (dont des notes littéraires),
Victor SEGALEN, STENDHAL, Paul VERLAINE, Jules VERNE, VOLTAIRE,
Marguerite YOURCENAR, Émile ZOLA, etc.

Musique

n° 190 à 228

Béla BARTÓK, Hector BERLIOZ, Georges BIZET, Johannes BRAHMS, Claude DEBUSSY,
Gaetano DONIZETTI, Manuel de FALLA, Charles GOUNOD (manuscrit musical),
Vincent d'INDY (citation musicale), Aram KHACHATURIAN,
Franz LISZT (dont un manuscrit musical), Jules MASSENET (manuscrit musical), Darius MILHAUD,
Giacomo PUCCINI, Maurice RAVEL (dont 2 exercices musicaux), Camille SAINT-SAËNS,
Robert SCHUMANN, Richard STRAUSS, Cosima WAGNER, etc.

Sciences

n° 229 à 238

Henri BECQUEREL (manuscrit sur la radioactivité), Thomas A. EDISON,
Albert EINSTEIN (dont une lettre scientifique de 1912 et une lettre sur le nazisme de 1933),
Sigmund FREUD, Étienne GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, P.-L. M. de MAUPERTUIS, Louis PASTEUR

ENSEMBLES

n° 239 à 350

Beaux-Arts, histoire, littérature, musique

BALLONS MONTÉS

n° 351 à 433

LIVRES

LIVRES & AUTOGRAPHES

MARDI 25 OCTOBRE 2022

1

MARDI 25 OCTOBRE À 10H30



n°1.

1. ALECHINSKY (Pierre). – CIORAN (Emil).

Vacillations. [Fontfroide-le-Haut], Fata Morgana, 1979. In-folio, (20) ff. dont les 2 premiers et 2 derniers blancs, en feuilles sous 2 couvertures illustrées (pour le texte et pour la suite), chemise-étui toilés de l'éditeur.

1.500/2.000 €

ÉDITION ORIGINALE tirée à 200 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, signés par l'auteur et l'artiste, au crayon, celui-ci (le n° 11) UN DES 30 DE TÊTE AVEC SUITE en noir des lithographies rehaussées à l'aquarelle au pochoir par Henri Huss et toutes signées par Pierre Alechinsky.

ILLUSTRATION LITHOGRAPHIÉE EN COULEURS PAR PIERRE ALECHINSKY, soit : 16 lithographies à double page.

2. ALECHINSKY (Pierre). – DE HEUSCH (Luc).

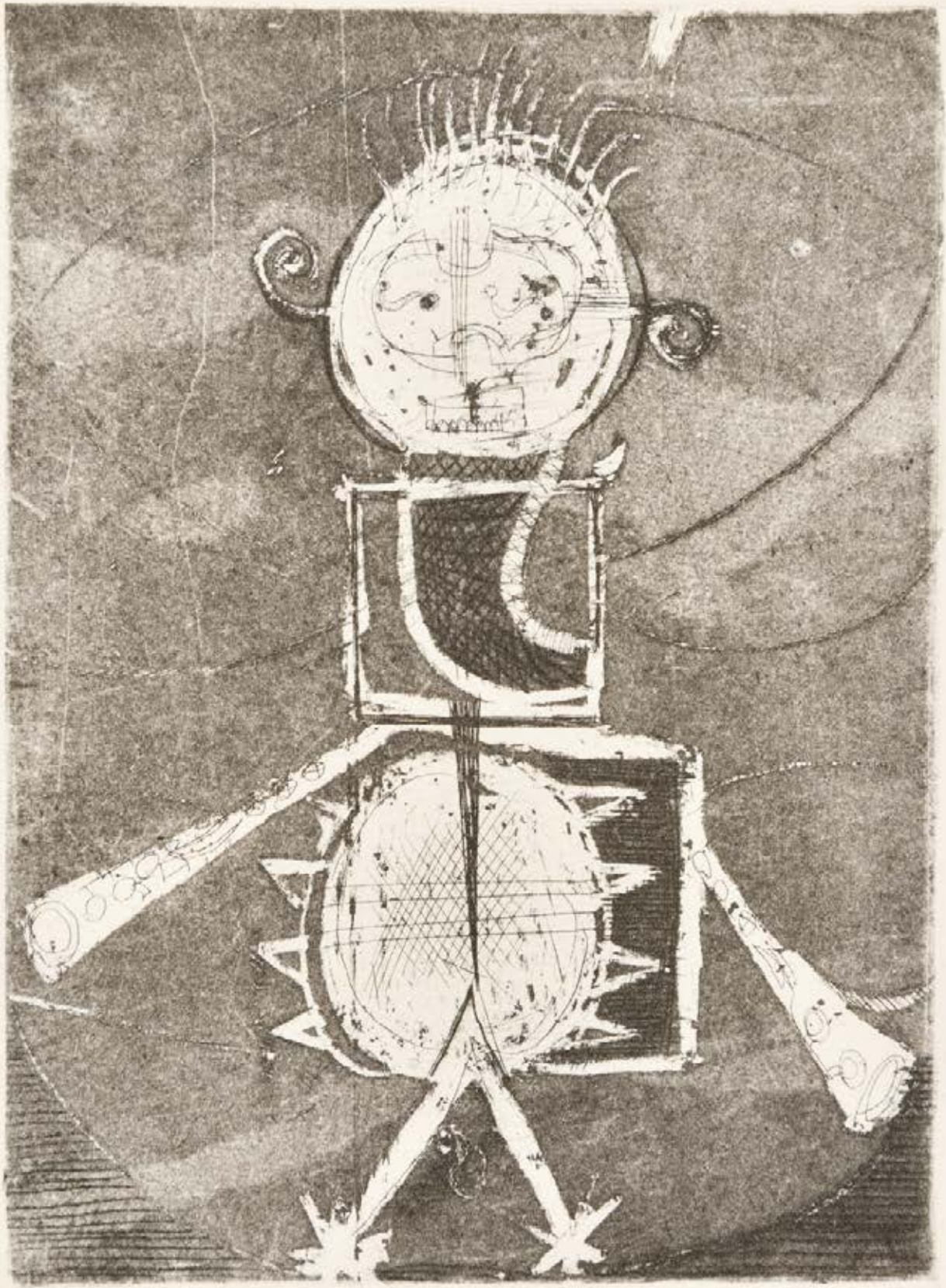
Les Métiers. Paris, Adrien Maeght (« Documents Cobra »), 1979. In-plano, en feuilles sous couverture. Un feuillet de texte imprimé.

300/400 €

Tirage à 134 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches avec planches justifiées et signées par l'artiste et avec texte signé par l'auteur, celui-ci un des 15 hors commerce.

SUITE DE 9 EAUX-FORTES REHAUSSÉES À L'AQUATINTE ET PARFOIS À LA POINTE-SÈCHE PAR PIERRE ALECHINSKY. Originellement gravée en 1948, cette suite n'avait alors été tirée qu'à 29 exemplaires.

REPRODUCTION CI-CONTRE.



4
15

Amant

3. APOLLINAIRE (Guillaume).

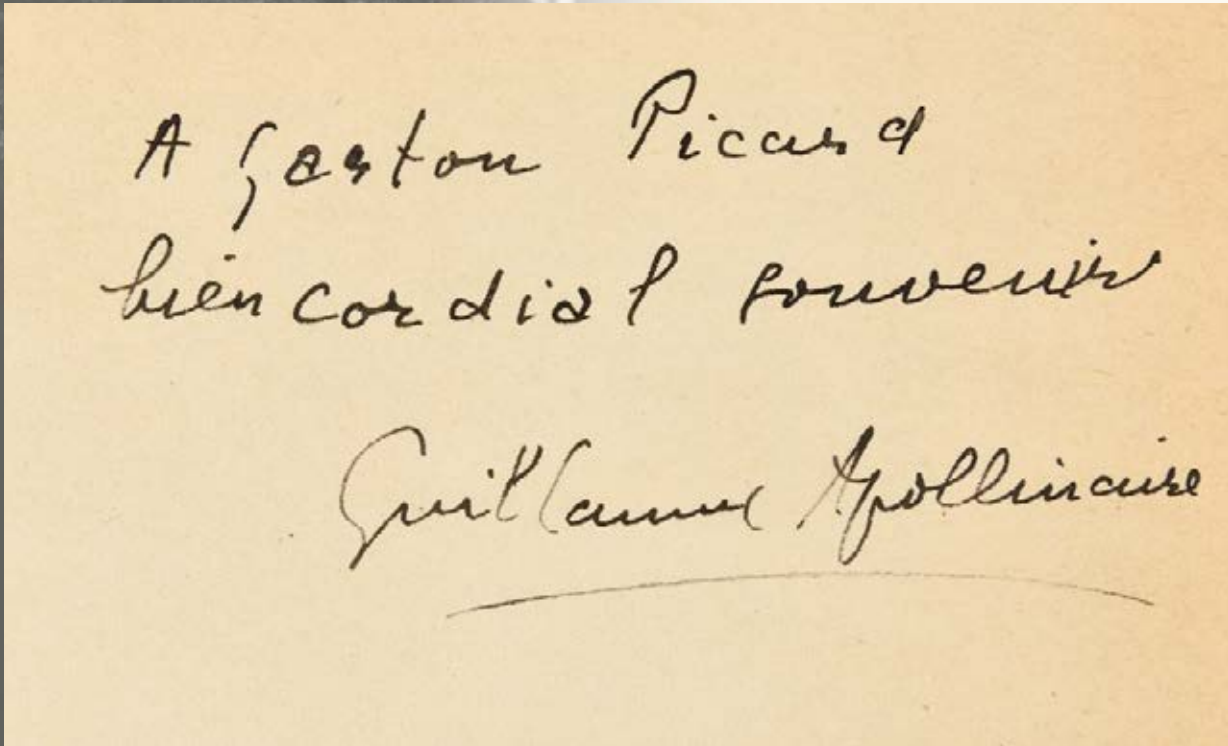
Les Mamelles de Tiresias. Paris, Éditions Sic, 1918. In-8, 108-
(4 dont les 2 premières et la dernière blanche) pp., broché ; volume
placé dans un boîtier à dos à nerfs de maroquin noir fileté.
800/1.000 €

ÉDITION ORIGINALE de ce « drame surréaliste », créé le
24 juin 1917 dans des décors et costumes du peintre Serge Férat,
sur une musique de scène de Germaine Albert-Birot.

7 COMPOSITIONS DE SERGE FÉRAT à pleine page
comprises dans la pagination, dont une répétée sur la couverture
supérieure.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ au journaliste et écrivain
Gaston Picard (1892-1962).

Avec en outre 9 pp. de musique imprimée comprises dans la
pagination de Germaine Albert-Birot.



A Gaston Picard
bien cordial souvenir
Guillaume Apollinaire

*RARE RECUEIL CONSTITUÉ AU XVII^e SIÈCLE
ET CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE*

4. CALLOT (Jacques).

Recueil de 5 suites gravées à l'eau-forte, reliées en un volume in-12, veau granité, dos à nerfs cloisonné et orné de motifs dorés, tranches marbrées, fermoirs métalliques ; reliure un peu usagée avec un mors entamé, accroc à la coiffe supérieure, coins émoussés, taches brunes et rouges dans les marges de quelques estampes, trace de vignette ex-libris sur la garde volante supérieure, mention ex-libris manuscrite ancienne anciennement biffée sur la première estampe (*reliure du XVII^e siècle*).

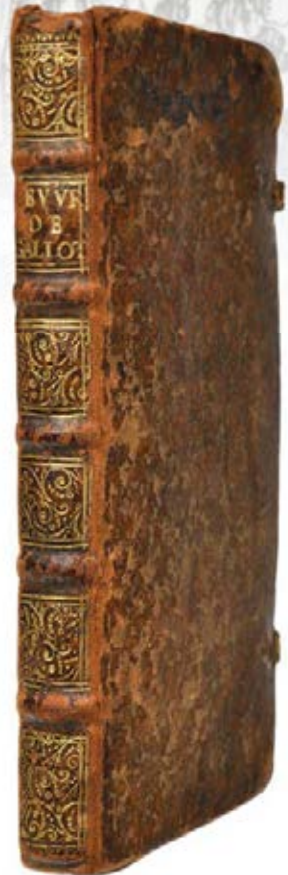
10.000/15.000 €

AU TOTAL PRÈS D'UNE SOIXANTAINES D'ESTAMPES, POUR LA PLUPART À TOUTES MARGES.

– *VITA ET HISTORIA BEATÆ MARÆ VIRGINIS MATRIS DEI [...]* *ab Israele in lucem edita [...]* *Parisiis*. [Paris, Israël Henriet, 1633]. Suite de 14 estampes dont un titre, à toutes marges, en épreuves du deuxième état sur trois (Lieure, n^{os} 1357-1370). Enrichi ici en outre d'une rare autre version de l'*Annonciation*, gravée par le même artiste, en belle épreuve du second état sur trois (Lieure, n^o 1371). Soit les ff. 1 à 15 du présent recueil.

– *MARTIRYUM APPOSTOLORUM [sic]*. *Israel excud[it]* [Paris, Israël Henriet, 1634]. Suite de 16 estampes à toutes marges, soit un titre et 15 planches numérotées 1 à 14 avec 2 planches différentes chiffrées 13. Rare complète en belles épreuves comme ici (Lieure, n^{os} 1386-1401). Soit les ff. 17 à 32 du présent recueil.

– *LES PENITENTS ET PENITENTES*. *Israel ex[cudit]* [Paris, Israël Henriet, 1632]. Suite de 5 estampes par Jacques Callot demeurée inachevée, en épreuves du deuxième état sur trois (Lieure, n^{os} 1315-1319), sous un titre gravé par Abraham Bosse (Lothe, n^o 1035). Soit les





ff. 33 à 38 du présent recueil.

– [LA PETITE PASSION]. S.l., Herman Weyen excud[it], s.d. Suite de 12 estampes par Herman Weyen d'après la suite de Jacques Callot ci-après, à toutes marges. Soit, dans le présent recueil, les ff. 51 à 62.

– [LA PETITE PASSION]. [Paris], s.n., [1624]. Suite de 12 estampes, en belles épreuves du premier état, sans marges (Lieure, n^{os} 537-548 : « pour juger de cette série, il faut la voir seulement dans les belles épreuves du 1^{er} état contenant toutes les finesses »). Planches appliquées aux versos des ff. 50 à 61, c'est-à-dire placées en regard des estampes de la suite de Herman Weyen ci-dessus.

– NOUVEAU TESTAMENT fait par Jacques Callot qui na sceu finir le reste prevenu de la mort, l'annee 1635. A Paris Israel Henriet excudit [1635]. Suite demeurée inachevée, comprenant 10 estampes en largeur par Jacques Callot, en belles épreuves de premier état sauf la première, comme toujours (Lieure, n^{os} 1418-1427), sous un titre gravé par Abraham Bosse (Lothe, n^o 1037). Soit les ff. 63 à 73 du présent recueil.

Relié avec :

– [COCHIN (Nicolas)]. [*Passion du Christ*]. [Paris], Herman Weyen excudit, s.d. Suite de 12 pièces en médaillons ovales, cuivres 60 x 46 mm (*IFF, XVII^e*, t. III, n^o 201-212, où cette rare suite n'est citée que d'après les notes de Mariette). Soit les ff. 39 à 50 du présent recueil.

– COCHIN (Nicolas). [*La Parole de l'Enfant prodigue*]. [Paris], B. Moncornet, s.d. Suite de 4 eaux-fortes numérotées 1 à 4 (*IFF, XVII^e*, t. III, n^o 387-390). Soit les ff. 75 à 78.

– VALDOR (Jan). [*Conversion de saint Paul*]. Eau-forte, cuivre 107 x 69 mm. Demeurée inconnue à Hollstein, cette estampe est une copie en contrepartie d'une gravure de Jacques Callot (Lieure, n^o 676). Soit le f. 74 du présent recueil.

– [Anonyme]. [*Assomption*]. Eau-forte ovale en médaillon, non identifiée ; cuivre 87 x 68 mm. Soit le f. 16 du présent recueil.

Provenance : Pierre Berès.

5. CAMUS (Albert).

La Peste. [Paris], Gallimard (Nrf), 1947. In-16, 337 [dont les 4 premières blanches]-(3 dont la première et la dernière blanches) pp., broché ; étui à dos et rabats de maroquin noir, étui bordé, infime éraflure au dos et petit accroc à la bordure de l'étui (*Alix*).

1.500/2.000 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 215 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Max Delatte, en commune pensée... »

Provenance : le libraire, éditeur et bibliophile Max-Philippe Delatte (vignette ex-libris).

à Max Delatte,

en commune pensée

Alw Gung

LA PESTE

6. CAROTIDE (LA).

N° 1-VII. Alès, [Pierre-André Benoit], novembre 1956-septembre 1957. 7 fascicules de format 12,5 x 11 cm, chacun de 12 pp. sauf le n° IV de 8 pp., tous en feuilles.

100/150 €

ÉDITION ORIGINALE DE LA SÉRIE COMPLÈTE, tirée à 100 exemplaires ; les n° I, IV et VII sur papier paille, les n° II et V sur papier bleu, les n° III et VI sur papier blanc.

Textes de Camille BRYEN, René CHAR, André FRÉNAUD, Federico GARCÍA LORCA, Francis PICABIA, Raymond QUENEAU, Tristan TZARA, etc.

Illustrations reproduisant des dessins de Camille BRYEN, Georges BRAQUE, Jean HUGO, Joan MIRÓ, Francis PICABIA, Pablo PICASSO, Léopold SURVAGE.



7. CLERGUE (Lucien).

La Grande récréation. [Fontfroide-le-Haut], Fata Morgana (collection « Hôtel du grand miroir »), 1996. In-folio, (24) pp., en feuilles sous couverture, chemise-étui de l'éditeur.

100/200 €

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À SEULEMENT 30 EXEMPLAIRES numérotés sur vélin d'Arches, signés au crayon par l'auteur.

5 PHOTOGRAPHIES DE LUCIEN CLERGUE, tirées sous la direction de l'artiste au format 24/28,4 x 19,6/19,9 cm, montées dans le texte, et toutes signées sur le support par le photographe.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, en anglais : « *this copy reserved for the owner of the vintage copy...* » (au crayon, sous la justification).

PORTRAITS DE JEUNES SALTIMBANQUES DANS LES RUINES D'ARLES, ville qui avait beaucoup souffert de la guerre. Prise en 1954 et 1955, cette série de clichés fut la première de Lucien Clergue : il en fit remettre un tirage à Pablo Picasso, avec son deuxième recueil, *Les Charognes*, et quand il se rendit chez le peintre en novembre 1955, celui-ci l'accueillit en s'écriant : « Je n'ai jamais vu ça, je n'ai jamais vu ça [...] On me dit que le plus grand photographe, c'est Cartier-Bresson ; moi, je dis que c'est vous. »

COCTEAU – MAN RAY

8. COCTEAU (Jean).

L'Ange Heurtebise. Paris, Librairie Stock, 1925. In-folio, (22) ff. in-folio dont 4 blancs, soit : titre, 2 ff. blancs, faux-titre, titre, 1 f. blanc, 16 feuillets portant chacun un poème au recto, achevé d'imprimer ; demi-box noir à bandes, dos lisse avec titre en long, plats ornés d'une grande composition mosaïquée polychrome de formes géométriques imbriquées de papiers glacés de couleurs, tête dorée, couvertures conservées, chemise de carton souple avec dos de matière transparente, étui ; quelques déchirures marginales restaurées sans manque ; étui un peu usagé (*P. L. Martin – 1960*).

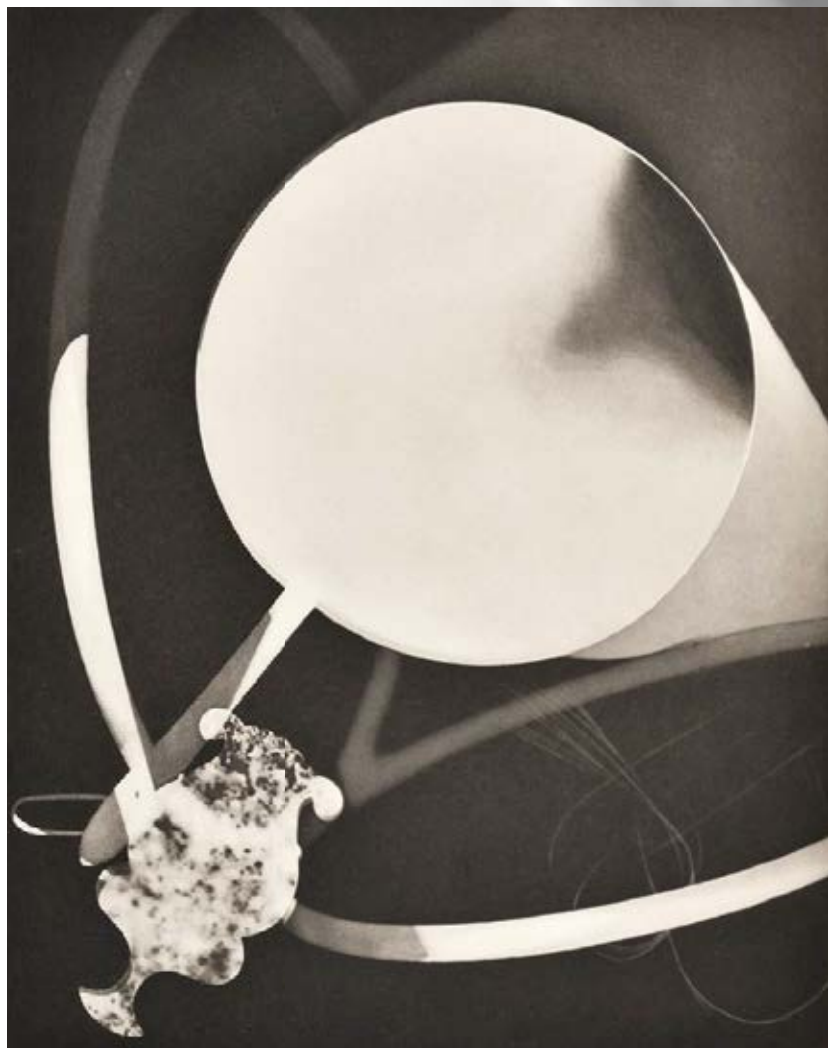
3.000/4.000 €

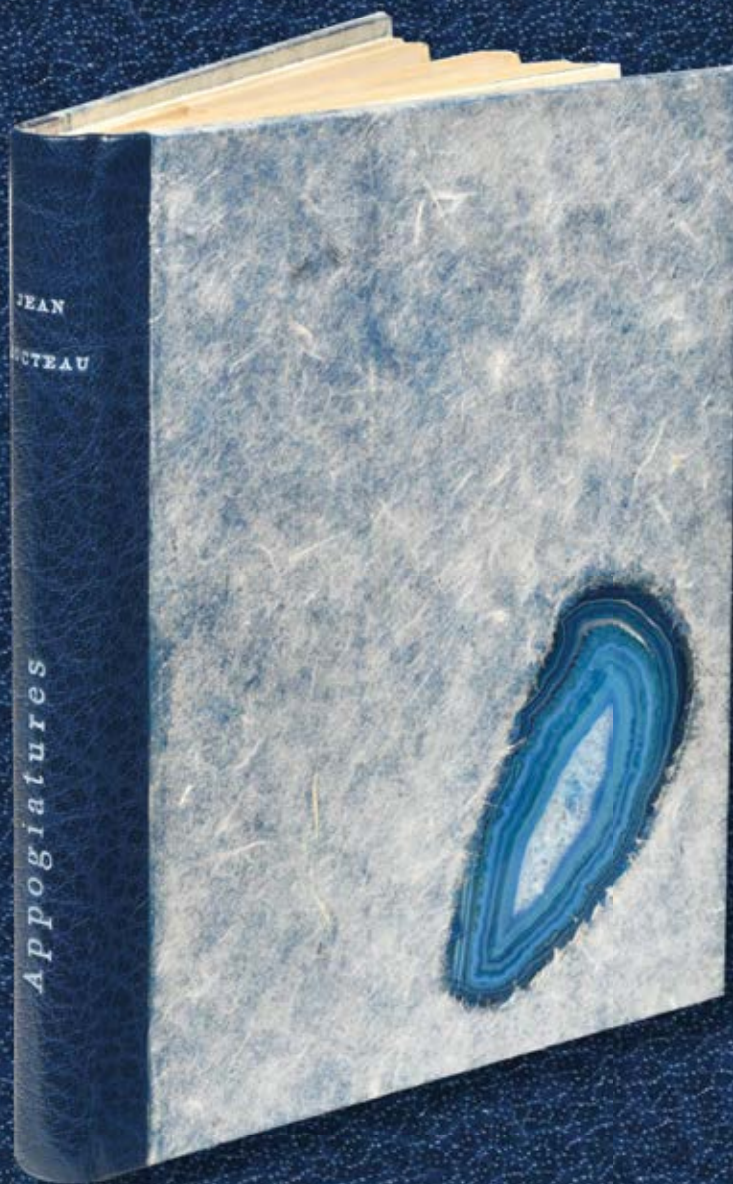
ÉDITION ORIGINALE tirée à 355 exemplaires, celui-ci UN DES 5 SUR CHINE.

RAYOGRAMME DE MAN RAY EN FRONTISPICE, « photographie de l'ange » reproduite en héliogravure.

BELLE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.

VOIR ÉGALEMENT REPRODUCTION P1.





9. COCTEAU (Jean).

Appogiatures. Monaco, Éditions du Rocher, 1953. In-16, (2 blanches)-106 [dont les 2 premières blanches]-(4 dont les 2 dernières blanches) pp., demi-buffle bleu nuit, dos lisse, papier pelucheux blanc sur le carton bleu des plats avec tranche d'agate incrustée dans le premier plat, couvertures et dos conservé, étui de cuir retourné ; mouillures à la couverture inférieure et aux derniers feuillets, étui un peu usagé (C. Giordano).
200/300 €

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire numéroté sur vergé de Lana.

2 planches hors texte reproduisant un portrait de Jean Cocteau par Amedeo MODIGLIANI, en frontispice, et une composition dessinée par Hans BELLMER.

REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE PEINTE
D'ANDRÉ MARE



10. DENIS (Maurice).

PETITES FLEURS DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. Paris, Jacques Beltrand, 1913. In-folio, (26 soit 18 blanches, la justification, 3 blanches, le faux-titre, une blanche, le titre, une blanche)-vi-(2 dont la seconde blanche)-256-(14) pp., parchemin rigide, dos lisse, doublures de parchemin ; important décor pyrogravé, peint et verni : pampres ornant le dos et encadrant les plats et les contreplats, scène représentant saint François entouré d'oiseaux au centre du plat supérieur, semis de fleurs au centre du plat inférieur ; gardes de parchemin, couvertures et dos conservés, tranches dorées ; chemise à dos de maroquin marron (avec titre doré « *Fioretti* »), étui ; mors fendus, étui un peu usagé (*André Mare 1914*).

4.000/5.000 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE par l'historien de l'art et italianiste André Péréat.

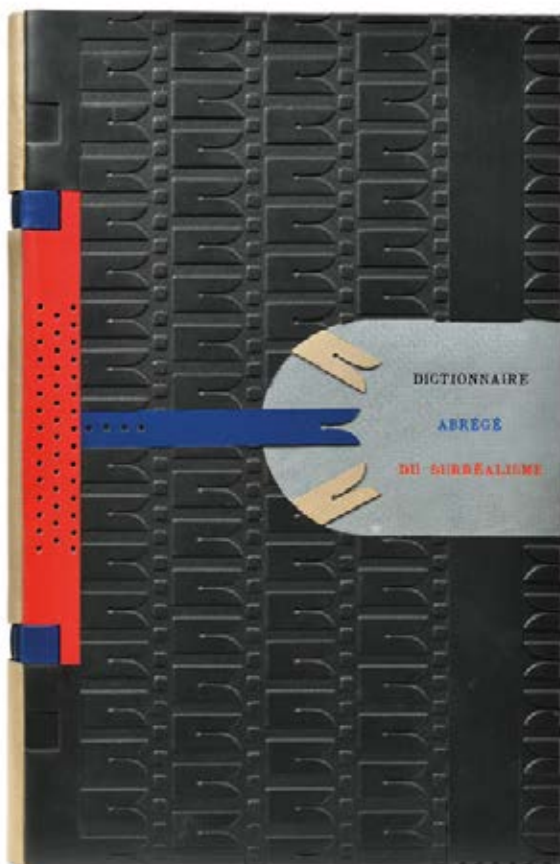
LES « *FIORETTI* ». Ce célèbre florilège d'actes de saint François d'Assise fut d'abord rédigé en latin au XIII^e siècle (*Actus beati Francisci et sociorum ejus*) par deux frères mineurs anonymes successifs, de la mouvance des « spirituels », probablement au couvent de Sofiano dans la marche d'Ancône, avant de faire l'objet d'une traduction en toscan fixée avant la fin du siècle suivant (« *Fioretti di san Francesco* »), qui connut une large diffusion et acquit véritablement le statut de manuel spirituel.

TIRAGE À SEULEMENT 120 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE.

PREMIER TIRAGE DES BOIS GRAVÉS D'APRÈS MAURICE DENIS par Jacques Beltrand et ses frères, soit : un titre-frontispice hors texte, un encadrement à chaque page, 74 compositions historiées, de très nombreux ornements typographiques dont 72 initiales, et une quinzaine de marques de paragraphes en répétitions.

UN PIONNIER DE LA RELIURE ART DÉCO. « Le décorateur André Mare (1885-1932), qui s'est toujours considéré comme un peintre, avait, dès 1909, pris l'habitude d'exposer ses toiles avec ses reliures. Celles-ci, généralement à dos long et couvertes de parchemin, étaient le support de dessins pyrogravés, puis peints et vernis qu'il signait de sa main, comme un tableau. Même au plus fort du succès de la Compagnie des arts français (1919-1927), qu'il avait fondée avec Louis Süe, il continua de présenter ses reliures – il en réalisa une centaine – dans sa galerie du faubourg Saint-Honoré [...]. Avant qu'on ne découvre Pierre Legrain, elles étaient les seules à correspondre aux nouvelles tendances qui allaient triompher à l'exposition de 1925. Cependant, à la différence des reliures de Legrain et de ses émules, les créations de Mare n'avaient rien d'abstrait ni de géométrique : figuratif, le dessin en est généralement arrondi et clair, vigoureux et naïf, relevé de couleurs franches ; l'aspect en est à la fois rustique par le matériau et raffiné par les transparences éclatantes que permet le procédé employé » (Antoine Coron, dans *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, BnF, 1998, p. 285).

« UN MIROIR EXEMPLAIRE DE L'ILLUMINATION SURREALISTE
À LA FIN DES ANNÉES TRENTE »



11. **DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DU SURREALISME.**

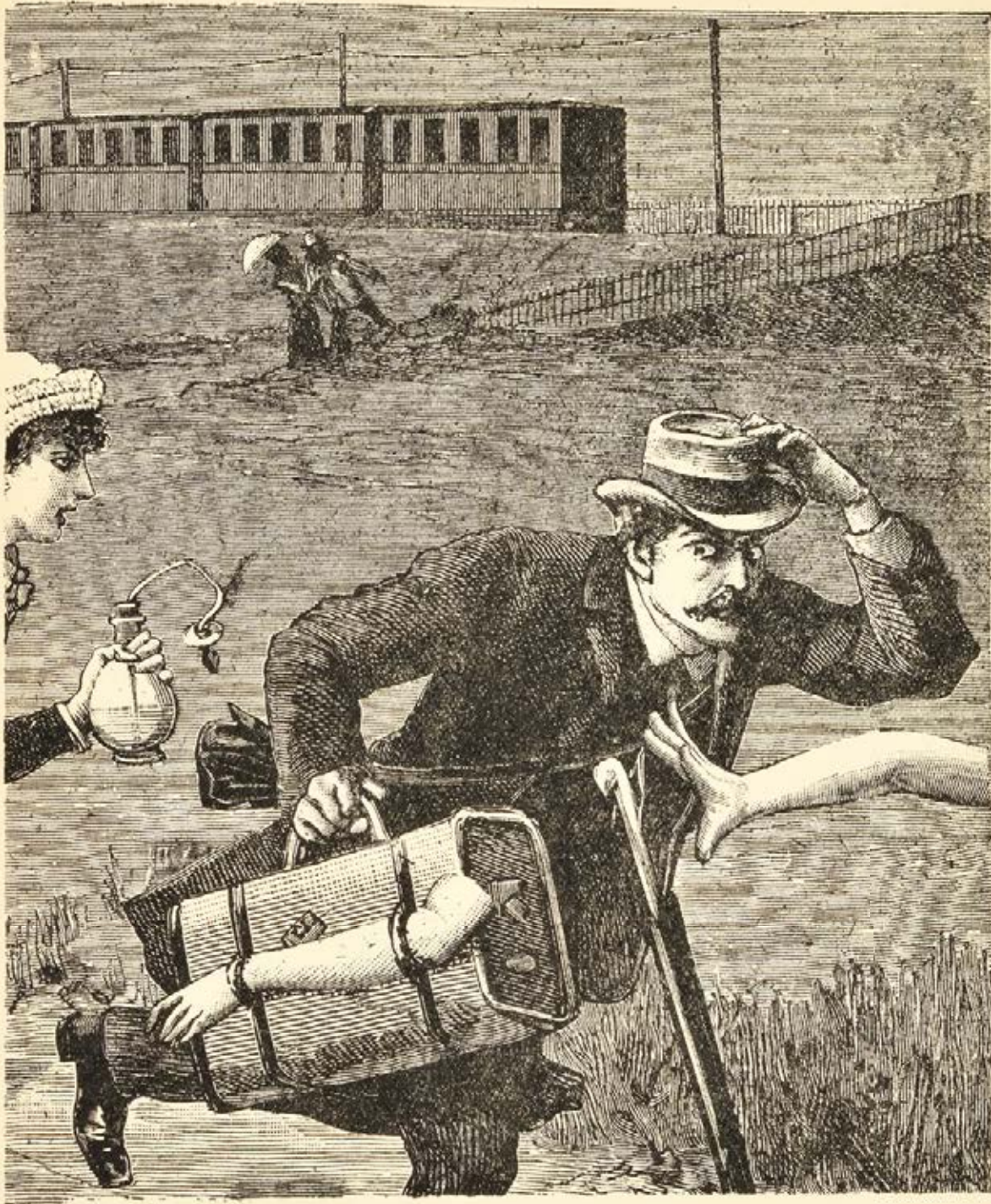
Paris, Galerie Beaux-Arts, 1938. In-8, 75-(1) pp., demi-veau mastic, dos muet avec nerfs apparents de veau bleu, plats en RIM anthracite souple à motifs de palmettes stylisées, pièces de veau polychromes ornant le plat supérieur dont une de titre, doublures de nubuck brique, couvertures conservées, chemise-étui (Jean de Gonet 1989).
400/500 €

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER DICTIONNAIRE DU SURREALISME. Composition en couleurs par Yves Tanguy sur la couverture supérieure. Très nombreuses illustrations dans le texte. Bandeau d'éditeur conservé, joint. Une plaquette du catalogue de l'exposition a été imprimée et se trouve parfois reliée avec le dictionnaire, ce qui n'est pas le cas ici.

« Conçu et élaboré par André Breton et Paul Éluard, et publié à l'occasion de l'Exposition internationale du surréalisme [...], ce document [...] offre au lecteur, en même temps qu'un panorama de l'expérience picturale surréaliste à travers le monde, des informations précieuses sur les poètes et plasticiens du mouvement [...]. Mais son apport le plus fascinant consiste dans la moisson de "définitions" portant aussi bien sur des concepts que sur des objets ou personnages choisis, définitions empruntées aussi bien aux grands anciens (Swift, Lichtenberg, Duchamp, Vaché) qu'aux surréalistes eux-mêmes, d'Aragon à Scutenaire et Tzara– ou résultant de l'"invention collective" telle qu'elle se révèle par les divers "jeux" » (Gérard Legrand, dans *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*, Paris, PUF, 1982, p. 130).

BELLE RELIURE SIGNÉE DE JEAN DE GONET, EN REVORIM SOUPLE.

Provenance : Fred Feinsilber (vignette-ex-libris).



Défais ton sac, mon brave.

12. ERNST (Max).

La Femme 100 têtes. Paris, Éditions du Carrefour, 1929. In-4, (164) ff., broché ; dos passé, taches marginales sur 3 pages, une rousseur sur la première couverture ; boîtier couvert de soie verte avec pièce de titre au dos.
400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire numéroté sur vélin teinté. Avis au lecteur par André BRETON (6 pp.).

149 COMPOSITIONS PAR MAX ERNST : soit une de petit format sur la première couverture, et 148 de grande taille (légendées, sur ff. imprimés au recto seulement).

SALAMMBÔ

à mon ami Louis Ulbach
 en souvenir de la Revue de Paris
 G. Flaubert

13. FLAUBERT (Gustave).

Salammbô. Paris, Michel Lévy frères, 1863. In-8, (4)-474-(2 dont la dernière blanche) pp., demi-marroquin brun à coins, dos à nerfs cloisonné et orné de fleurons mosaïqués polychromes et dorés, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tête dorée sur témoins, couvertures un peu salies conservées ; mors entamés, deux épidermures sur le papier marbré du premier plat (*Bretault*).

800/1.000 €

ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire de premier tirage, avant corrections d'« effraya » en « effrayèrent » (p. 5) et de « Scissites » en « Syssites » (pp. 217, 251, 268, 270).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à mon ami Louis Ulbach, en souvenir de la Revue de Paris... » Louis Ulbach dirigeait ce périodique avec l'ami de Gustave Flaubert, Maxime Du Camp, et y avait publié *Madame Bovary* en 1857, certes avec coupes et à sa demande.

Provenance : estampille ex-libris à la grenade. – Maxime Van Nieuwenhuysse (vignette ex-libris). – Gaston Delouche (vignette ex-libris).

14. GREEN (Julien).

Épaves. Paris, à la librairie Plon (collection « La Palatine »), 1932. In-8, (8, dont les 3 premières blanches)-286 pp., maroquin marron, dos à nerfs, filets noirs multiples encadrant les entrenerfs et les plats, filets dorés sur les coupes, doublures de maroquin vert encadrées de filets noirs et dorés, gardes de soie bronze, couvertures et dos conservés, tranches dorées, étui bordé ; traces d'humidité sur les feuillets des cahiers 15 et 16 (*Huser*).

200/300 €

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 13 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE (le n° 1).

15. GREEN (Julien).

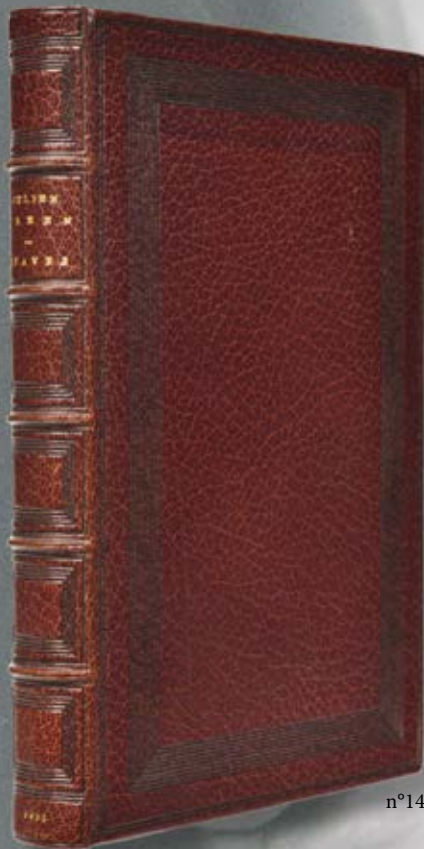
Léviathan. Paris, Librairie Plon (collection « Le Roseau d'or »), 1929. In-16, (8 dont les 3 premières blanches)-344-(8 dont les 5 dernières blanches) pp., maroquin lavallière, dos à nerfs, décor de filets bruns multiples encadrant les plats et les entrenerfs, coupes filetées, doublures de même cuir en bord à bord avec filet doré d'encadrement, gardes de moire violette, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étui bordé (*Semet & Plumelle*).

500/600 €

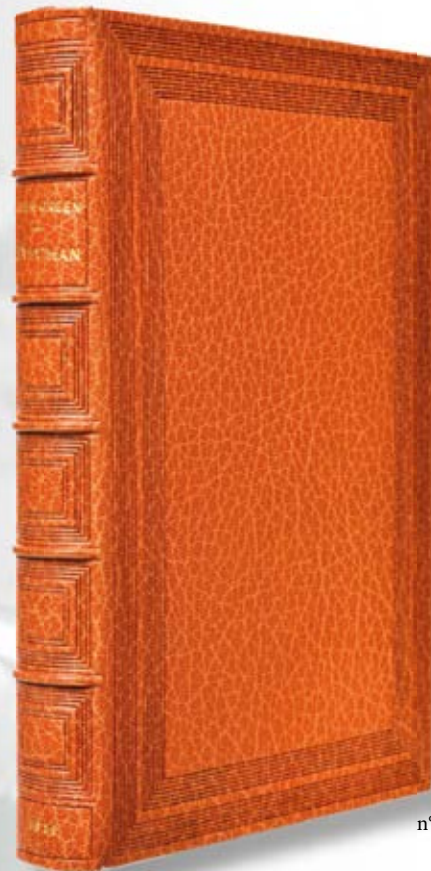
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 33 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE (l'un des 3 hors commerce sur ce papier).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Monsieur Robert Moureau. *Hommage de Julien Green* » (au crayon).

Provenance : Robert Moureau (cuir ex-libris).



n°14.



n°15.

EXTRAORDINAIRE COLLABORATION
 JOUVE – SCHMIED

16. KIPLING (Rudyard).

Le Livre de la jungle. Traduit de l'anglais par Louis Fabulet et Robert d'Humières. Paris, Société du Livre contemporain, 1919. In-folio, (4 dont la dernière blanche)-414-(2 dont la dernière blanche) pp., maroquin bleu, dos à nerfs, décor mosaïqué polychrome au dos et sur les deux plats, comprenant le titre en toutes lettres sur le plat supérieur et un double encadrement de listels de peau de serpent sur le second plat ; coupes filetées, doublures de soie brochée à motifs végétaux exotiques dans un encadrement de maroquin bleu fileté avec motifs géométriques bicolores mosaïqués, doubles gardes dont les première et dernière de même soie brochée, couvertures et dos conservés, tranches dorées, chemise à dos à nerfs et rabats de maroquin bleu, étui bordé ; dos de volume légèrement passé, dos de chemise fortement passé et un peu frotté, étui un peu usagé (*David*).

2.000/3.000 €

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES TRADUCTIONS FRANÇAISES DES DEUX LIVRES, tirée à seulement 125 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, le n°52 spécialement imprimé pour Adrien Lachenal. *Le Livre de la jungle* et *Le Second livre de la jungle* avaient originellement paru en anglais en 1894 et 1895, puis, en traductions françaises par Louis Fabulet et Robert d'Humières dans la même année 1899.

LUXURIANTE ILLUSTRATION EN COULEURS DE PAUL JOUVE GRAVÉE SUR BOIS PAR FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED. 130 compositions, soit : une couvrant l'ensemble de la couverture, 17 hors texte à pleine page, et 112 dans le texte. Première réalisation de F.-L. Schmied et premier ouvrage illustré par Paul Jouve (1880-1973), *Le Livre de la jungle* fut mis en œuvre dès 1911 mais, du fait de la guerre, ne fut achevé qu'en 1918 et publié seulement l'année suivante.

EXEMPLAIRE ENRICHİ de 3 pièces : une signature autographe de Rudyard Kiplin (sur un feuillet au format carte de visite) avec la lettre d'accompagnement de la secrétaire de l'écrivain, Dorothy Gardner-Smith (Bateman's à Burwash dans le Sussex en Angleterre, 8 décembre 1925). – Un menu illustré par Édouard Chimot pour la société des Cent bibliophiles (1923).

BELLE RELIURE MOSAÏQUÉE DE L'ATELIER DAVID, dont les motifs évoquent des personnages animaliers du récit, LE SINGE GRIS (au dos), la panthère BAGHEERA (sur le plat supérieur), et le vautour CHIL (sur le plat inférieur).

Provenance : l'avocat et homme politique suisse Adrien Lachenal, 1849-1918 (vignette ex-libris), qui fut président de la Confédération helvétique, et qui réunit une importante bibliothèque de livres illustrés modernes.



17. NERVAL (Gérard de).

Les Illuminés. Récits et portraits. Paris, Victor Lecou, 1852. In-18, vii-(1 blanche)-554 pp., exemplaire à grandes marges (180 x 115 mm), demi-marroquin lavallière à coins, dos à nerfs à caissons filetés à semis d'étoiles dorées, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tête dorée, couvertures et dos conservés ; sans le feuillet final de table (*reliure moderne*).

400/600 €

ÉDITION ORIGINALE PEU COMMUNE, dont il ne fut pas tiré d'exemplaire de tête sur grand papier. Recueil de textes originellement parus en périodiques, comprenant « Le Roi de Bicêtre (Raoul Spifame) », « Histoire de l'abbé de Buquoy », « Les Confidences de Nicolas (Restif de La Bretonne) », « Jacques Cazotte », « Cagliostro » et « Quintus Aucler ».

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE GÉRARD DE NERVAL : « *Mon cher ami, je suis honteux d'avoir manqué le rendez-vous dimanche. Je me suis senti légèrement indisposé, je me suis couché à trois heures comptant me réveiller largement à temps. J'ai dormi jusqu'à huit heures. Faites bien mes excuses à Ducamp [l'écrivain Maxime Ducamp, un des fondateurs de la Revue de Paris] que j'irai voir au hasard ces jours-ci ; croyez que ce n'est pas un oubli mais sincèrement un accident dont je m'en veux beaucoup car je suis l'homme de l'exactitude. À bientôt, votre ami Gérard de Nerval* » (s.l.n.d., 3/4 p. in-8).

Provenance : Charles Hayoit (cuir ex-libris).

Mon cher ami

Je suis honteux d'avoir manqué le rendez-vous dimanche. Je me suis senti légèrement indisposé, je me suis couché à trois heures comptant me réveiller largement à temps - j'ai dormi jusqu'à huit heures. Faites bien mes excuses à Ducamp que j'irai voir, au hasard, ces jours-ci ; croyez que ce n'est pas un oubli mais sincèrement un accident dont je m'en veux beaucoup car je suis l'homme de l'exactitude.

À bientôt votre ami

Gérard de Nerval



18. SADE (Donatien-Alphonse de).

Aline et Valcour, ou le Roman philosophique. À Paris, chez la veuve Girouard, 1795. 8 parties en 4 tomes in-18, xiv- (2 blanches)-150-(6 dont les 2 premières et la quatrième blanches)-165 [chiffrees 151 à 315]-(1 blanche) + (4 dont la dernière blanche)-234-(4 dont les 2 premières blanches)-269 [chiffrees 235 à 503]-(1 blanche) + 267-(1 blanche comptant pour 268)-(4 dont la troisième blanche)-305 [chiffrees erroneement 269 à 482, 485, 484, et 487 à 575]-(1 blanche) + (4 dont la dernière blanche)-204-(4 dont la dernière blanche)-170 [chiffrees 205 à 374] pp. — Le tout relié en 4 volumes de demi-veau cerise, dos lisses orné de filets dorés, de listels à froids, et de motifs dorés en tête et en queue dont des quadrilobes ; mors et coiffes légèrement frottés, papier des plats et gardes renouvelés, feuillets A₂ et A₃ du volume III plus courts, quelques taches ; sans le feuillet d'*errata* du vol. II (*reliure vers 1825*).

1.000/1.500 €

ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR. Commencé en 1791, le tirage n'en fut achevé qu'en 1795 : Jacques Girouard, qui en avait sorti les premières feuilles, fut guillotiné sous la Terreur pour avoir été l'imprimeur jusqu'en 1792 du périodique royaliste la *Gazette de Paris*, et c'est sa veuve qui reprit le travail et le mena à bien. D'après Gilbert Lély, ce tirage chaotique donna lieu à trois émissions, les 2 premières illustrées de 14 planches, la troisième augmentée de 2 planches dont une libre.

RARE EN RAISON DE SA CONDAMNATION À LA DESTRUCTION par un jugement du 19 mai 1815 arguant de son caractère pornographique et de ses théories socio-politiques. Il fut en outre mis à l'index en 1825.

15 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE hors texte ; sans le frontispice libre de la cinquième partie dans le volume III, comme presque toujours, selon la bibliographie de Jules Gay et Jules Lemonnyer.

Il s'agit probablement ici d'un exemplaire de la troisième émission, ENRICHÉ EN DOUBLE DE FEUILLETS CENSURÉS DES ÉMISSIONS PRÉCÉDENTES : soit, dans le vol. II, les ff. M₂ et M₅ (pp. 135-136 et 141-142), les O₁ et O₆ (pp. 157-158, 167-168), les ff. T₁₋₂ et T₅₋₆ (pp. 217-220 et 225-228), les ff. V₂₋₅ (pp. 231-234, faux-titre et verso, titre pour 235 et verso blanc pour 236), les ff. X², Y⁶ et Aa⁶ (pp. 261-288), Cc₃-Cc₄ (pp. 305-308), Kk₁ et Kk₆ (pp. 385-386 et 395-396) ; dans le volume III, les ff. A₅₋₆ (pp. 9-11). Les feuillets Nn₂ (signé *, pp. 423-424) et Nn₅ (pp. 429-430) du vol. II appartiennent à une version censurée, mais ne sont pas en doublon.

Provenance : Gérard Nordmann (vignettes ex-libris).

*EN MAROQUIN SIGNÉ PAR DEROME,
DE LA BIBLIOTHÈQUE ESMERLIAN*

19. VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit).

Éléments de la philosophie de Newton, mis à la portée de tout le monde. À Amsterdam, chez Jacques Desbordes, 1738. In-8, (2 dont la seconde blanche)-399-(1) pp., titre imprimé en rouge et noir, maroquin rouge, dos lisse orné, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches rouges, coins un peu frottés, 4 numéros de page grattés, tache sur 4 pages (*Relié par Derome le jeune rue S^e Jâque audefus de S^e Benoit*).

6.000/8.000 €

ÉDITION ORIGINALE, dans le second tirage au nom de Jacques Desbordes, qui présente d'infimes variantes avec le premier au nom d'Élie Jacob Ledet.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER.

UNE INTRODUCTION À LA PENSÉE DE NEWTON, COMME ARME CONTRE LE CHRISTIANISME :
Voltaire avait découvert les principes newtoniens durant son séjour en Angleterre (1725-1728), y avait vu une réfutation des erreurs du cartésianisme, et avait considéré l'empirisme et la méthode expérimentale comme une arme philosophique contre le christianisme. Il rédigea ses *Éléments* en 1736, alors qu'il était réfugié en Hollande, et confia son manuscrit, bien qu'encore incomplet du dernier chapitre, à Élie Jacob Ledet d'Amsterdam, qui le fit achever par un mathématicien hollandais, l'imprima, et le publia en association avec Jacques Desbordes.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE par Jacob Folkema, Jacob Van der Schley, Bernard Picart, etc., soit 9 planches hors texte (un frontispice, un portrait, 7 compositions scientifiques dont une dépliant), et 108 vignettes dans le texte : un emblème au titre, 49 bandeaux et culs-de-lampe (4 bandeaux différents en répétitions, 5 culs-de-lampe différents en répétitions) et 58 représentations scientifiques. Avec 3 diagrammes scientifiques gravés sur bois dans le texte.

Bengesco, n° 1570 ; Cohen-De Ricci, col. 1037-1038, avec collation erronée, qui cite le présent exemplaire ; Norman, n° 2165.

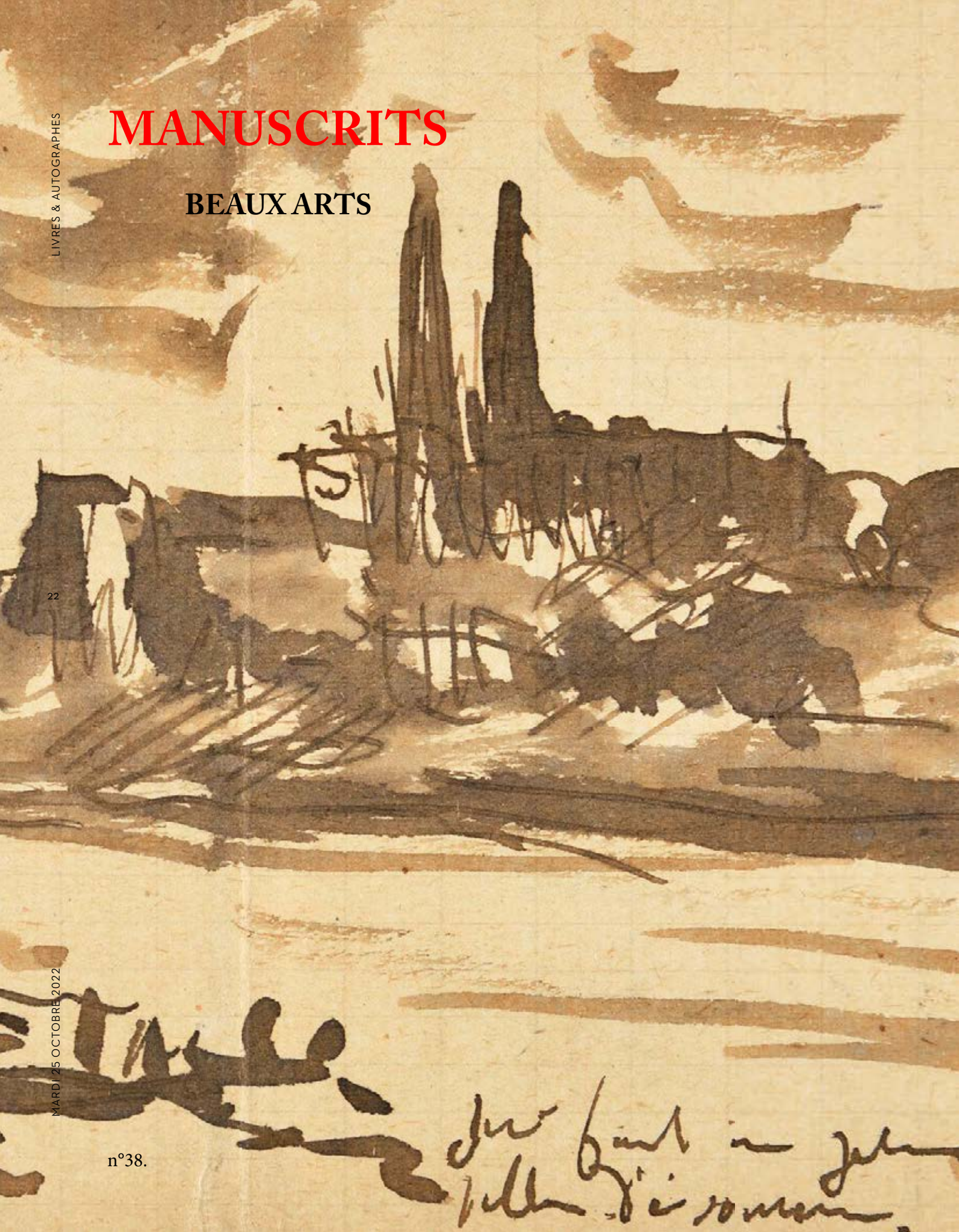
Provenance : le libraire parisien Guillaume-Luc BAILLY (mention manuscrite codée de celui-ci, « *yif-lop* », au verso de la dernière garde volante, soit, d'après le système de décryptage d'Erick Aguirre, « acheté 26 livres, valeur à la vente 54 livres ») ; probablement Pierre-Antoine-François DINCOURT D'HANGARD (Paris, 9 mars 1789 et jours suivants, n° 468) ; probablement le prince Sigismond RADZIWILL (Paris, 22 janvier-1^{er} février 1866, n° 433), qui a acheté l'exemplaire de Dincourt d'Hangard ; Frédéric-Léon de JANZÉ (Paris, 20-24 avril 1909, n° 136 du catalogue) ; Robert SCHUMANN (vignette ex-libris) ; Raphaël ESMERLIAN (trace de sa vignette ex-libris, troisième partie, 6 juin 1973, n° 102 du catalogue avec reproduction p. 27).



MANUSCRITS

BEAUX ARTS

22



Le fait in je
telle de sonner

20. BELLMER (Hans).

Lettre autographe signée à une dame. S.l., 9 septembre 1949. 1 p. 3/4 in-8.
400/500 €

« Je suis confus de vouloir vous adresser par ce mot un vrai appel S.O.S. !

PAUL ÉLUARD, ENTREVOYANT L'EXTRÊME MISÈRE DANS LAQUELLE JE VIS, m'avait demandé, avant son départ, de lui téléphoner. – Si je l'ai bien compris, il m'a fait sous-entendre que VOUS SERIEZ PEUT-ÊTRE ASSEZ AIMABLE DE RÉGLER UNE PARTIE OU LE TOUT DU RESTANT DE VOTRE PORTRAIT (QUI MALHEUREUSEMENT N'EST PAS ENCORE TOUT À FAIT TERMINÉ). Il se pourrait que j'ai mal compris. Mes angoisses permanentes ont prises ce matin une forme particulièrement concrète : je viens de recevoir une convocation de la police, suite d'une plainte (par mon ex-épouse) pour abandon de famille : malgré des efforts désespérés, il m'a été impossible de trouver les 4000 frs de pension alimentaire pour le mois d'août. Si je n'arrive pas à payer cette somme immédiatement, je passe en correctionnelle et en prison. Rien ne m'autorise de vous adresser cet appel au secours. Mais je n'entrevois aucune possibilité d'espoir ! Si cela vous était pratiquement possible de me donner 4 ou 5000 frs – de me prévenir par pneumatique que je vienne les prendre chez vous, je respirerai comme un presque étranglé. Pardonnez-moi ce mot : agréez, chère Madame, mes amitiés respectueuses... »

21. BOURDELLE (Antoine).

Lettre autographe signée à Charles L'Éplattenier. Paris, 14 mai 1927. 2 pp. in-folio, traits de soulignement à l'aquarelle rouge.
150/200 €

« HEUREUX D'AVOIR VU VOS TRAVAUX, votre haut-relief pour le fronton d'entrée du Musée, votre atrium d'entrée. Il est heureux qu'il y ait toujours des artistes non serrés dans une seule des manifestations de l'art. L'ARCHITECTURE, LA SCULPTURE, LA PEINTURE ET TOUS LES ARTS APPLIQUÉS QUI EN DÉCOULENT sont ensemble, les descendants du central esprit constructeur, SONT LES ENFANTS DE L'ART MAÎTRE DE TOUS LES AUTRES, QUI EST LE DESSIN INTÉGRAL. Vos œuvres, et vos élèves, vous font grand honneur. C'est beau que votre famille collabore à vos travaux, votre vie à tous se décore de fleurs qui durent, et rien ne peut blesser à fond le foyer artisan, même la vie si brusque se fait belle dès que l'art est le principal feu d'un foyer... NOS MEILLEURES PENSÉES AU MAÎTRE ARTISTE QUE VOUS ÊTES. Bien à vous tous de La Chaux-de-Fonds... »

23

SCULPTEUR, PEINTRE, DÉCORATEUR ET ARCHITECTE SUISSE, CHARLES L'ÉPLATTENIER (1874-1946) donna à partir de 1905 à l'École d'art de la ville un Cours supérieur d'art et de décoration, où il compta le futur Le Corbusier parmi ses élèves, et concourut à promouvoir le style Art-Nouveau puis évolua vers le style Art-Déco. Il réalisa des sculptures pour le nouveau bâtiment du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds en Suisse, inauguré en 1926.

« ET PUIS JE VOULAIS ÊTRE UN SI GRAND PEINTRE,
TITIEN OU REMBRANDT, RIEN QUE CELA... »

22. CASSATT (Mary).

Lettre autographe signée, en français, [à l'écrivain, critique d'art et de littérature Achille Segard]. Villa Angeletto à Grasse dans les Alpes-Maritimes, « 14 avril » [1913, d'après une inscription d'une autre main aux crayons noir et bleu]. 6 pp. in-8.
400/500 €

« Je vous avais bien dit que je ne savais pas écrire. Certes... je crois votre livre très beau [Un Peintre des enfants et des mères. Mary Cassatt, qui paraîtrait chez Ollendorff en mai 1913], mais mettez-vous à ma place, je n'ai jamais été gâtée, et comment croire à tout ce que vous dites de bien de ma peinture ? Si j'avais gardé un peu de ce que j'ai fait, cela m'aurait permis de me voir en mieux. La seule fois que je me suis vue avec les autres, c'était chez Mme Havemeyer [Louisine Waldron, épouse de l'industriel américain Henry Havemeyer, qui avait entamé avec celui-ci une des plus importantes collection d'art au monde, et qui eut recours à partir d'environ 1889 aux conseils de Mary Cassatt] et je ne faisais pas trop mauvaise figure. Je vous ai dit une fois que vous écriviez sur la peinture comme un peintre et c'est vrai. J'ai répété à RENOIR ce que vous disiez sur son originalité et sur sa joie de peindre, cela lui a fait très grand plaisir, et j'étais bien contente de lui faire plaisir, mais j'ai passée bien vite sur le fait que vos lignes sur lui se trouvaient dans un livre sur moi, car JE CROIS QU'IL NE ME TROUVE PAS DU TOUT À LA HAUTEUR. EXCEPTÉ DEGAS ET PISSARRO, TOUS ONT EU CETTE OPINION SUR MOI. MAINTENANT, RENOIR TROUVE QUE PISSARRO ÉTAIT EN-DESSOUS DE TOUT ! JE SUIS AHURIE QUAND JE LE[UR]S TROUVE SI PEU DE JUGEMENT. Comment faire. Je ne puis plus aller à Paris en ce moment cela serait perdre tout ce que j'ai gagné ici, malgré qu'il fait froid ici, des tempêtes de neige hier, mais bien moins froid qu'à Paris. Encore

une fois, croyez que je trouve votre livre très beau, mais avoue[z] qu'il y a de la vanité de ma part d'accepter cela. ET PUIS JE VOULAIS ÊTRE UN SI GRAND PEINTRE, TITIEN OU REMBRANDT, RIEN QUE CELA.

En même temps que votre lettre, j'ai reçu une lettre de monsieur Stillman [le banquier américain James A. Stillman, qui, retiré à Paris en 1909, demanda à Mary Cassatt de le conseiller pour l'enrichissement de sa collection d'art personnelle] qui me dit qu'en dix ans d'ici mes tableaux se vendront plus cher que les Degas !!! Et puis de... ma famille vient DES LETTRES DEMANDANT DES EXPLICATIONS SUR LES CUBISTES ET AUTRES FARCEURS, on ne parle que de cela là-bas. Je fais la tête. JE SUIS SI PEU CONNUE que je comprends que vous avez trouvé difficilement un éditeur. L'autre jour, je reçois une lettre d'une journaliste, elle trouve que ma peinture mérite un article par elle, et me convie à prendre le thé au Ritz, pour parler de cela, persuadée qu'elle est la première à me connaître, elle est américaine, bien entendu. Néanmoins, je crois que votre livre se vendra. Peut-être que je me trompe, mais d'abord c'est si bien écrit, clairement, et on a tout de même une certaine curiosité sur mon compte. NOUS VIVONS DANS UNE PÉRIODE D'ANARCHIE, EN ART – aussi, il me semble en littérature – et on achète les tableaux tellement sans jugement, et on spéculé tellement sur les tableaux et on ne voit pas la différence entre la réclame et la vraie renommée. Depuis la vente Rouart [la collection de tableaux et dessins d'Henri Rouart fut dispersée en deux ventes, les 16-18 décembre 1912 et 21-22 avril 1913], n'importe quoi de Degas se vend à de grands prix, des choses indignes de lui, et heureusement Renoir fait fortune, lui qui ne pouvait vendre ses belles toiles, et travaille même dans son lit. Si je pourais vous causer, vous verrez que je sais parfaitement que vous avez fait un beau livre, de mesure, et sobrement, et que JE SUIS TRÈS HEUREUSE DE LA PLACE QUE VOUS ME DONNEZ, PEUT-ÊTRE TOUT DE MÊME DOIS-JE SURVIVRE... »

Je suis de Degas et vend à
de grand prix les choses
indignes de lui, et heureusement
Renoir fait fortune lui qui
ne pouvait vendre ses belles
toiles, il travaille même dans
son lit - Si je pourais vous
causer vous verrez que je
sais parfaitement que vous
avez fait un beau livre, de
mesure, et sobrement, et
que JE SUIS TRÈS HEUREUSE
DE LA PLACE QUE VOUS ME
DONNEZ, PEUT-ÊTRE TOUT
DE MÊME DOIS-JE SURVIVRE...
Mary Cassatt

23. CHAGALL (Marc).

Carte autographe signée, en français, au docteur Alfred Jacquemin. Paris, 7 octobre 1934.
Une p. in-16, traces de colle au verso ; enveloppe conservée.
200/300 €

« Je viens de rentrer à Paris où je trouve votre lettre de 17 sept[embre]. Je m'excuse de retard. Je suis très sensible à votre sympathie pour mon art. Quand vous serez à Paris, veuillez me téléphoner... et nous fixerons un jour pour voir ce que je pourrai vous céder. Au plaisir de faire votre connaissance, agréez l'assurance de mes sentiments les plus distingués... »

Ami d'Alice Mayer, l'épouse de l'homme politique, écrivain et bibliophile Louis Barthou, Alfred Jacquemin dirigeait le sanatorium de Larressore dans l'actuel département des Pyrénées-Atlantiques.

24. CHAGALL (Marc).

Lettre signée, en français, à l'abbé Maurice Morel. « La Colline » à Saint-Paul-de-Vence [dans le département des Alpes-Maritimes], 6 mai 1972. 1 p. in-folio dactylographiée, enveloppe conservée.
200/300 €

Peintre, critique d'art et prêtre, Maurice Morel, publia une interview de Marc Chagall dans le journal *La Croix* le 22 juin 1972.

« J'ai été très content de vous voir l'autre jour. Je reçois, à l'instant, la copie de votre article. Merci beaucoup. je suis très touché par son style et par la grande sincérité de votre approche vers moi. J'apprécie vraiment beaucoup votre manière d'écrire. J'ai usé de votre permission et bien qu'il n'y ait pas grand chose à revoir, j'ai effectué quelques petites rectifications. J'espère avoir le plaisir de vous rencontrer à nouveau... »

Joint, une douzaine de pièces provenant des papiers de Maurice Morel, comprenant des dactylographies corrigées et des manuscrits concernant Marc Chagall, dont le texte de son interview, et une coupure de presse de ce même article.

25. CHAISSAC (Gaston).

Poème autographe signé, daté comme suit : « *ponte du 5.5.55 à Ste-Florence alors qu'il bruine et que j'avais jardiné un tantinet* ». 17 vers sur une p. in-folio.
150/200 €

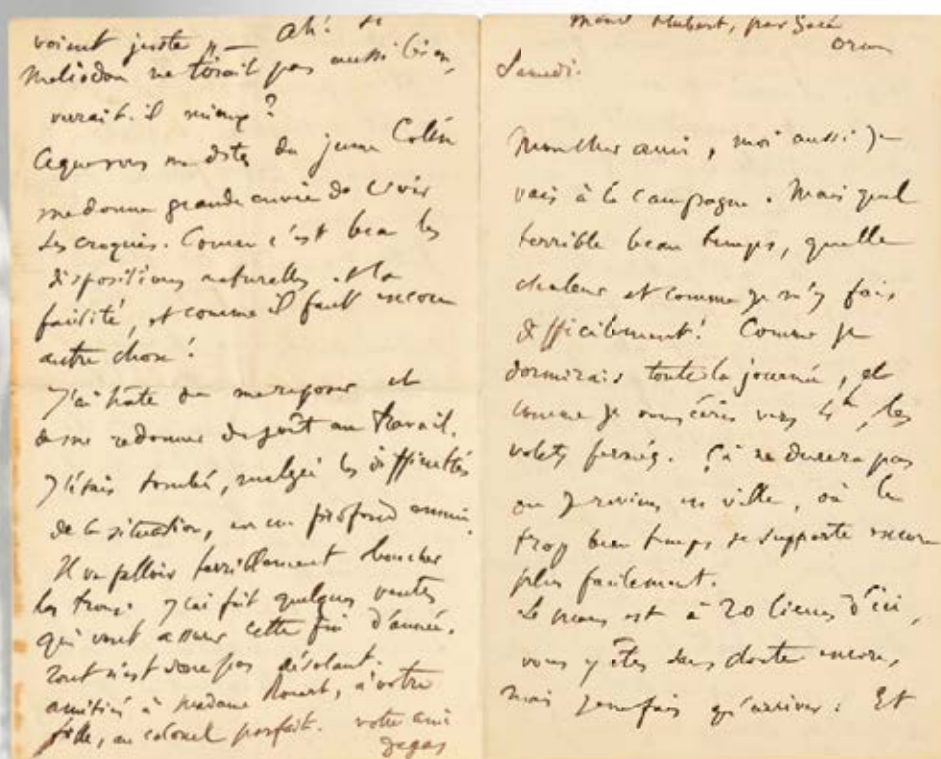
*« Le moyen après tout
Lorsque sonne la cloche
Et de dire le bon goût
De l'anguille sous roche.*

*La Joconde après tout
Même rendue barbue
Bien après la paix d'Amboise
Reste encore en vue*

[...] »

Le peintre et écrivain dédie ce texte : « *au Vendéen Michel Joyaux, à sa jeunesse studieuse et pure* ».

Joint, une enveloppe avec adresse de la main de Gaston Chaissac à « *monsieur Giraud Pierre* » à Choisy-le-Roi, et cachets de la Poste du 5 mai 1955 à L'Oie en Vendée, actuellement sur la commune des Essarts-en-Bocage.



« **COMME C'EST BEAU, LES DISPOSITIONS NATURELLES, ET LA FACILITÉ, ET COMME IL FAUT ENCORE AUTRE CHOSE !... »**

26. DEGAS (Edgar).

Lettre autographe signée [au peintre Henri Rouart]. Château de Ménil-Hubert-en-Exmes (près de Gacé, dans l'Orne), s.d. 4 pp. in-8, une marge roussie, fente à la pliure.

300/400 €

Edgar Degas séjournait alors chez Paul Valpinçon (cousin du peintre Gustave Caillebotte). Il peignit des portraits de ce grand ami et de la famille de celui-ci, ainsi que des vues d'intérieur du château.

« *Moi aussi, je vais à la campagne. Mais quel terrible beau temps, quelle chaleur et comme je m'y fais difficilement ! Comme je dormirais toute la journée, et comme je vous écris vers 4 h., les volets fermés. Ça ne durera pas, ou je reviens en ville où le trop beau temps se supporte encore plus facilement. Le Mans est à 20 lieues d'ici, vous y êtes sans doute encore, mais je ne fais qu'arriver : et ça sera pour une autre fois. Et puis il arrive ce soir une famille qui ne voudrait pas être le prétexte de ma fuite.*

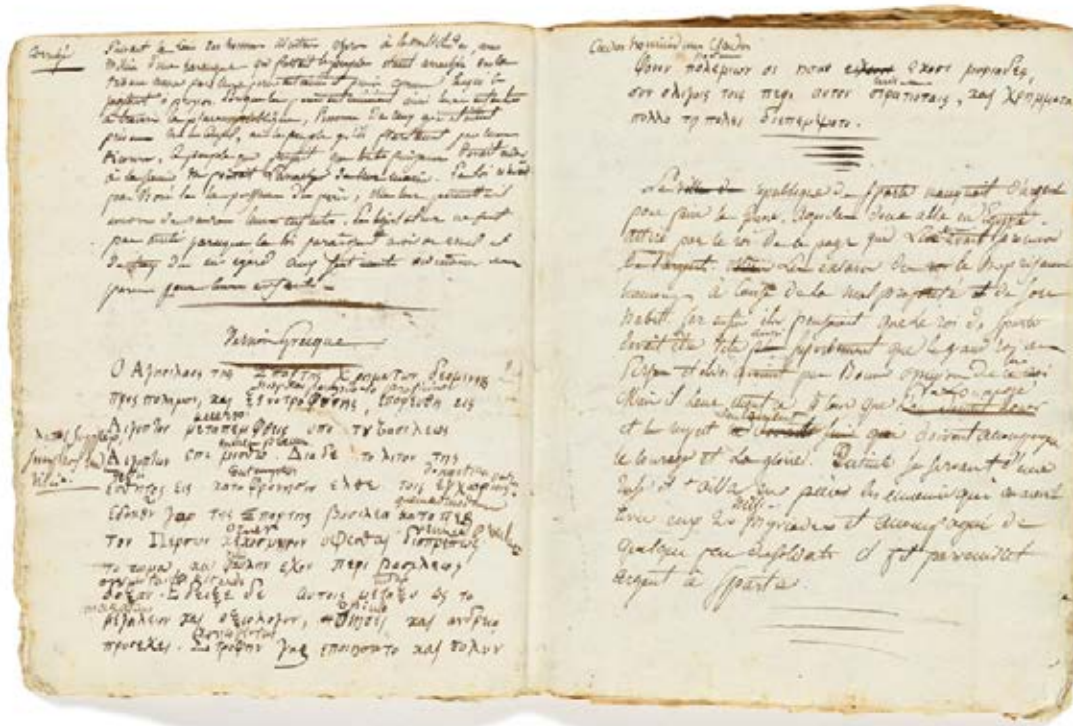
Votre bonne lettre allait me croiser.

JE COMMENCE PAR METTRE TOUS MES SENTIMENTS AU PIEDS DE VOTRE TERRIBLE FEMME QUE JE NE SUIS POINT ALLÉ VISITER ET QUI PARDONNE SI DIFFICILEMENT AUX GENS QUI NE SONT PAS AUSSI BONS QUE SON MARI, QUI L'EST, DIT-ELLE SANS CESSER, TROP. Je ne suis pas très en arguments pour l'apaiser et j'aime mieux lui redire toutes sortes de compliments, sur le jeune aquarelliste à qui elle a donné le jour. Je viens du reste d'employer la même citation pour exciter le zèle et le goût d'Hortense [fille de Paul Valpinçon], lesquels ne font qu'un tout fort au-dessous de la moyenne.

Faites mes amitiés au colonel [François-Michel Méliodon, colonel d'artillerie] qui a su donner tant de charme à l'art de canonner ses ennemis. Vous rappelez-vous cette histoire de Courbet : on arrangeait ses tableaux à l'exposition qu'il fit tout seul au pont de l'Alma en 1867, et on vint lui dire sur son échelle qu'un groupe de gens, se disant d'une société de tir, voulaient entrer à toute force : « Qu'ils entrent, répondit-il, ça doit être des gens qui voient juste ». – Ah ! Si Méliodon ne tirait pas aussi bien, verrait-il mieux ?

CE QUE VOUS ME DITES DU JEUNE COLIN ME DONNE GRANDE ENVIE DE VOIR SES CROQUIS. COMME C'EST BEAU, LES DISPOSITIONS NATURELLES, ET LA FACILITÉ, ET COMME IL FAUT ENCORE AUTRE CHOSE !

J'ai hâte de me reposer et de me redonner du goût au travail. J'étais tombé, malgré les difficultés de la situation, en un profond ennui. Il va falloir terriblement boucher les trous. J'ai fait quelques ventes qui vont assurer cette fin d'année. Tout n'est donc pas désolant... »



DELACROIX ÉCOLIER
AUX SOURCES DE LA CULTURE CLASSIQUE

27. DELACROIX (Eugène).

Manuscrit autographe signé en plusieurs endroits, intitulé « *Cahier de thème, version latine, version grecque, vers, etc. Classe de troisième au Lycée impérial* », débuté le 6 juillet 1811. (28) ff. dont le dernier blanc, brochés en un cahier in-4, quelques taches d'encre et rousseurs.

800/1.000 €

RÉCITS, ESSAIS MORAUX OU PATRIOTIQUES, EN LATIN, EN FRANÇAIS ET EN GREC. Le jeune Eugène Delacroix était entré en octobre 1806 au Lycée impérial, actuel lycée Louis-le-Grand où, malgré la discipline quasi-militaire qui y régnait, il reçut avec intérêt et profit un enseignement essentiellement fondé sur les humanités. Il puiserait abondamment dans cette culture classique au cours de sa carrière artistique.

RARE DOCUMENT DE JEUNESSE DU FUTUR PEINTRE ALORS ÂGÉ DE TREIZE ANS. Plusieurs autres de ces cahiers d'écolier sont conservés à l'I.N.H.A.

28. DELACROIX (Eugène).

Lettre autographe signée [à Charles Soulier]. S.l., 8 mai 1848. 4 pp. in-8.

2.000/2.500 €

FORTE LETTRE SUR SON DÉSARROI APRÈS LA RÉVOLUTION DE 1848 : le peintre, qui avait célébré la Révolution de 1830 (*La Liberté guidant le peuple*), voyait avec angoisse se clore le chapitre de la monarchie libérale, et ne se reconnaissait pas dans les révolutionnaires de 1848.

« *Cher ami, je ne t'ai pas écrit et ne t'ai pourtant pas oublié. Ta lettre, quand elle est arrivée, m'a mis un peu de beaume dans le sang. NOUS VENIONS D'ASSISTER À UNE TERRIBLE CHAPPE-CHUTE ET J'AI ÉTÉ CERTES PENDANT PRÈS D'UN MOIS COMME SI J'AVAIS REÇU SUR LA TÊTE UNE MAISON. J'ai pris mon parti à présent.*

J'AI ENTERRÉ L'HOMME D'AUTREFOIS AVEC SES ESPÉRANCES ET SES RÊVES D'AVENIR, et à présent je passe et repasse avec un certain calme apparent sur le tombeau où j'ai renfermé tout cela comme s'il s'agissait d'un autre. Je vois que tout le monde, suivant la trempe dont il est doué, a subi la même métamorphose, un peu plus tôt ou un peu plus tard, ON S'ACCOUTUME À ÊTRE RUINÉ, on assiste à un spectacle fort curieux mais un peu cher. NOUS ALLONS TOUS GROUILLER COMME DES GUEUX QUE NOUS SERONS AUTOUR DE L'AUTEL DE LA PATRIE : mais les principes avant tout. On parle d'une fête dans laquelle nous verrons le bœuf Apis, des chars de triomphe remplis et suivis de 4 ou 500 vierges. Il fallait encore une révolution pour opérer tant de merveilles. Es-tu tranquille pour ta position ? Voilà ce que je voudrais savoir. J'espère que tu as moins d'émotions désagréables dans ta campagne que nous dans notre Babylone. À part quelques tiraillemens, tu dois avoir des moments de distraction dans le spectacle des champs et des arbres qui ne changent jamais. Pour nous, il nous est impossible de perdre un seul instant de vue le présent ni l'avenir. LES JOURNAUX QUE L'ON CRIE TOUTE LA JOURNÉE DANS LES RUES, LES CONVERSATIONS EFFARÉES DE CHACUN et les fonctions continues nous mettent sans cesse en face de la position. QUE NOUS SOMMES VIEUX, ET QUE CELA VA NOUS RENDRE VIEUX ! J'AI VU DES ENTHOUSIASTES ET CEUX-LÀ ÉTAIENT JEUNES. Rien ne démontre mieux que les Révolutions la nécessité où sont absolument les vieillards de céder la place à de nouveaux aspirants à la vie. Moi, je suis froid comme un marbre et peut-être finirai-je par être aussi insensible... J'avais fini dans les derniers temps par me perdre presque les yeux à force de lire les journaux. C'était une soif que je ne pouvais éteindre. J'ai pris décidément la résolution de n'en plus lire un seul : les événements se passeront de mon approbation puisqu'ils se passent de ma coopération et qu'on ne m'a pas consulté sur ce qui s'est fait. Adieu, cher ami : enveloppons-nous dans notre manteau si nous en avons un : gardons encore une vieille bouteille pour l'amitié. Tout cela mènera à quelque-chose : dans tous les cas nous nous reverrons toujours avec bonheur. Je t'embrasse donc tendrement en attendant et vous soubaite à tous deux le calme et la patience... »

AMI INTIME D'EUGÈNE DELACROIX, CHARLES SOULIER était fils d'émigré et avait vécu en Angleterre. Il lui donna des leçons d'anglais, lui fit découvrir l'aquarelle anglaise, et contribua à le libérer du carcan de l'enseignement académique français. Eugène Delacroix connut son premier amour en la personne d'Elizabeth Salter, femme de chambre de la sœur de Charles Soulier.

29. DELACROIX (Eugène).

Lettre autographe signée à l'architecte Charles Devieur dit Robelin. [Paris], s.d.
1 p. in-12, adresse au dos.
150/200 €

« Je regrette bien, mon cher ami, de ne pouvoir dîner avec vous demain. J'avais un engagement. J'ai fait courir après vous. VOUS AVEZ DISPARU COMME LE VENT. J'ai un autre engagement et j'aurais fort préféré vous et votre société. Mille amitiés bien sincères... J'écris sans y voir. Excusez. »

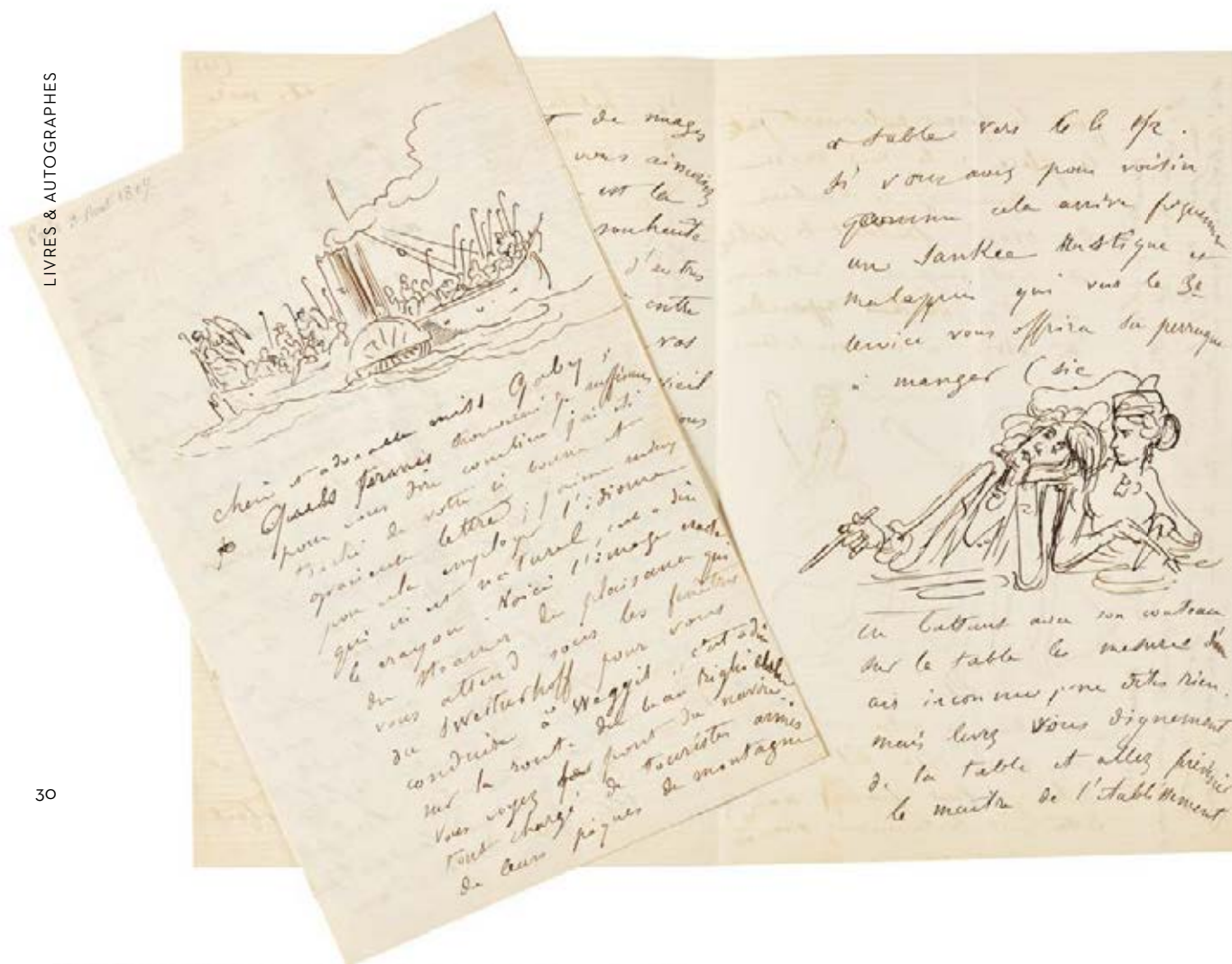
[DELACROIX (Eugène)]. Voir ci-dessous le n°122, DUMAS père (Alexandre).

Consolation. J'avais fini dans le
dernier temps par me perdre jusqu'
à ce que j'eusse de lire les journaux.
C'est une fois que je ne pourrais
atteindre. J'ai pu déciderement la
résolution de lire en secret. Les
événements se passent de mon
approbation puisqu'ils se passent de
votre coopération et que l'on ne m'a pas
consulté sur ce qui s'est fait.

adieu cher ami : enveloppez
vous dans votre manteau si vous
en avez un : gardez en encore une
vienne bouteille pour l'avenir. tout
cela viendra à quelque chose : dans tou-
te les jours nous nous reverrons, toujours avec
bonheur. Je t'embrasse donc tendrement
en attendant et nous pourrions à tout dire
le cabine et l'atelier.

à toi cher.

Goelard



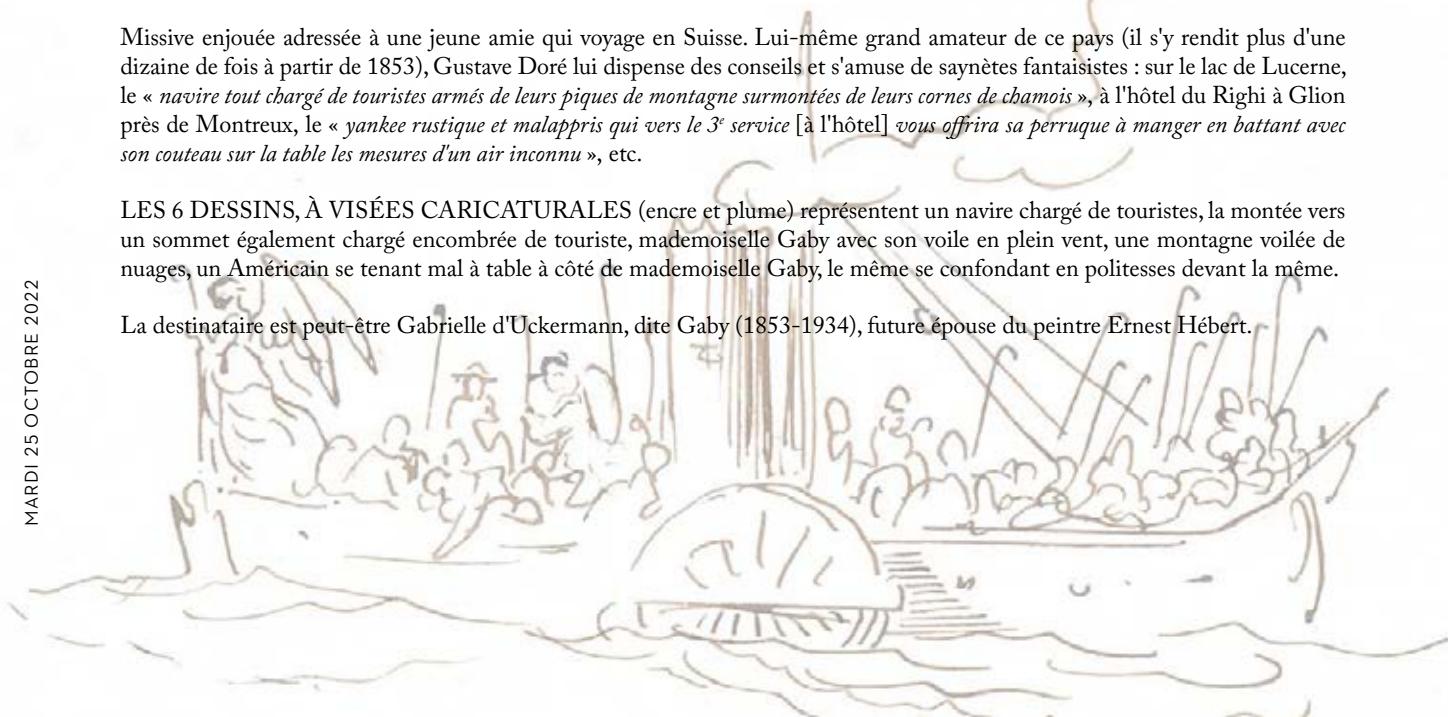
30. DORÉ (Gustave).

Lettre autographe signée ILLUSTRÉE DE 6 DESSINS ORIGINAUX, adressée à une « Mademoiselle Gaby ». [Paris, 3 août 1867, d'après une note au crayon d'une autre main]. 8 pp. in-8 ; lettre incomplète du bifeuillet central. 800/1.000 €

Missive enjouée adressée à une jeune amie qui voyage en Suisse. Lui-même grand amateur de ce pays (il s'y rendit plus d'une dizaine de fois à partir de 1853), Gustave Doré lui dispense des conseils et s'amuse de saynètes fantaisistes : sur le lac de Lucerne, le « navire tout chargé de touristes armés de leurs piques de montagne surmontées de leurs cornes de chamois », à l'hôtel du Righi à Glion près de Montreux, le « yankee rustique et malappris qui vers le 3^e service [à l'hôtel] vous offrira sa perruque à manger en battant avec son couteau sur la table les mesures d'un air inconnu », etc.

LES 6 DESSINS, À VISÉES CARICATURALES (encre et plume) représentent un navire chargé de touristes, la montée vers un sommet également chargé encombrée de touriste, mademoiselle Gaby avec son voile en plein vent, une montagne voilée de nuages, un Américain se tenant mal à table à côté de mademoiselle Gaby, le même se confondant en politesses devant la même.

La destinataire est peut-être Gabrielle d'Uckermann, dite Gaby (1853-1934), future épouse du peintre Ernest Hébert.



**« J'AI COMMENCÉ DES CHOSES TRÈS NOUVELLES
ET PEUT-ÊTRE ASSEZ SURPRENANTES... »**

31. ERNST (Max).

Lettre autographe signée « Max Ernst » en deux endroits, en français, adressée à Christian Zervos. Saint-Martin-d'Ardèche, « mercredi ».

200/300 €

« Mon cher Zervos, merci de m'avoir envoyé la lettre de Jimmy [le fils de Max Ernst] et d'y avoir ajouté ce mot amical. Je ne vous ai pas encore remercié, je crois, pour le[s] n^{os} des Cahiers d'art. Très beaux ! ET LA MAISON Y FAIT SON EFFET. Nous espérons qu'au courant de l'été, vous et Yvonne [Yvonne Marion, épouse de Christian Zervos], vous aurez l'occasion de la voir d'yeux vifs (comme on dit "de vive voix"). JE N'AI AUCUNE ENVIE DE LA QUITTER, JE N'IRAI DONC PAS VIVRE EN AMÉRIQUE. Je préfère vivre et travailler ici. Ce que vous me dites pour la date de l'exposition à la Galerie Mai [dirigée par Christian Zervos] m'enlève un gros souci : je pourrais, évidemment, faire cette exposition au mois de mai, mais je préférerais de beaucoup d'attendre jusqu'à l'automne. De cette façon, j'aurai toute tranquillité de préparer une très belle exposition, car j'ai commencé des choses très nouvelles et peut-être assez surprenantes. Il me faudrait seulement du temps pour une mise au point... »

Max Ernst et sa compagne d'alors, la peintre Leonora Carrington, vécurent de 1938 à 1941 à Saint-Martin-d'Ardèche dans une maison qu'il décorèrent conjointement.

32. GÉRICHAULT (Théodore).

Lettre autographe signée à Pierre-Anne Dedreux. Florence, 16 octobre [1816]. 3 pp. in-folio, adresse au dos.

8.000/10.000 €

« Mon cher ami, j'aurai sous très peu de jours le plaisir de vous embrasser. Vous êtes le plus près de moi, maintenant que j'ai quitté mes parents et votre cher frère : aussi vous accablerai-je de mon amitié, j'ai un besoin de voir quelqu'un de connaissance que vous devez imaginer. Voilà près d'un mois que je suis séparé de tout le monde. Je n'ai vu depuis ce temps que des indifférents, aussi l'idée de vous joindre me plaît-elle infiniment. NOUS POURRONS PARLER ENSEMBLE DE CE QUE NOUS AVONS LAISSÉ L'UN ET L'AUTRE, DE NOS PLAISIRS ET DE NOS PEINES, DE LA PATRIE ENFIN CAR ELLE DEVIENT BIEN CHÈRE QUAND ON EN EST SORTI. NOUS PASSERONS AINSI NOTRE TEMPS ET PUIS EN TRAVAILLANT BEAUCOUP ON ARRIVE PLUS FACILEMENT À L'ÉPOQUE DU RETOUR. Je pense, mon cher, que vous savez l'italien et que vous pourrez me guider un peu dans l'étude de cette langue, car je veux l'apprendre aussitôt à mon arrivée pour ne plus éprouver le détestable embarras de ne pouvoir me faire entendre des autres et de ne les entendre pas eux-mêmes. Nous étudierons ensemble si vous voulez, ou bien vous m'indiquerez votre maître. Si vous aviez aussi le temps de me chercher une petite chambre bien économique car ce n'est pas en loyer qu'il faut dépenser son argent à Rome. Je vous demande cela parce que vous pourriez peut-être connaître quelque chose qui me conviendrait, soit une pension chez une bonne et honnête famille, soit chez un aubergiste, peu m'importera. Il est peut-être nécessaire aussi d'avoir un atelier. Ayez la bonté de vous occuper un peu de cela comme je le ferais moi-même pour vous, si je vous avais précédé à Rome. Dorcy sera bientôt des nôtres, peut-être viendra-t-il au printemps avec sa sœur. Il m'en a témoigné le plus vif désir. Je l'attendrai, je vous avoue, avec impatience et je l'y engagerai par plusieurs lettres. Je ne vous donne pas ici grandes nouvelles, je préfère vous dire tout cela à vous-même et de vive voix. Quatre jours seulement nous

Tout avoué

Gericault

séparent encore, je vais me presser de faire quelques visites ici et puis je m'embarque en voiturier.

Rappelez-moi, je vous prie au souvenir de Picot et de Pallière ainsi que celui de Mr Vinchon que je ne connais pas autant mais que j'aime et que j'estime tant par ses qualités et ses bonnes manières que par son talent. Forestier est aussi de ma connaissance et je vous engage à ne pas m'oublier auprès de lui [les peintres François-Édouard Picot, Louis-Vincent-Léon Pallière, Jean-Baptiste Vinchon et Henri-Joseph de Forestier]. Si j'en connaissais encore d'autres dont je ne me souviens pas, soyez également mon interprète. J'apporte quelques petits objets pour Mr Thévenin votre directeur [le peintre Charles Thévenin était alors à la tête de l'Académie de France à Rome, à la villa Médicis], et quelques habits pour vous. Apprêtez-vous à faire belle jambe car il m'a semblé voir un fin pantalon collant. Votre mère se porte à ravir, ainsi que vos enfants et leur mère. Mon père vous dit mille choses et se flatte que vous serez mon mentor, mais si j'en crois quelques bruits, j'aurais peut-être plutôt besoin d'être le vôtre. Je promets au reste d'en bien remplir les fonctions et tout ce qui me paraîtra répréhensible, je le blâmerai. Ayez pour moi la même amitié. Tout à vous... »

LE SÉJOUR ITALIEN : Théodore Géricault avait fait une grande partie de sa formation auprès du maître de l'école néo-classique, Pierre-Narcisse Guérin, d'abord dans l'atelier de celui-ci, dès 1810, puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Malgré un premier succès au Salon de 1812, grâce à un tableau équestre, il échoua au Prix de Rome 1816, mais décida d'assumer seul les frais d'un séjour en Italie, étant désireux de parfaire sa formation au contact des chefs d'œuvres de l'art italien et plus particulièrement de ceux de la Renaissance. Il arriva ainsi à Florence en octobre 1816 puis gagna Rome où il resta près d'une année entière. Il y retrouva Pierre-Anne Dedreux, pensionnaire à la villa Médicis comme architecte, et frère de son ami intime le peintre Pierre-Joseph Dedreux-Dorcy.

LE PORTRAIT DE MADAME DEVIETTE

33. GREUZE (Jean-Baptiste).

Pièce signée. S.l., 13 prairial an IX [2 juin 1801]. 1/2 p. in-folio.
400/500 €

32

« Je certifie que dans l'année mil sept cent quatre-vingt-onze, j'ai fait pour M. Deviette [Jacques-Pierre-André Jourdain Deviette] le portrait de M[a]d[am]e son épouse [Charlotte-Aimée Marye Laquaize] plutôt par amitié que par intérêt, lequel il me demande pour sa propre jouissance, et je certifie de plus que je me chargeai pour l'obliger de faire faire par de Bréa [Charles-Paul-Jérôme Bréa], peintre en miniature, une copie de ce même portrait pour être placé sur une tabatière qu'il destinoit à son beau-père [Jacques Marye Laquaize], desquels objets ayant été livrés il me remit à la même époque trente-trois louis dont vingt-cinq pour le tableau et huit pour la copie... »

« LE BUSTE DE M^r NECKER EST ACHEVÉ... »

34. HOUDON (Jean-Antoine).

Lettre signée à « Monsieur le Président » [de la Constituante, Guy-Jean-Baptiste Target]. S.l., [1790, probablement février]. 1 p. 1/2 in-4.

500/600 €

« L'honneur que la commune a daigné m'accorder en me chargeant de faire le buste de Mr Necker m'étoit trop prétieux pour que je me sois pas fait un devoir d'en hâter l'exécution, ce devoir est devenu pour moy encore plus instant lorsque j'ai appris que l'Assemblée nationale alloit s'occuper de l'organisation de la ville de Paris, et qu'on ne tarderoit pas à faire une nouvelle nomination de députés. J'ay doublé mon travail parce que j'ay cru qu'il étoit de ma reconnaissance d'achever promptement ce buste pour que les mêmes députés de la Commune de Paris qui avoient été ceux de la Nation en votant cette distinction éclatante à son ministre, eussent la satisfaction d'en faire la dédicace avant de quitter des places où ils ont tant mérités de tous les bons citoyens.

J'ai l'honneur, en conséquence... de vous prier de présenter à la Commune mon respect et ma reconnaissance et de la prévenir que le buste de Mr Necker est achevé ; qu'il est exposé dans on atelier à la Bibliothèque du roy ; qu'il sera ouvert le jour qu'elle l'ordonnera, pour que Mrs les députés puissent le voir ; et que j'attendrai celui qu'elle fixera pour le conduire à la Ville, et exposer aux regards de nos concitoyens ce monument de la vertu de ceux qui l'ont ordonné et la reconnaissance publique... »

Sur une commande de la Commune, Jean-Antoine Houdon avait sculpté un buste du banquier Jacques Necker qui fut trois fois ministre (1776-1781, 1788-1789 et 1789-1790). Une fois achevée, l'œuvre fut déposée à l'Hôtel de Ville et présentée au Salon de 1791. La présente lettre est citée dans le *Moniteur* du 29 janvier 1790.

LE PLUS CÉLÈBRE STATUAIRE FRANÇAIS DE SON TEMPS, JEAN-ANTOINE HOUDON (1741-1828) a laissé des chefs d'œuvres représentant les grands personnages de son temps : Buffon, Voltaire, Rousseau, Diderot, Condorcet, Catherine II de Russie, Washington, Franklin, La Fayette, Mirabeau, Necker, Napoléon Bonaparte, Ney...

33

« EN EFFET C'EST BIEN MOI LA JEUNE FILLE
QUE GUILLAUME APOLLINAIRE A RENCONTRÉE.

Ce côté qui l'a bien éterné, ainsi que Picasso et les autres.
Il n'y a que Max [Jacob] qui m'aimait comme j'étais... »

35. LAURENCIN (Marie).

3 lettres autographes signées à Jean Denoël. 1952. Enveloppes conservées.

400/500 €

– Paris, 23 avril 1952, d'après les estampilles de la Poste. « La petite Jacqueline a encore parlé hier du logement 3 rue Crillon. Il paraît que la propriétaire a tellement envie d'un célibataire qu'elle vous le ferait à votre prix. Elle ne veut pas d'un ménage d'enfants futurs ni présents. Écrivez-lui que vous ne voulez pas des meubles, déjà, on verra ce qu'elle répondra. Dominique F. est venue hier un petit moment. Dimanche dernier, expositions, même pas de cinéma. J'AI BIEN ENVIE D'ACHETER LE LIVRE DE MISIA. ELLE M'A HABILLÉE TANT DE FOIS POUR ALLER AU BAL [Misia Godebska, Edwards puis Sert, figure de la vie culturelle française pendant plus de quarante ans, qui venait de publier *Misia*]. À Florence [Florence Jay-Gould] et à vous... » (3 pp. in-16).

– Paris, 23 juillet 1952, d'après les estampilles de la Poste. « Hélas, le juge n'a pas rendu sa décision. Tout est reculé, les adversaires ont d'abord trouvé que je n'étais pas française, ensuite, histoire de passeport auquel il manque quatre feuillets, défaut de fabrication, m'a-t-on dit, rue des Saussaies, et en tout cas passeport pas signé, ce qui prouve que je ne m'en suis jamais servie. Autre obstacle, le juge président, monsieur Legendre, doit faire faire une enquête par huissier pour savoir depuis quand j'habite 7 rue Masseran. La partie adverse veut prouver que je n'ai pas besoin de mon appartement. Maintenant ce sont les vacances, ils ont gagné trois mois. [En 1944, Marie Laurencin avait vu son appartement de la rue Savorgnan de Brazza réquisitionné par l'État ; puis l'avait loué, et ne le récupérerait qu'en 1955 après un long procès de quatre années. Entre temps, elle fut accueillie dans un pavillon de la rue Masseran par le comte Étienne de Beaumont, qui avait joué un rôle de mécène auprès des avant-gardes artistiques et littéraires des années folles. Il loua pour elle, à partir de 1944, un atelier rue Vaneau]... Je partirai pour St-Benoît-sur-Loire le 31 juillet ou le 1^{er} août. Nous prendrons train et autocar [Marie Laurencin allait faire une retraite à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, où avait vécu son ami Max Jacob]. On nous attend là-bas et puis ces sacrées expositions, celle de Pétridès [son exposition *Œuvres récentes* tenue en 1952 chez Paul Pétridès, rue La Boétie]. J'ai prêté des tableaux. Il faut que je m'en occupe... Vue madame Ragetly, elle a enfin l'appartement rue Vanneau » (3pp. in-16).

– Lettre autographe signée à Jean Denoël. Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, 2 août 1952. « QUE VOUS DIRE DE SAINT-

BENOÎT. JE SUIS AUX ANGES [cf. ci-dessus], et je dors (avec un tout petit médicament). Nous avons comme un petit appartement avec Suzanne [Suzanne Moreau, jeune fille qu'elle éleva, et qu'elle adopta en 1954], et surtout, Jean, j'ai une chambre remplie de livres, un professeur suédois parti en vacances dans son pays et qui fait des traductions, tout Gide, tout Mauriac, Marcel Proust, Bernanos, etc. etc. et, tenez-vous bien, GENET, APHRODISIAQUE QUI M'ENDORT. AH ! MA BELLE ÂME ! ET ST-BENOÎT ! MAX EST PARTOUT, RUE MAX-JACOB. Quel charmant pays pas snob... JE SUIS CONTENTE QUE L'ARTICLE VOUS AIT PLU. EN EFFET, C'EST BIEN MOI LA JEUNE FILLE QUE GUILLAUME APOLLINAIRE A RENCONTRÉE. CE CÔTÉ QUI L'A BIEN ÉNERVÉ, AINSI QUE PICASSO ET LES AUTRES. IL NY A QUE MAX QUI M'AIMAIT COMME J'ÉTAIS. Votre Marie vous embrasse. Suzanne partage mon bien-être moral et physique. Tendresse à Florence. » (3 pp. 1/2 in-16).

Frère de l'éditeur, et partageant sa vie entre ses fonctions chez Gallimard et auprès de Florence Jay-Gould, JEAN DENOËL (1902-1976) entretint des relations amicales avec de nombreux écrivains et artistes dont Antonin Artaud, Henri Bosco, Paul Claudel, Jean Cocteau (dont il fut l'exécuteur testamentaire), Jean Dubuffet, André Gide, Max Jacob, ou Marie Laurencin.

36. LUCE (Maximilien).

Lettre autographe signée ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL, adressée à son fils Frédéric, également peintre. Rolleboise [dans l'actuel département des Yvelines], « lundi » [1917 ou 1918]. 3 pp. 1/2 in-12, à la mine de plomb. 200/300 €

« Mon vieux Frédéric... je travaille toujours mais moins, j'ai un peu la flemme. J'ai commencé une toile... des études. JE NAI PAS ENCORE ÉTÉ VOIR MONET, lui donnes-tu de tes nouvelles ; si tu viens, nous irons tous les deux. JE NE SAIS SI BONNARD EST À VERNON. Ici j'ai un bateau à ma disposition ; à ta permission nous en userons. Nous t'embrassons tous deux très fort ainsi que Margueritte... JE DOIS ÉCRIRE À [PAUL] SIGNAC mais je suis d'une paresse épouvantable... Prends courage et écris-nous souvent... » Maximilien Luce donne également des nouvelles de leurs proches.

LE DESSIN REPRÉSENTE UN PAYSAGE CHAMPÊTRE AVEC BOURG EN BORD DE COURS D'EAU (mine de plomb, à pleine page).

37. LUCE (Maximilien).

Lettre autographe signée ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL SIGNÉ, adressée à son fils Frédéric, également peintre. S.d., « mercredi » [1918]. 2 pp. in-8 carré. 100/150 €

« Mon vieux Fred, nous t'attendons toujours avec impatience. Reçu une lettre de Signac. Il devait aller à Paris pour mettre ses tableaux à l'abri mais il n'a pu faire ce voyage, il a été pris d'une crise d'asthme qui l'a cloué dans le Midi. Je pense y aller un de ces jours et il doit me donner des instructions pour tâcher de garer ses tableaux. J'en profiterai pour arranger un peu les miens aussi. Nous avons eu un peu d'eau, mais si peu, les paysans en désire[nt] fort car tout est vraiment sec, surtout dans les jardins. Je suis allé à Vêtheuil, l'autre jour, et aussi à La Roche-Guyon, ce sont de beaux pays. Nous ferons ces promenades lorsque tu seras là et NOUS IRONS VOIR MONET ENSEMBLE...

[PAUL] SIGNAC M'A ENVOYÉ UN CROQUIS D'APRÈS TURNER QU'IL CROIT REPRÉSENTER ROLLEBOISE [dans l'actuel département des Yvelines, où Maximilien Luce se fixa à la fin de sa vie], cela me semble assez probable quoique Turner ait introduit un pont et il n'y en a pas, mais il se permettait souvent ces fantaisies que j'approuve, du reste... Nous t'embrassons tous deux très fort. Ton vieux père Luce... LUC-ALBERT MOREAU A ÉTÉ BLESSÉ au ventre et à la main [blessure reçue en juin 1918]. Hôpital de Limoges... » Maximilien Luce demande également des nouvelles de leurs proches.

LE DESSIN REPRÉSENTE UN PAYSAGE EN BORD DE COURS D'EAU (à pleine page, mine de plomb et rehauts au lavis d'encre), avec mention autographe : « Le bonjour de Veillet & de Zuko », allusion à des amis dont le peintre Alfred Veillet, également fixé à Rolleboise.

38. LUCE (Maximilien).

Lettre autographe signée ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL avec légende autographe, [adressée à son fils Frédéric, également peintre]. S.l., [durant la Première Guerre mondiale]. 4 pp. in-12.
200/300 €

« Reçu la lettre, qui nous a intéressés. Je vois avec plaisir que tu ne t'ennuie pas trop. Je pense en effet que les exercices de pontonnier doivent être plus intéressants que la terrasse et le maniement d'armes... ÉCRIS DONC À ANGRAND [le peintre postimpressionniste Charles Angrand], cela lui fera plaisir. Nous avons eu assez mauvais temps, il commence à ne pas faire chaud. Je retourne un peu à mes poilus permissionnaires afin d'être prêt le 9 ou 15 octobre... Ton vieux père Luce » Il lui donne également des nouvelles d'autres de leurs proches.

LE DESSIN REPRÉSENTE LA CATHÉDRALE DE ROUEN vue de la rive gauche de la Seine (à pleine page, à l'encre, plume et rehauts au lavis), avec deux mentions autographes : « J'ai fait un joli tableau de Rouen », et « Envoie-moi la cathédrale, façade ».

VOIR REPRODUCTION P. 24.

« L'EXISTENCE SIMULTANÉE DE L'EAU ET DES PIERRES... »

39. MAGRITTE (René).

Lettre autographe signée à l'écrivain Marcel Béalu. Bruxelles, 4 septembre 1955. 1 p. in-folio ; joint, une enveloppe avec mention autographe signée du même au même.
400/500 €

« ... J'ai commandé une provision de monographies par SCUTÉNAIRE [probablement l'ouvrage René Magritte publié à Anvers chez de Sikkel par l'écrivain surréaliste belge Louis Scuténaire]. (Comme il existe des exemplaires traduits en flamand, j'ai pensé à demander les monographies en français afin de vous en envoyer quelques-unes).

J'espère que vous avez bien reçu le petit dépôt des CARTES D'APRÈS NATURE n° 9 [René Magritte dirigeait la revue *La Carte d'après nature* qu'il avait fondée en 1952]. Pour les suivantes, pourriez-vous vous charger de vous occuper de les distribuer chez les libraires en France ?...

35

Mon problème actuel est celui de l'existence simultanée de l'eau et des pierres. LE VERS DE HUGO : "OCÉAN DÉSERT DE PIERRE", N'A PLUS RIEN DE MYSTÉRIEUX POUR MOI, LE MYSTÈRE, C'EST QU'IL M'APPARAISSE QUE DES PIERRES PUISSENT SE TROUVER DANS DE L'EAU, SANS QUE CE QUI RENDE CES EXISTENCES DIFFÉRENTES POSSIBLES, SOIT CONNU... » Il traite également d'une question de procédure bancaire pour recevoir un paiement de Marcel Béalu.

40. MAILLOL (Aristide).

Lettre autographe signée à un « cher Monsieur ». Banyuls-sur-Mer, 10 novembre 1940. 1 p. in-folio.
200/300 €

« J'ai à vous recom[m]ander un de mes amis, sculpteur de grand talent, qui avait préparé de grandes caisses de sculpteur pour aller à New York pour faire une exposition – il a été empêché par les événements – mais il voudrait donner suite à son projet, et pour réussir, on lui demande une lettre de vous avec laquelle on lui donnerait le visa pour rentrer en Amérique – pourriez-vous le demander ? Je me porte garant de son excellent esprit et de son très grand talent qui aurait certainement un grand succès à New York. Si vous pouviez faire cela pour lui, vous me feriez grand plaisir.

Pour ma part, je n'ai pas pu, aussi à cause des événements, donner suite à votre commande de statue en pierre – nous verrons plus tard. Je suis toujours à votre disposition, quand cela vous intéressera. Recevez, Monsieur, avec mes bons souvenirs de Marly-le-Roi [où se trouvait son atelier], l'expression de mon dévouement... »

41. MANET (Édouard).

Lettre autographe signée à son « cher ami ». Bellevue, [à Meudon], « 13 juillet » [1880]. 2 pp. 3/4 in-16 ; traces de colle sur la dernière page blanche, déchirure sans manque restaurée, une fente à la pliure.
200/300 €



Je s'entend que vous êtes toujours en bonne
 santé et que la neige vous ramène
 par ici - j'aurai le plaisir de vous revoir.
 Je suis toujours paternellement obligé
 de grands réconforts pour garder
 mon activité - Enfin je ne suis plus
 jeune -
 Croyez cher homme à mes
 sentiments dévoués
 Henri Motin
 Mes meilleurs vœux !

« Vous êtes allé à mon atelier dernièrement avec quelqu'un – n'y aurait-ce pas moyen d'arriver à un résultat d'argent, j'en ai très besoin en ce moment, et comme je ne peux rien faire par moi-même, je serais bien aise que mes amis tachent de me placer quelque chose. J'ai placé assez de tableaux aux autres, on peut bien en ce moment me rendre ce petit service-là. Je compte sur vous et sur Luguët [le galeriste, peintre et hôtelier Jules Luquet]. Amitiés... »

Souffrant de la syphilis, Édouard Manet était venu se reposer à la villa de Bellevue, où il peignit quelques tableaux. Il connaissait également de graves difficultés financières.

42. MATISSE (Henri).

Lettre autographe signée [probablement à Henry de Montherlant]. Hôtel Le Regina, dans le quartier de Cimiez à Nice, 20 décembre 1938. 1 p. 3/4 in-folio.
600/800 €

« Cher Monsieur, je reçois seulement la réponse de l'éditeur au sujet de PASIPHAË. Il me dit : "Je m'excuse d'autre part de ne pas vous avoir répondu plus tôt au sujet de l'édition Pasiphaë. Je crois malheureusement qu'il me sera bien difficile, dans les conditions actuelles de mon travail, de m'occuper de ce livre. Je n'ai surtout pas le temps de réaliser, [comme] je le désirerais, une édition de luxe, et d'organiser son lancement." Je regrette sincèrement de n'avoir pas réussi, mais peut-être d'autres circonstances heureuses se présenteront qui permettront de revenir sur cette idée.

J'espère que vous êtes toujours en bonne santé et que la neige va vous ramener par ici. J'aurai le plaisir de vous revoir. Je suis toujours patraque et obligé à de grandes précautions pour garder mon activité. – Enfin je ne suis plus jeune... »

L'édition illustrée par Henri Matisse du *Pasiphaë* d'Henry de Montherlant paraîtrait finalement en 1944 à Paris chez Martin Fabiani.

43. MILLET (Jean-François).

Lettre autographe signée au peintre Théodore Rousseau. Barbizon, « mercredi ». 2 pp. in-8.
200/300 €

« AYEZ L'OBLIGEANCE... DE REMETTRE À Mr TESSE LES MESURES QUE VOICI, AFIN QU'IL FASSE FAIRE VITE LE CADRE POUR LE TABLEAU QUE JE LUI FAIS [il s'agit du marchand et collectionneur de tableaux Paul Tesse]. Vous lui direz que ce tableau est avancé & que son cadre me devient indispensable. Voici les mesures : 0 m 44 c. forts, 0 m 38 1/2 faibles. Ces mesures peuvent paraître bien prises par le fin, mais cependant il les faut ainsi, & vous direz à Mr Tesse que je le prie de bien veiller à ce qu'elles soient comme je les donne ; & aussi, dès qu'il sera fini, de vouloir bien faire emballer son cadre, & de me l'envoyer... Dites à Mme Rousseau que quoiqu'elle m'ait fait endurer les plus inouïes misères, je lui souhaite tout de même bonne santé... Ne pensez-vous pas quelquefois que le printemps sera déjà pas mal avancé cette année quand vous viendrez ? Vous savez qu'il est convenu que vous viendrez manger avec nous pendant le temps que Mme Rousseau sera partie. Attrape ! »

44. MIRÓ (Joan).

Lettre autographe signée, en français, à son « vieux Pierre » [probablement le galeriste parisien Pierre Loeb]. Barcelone, 25 septembre 1946. 2 pp. in-8.
400/500 €

« Mon vieux Pierre, Teeny Matisse [Alexina Sattler, dite « Teeny », alors épouse du fils d'Henri Matisse, Pierre Matisse, galeriste à New York] vous aura donné de mes nouvelles. Comment ça va, chez vous ? Ici tout marche et le boulot ne s'arrête pas. Un mot de vous me ferait grand plaisir ; je sais que tout est compliqué maintenant ! Je vais partir à New York, pour peu de temps seulement, et chercherai un moyen pour pouvoir me rendre à Paris, naturellement ! J'en ai déjà fort envie !

MONSIEUR BERTELÉ [directeur des éditions *Le Point du jour*] MA ÉCRIT AU SUJET D'ILLUSTRER UN LIVRE DE POÈMES DE GEORGES NEVEUX. J'ai pensé faire quelques lithos en noir. Il me demande quelles sont mes conditions ; je lui ai écrit de s'adresser à vous, celles que vous lui proposer[ez] seront les miennes.

TOUTES MES AMITIÉS LES PLUS AFFECTUEUSES À PICASSO, Zervos [le critique d'art et éditeur, Christian Zervos, directeur de la revue *cabiers d'art*], et aux amis.

J'espère que vous aurez mis de côté pour vous quelques choses de ce que Teeny a rapporté de Barcelone. Quel a été l'effet que cela vous a fait à vous et aux amis ? Pilar et Dolorès [épouse et fille de Joan Miró] se joignent à moi pour vous envoyer à vous et aux vôtres nos plus sincères salutations. En espérant vous revoir bientôt, croyez à tout mon dévouement et vieille amitié... »

45. MIRÓ (Joan).

2 lettres, en français, au peintre et graveur Jean Signovert. 1951-1952.
800/1.000 €

– Lettre autographe signée. S.l., 8 mai 1951. « *Mon cher ami, nous avons pensé avec Maeght et Clayeux [Louis Clayeux, directeur artistique de la galerie d'Aimé Maeght] que le tirage des planches gravées à New York est préférable, [et] soit fait par un imprimeur de taille-douce, car il ne s'agit que d'un travail d'artisanat. Avec vous, j'estime qu'il faut travailler à des cuivres commencés dès le début ensemble, pour aboutir à un bon résultat. J'AI BEAUCOUP D'IDÉES QUE JE ME RÉSERVE POUR LES RÉALISER AVEC VOUS. IL FAUDRAIT QUE JE PUISSE DISPOSER D'UNE PRESSE AVEC UN LOCAL où l'installer, j'en ai parlé à Maeght et vous prie d'avoir l'obligeance, si l'occasion se présente, de le signaler à Maeght...* » (2 pp. in-8 oblong, petites fentes à la pliure).

38

– Lettre signée. Barcelone, 8 janvier 1952. « *J'ai été heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles et d'apprendre que vous pouvez disposer d'un local et d'une bonne presse. Pour le moment, JE N'AI PAS L'INTENTION DE COMMENCER DES NOUVELLES PLANCHES TANT QU'ON NE SOIT PAS FIXÉ SUR CELLES QUE J'AI COMMENCÉES À NEWYORK, et [que] le tirage, qui exige une intervention très directe de moi, ne soit pas entièrement terminé. Rappelez-vous que quand je vous ai proposé de tirer ces planches, vous avez estimé, à très juste raison, que vous préférerez tirer des cuivres commencés dès le début avec votre collaboration. J'AI HÂTE, MOI AUSSI, DE COMMENCER UNE SÉRIE DE RECHERCHES AVEC VOUS, qu[i], je suis persuadé, seront du plus grand intérêt...* » (1 p. in-folio dactylographiée ; fentes aux pliures et une marge légèrement rognée).

aboutir à un bon résultat. J'ai beaucoup
d'idées que je me réserve pour les réaliser avec
vous.
Il faudrait que je puisse disposer d'une
presse avec un local où l'installer, j'en
ai parlé à Maeght et vous prie d'avoir l'
obligeance, si l'occasion se présente
de le signaler à Maeght.
Veuillez croire, mon cher Signovert,
à mes meilleurs sentiments d'amitié,
Miró

46. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à Georges de Bellio. Vétheuil [dans le département actuel du Val-d'Oise], 4 juin 1880.
1 p. 1/2 in-8, enveloppe conservée ; une fente à la pliure.
400/500 €

« *Cher Monsieur de Bellio, je ne serai que demain matin à Paris. Aussitôt arrivé, je ferai prendre chez vous les tableaux que vous m'avez promis pour mon exposition de La Vie moderne [organisée par ce périodique en juin 1880] :*

*le VÉTHEUIL rose,
LES DRAPEAUX,
LA PRAIRIE (le dernier livré),
LA GARE S^t-LAZARE (avec cadre),
LA SALLE À MANGER (" ").*

J'aurais voulu aller vous voir mais ma journée de demain est bien prise, l'exposition devant ouvrir lundi, de plus j'emmène avec moi mon fils Jean qui va faire sa première communion dans quelques jours et auquel il faut que j'achète costume et différentes choses pour cette cérémonie. Ceci m'amène à vous dire que nous me rendriez un bien grand service si demain vous disposez pour moi d'un billet de 200 fcs, car je vais arriver à Paris sans un sou et qu'il ne me sera pas possible de m'occuper de vente avant d'avoir organisé l'exposition. Vous serez donc bien aimable de remettre la réponse au commission[naire] que je vous enverrai demain, et je vous verrai lundi ou mardi. À bientôt donc, et tout à vous... »

VÉTHEUIL, SÉJOUR MÉLANCOLIQUE ET ENCHANTÉ DE MONET. Monet, qui connut des heures sombres à Vétheuil (1878-1881), confronté à des difficultés financières et à la maladie puis la mort de sa première femme, y déploya une grande activité, et peignit plus d'une centaine de tableaux représentant le village, la Seine et l'église du village. — LE DOCTEUR DE BELLIO, AMI ET MÉCÈNE DE MONET. Médecin d'origine roumaine arrivé en France en 1850, ardent défenseur des impressionnistes, Georges de Bellio acheta un premier tableau à Monet en 1874 et lui commanda par la suite de nombreuses toiles, tout en l'aidant activement à lui trouver d'autres acheteurs. Il lui fut d'un grand secours durant son séjour désargenté à Vétheuil. Une grande partie de son importante collection est aujourd'hui conservée au Musée Marmottan à Paris.

*vous dire que nous me
rendriez un bien grand
service si demain vous
disposez pour moi d'un
billet de 200 fcs.
Car je vais arriver à Paris
sans un sou et qu'il
ne me sera pas possible
de m'occuper de vente
avant d'avoir organisé
l'exposition.
Vous serez donc bien
aimable de remettre la
réponse au commission[naire]
que je vous enverrai
demain, et je vous
verrai lundi ou mardi.
À bientôt donc,
et tout à vous.*
Claude Monet

47. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à Gustave Geffroy. Giverny (Eure), 18 novembre 1893. 1 p. in-12, en-tête imprimé à son adresse de Giverny, enveloppe conservée.

300/400 €

« *Cher ami, je vous attends lundi matin. Ma voiture sera au-devant de vous à la gare. J'espère que vous pourrez ne pas partir si vite, en tout cas c'est entendu, suis ravi de vous voir. Si le hasard vous faisait trouver CHÉRET [l'affichiste Jules Chéret] et que vous ne veniez pas seul, prière envoyer une dépêche. Amitiés...* »

ACTIF SOUTIEN DES IMPRESSIONNISTES, L'ÉCRIVAIN ET CRITIQUE D'ART GUSTAVE GEFFROY (1855-1926), fut un ami proche de Claude Monet, dont il écrivit la biographie (1922).

48. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à Adolphe Portier. Giverny (Eure), 11 mai 1897. 1 p. 1/4 in-12, en-tête imprimé à son adresse de Giverny.

600/800 €

« *Mon cher Portier, ainsi que c'est convenu, je vous attends vendredi matin par le train de 8 h. de Paris qui arrive à Vernon à 9 h. 20. Une voiture vous attendra à la gare. Cordialement... P.S. Si vous les avez, vous serez aimable de M'APPORTER LES PRIX DES PRINCIPAUX TABLEAUX DE LA VENTE AUBRY, mais je m'attends bien à ce que les enchères soient moins que vivres, dans un tel moment.* » La collection de Paul Aubry, qui fut vendue aux enchères le 10 mai 1897, obtint des résultats relativement décevants, même si le marchand Paul Durand-Ruel acheta quatre des cinq tableaux de Claude Monet qui y figuraient.

UN DES PREMIERS SOUTIENS DES IMPRESSIONNISTES, LE MARCHAND D'ART ALPHONSE PORTIER défendit Corot, Cézanne ou Monet, et s'occupa de la quatrième exposition impressionniste.

49. MONET (Claude).

Lettre autographe [à son épouse Alice Raingo]. Londres, 31 mars 1900. 2 pp. in-8 et 1 p. in-4 sur un bifeuillet in-8, en-tête imprimé de « *Savoy Hotel* » à Londres ; 3 croix marginales au stylo rouge ; lettre incomplète de la fin.

1.000/1.200 €

BELLE LETTRE ÉVOQUANT SON TRAVAIL SUR LE PARLEMENT DE LONDRES. Claude Monet vint dans cette ville pour la première fois durant l'hiver 1870-1871, et, cultivant l'amitié des peintres James McNeill Whistler et John Singer Sargent, y retourna à plusieurs occasions, notamment lors d'un séjour de février à avril 1900. Fasciné par la lumière et les couleurs du brouillard londonien, il s'attacha à en peindre les effets dans de nombreux tableaux, notamment au printemps 1900 dans une série consacrée au Parlement de Westminster.

« *10 h. du matin. MA BONNE CHÉRIE, UN PEU CALMÉ CE MATIN, ET AVEC CELA UN TEMPS SPLENDIDE. J'AI PU TRAVAILLER UN PEU et profite d'un moment où je ne puis rien faire pour commencer ta lettre.*

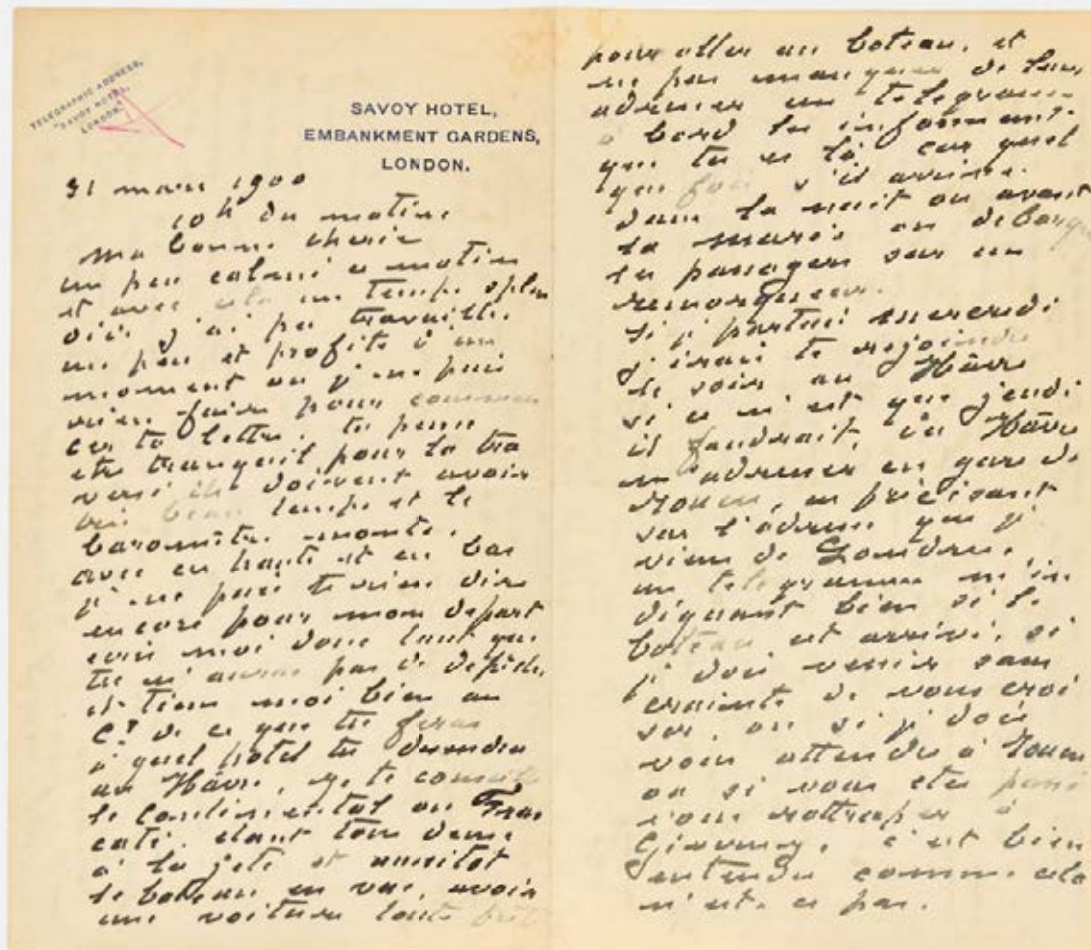
Tu peux être tranqui[le] pour la traversée, ils doivent avoir très beau temps et le baromètre remonte [Alice s'inquiétait pour les enfants de sa fille Suzanne, morte en 1899, qui se rendaient aux États-Unis avec leur père le peintre impressionniste

Theodore Earl Butler, et avec Marthe Hoschedé, sœur de Suzanne].

Avec ces hauts et ces bas je ne puis te rien dire encore pour mon départ. Écris-moi donc tant que tu n'auras pas de dépêche et tiens-moi bien au courant de ce que tu feras, à quel hôtel tu des[c]endras au Havre. Je te conseille le Continental ou Frascati, étant tous deux à la jete[e] et aussitôt le bateau en vue, avoir une voiture toute prête pour aller au bateau, et ne pas manquer de leur adresser un télégram[m]e à bord les informant que tu es là, car quelquefois s'il arrive dans la nuit ou avant la marée, on débarque les passagers sur un remorqueur. Si je partais mercredi, j'irais te rejoindre le soir au Havre. Si ce n'est que jeudi, il faudrait, du Havre, m'adresser en gare de Rouen – en précisant sur l'adresse que je viens de Londres – un télégramme m'indiquant bien si le bateau est arrivé, si je dois venir sans crainte de vous croiser, ou si je dois vous attendre à Rouen, ou si vous êtes passé[s] vous rattraper à Giverny. C'est bien entendu comme cela, n'est-ce pas. Je crois que je ne pourrais te fixer sur mon départ que lundi ou mardi, parce qu'on m'affirme que le chemin de fer n'acceptera pas l'enregistrement de mes 8 caisses.

J'en ai parlé hier à SARGENT qui en est certain mais qui va faire des démarches pour l'obtenir. J'AI PASSÉ UNE BONNE SOIRÉE AVEC LUI, IL A ÉTÉ PLUS AIMABLE QUE JAMAIS ET, ME VOYANT DÉMORALISÉ, A TOUT FAIT POUR ME REMONTER. Mais je m'arrête, voilà l'effet, au travail bien vite, à ce soir.

3 h^{es}. ÇA MARCHE TOUT DOUCEMENT, TEMPS MERVEILLEUX, QUE C'EST DONC BIEN, ET QUEL[LE] MALÉDICTION D'ÊTRE SI SENSIBLE, SI PEU MAÎTRE DE SOI. Je pense tout le temps à toi, et je me dis que peut-être le mieux serait que je parte mercredi soir si d'ici là je continue à travailler raisonnablement... » Il évoque ensuite le diplomate Paul d'Estournelles de Constant, collectionneur et un de ses admirateurs qui devait venir lui rendre visite.



n°49.

50. MONET (Claude).

Lettre autographe signée au critique d'art Arsène Alexandre. Giverny (Eure), 14 mai 1904. 1 p. in-12, en-tête imprimé à son adresse de Giverny.

400/500 €

« Je tiens à vous exprimer TOUS MES REMERCIEMENTS POUR L'ARTICLE SI ÉLOGIEUX QUE VOUS M'AVEZ CONSACRÉ DANS LE FIGARO et dont j'ai été très touché, croyez-le bien. Merci encore et croyez à ma cordiale sympathie... P.S. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que si vous passez dans les parages de Giverny, vous serez toujours le bienvenu chez moi. »

LES « VUES DE LA TAMISE À LONDRES » : Claude Monet exposa cette série de tableaux à la galerie Durand-Ruel à Paris du 9 mai au 4 juin 1904, et Arsène Alexandre en fit paraître le 8 mai 1904 dans *Le Figaro* un vibrant éloge intitulé « La Tamise, par Claude Monet » : « [...] L'œuvre est prodigieuse. il n'y a pas d'autre mot. Elle compte parmi les plus exceptionnelles, les plus émouvantes de Claude Monet. Jamais il n'a été plus loin et cela va plus loin que la peinture. C'est une féerie d'atmosphère et de lumière. Londres apparaît fantastique dans ses brouillards de rêve, colorés par les magies du soleil [...] La critique n'a pas grand' chose à faire en pareille occasion. Son rôle est tout simplement de regarder et de signaler une pareille exposition comme un des plus importants événements artistiques de notre moment. »

51. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à Gustave Geffroy. Giverny (Eure), 17 juin 1910. 1 p. 1/2 in-8, en-tête imprimé à son adresse de Giverny, enveloppe conservée.

400/500 €

« Cher ami, j'allais justement vous écrire que ma femme allait beaucoup mieux. Vous nous feriez grand plaisir en venant déjeuner un jour de la semaine prochaine, à votre choix, sauf le mercredi, devant moi-même [aller] à Paris ce jour-là consulter un médecin pour mes maux de tête. Donc j'attends un mot de vous me fixant un jour. Je serai bien heureux de vous voir. Votre vieil ami... »

42

Sur Gustave Geffroy, voir ci-dessus le n° 51.

*« LA MORT DE RENOIR EST POUR MOI UN COUP PÉNIBLE,
avec lui disparaît une partie de ma vie,
les luttes et les enthousiasmes de la jeunesse... »*

52. MONET (Claude).

Lettre autographe signée [à Gustave Geffroy]. Giverny (Eure), 8 décembre 1919. 4 pp. au crayon, soit 2 in-8 et 2 in-8 oblong, en-tête imprimé à son adresse de Giverny.

1.000/1.500 €

« Cher ami, j'étais inquiet de vous, n'ayant pas eu de réponse à ma dernière lettre. J'avais demandé de vos nouvelles à NOTRE VIEIL AMI CLEMENCEAU qui une première fois n'avait pu m'en donner, mais dimanche passé, il m'a rassuré sur votre sort, ayant appris que vous aviez été assez malade et que vous vous en étiez tiré et alliez bien. C'est le principal et je m'en réjouis, mais si vous en avez le temps, un petit mot me le certifiant me ferait plaisir.

Ici, la maison est toute détraquée, étant depuis trois mois sans domestiques aucuns, ce qui rend la charge bien dure pour ma pauvre Blanche [fille d'Alice, Blanche Hoschedé avait étudié la peinture auprès de Claude Monet, et avait épousé le fils de celui-ci, Jean] qui n'a plus le temps de s'occuper de moi, et puis LA MORT DE RENOIR EST POUR MOI UN COUP PÉNIBLE, AVEC LUI DISPARAÎT UNE PARTIE DE MA VIE, LES LUTTES ET LES ENTHOUSIASMES DE LA JEUNESSE. C'est bien dur et me voilà le survivant de ce groupe [Auguste Renoir venait de mourir le 3 décembre 1919].

CLEMENCEAU, TOUJOURS FIDÈLE, VIENT SOUVENT ME VOIR, CELA LUI SEMBLE FAIRE DU BIEN DE VENIR CAUSER D'AUTRE CHOSE, ET EN MÊME TEMPS IL ME RÉCONFORTE, QUEL HOMME.

Comme il y a longtemps que nous ne [nous] sommes vus. Cher ami, je vieillis, quoique l'on en dise. Je ne bouge plus et ne vais plus à Paris. Cette ville me fait peine. Venez donc déjeuner avec Clemenceau. Votre fidèle Claude Monet. »

Sur Gustave Geffroy, voir ci-dessus le n° 51.

53. MONET (Claude).

Lettre autographe signée à son « cher ami ». Giverny (Eure), 9 mars 1920. 2 pp. 1/2 au crayon, soit 2 in-8 et 1/2 in-8 oblong, en-tête imprimé à son adresse de Giverny.
500/600 €

« Mon cher ami, toutes mes excuses de ne vous avoir pas répondu à l'aimable lettre que vous m'avez adressée, mais hors la peinture, je suis l'homme le plus paresseux lorsqu'il s'agit d'écrire. Bref... j'ai été très heureux de pouvoir rendre un service aux exposants du Salon d'automne, et suis très sensible à votre remerciement ainsi qu'à celui qui m'a [été] adressé d'autre part.

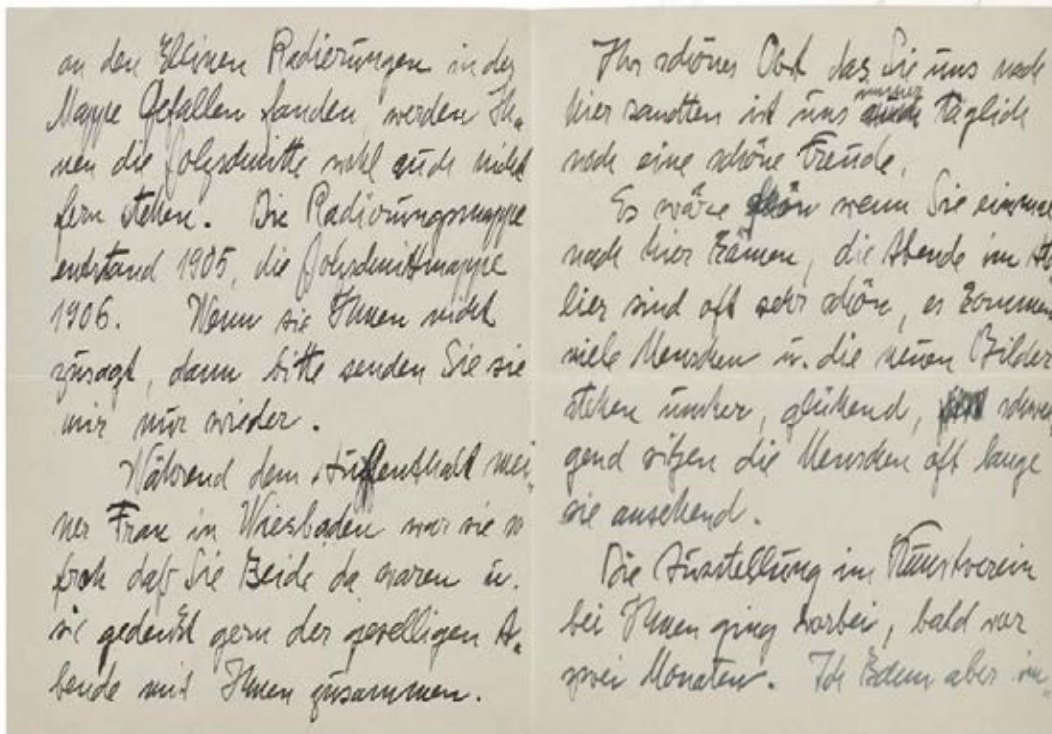
Pour ce qui est de l'honneur que vous voulez bien me faire, comme vous [vous] en doutiez bien, je le décline tout en étant très honoré, mais j'ai peu de goût pour cela, et bien à rester tranqui[le] dans mon coin. Croyez, cher ami, à mes meilleurs sentiments... »

54. NOLDE (Emil).

Une lettre et une carte autographes signées, en allemand, au collectionneur Heinrich Kirchhoff.
200/300 €

– Lettre autographe signée. Berlin, 22 janvier 1920. Lettre accompagnant l'envoi de gravures, sur cuivre de 1905 et sur bois de 1906. Emil Nolde émet également le vœu de voir son correspondant participer aux soirées à son atelier où son présentées ses nouvelles œuvres, parle de son mécontentement à l'égard des organisateurs de l'exposition à laquelle il participe alors, et il se réjouit de voir son triptyque peint *Sainte-Marie l'Égyptienne* entrer dans les collections publiques : « Sie hatten meine Frau gebeten daß ich Ihnen eine Mappe mit meinen frühen Holzschnitten senden möchte. Sie wollen verzeihen daß es nicht schon früher geschah, ich kann nicht dazu, von Tausenderlei wird man abgehalten, obschon ich Ihnen gern diese etwas märchenhaften frühen kleinen Blätter sende. Da Sie an den kleinen Radierungen in der Mappe Gefallen fanden, werden Ihnen die Holzschnitte wohl auch nicht fern stehen. Die Radierungsmappe entstand 1905, die Holzschnittmappe 1906. Wenn Sie Ihnen nicht zusagt, dann bitte senden Sie sie mir nur wieder... Es wäre schön wenn Sie einmal nach hier kämen, die Abend im Atelier sind oft sehr schön, es kommen viele Menschen u[nd] die neuen Bilder stehen umher, glückend, schweigend sitzen die Menschen oft lange sie ansehend. Die Ausstellung im Kunstverein bei Ihnen ging vorbei, bald nur zwei Monaten. Ich kann aber immer noch keine Mitteilung über den Abschluß erhalten. Die Erledigung des Geschäftlichen ist so unkorrekt u[nd] sehr angenehm. Wenn nicht eine glatte Erledigung all dieser Sachen erfolgen kann, dann lieber gebe ich meine Bilder dahin nie wieder. Die S[ant]a Maria von Ägypten soll im Museum hängen [dans les collections du musée d'Essen], es freut mich. Ob Sie sich wohl für den Ankauf vom Familienbild entschlossen hatten. Einen kleinen Gruß, ein graphisches Blatt – Bildnis nach meiner Schwägerin – hatte ich der Holzschnittmappe Ihnen beigefügt, es kommt spät, denn schon zum Weihnachtsfest hätte es kommen wollen... » (4 pp. in-12 carré).

– Carte autographe signée. Oberhof en Thuringe, 27 janvier 1929. « Vom Spiel u[nd] Tanz... » Billet amical avec messages de la main de deux autres personnes dont l'épouse du peintre, Ada Vilstrup, contresigné encore par deux autres personnes (1 p. in-12 ; au verso, vue photographique d'Oberhof).



55. PICABIA (Francis).

Manuscrit autographe intitulé « *Marie et Joseph* ». S.d. 26 ff. in-4 dans un cahier d'écolier, couverture détachée.
1.500/2.000 €

CONTE BLASPHEMATOIRE, dans lequel Marie, homosexuelle, gagne sa vie en donnant des tours de chants dans les boîtes de nuit. Long texte, demeuré cependant inachevé, dans la veine dadaïste antireligieuse de son dessin « La Sainte Vierge », publié en 1920 dans la revue *391*, ou de son livre *Jésus-Christ Rastaquouère*, publié en 1921.

« *Marie vint s'asseoir sous le portrait de Joseph, avec beaucoup de majesté et de grandeur.*

Marie, vous me semblez bien jeune, me permettez-vous de vous poser quelques questions ? D'abord, la religion, avez-vous de la religion ? Avez-vous encore de l'idéal ? Êtes-vous préoccupée des hommes ?

Marie est au mauvais âge, à l'âge où les filles deviennent tristes.

Marie fit oui, oui! de la tête. Elle était assise sur le bas-ventre d'un petit jeune homme, sa main lançait de feux bleus, avec quelque chose de prophétique.

Nous sortons peu me dit-elle, avec Joseph, il est depuis des années à la recherche d'une femme dorée, comme d'autres à la recherche de la pierre philosophale.

Puis elle se leva, sa jupe avait l'air de tenir ses fesses.

Cette pittoresque créature, ratée et rêvant, me dit : "Je ferai mettre un bec de gaz genre papillon derrière les careaux pour mieux voir le portrait de Joseph"... »

« MONET A ÉCRIT À MIRBEAU... QUE JE SUIS DÉFINITIVEMENT ACCEPTÉ »

44

56. PISSARRO (Camille).

Lettre autographe signée à son épouse Julie Vellay. Paris, 10 février 1892. 2 pp. 1/4 in-8.
500/600 €

« *Ma chère femme, je t'ai télégraphié ce matin que Lucien [un de leurs fils, également peintre] ne devait revenir de Bruxelles que vendredi, probablement le soir, il profite de son voyage pour aller voir les musées d'Anvers et de Bruges, cette dernière ville très ancienne, et qui a conservé scrupuleusement son ancien aspect du Moyen Âge est tout ce qu'il y a de plus curieux à visiter pour un artiste. Je pense donc qu'il serait mieux de retarder ton voyage jusqu'à son arrivée. J'ai aussi reçu UNE LETTRE DE MIRBEAU CE MATIN QUI ME DIT QU'IL VIENDRA avec sa femme dimanche ; TU COMPRENDRAS QU'IL EST NÉCESSAIRE QUE JE LE VOYE ET QUE JE LE REMERCIE DE SON ARTICLE AU FIGARO QUI A BEAUCOUP FAIT DE BRUIT. J'ai reçu une lettre de Georges [un autre de leurs fils, également peintre] ce matin, il se porte très bien et semble travailler avec ardeur.*

TU ME DIS DE VENDRE MES PAYSANNES RAMANT, mais pense bien à ceci que si je te le donne, c'est pour que tu le gardes jusqu'à ce qu'il atteigne le prix qu'il vaut. Actuellement, les prix, quoique montés, n'ont pas atteint ce qu'ils peuvent valoir, il faut attendre encore, il faudra voir ce que les Américains en voudront donner, laisses-moi arranger cela, je crois que tu n'en seras pas fâchée. Quant à la vente, elle n'est pas encore bien extraordinaire, j'ai vendu pour 4,800 f. mais il faut donner 15 % à Durand et payer les cadres, ce qui me laissera à peu près 3,230 f. pour attendre d'autres affaires – qui ne manqueront pas, car c'est après l'exposition que je compte vendre [Camille Pissarro donna d'une exposition personnelle en janvier-février 1892 à la galerie parisienne de Paul Durand-Ruel]. Il est presque probable que Durand voudra me prendre une partie de mes tableaux qui ne seront pas vendus ; je crois donc qu'il faut attendre pour se décider et surtout ne pas baisser les prix...

J'AI VU UN TAS DE MONDE, EN GÉNÉRAL MON EXPOSITION A UN GRAND SUCCÈS D'ARTISTE, qui [a] dépassé mes prévision[s], il ne faut pas voir que les journaux ; MONET A ÉCRIT À MIRBEAU QUE C'ÉTAIT UNE AFFAIRE FAITE, QUE JE SUIS DÉFINITIVEMENT ACCEPTÉ, enfin j'attends et j'espère que tes désirs seront satisfaits et que tu pourras dire que ton mari n'a pas été si mauvais et si indifférent que tu le pensais quelques fois. Si je ne réussis pas, ce ne sera certes pas faute d'avoir fait mon devoir d'artiste et de père de famille. À bientôt donc, ma chère femme, embrasses bien les enfants pour moi et crois moi toujours celui qui t'aime... »

57. PISSARRO (Camille).

Lettre autographe signée à son épouse Julie Vellay. S.l.n.d. 2 pp. in-16.
200/300 €

« J'ai rencontré hier Nini [sa nièce Eugénie Astruc, qu'il a représentée dans plusieurs de ses tableaux], je lui ai dit ce que tu m'écrivais pour elle – elle est placée 128 [rue du] Faubourg-Saint-Honoré, encore dans les timbres, une autre maison. Elle est très contente. Tout le monde se porte bien. Paulin [le dentiste Paul Paulin] a dû t'envoyer ton appareil, dans tous les cas si tu ne le reçois pas, j'y passerai. J'ai prié Paulin de me chercher un acheteur. Je vais reprendre mon éventail de chez Nunès [son cousin Alfred Nunès] et si Paul pouvait me le placer, cela m'irait bien. À revoir, ma chère Julie, embrassez bien les enfants pour moi et bien des compliments à Mlle Marie. Excusez-moi près d'elle pour avoir manqué le rendez-vous avec son frère d'une façon aussi idiote [il s'agit du peintre et collectionneur Eugène Meunier dit Eugène Murer, et de la sœur de celui-ci, Marie, qui épousa l'écrivain et bibliophile Jérôme Doucet]. Ton mari affectionné... »

58. PISSARRO (Camille).

Lettre autographe signée à Paul Durand-Ruel. Éragny-sur-Epte (Eure), 21 mai 1898. 1 p. 1/3 in-8, liseré de deuil.
400/500 €

« Voici quelques adresses de personnes auxquelles je désire envoyer des cartes d'invitation. J'attends les dates précises de l'ouverture et de la fermeture de mon exposition [qui allait se tenir à la galerie de Paul Durand-Ruel du 1^{er} au 18 juin 1898] pour exécuter la couverture de mon catalogue. Voici quelques tableaux à ajouter au catalogue :

1 T. 30 LA SEINE PAR TEMPS DE PLUIE À ROUEN, app[artenant] à Mr J.P.

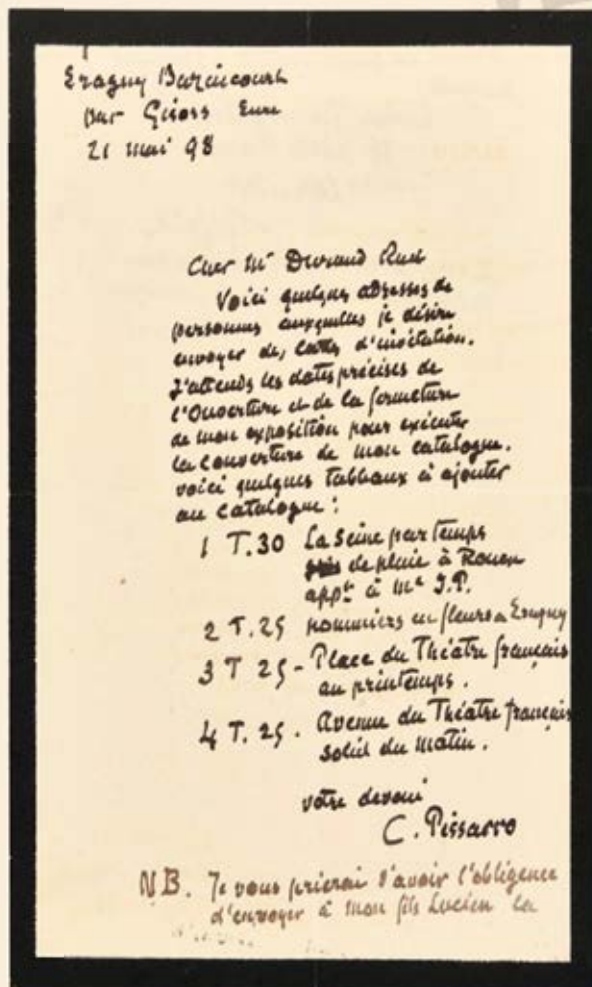
2 T. 25 POMMIERS EN FLEURS À ÉRAGNY.

3 T. 25. PLACE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS AU PRINTEMPS.

4 T. 25. AVENUE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS, SOLEIL DU MATIN...

N.B. Je vous prierais d'avoir l'oblige[a]nce d'envoyer à mon fils Lucien [la] somme de quatre cents fr. à l'adresse suivante : Lucien Pissarro. Esq., 16 North Parade, Lowestoft, Norfolk... »

45





59. RENOIR (Auguste).

Lettre autographe signée à Paule Gobillard. Grasse (Alpes-Maritimes), 20 mars 1900. 1 p. in-16, enveloppe conservée ; mention au stylo rouge d'une autre main au verso.

200/300 €

« *Voulez-vous me donner tous les renseignements sur votre maison de Valvins. Wyzewa [le critique d'art Teodor de Wyzewa] voudrait la louer si elle est dans leurs moyens et assez grande pour loger 2 personnes, 1 enfant et 2 bonnes. Du reste, j'irai vous voir...* »

La peintre Paule Gobillard était la belle-sœur de Paul Valéry, la nièce de Berthe Morisot et la nièce par alliance d'Eugène Manet.

60. RENOIR (Jean).

2 lettres autographes signées.

150/200 €

– S.l.n.d. « *Mademoiselle, je vous laisse ce mot pour m'excuser grandement. En effet, je n'ai pas le bail avec moi. un hasard malheureux fait qu'il est dans un meuble dont j'ai égaré la clef. Incessamment je vais vous l'apporter. Merci mille fois de vos amabilités. J'espère bien qu'on vous verra à Marlotte. Mes amitiés aux André...* » (1 p. in-4, en-tête imprimé aux initiales « A R »).

– Merveille Hôtel à Nice, 17 février 1924. « ... Je viens en même temps vous demander si vous n'accepteriez pas de travailler avec moi ce printemps. **JE SUIS EN TRAIN DE FABRIQUER UN FILM CINÉMATOGRAPHIQUE.** Je compte rentrer à Paris vers le quinze mars. À ce moment j'aurai évidemment une comptabilité à tenir, des démarches à effectuer, une correspondance à écrire, brefs divers travaux à effectuer pour lesquels je serais heureux d'avoir votre collaboration. De plus, **IL Y A DES CHANCES POUR QUE JE TOURNE IMMÉDIATEMENT UN AUTRE FILM** dans les environs de Fontainebleau, et dans un studio à Paris. **L'ORGANISATION AU CINÉMA N'EXISTE PAS ENCORE ET CE GENRE D'ENTREPRISES NAVIGUE EN GÉNÉRAL DANS LE DÉSORDRE LE PLUS COMPLET.** Je crois que ce serait pour moi un bien de pouvoir vous confier la partie administrative, comptabilité et caisse dans une telle entreprise. Pouvez-vous me dire si en principe vous accepteriez. Si vous vous décidiez, je suis persuadé que le fait d'avoir à mettre de l'ordre dans les rouages complexes d'un grand film vous intéressera... » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « Films Jean Renoir [...]. Catherine. Adaptation & réalisation d'Albert Dieudonné »).

61. SIGNAC (Paul).

Lettre autographe signée aux peintres Louis-Gustave et Juliette Cambier]. Paris, 22 novembre 1920. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « Société des artistes indépendants [...] Président : Paul Signac ».

200/300 €

« *Chers amis, oui, nous partons pour Nice, où une amie a mis à notre disposition un petit mais gentil appartement... On opérera Ginette [la fille de Paul Signac] là-bas...*

C'est M[m]e Desbaies qui a eu l'idée de nous proposer de louer notre logis, un de ses amis l'avait chargée de nous faire cette demande ; mais elle a préféré

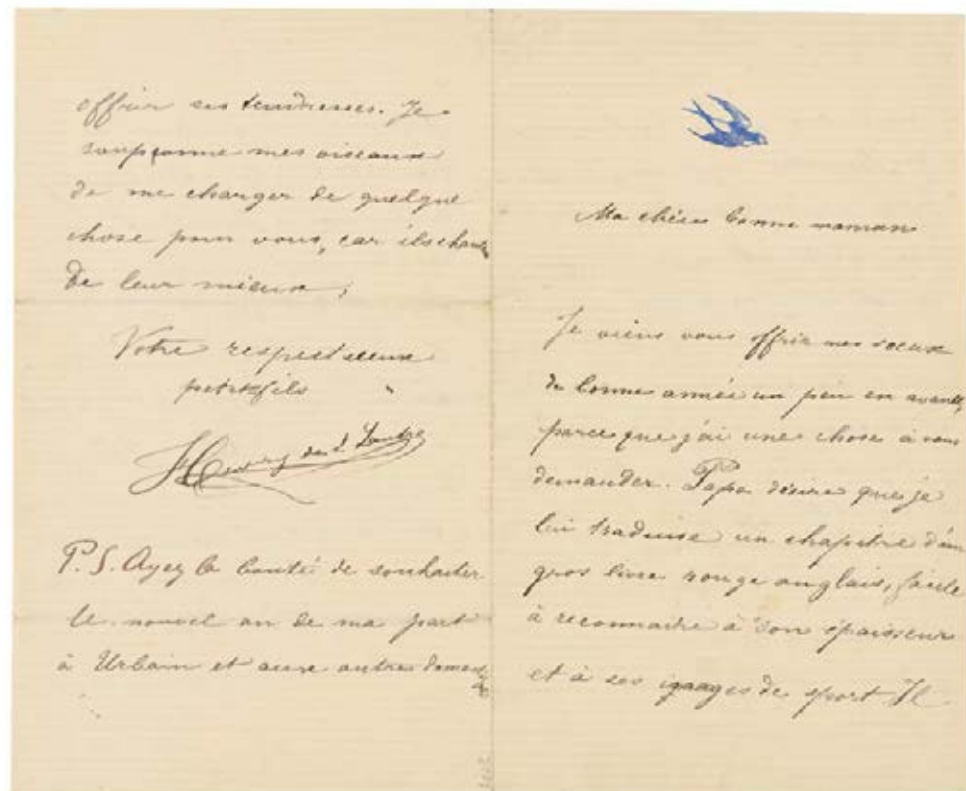
vous prévenir d'avance. Ces autres amis ont 4 enfants... trois en âge de gratter le CÉZANNE et de dessiner sur les ALBUMS JAPONAIS. nous déclinons donc cette proposition. Mais avec vous ce serait une autre chose, nous savons combien vous êtes soigneux...
 Je félicite CAMBIER de ses succès au Cercle artistique [le peintre belge Louis-Gustave Cambier] ; et vous remercie bien d'avoir envoyé l'Antibes à Mons. – Ab, Antibes, ab, Mons ! Quel contraste. C'est la première nouvelle que j'aie de cette exposition, car ces messieurs n'ont même pas daigné m'envoyer leur catalogue, ni m'aviser de l'ouverture de cette exposition...
 En décembre, chez Durand-Ruel : RENOIR. En décembre, chez Bernheim : CÉZANNE. Préparez-vous pour les Indép. [le Salon des Artistes indépendants, qui allait reprendre après l'interruption de la guerre]... »

62. SISLEY (Alfred).

Lettre autographe signée, en français. Moret-sur-Loing [dans l'actuel département de Seine-et-Marne], 6 mai 1893. 1 p. 1/2 in-12.

200/300 €

« Monsieur, veuillez m'excuser de ne pas me trouver au rendez-vous jeudi. Mais je ne puis guère arriver à Paris qu'à 11 heures, 11 h. 1/2 au Champ-de-Mars [où se tenait annuellement le Salon de la Société nationale des Beaux Arts], et à cette heure tout doit être fini. Je vous inclus la liste des propositions où j'ai marqué 2 noms. Croyez, Monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments... »



63. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « *Henry de T. Lautrec* » à sa grand-mère paternelle, Gabrielle d'Imbert Du Bosc, alors veuve de Raymond-Casimir de Toulouse-Lautrec. [Paris, fin décembre 1872]. 4 pp. in-8, en-tête imprimé représentant une hirondelle.

200/300 €

CHARMANTE LETTRE, UNE DES PREMIÈRES CONNUES DU PEINTRE.

« *Ma chère bonne maman, je viens vous offrir mes vœux de bonne année un peu en avance, parce que j'ai une chose à vous demander. PAPA DÉSIRE QUE JE LUI TRADUISE UN CHAPITRE D'UN GROS LIVRE ROUGE ANGLAIS, facile à reconnaître à son épaisseur et à ses images de sport [d'après Maurice Joyant, il s'agirait d'un des deux traités de fauconnerie de Francis Henry Salvin, *Falconry in the British isles*, 1855, ou *Falconry*, 1859]. Il ressemble à un dictionnaire de Bouillet [Marie-Nicolas Bouillet, auteur de plusieurs dictionnaires dont le célèbre *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*]. Soyez assez bonne pour me l'expédier tout de suite. Maman croit qu'il est dans son armoire à linge ; mais il est peut-être dans son bureau ou dans l'armoire au pied de mon lit. Papa me demande cette traduction pour ses étrennes, et vous comprenez mon désir de le satisfaire. Nous l'avons attendu en vain pour Noël, mais il viendra pour le premier de l'an. Je suis très content de travailler chez Mr Mantoy [son premier maître d'école au lycée Fontanes] avec Louis Pascal. Paul est devenu un homme, et Joseph un grand jeune homme [allusion à ses cousins maternels Louis Pascal, dont il peindrait un portrait, et les frères de celui-ci, Paul et Joseph Pascal].*

JE M'AMUSE BEAUCOUP À PARIS ET CEPENDANT J'ASPIRE À REVENIR AU BOSC [propriété de Gabrielle d'Imbert Du Bosc, à Naucelle près de Rodez]. Adieu, ma chère bonne maman. Je vous embrasse de tout mon cœur en vous souhaitant une bonne et heureuse année. Maman me charge de vous offrir ses tendresses. JE SOUPÇONNE MES OISEAUX DE ME CHARGER DE QUELQUE CHOSE POUR VOUS, CAR ILS CHANTENT DE LEUR MIEUX. Votre respectueux petit-fils... P.S. Ayez la bonté de souhaiter le nouvel an de ma part à Urbain et aux autres domestiques. »

48

64. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « *Harry* » à sa mère. [Paris], « *vendredi* » [juin 1891]. 4 pp. in-8.

400/500 €

Henri de Toulouse-Lautrec collaborait à l'illustration de plusieurs périodiques. Jules Roques, directeur du journal *Le Courrier français* lui fit une mauvaise façon : non seulement il ne lui remit pas le paiement convenu, mais encore il plaça en vente aux enchères plusieurs des dessins originaux qu'il avait reçus. Le peintre lui intenta un procès et obtint gain de cause.

« *Ma chère maman, votre lettre nous a tous douloureusement impressionnés. Mais Bourges [le DOCTEUR HENRI BOURGES, dont il peignit le portrait, et avec qui il partagea un logement à Paris de 1887 à 1893]] voudrait avoir des détails sur le genre de paralysie, savoir si elle est localisée dans la bouche, l'œil, ou générale de la face. Ce dernier cas étant bien moins dangereux. Je connais plusieurs peintres qui ont été attaqués de la sorte et qui vivent avec. D'ailleurs tous ceux qui travaillent en plein air y sont voués. L'avenir m'en réserve sans doute autant. Tante Émilie, son époux et son frère sont arrivés. Je ne les ai point encore vus. J'ai revu Gabriel [son cousin Gabriel Tapié de Céleyran] qui m'a dit avoir beaucoup travaillé, et profité de son expérience. Son père va venir. Ma jaunisse est finie et vous pourrez compter me voir à la fin de juillet ou au début d'août.*

Vous seriez bien aimable si vous pouviez vers le 14 juillet, date mémorable, M'ENVOYER QUELQUE SESTERCE, POUR DISTRIBUER À DES TRAFIQUANTS DE DIVERSES ESPÈCES. Si vous le pouvez, vous me feriez g[ran]d plaisir. Car M. ROQUES ME FAIT ATTENDRE INDÉFINIMENT SES PAIEMENS et que n'ayant pas de convention écrite, j'ai bien peur d'être dans le lac. Fiez-vous à l'honnêteté des gens ! Je baise vos mains, si chères, et rappelez-moi à Louis et ma tante. Yours... »



MÈRE DU PEINTRE, ADÈLE TAPIÉ DE CÉLEYRAN, COMTESSE DE TOULOUSE-LAUTREC (1841-1930), lui apporta un soutien actif à ses débuts artistiques, et lui conserva sa tendresse quand, considéré comme ayant déchu, il rompit à contrecoeur avec son milieu. Elle ne l'abandonnerait qu'à la fin de sa vie quand il multiplierait les excentricités.

65. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « Harry » à sa mère. [Paris, début juillet 1891]. 4 pp. in-8.
1.000/1.500 €

« Ma chère maman, je suis heureux de vous annoncer que ma réparation de mâchoire va beaucoup mieux quoique j'en aie encore pour un certain temps. Je pourrai certainement venir vous chercher et papa s'est presque offert à le faire ou du moins à m'accompagner. Ce que vous me dites de Respide est plus grave. Il est inutile de remâcher ce sujet si prévisible. Nous l'avons assez fait [le château de Respide, à Langon au sud-est de bordeaux, appartenait à l'oncle d'Henri de Toulouse-Lautrec, Ernest Pascal]. Mon traitement consiste à extirper ce qui est douteux et à arranger ce qui est potable. Grâce aux INJECTIONS DE COCAÏNE on arrive à la suppression complète de la douleur. Quant à être reclus, heureusement, il n'en est rien. Bourges [le DOCTEUR HENRI BOURGES, dont il peignit le portrait, et avec qui il partagea un logement à Paris de 1887 à 1893] soigne une petite fille qui a le croup et vient de lui faire avec succès la trachéotomie. Papa a des velléités d'aller passer qu[el]qu[e] temps chez M. Pothain. Il fait noir et il pleut. J'AI VENDU MON AFFAIRE 200 F. EN SUS DE LA COMMISSION DONNÉE AU MARCHAND. C'EST-À-DIRE QUE JE NY PERDS PAS, MAIS JE NY GAGNE PAS NON PLUS [il s'agit du portrait qu'il a peint d'Hélène Vary]. Je vous embrasse. Yours, Harry »

Sur la mère du peintre, voir ci-dessus le n° 64.

HISTOIRE

de votre cher et glorieux
fils, l'aviateur, aura été
présent dans l'air et dans
la ceinture
LE GÉNÉRAL DE GAULLE
RF
M. le Général Ingold
aux bons soins de
Madame A. Valantin
3 Avenue Ducis (S. et O.)
Rueil-Malmaison
très respectueux hommages.
Ses vœux, l'expression de sa
bonne amitié:
L. de Gaulle

**« MAIS POUR LE JOUR PRÉSENT, LA PROVIDENCE AUGUSTE,
NOUS A VOULU GARDER, MALGRÉ VOUS UN ROI JUSTE... »**

66. FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire Fabre, dit).

Manuscrit autographe intitulé « *L'Aristocrate en convalescence ou le Convalescent de qualité* » (titre partiellement biffé). 43 pp. in-folio dans un cahier broché d'une cordelette ; marges supérieures mouillées et effrangées avec plusieurs manques de texte.
400/500 €

Pièce créée le 28 janvier 1791 au Théâtre-italien, publiée la même année sous le titre *Le Convalescent de qualité, ou l'Aristocrate*.

UNE INTRIGUE AMOUREUSE SUR FOND DE BOULEVERSEMENTS SOCIAUX ET POLITIQUES : Fabre d'Églantine met en scène un vieux marquis accablé de dettes qui, reclus par son médecin craignant pour sa santé, découvre tardivement les événements révolutionnaires, et finit par accepter de laisser sa fille épouser un fils de riche cultivateur officier dans la Garde nationale, le prenant pour un colonel d'armée.

Le Convalescent de qualité remporta un grand succès, un passage ayant été particulièrement applaudi, celui où le médecin attaque les ministres et les Grands, « *très divisés entre eux, / Mais constamment unis en un point désastreux, / Dans l'infâme projet de dévorer la France* », tout en défendant Louis XVI : « *Mais pour le jour présent, la Providence auguste, / Nous a voulu garder, malgré vous un roi juste...* » CETTE PIÈCE FUT DONC RETENUE À CHARGE CONTRE LUI LORS DE SON PROCÈS DE 1794, ET CONTRIBUA À L'EXPÉDIER À L'ÉCHAFAUD.

Au bas de la dernière page, un visa de censure manuscrit de la mairie de Paris daté du 8 janvier 1791 : « ... *permis de représenter...* »

RETOUR DE SA MISSION EN RUSSIE

67. DUROC (Géraud Christophe Michel).

Lettre autographe signée [probablement à l'ambassadeur de France en Suède, Jean-François de Bourgoing]. Copenhague, 20 vendémiaire an X [12 octobre 1801]. 2 pp. 1/4 in-4.
200/300 €

Après l'assassinat du tsar Paul I^{er}, francophile affirmé, c'est Alexandre I^{er}, homme animé de sentiments tout à fait contraires, qui monta sur le trône en mars 1801. Napoléon Bonaparte voulait féliciter le nouveau maître du pays et connaître ses dispositions à l'égard de la France, aussi envoya-t-il à Saint-Petersbourg en mai 1801 le colonel Duroc. Cependant celui-ci, n'appartenant pas à la haute aristocratie, ne suscita qu'un intérêt distant et ironique à la Cour. En outre, ses dépêches diplomatiques étant ouvertes par la police, ses remarques franches et peu amènes sur l'entourage du tsar déplurent fortement à Alexandre I^{er} et conduisirent à son rappel. Quittant la Russie le 11 septembre 1801, il rentra en France en passant par la Suède et par le Danemark.

« *Citoyen, je suis arrivé ici hier au soir, j'ai donc mis neuf jours pour faire mon voyage depuis Stockholm. Je ne suis resté qu'un seul jour à Carlsruou [Karlsruhe, dans le margraviat de Bade] où j'ai été reçu comme je devois m'attendre à l'être avec les bonnes recommandations que j'avois. J'ai trouvé quelquefois les chemins gâtés par la pluie et les chevaux mal commandés. Voilà pourquoi mon voyage n'a pas été tout à fait conforme à votre calcul, mais il a été aussi agréable que possible. J'ai déjà vu tout le corps diplomatique. MACDONALD s'ennuie encore plus qu'il ne vous l'a écrit [le futur maréchal Étienne Macdonald était alors ambassadeur au Danemark, pays qui était allié à la France et qui venait de subir une attaque navale de la flotte britannique].*

NOUS SOMMES TOUS EN JOIE DE LA BONNE NOUVELLE REÇUE ICI DES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE, qui ont été signés dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre par Lord HAUKEsbury et le cit[oyen] OTTO [Robert Jenkinson, baron d'Hawkesbury, et Louis-Guillaume Otto]...

Je ne sais pas encore combien de jours je resterai ici. Ce sera le moins que je pourrai. Je vous écris ce brouillon à la hâte pour profiter du courrier de Mr le baron d'OXENTIERN [Johan Gabriel Oxenstierna, ministre des Affaires étrangères de Suède]. Si Mr le roi de Suède [Gustave IV Adolphe] me fait remettre ici par lui une tabatière en brillants avec son chiffre, je vous envoie une lettre pour le roi dans laquelle je lui en fais mon remerciement. Si vous croyez que cette manière n'est pas convenable, brûlez la lettre et veuillez bien vous charger vous-même de la faire en mon nom et de lui présenter l'assurance de mes sentiments de respect et de reconnaissance pour toutes les bontés et l'accueil qu'il m'a fait... »

On y joint :

Une pièce apocryphe signée « *Surcouf* », prétendument écrite lors d'une opération corsaire à bord de la *Clarisse*.

68. CAMPAN (Jeanne Louise Henriette Genest, dite Madame).

Lettre autographe signée à la surintendante de la maison d'éducation de Saint-Denis, Adrienne-Charlotte Bonnet, veuve du colonel Du Bouzet. S.l., 25 mars 1811. 3 pp. in-4, adresse au dos ; rousseurs, deux déchirures dues à l'ouverture avec atteinte à une lettre.

50/100 €

« ... J'étois bien persuadée que Mlle Adbot seroit votre dame de première classe pour la musique, d'autant que le choix est très bon et qu'elle est en état de faire marcher vos messes et le chant des élèves. J'ai à proposer pour la remplacer un talent des plus distingués qui, j'espère, sera décidée à venir par ma nièce la d[uc]he[esse] d'Elchingen [l'épouse du maréchal Ney, Aglaé Auguié, ancienne pensionnaire de madame Campan] qui la protège. Mon fils va beaucoup mieux, c'est un grand point pour ma tranquillité ; pour moi je ne suis point contente de ma santé, j'ai eu trop de tourmens depuis trois ans, je vous en souhaite moins, ma chère enfant, et vous en aurez moins, on sait à présent ce que l'on demande, ce que l'on a droit d'espérer en venant dans nos Maisons, et moi j'ai eu la première bouffée de prétentions sans bornes, d'indépendance que chaque année de RÈGNE GLORIEUX DE NOTRE EMPEREUR fera disparaître de la tête des François, et cela pour leur bonheur car il faut savoir avoir des chefs de divers ordres et un chef suprême pour la tranquillité des Empires. J'ai donc essuyé les plâtres au phisique et au moral... »

CÉLÈBRE PÉDAGOGUE FAMILIÈRE DE LA COUR D'ANCIEN RÉGIME ET DE L'EMPIRE, MADAME CAMPAN, était la fille d'un interprète aux Affaires étrangères et reçut une brillante éducation, apprenant par exemple l'italien avec Goldoni ou la musique avec Albanese. Elle fut nommée lectrice de Mesdames filles du roi Louis XV, puis femme de chambre de Marie-Antoinette. La Révolution la ruina, mais elle fonda une maison d'éducation à Saint-Germain en 1794 qui rencontra bientôt un immense succès : elle y accueillit entre autre la fille du futur président Monroe, la fille de l'ambassadeur d'Angleterre, Hortense et Eugène de Beauharnais, ou encore Pauline et Caroline Bonaparte. Napoléon, un temps pris d'amitié pour elle, lui confia la surintendance de la maison d'éducation de la légion d'Honneur à Écouen. À nouveau ruinée en 1815, malgré des pensions de Louis XVIII et de la reine Hortense, elle vécut une triste fin de vie. Elle laissa des mémoires parus en 1823 qui connurent un immense succès.

69. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de).

Lettre autographe signée, en anglais, au ministre plénipotentiaire des États-Unis aux Pays-Bas, William Custis. Château de La Grange-Bléneau [près de Courpalay dans l'actuel département de Seine-et-Marne], 6 avril 1816. 3/4 p. in-4, adresse au dos, petite déchirure au feuillet d'adresse sans atteinte au texte ; document placé sous étui transparent dans un portefeuille moderne à dos de chagrin noir avec pièce de titre du même cuir sur le premier plat.

400/500 €

« My dear Sir, I have had the pleasure, some time ago, to address you with my best thanks for your kind letter and a communication from M. de La Grange relative to Mrs Treat's business. You will see by the enclosed information that our 100.000 fr. are probably reduced to about one third of the sum. Yet it is worth saving. I have requested M. de La Grange to take the provisory measures which he has pointed out as being necessary to insure the yet retrievable part of the inheritance. But while we endeavour to secure it for the claimer, it remains for us to ascertain how far her own right is founded. My last letter was sent from the neighbouring post office of Rosay [actuellement Rozay-en-Brie, près de Courpalay]. This one will be put by Mr Jackson at a Parisian post office. Both conveyances I much respect, but for the sake of Mrs Treat shall only add that with the most sincere and respectful attachment I am, my dear Sir, yours... »

LA FILLE D'UN AMI D'AMÉRIQUE. Benoît-Claude Merlino de Saint-Pry (1742-1790), Français d'origine italienne, s'était fixé à Boston où, pendant la Guerre d'Indépendance des États-Unis, il s'était lié avec l'amiral d'Estaing et le marquis de La Fayette. Il mourut prématurément, et son épouse américaine, Elizabeth Gyles, fut spoliée de son héritage par les menées d'un consul de France à Boston et par les effets de la Révolution française. Leur fille, Helena, épouse d'un monsieur Treat, eut recours au marquis de La Fayette pour tenter d'en récupérer quelques bribes.

La Grange April 6th 1816

My dear Sir

I have had the pleasure, some time ago, to Adress you with My Dear
Thanks for your kind letter and a communication from Mr. De la Grange
Relative to Mrs. Treat's Business. You will see by the enclosed information
That our 100,000^l are probably reduced to about one third of the sum. It is
Worth saying. I have requested Mr. De la Grange to take the necessary measures
Which he has pointed out as being necessary to insure the best & most
Plan of the inheritance. But while he endeavours to secure it for the Chimney
Remains for us to abstain How far His own Right is founded. My last
letter was sent from the neighbouring Post office of Reday. This one will be
sent by Mr. Jackson as a postman for office. With Compliments of much respect
Dear for the sake of Mrs. Treat I shall only add that with the most sincere
and respectful Attachments I am My Dear Sir Yours
Lafayette

« JE REPRENDS LES POUVOIRS QUE M'A CONCÉDÉS LE PEUPLE... »
« Reasumo yo las facultades que me ha concedido el pueblo... »

70. BOLÍVAR (Simón).

Lettre signée, en espagnol, à José Ángel de Álamo. Bogota, 24 août 1828. 3 pp. 3/4 in-4 ; papier roussi, quelques fentes et déchirures et travaux de vers ; document placé sous étui transparent dans un portefeuille à dos à nerfs de chagrin rouge.
 2.000/3.000 €

« LE LIBÉRATEUR » À LA MANŒUVRE. Président de la République de Grande-Colombie issue de la décolonisation, à laquelle il prit une part décisive, Simón Bolívar chercha à donner une forme institutionnelle stable au nouvel État mais eut à faire face à des dissensions : après l'échec de la Convention d'Ocaña en juin 1828, il publia un décret le 27 août 1828 par lequel il décidait d'assumer seul le pouvoir en Grande-Colombie dans l'attente de la réunion d'un Congrès national. De conceptions bonapartistes, il envisageait une présidence à vie avec corps législatif, mais il ne parvint pas à conserver le pouvoir ni à empêcher l'éclatement du pays en plusieurs entités : le Venezuela, par exemple, fit sécession en 1829 à l'initiative du général José Antonio Páez.

Dans la présente lettre, Simón Bolívar évoque ces questions politiques, mais également l'organisation de la police à Caracas, et les mines d'Aroa (dans l'actuel Venezuela), héritage familial qui lui servit à financer la Révolution et dont il finit par confier l'exploitation à des Anglais.

« Tengo a la vista las muy apreciables cartas de Usted del 6, 12 y 20 de julio, que he leído con todo el interés que ellas contienen y que me han dado informes muy interesantes ciertamente y que aprovecharé a su tiempo. Con respecto a lo que Usted me dice sobre LA POLICÍA, había ya mandado que EL G[ENE]RAL ARISMENDI [Juan Bautista Arismendi] volviese a tomarla a su cargo, persuadido de que el serviría este destino como nadie y también con el objeto de libertar á Usted de este enfado y entorpecimiento en sus negocios.

EN ESTOS TRES DÍAS SE PUBLICARÁ EL DECRETO POR EL CUAL REASUMO YO LAS FACULTADES QUE ME HA CONCEDIDO EL PUEBLO, Y, AL MISMO TIEMPO, SE CONVOCARÁ UN CONGRESO NACIONAL PARA EL AÑO TRENTA PARA QUE EL PUEBLO NO CREA, Ó MÁS BIEN LA DEMAGOGIA, QUE SE LE QUIERE GOBERNAR SIN CONGRESO. DURANTE ESTOS DOS AÑOS, HAREMOS MUCHO.

Sabrà Usted que al fin se ha concluido el contrato de venta de LAS MINAS DE AROA y mi apoderado en Londres me pide los títulos de propiedad. Yo escribo á Antonia [María Antonia, sœur de Simón Bolívar] para que los mande, y que al mismo tiempo concluya con la familia del Viscatno la transac[c]ión que teníamos pendiente, pagándole los tres mil pesos que habíamos convenido, aunque sean de las letras q[ue] están en poder de Usted, o de ella, pues que entonces me es más fácil pagar á Usted, librándole contra el fondo de Inglaterra. Yo espero, mi querido Álamo que Usted se interesará en asunto cuanto le sea posible a fin de que esos señores reciban sus títulos y la propiedad de la mina sin ningún reato. Véase, por Dios, con María Antonia, aunq[u]e le cueste, y empeñela en que se concluya la transacción con la Viscaina. Si hubiese inconvenientes, véase con EL G[ENE]RAL PÁEZ para que interese sus respetos y su empeño para con esa gente, que nada gana con molestarme inútilmente... »

GRANDE FIGURE DE LA LIBÉRATION DE L'AMÉRIQUE DU SUD ET AMI INTIME DE SIMÓN BOLÍVAR, JOSÉ ÁNGEL DE ÁLAMO (1774-1831) était le fils d'un général espagnol et d'une vénézuélienne, amis de la famille Bolívar. Professeur de médecine à l'Université de Caracas, il joua un rôle important lors de la décolonisation, fut élu député au Congrès, fut un des signataires de l'acte d'Indépendance et un des rédacteurs et signataires de la Constitution (1811). Lors de la guerre civile qui permit une tentative de reprise en main par l'Espagne de ses colonies américaines, il s'exila dans les Antilles, et ne revint à Caracas qu'en 1821, après le départ définitif des Espagnols. Il reprit son activité politique et devint maire de la ville en 1828, chargé de la police politique.

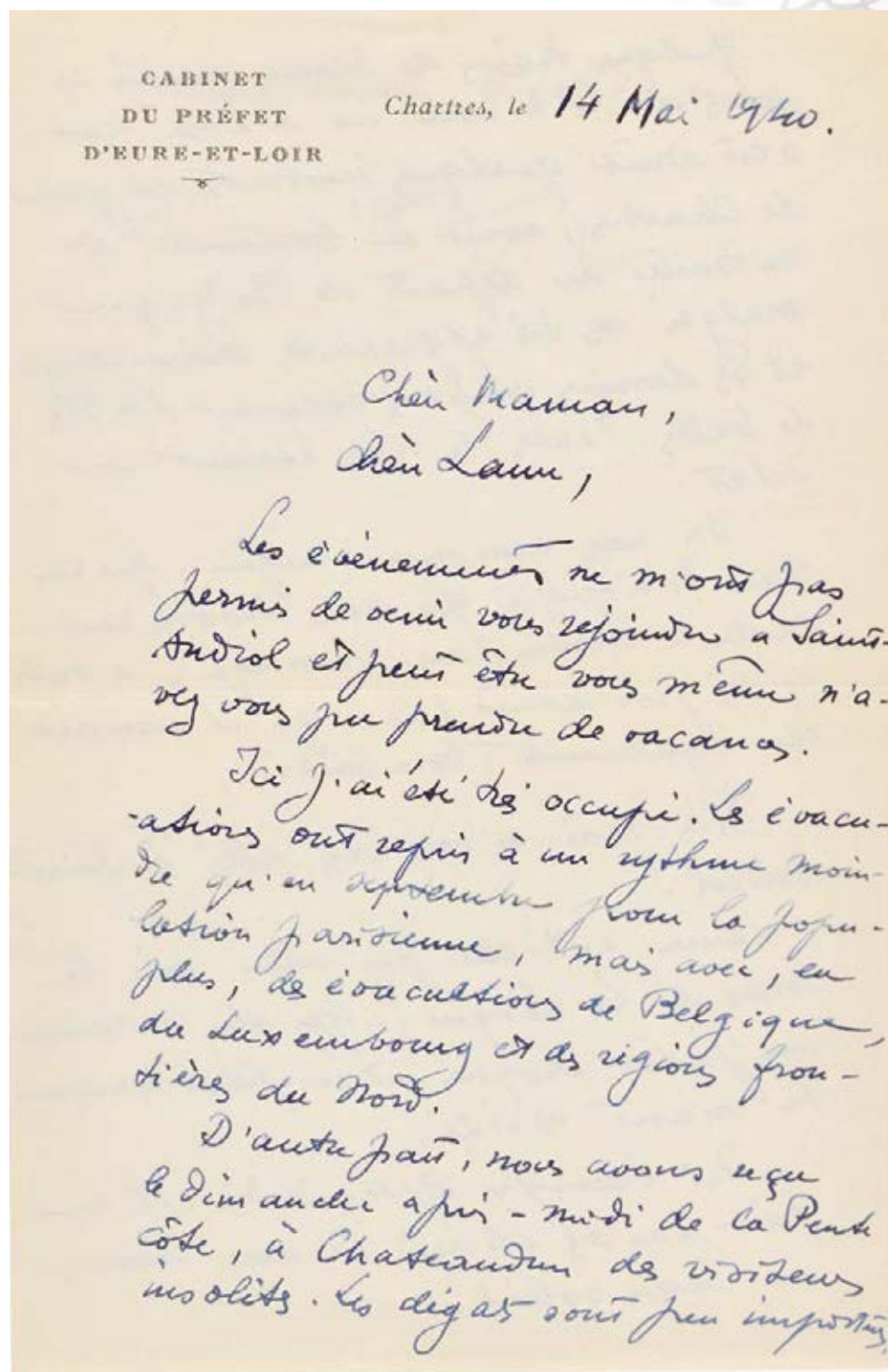
On y joint, une pièce manuscrite sans rapport.

71. MOULIN (Jean).

Lettre autographe signée à sa mère Blanche Pègue et à sa sœur Laure Moulin. Chartres, 14 mai 1940.
2 pp. 1/4 in-8, en-tête imprimé « Le préfet d'Eure-et-Loir » ; enveloppe conservée.
3.000/4.000 €

LETTRE ÉCRITE 4 JOURS APRÈS LE DÉCLENCHEMENT DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE vers l'ouest en direction de la France.

« Chère maman, chère Laure, les événements ne m'ont pas permis de venir vous rejoindre à Saint-Andéol et peut-être vous-même n'avez-vous pu prendre de vacances.



Ici j'ai été très occupé. Les évacuations ont repris à un rythme moindre qu'en septembre pour la population parisienne, mais avec, en plus, des évacuations de Belgique, du Luxembourg et des régions frontalières du Nord.

D'autre part, nous avons reçu le dimanche après-midi de la Pentecôte, à Châteaudun des visiteurs insolites. Les dégâts sont peu importants. QUELQUES TRAINS DE BLESSÉS PASSÉS CES JOURS-CI. CE MATIN, UN D'EUX, QUI S'EST ARRÊTÉ QUELQUES INSTANTS EN GARE DE CHARTRES, AVAIT ÉTÉ BOMBARDÉ ET MITRAILLÉ AU DÉPART DE BELGIQUE MALGRÉ SES TRÈS APPARENTES CROIX ROUGES et ses derniers wagons étaient criblés de balles. Toutes les vitres étaient en éclat.

On nous annonce, enfin, qu'un train de réfugiés que nous devions ravitailler ce matin, au passage, a subi de très gros retards parce qu'il aurait été également bombardé... »

72. ROOSEVELT (Franklin Delano).

Portrait photographique de groupe, signé par lui en qualité de président des États-Unis et contresigné par les membres de son Cabinet. [1941]. Tirage 23,5 x 33,5 cm monté sur carton de format 36,5 x 43,5 cm imprimé aux titres officiel des personnes représentées ; un manque angulaire au support.

1.500/2.000 €

CLICHÉ PRIS DANS LA SALLE DU CABINET À LA MAISON BLANCHE, probablement à l'inauguration de son troisième mandat comme président des États-Unis.

Franklin Delano Roosevelt y figure aux côtés de son vice-président Henry A. WALLACE, et des autres membres de son cabinet : le procureur général Francis BIDDLE, l'administrateur de l'agence des Travaux fédéraux Philip B. FLEMING, le conseiller spécial du président Harry L. HOPKINS, le secrétaire d'État Cordell HULL, le secrétaire de l'Intérieur Harold L. ICKES, le secrétaire du Commerce Jesse H. JONES, le secrétaire de la Marine Frank KNOX, le directeur du bureau de la Défense civile Fiorello LA GUARDIA, l'administrateur de l'agence de Sécurité fédérale Paul V. MCNUTT, le secrétaire du Trésor Henry MORGENTHAU, le secrétaire du Travail Frances PERKINS, le secrétaire de la Guerre Henry L. STIMSON, le directeur des Postes Frank C. WALKER, et le secrétaire de l'Agriculture, Claude R. WICKARD.

Joint, une photographie du défilé des troupes américaines sur les Champs-Élysées le 29 août 1944.

73. MOULIN (Jean).

Lettre autographe signée à sa mère Blanche Pègue et à sa sœur Laure Moulin. Saint-Andéol [dans la Drôme], 10 mai 1942. 3/4 p. in-8, enveloppe conservée avec cachet postal daté de Marseille le 11 mai 1942.

400/500 €

« Chère maman, chère Laure, deux mots en hâte pour vous dire que je vais bien et que vous pouvez continuer à m'écrire ici jusqu'à jeudi. Ensuite, je compte aller faire soigner mes dents. Cela demandera plusieurs jours, si bien que je ne serai pas à Montpellier [où habitait sa mère et sa sœur] avant la fin de la semaine prochaine... »

LETTRE ÉCRITE ALORS QU'IL MENAIT UNE ACTIVITÉ DE RÉSISTANCE DANS LA CLANDESTINITÉ. Révoqué par Philippe Pétain en novembre 1940, Jean Moulin avait pris des contacts avec les pionniers de la Résistance. En septembre 1941, il quitta la France pour l'Angleterre et, se présentant en émissaire des mouvements de la résistance, sollicita l'aide des Britanniques et de la France Libre. Le 25 octobre 1941, il vint rencontrer Charles de Gaulle à Londres, et ils se convinrent mutuellement de l'utilité de leur action : le général le chargea d'une triple mission de propagande, d'unification militaire, et de fédération politique des mouvements de Résistance en zone libre. Parachuté en France en janvier 1942, Jean Moulin œuvra alors à unifier les trois principaux groupes de Résistance et à leur faire reconnaître l'autorité du général. Il obtint un plein succès, et en octobre 1942 fut créé à Londres un Comité de coordination à la tête duquel il fut placé, sous l'autorité supérieure du général de Gaulle. En mai 1943, il contribua à la création du Conseil de la Résistance. Le mois suivant, il fut arrêté par les Allemands, et mourut le mois suivant des suites d'actes de tortures et d'une tentative de suicide.

Joint, une copie de lettre de Victor Hugo.



Paul McNair
 National Security Administrator
Robert E. Wood
 Director, Office of Civilian Production
Henry A. Wallace
 Vice President
Robert H. Jackson
 Chief Counsel
James C. Jones
 Secretary of Commerce
Harold E. Jones
 Secretary of the Interior
Walter T. White
 Secretary of Labor
Tom C. Brown
 Postmaster General
Henry L. Stimson
 Secretary of War
Charles E. Wilson
 Secretary of State
Franklin D. Roosevelt
 Chief and Special Secretary to the President
James M. Coady
 Secretary General
Francis B. Saypol
 Secretary of the Navy
Claude R. Wickard
 Secretary of Agriculture

*UNE DES PREMIÈRES BIOGRAPHIES DU GÉNÉRAL DE GAULLE,
ANNOTÉE DE SA MAIN EN 1943*

74. GAULLE (Charles de). – **SALMON** (Yvonne).

Dactylographie avec corrections et ajouts autographes de son livre *Le général de Gaulle*. [1943]. (1)-84 ff. in-4, double foliotation, l'une discontinue (par chapitres) et l'autre continue mais erronée quoique sans manque de texte, de 1 à 75 et 77 à 85, reliés en un volume grand in-4, toile grège, dos lisse, pièce de titre de cuir noir ; feuillets avec trous de classeur marginaux.

5.000/6.000 €

UNE DES PREMIÈRES À RÉPONDRE À L'APPEL DU 18 JUIN, YVONNE SALMON (1885-1965) était à la tête de l'Alliance française de Grande-Bretagne depuis 1920. Au cœur de la vie culturelle franco-anglaise, elle-même traductrice de Thomas Hardy et maître de conférence à l'Université de Reading, elle s'employa à soutenir la France libre par des conférences, en Angleterre puis à Alger où elle suivit le général. Elle était la nièce de l'écrivain et critique d'art André Salmon et la mère de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert.

UNDES PREMIERS OUVRAGES CONSACRÉS À CHARLES DE GAULLE, ÉLOGE ENTHOUSIASTE ET ACTE MILITANT, il retrace sa vie et met en perspective son action avec les manquements politiques français du passé, la défaite de 1940, et les espérances que souleva l'appel du 18 juin. *Le général de Gaulle* fut publié en 1943, « pour l'Alliance française par l'University of London Press », fut réédité à Alger en 1945 aux éditions Renaissances, puis en 2010 à Paris aux éditions des Équateurs, avec fac-similé des pages corrigées.

UNE BIOGRAPHIE MILITANTE ANNOTÉE À LONDRES DE LA MAIN DU GÉNÉRAL (mentions marginales sur 14 pp.). Yvonne Salmon a transmis à Charles de Gaulle la présente dactylographie de son texte à Charles de Gaulle, lequel l'a lue et annotée en deux temps, d'abord succinctement au crayon bleu : « *inexact* », « *exagéré* », « *non* », etc. (pp. 8, 11 à 14, 17). Il a ensuite porté des corrections plus étoffées à l'encre : le nom du corps d'armée dans lequel il a commencé la Seconde Guerre mondiale (p. 23), le nombre de régiments allemands qu'il a réussi à mettre en fuite à Abbeville les 30 et 31 mai 1940 (p. 29), ses propositions pour poursuivre la guerre (p. 31), la constitution de la flotte de la France libre (p. 45), son avis sur Mers-el-Kébir (p. 46), une nuance apportée au texte d'une de ses allocutions sur les dangers de l'uniformisation du monde moderne (p. 70). Le général de Gaulle a ensuite renvoyé la dactylographie annotée à Yvonne Salmon, accompagnée d'une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE datée de Londres le 6 février 1943, ici montée en tête du volume : « *Chère Mademoiselle, j'ai lu votre manuscrit, et n'aurai garde de vous parler du fond, ni surtout du personnage..., sinon pour vous dire que l'adhésion d'une active sympathie est le meilleur réconfort. J'ai cru pouvoir noter en marge quelques menues remarques sur les détails. Je vous prie de croire, chère Mademoiselle, à mes sentiments respectueux et dévoués...* » (2 pp. in-8, en-tête « le général de Gaulle. 4. carlton Gardens [...] », enveloppe conservée). Concernant la destruction de la flotte française par les Anglais à Mers-el-Kébir, le texte dactylographié d'Yvonne Salmon se lit : « *Quand tout à coup l'amitié franco-britannique subit une nouvelle épreuve : l'effroyable incident de la baie de Mers-el-Kébir. Le général de Gaulle en reçoit une terrible secousse, il en tire l'occasion de montrer son indépendance absolue, en exposant clairement aux Anglais "la douleur, la colère qui soulèvent les Français" ; et il montre aux Français que c'est le Gouvernement de Bordeaux qui a mis l'Angleterre dans la nécessité de faire ce qu'elle a fait* » (pp. 45-46). De sa main, Charles de Gaulle a indiqué : « *Je n'ai pas dit que c'était nécessaire, et ce n'était ni utile, ni nécessaire* ». En conséquence, Yvonne Salmon a amendé de sa main la seconde partie de son texte : « *et il montre aux Français que le Gouvernement de Bordeaux "avait consenti à livrer nos navires à la discrétion de l'ennemi".* »

Yvonne Salmon a ensuite fait parvenir à Charles de Gaulle deux notes autographes portant des extraits de son texte avec demandes d'explications aux remarques qui lui ont été faites. Celui-ci a annoté les 2 feuillets (ici montés en tête du volume) : il clarifie une anecdote concernant ses tentatives d'évasion quand il était prisonnier des Allemands durant la Première Guerre mondiale (ce qui correspond au f. 11 de la dactylographie), et inscrit une chronologie de sa carrière militaire de 1919 à 1932 (ce qui correspond à des éléments des ff. 12 à 14 de la dactylographie).

En dernier lieu, Yvonne Salmon a porté de sa main des corrections typographiques ou de style sur la dactylographie.

La préface est probablement de Léon Bouvier, compagnon de la Libération qui fut blessé à dix-sept ans à Bir-Hakeim.

75. KENNEDY (John Fitzgerald).

Lettre autographe signée « *Jack Kennedy* », en anglais, adressée à John Edward Maguire. Miami en Floride, [26 avril 1944, d'après une note à l'encre d'une autre main]. 3 pp. 1/2 in-folio sur 2 feuillets à en-tête imprimé « *Navy Department. Submarine Chaser Training Center. Miami, Florida* » (trous de classeur en marge supérieure) ; enveloppe autographe signée « *L[ieutenant] J. F. Kennedy* », conservée.

3.000/4.000 €

BELLE LETTRE ÉVOQUANT DES CAMARADES DE COMBAT.

Pt 2 161 to class
NAVY DEPARTMENT
SUBMARINE CHASER TRAINING CENTER
MIAMI, FLORIDA

8-26-44

Dear Mac:

Thanks for your letter.

I'll get busy on the pictures and see what I can round up - and also

I have a drawing of the boat which

I will forward to you.

The situation here is normal - but once you get your

you could stand the pace:

Regards to the boys +

it hear from me on the

Over at

Jack Kennedy

LIVRES & AUTOGRAPHS

« Dear Mac... I'll get busy on the pictures and see what I can round up – and also I have a drawing of the boat which I will forward to you. The situation here is normal – but once you get your feet up on the table in the morning, the real tough work of the day is done. What do they plan to do with all of you fellows. Have they given you any hope on when you'll be moving out again. Glad Mauer got back, I hope Kowal & Harris do soon [Edgar Mauer, Charles Harris, Maurice Kowal, anciens membres d'équipage du PT-109]. I was sorry to hear about your mother, though I am glad that you got back in time to see her. Heard from Mrs Kirksey. Everything seems to be going well for her [allusion à la veuve d'Andrew Jackson Kirksey, autre membre d'équipage du PT-109, mort dans le naufrage du navire en 1943]. In regard to your coming down here, they are closing up here in a few weeks, and in addition we are really putting out the work down here and I am not sure you could stand the peace. Regards to the boys & you'll hear from me on the pictures. Over & out... »

AMI ET FRÈRE D'ARMES DE J.F.K., JACK MAGUIRE, DIT « MAC » avait été membre de l'équipage du navire que commandait John Fitzgerald Kennedy (Patrol Torpedo 109) durant la Seconde Guerre mondiale. Ce navire était entré en collision avec un navire japonais en 1943, dans l'archipel des Salomon, et avait coulé. Les survivants américains s'étaient réfugiés sur une île et J.F.K. avait montré à cette occasion héroïsme personnel et abnégation envers son équipage. Cette aventure inspira deux films, l'un pour une série télévisée (*Navy Log*), l'autre pour le grand écran, *PT-109*. Après la guerre, Jack Maguire avait fait partie des équipes de campagne de J.F.K. aux élections sénatoriales puis présidentielles, et avait ensuite été nommé chef de la police en Floride (« *U.S. marshal for the middle district of Florida* »).

76. GAULLE (Charles de).

Lettre autographe signée au général François Ingold. Colombey-Les-Deux-Églises (Haute-Marne), 2 juillet 1946. 2 pp. in-8, en-tête imprimé « Le général de Gaulle », enveloppe conservée.
400/500 €

« Mon cher Ingold, aujourd'hui, ma pensée est auprès de vous et tous mes vont à votre jeune ménage [le fils cadet du général Ingold se mariait]. Que cet heureux événement vous soit, à Madame Ingold et à vous-même, comme un aboutissement de tant d'épreuves noblement supportées ! LE SOUVENIR DE VOTRE CHER ET GLORIEUX FILS, L'AVLATEUR, aura été présent dans l'esprit et dans le cœur de tous à la cérémonie d'aujourd'hui [LE FILS AÎNÉ DU GÉNÉRAL INGOLD FUT TUÉ EN 1941 EN OPÉRATION AUX COMMANDES DE SON APPAREIL DE LA ROYAL AIR FORCE]. Ma femme me charge de tous ses bien sympathiques sentiments et compliments pour madame Ingold à qui je vous demande de présenter mes très respectueux hommages. Pour vous, l'expression de ma fidèle amitié... »

COMPAGNON DE LA LIBÉRATION, LE GÉNÉRAL INGOLD (1894-1980) fit presque toute sa carrière dans les troupes coloniales, combattant par exemple avec elles au Chemin des Dames. Il servit ensuite au Maroc durant la campagne du Rif, puis à Madagascar avant d'être affecté en Afrique Équatoriale Française, d'abord à Brazzaville en 1939 puis à Fort-Archambault en 1940. C'est là qu'il joua un rôle important dans le ralliement du Tchad au général de Gaulle, ce qui lui valut d'être condamné à mort par le régime de Vichy, par contumace, mais promu lieutenant-colonel puis colonel dans l'armée de la France Libre. Il prit alors le commandement militaire du Tchad puis du Cameroun, fut adjoint au général Leclerc dans la campagne du Fezzan (décembre 1942-janvier 1943), et combattit encore en Tunisie. Nommé directeur des Affaires militaires à Alger en août 1943, il fut promu général en août 1944 et acheva la guerre comme directeur des Troupes coloniales. Il serait fait général de division en 1951.

On y joint :

GAULLE (Charles). Message télégraphique à François Ingold, en copie manuscrite. S.l., décembre 1941. « ... je vous adresse sentiments affectueusement émotionnés avec lesquels j'apprends que vous avez eu pénible privilège perdre votre fils tombé pour la France... » (1 f. in-4, en-tête imprimé « Troupes du groupe de l'A.E.F. Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad. Fort-Lamy », monté sur papier fort).

LE COMBAT EMBLÉMATIQUE DE L'ABBÉ PIERRE

77. PIERRE (Henri Grouès, dit l'abbé).

Ensemble de notes et documents.
600/800 €

Capucin ordonné prêtre en 1938, Henri Grouès entra dans la Résistance sous le nom d'Abbé Pierre qu'il conserva ensuite. Ce rare ensemble concerne son combat contre l'exclusion sociale et la pauvreté.

- **Pensées et discours.** Notes autographes diverses : méditations, travaux préparatoires à des articles et discours, projet de médaille commémorative : « *Libres et justes. / Connaitre, aimer, servir, partout celui à qui Dieu a tout voulu donner, l'homme. / Nous sauver en sauvant nos frères...* » « ... *C'est aux petits que je parle par préférence... Avant de me lancer, petits frères, vous dire que je vous aime ! Écoutez, vous serez vite convaincus, sans autre preuve que celle-là : ce que vous êtes, je l'étais hier = gamin, scout, J. C., chabuteur (pêcheur, impur !), tout, et je reste des vôtres, et de ceux qui vous suivront, des petits, pour toujours...* » « *Univers 57 ? Ceux qui refusent le sabotage général de la terre et des hommes seront-ils assez nombreux, capables et passionnés ?* » « *Les hommes ont une soif... inassouvable sans une Révélation. Pense à la détresse de ceux qui ignorent que cette Révélation existe ! Et puis pense combien le Bon Dieu que tu connais, toi, par cette Révélation, Il est grand, tu lui dois tant. Il est beau !!! Il est bon, Il a tant souffert pour toi et pour chacun... Alors, dis, que ça te brûle ! Dis "je veux, je veux consoler les malheureux, et je veux que Jésus soit Aimé"* (17 ff. in-8).
- « **Quelles sont les leçons ?** » Dactylographie avec corrections et ajouts autographes (4 pp. 1/4 in-folio).
- **Appel au peuple de France...** Tract imprimé avec correction autographe (2 mots). Paris, imprimerie Moriamé, [1954]. Dans cet appel daté du 6 février 1954, l'abbé Pierre demande à voir de « *toute urgence* » se poursuivre « *l'insurrection de la bonté* » suscitée par son appel du 1^{er} février 1954 (4 pp. sur un bifeuille in-folio).



61

78. APOLLINAIRE (Guillaume).

Manuscrit autographe signé « *Guillaume Apollinaire* » intitulé « *Le "Pergamon" à Berlin* ». [1902]. 1 p. 1/2 in-4, sur 2 feuillets de papier à en-tête imprimé de l'*Hotel vier Jahreszeiten* à Munich ; document appretté pour l'édition ; fentes aux pliures.
1.000/1.500 €

Chronique de voyage publiée dans *La Revue blanche* le 15 mai 1902, avec petites variantes dont le nom du sculpteur corrigé.

« *BERLIN EST UNE VILLE AFFREUSE ET COMMODE. Tout ce qui tend à lui donner l'aspect d'une capitale est d'un goût détestable. Au reste, n'importe laquelle des villes de l'empire est plus intéressante que cette cité sans églises. N'étaient les châteaux des environs, quelques tableaux de l'ancien musée et le Pergamon récemment ouvert, un voyage à Berlin serait inutile.*

L'édifice appelé Pergamon situé derrière l'ancien musée contient des trouvailles rapportées des fouilles de Pergame et surtout LA FAMEUSE GIGANTOMACHIE QUI DÉCORAIT L'AUTEL DU TEMPLE DE JUPITER. On a reconstitué cet autel et ce travail a demandé vingt-trois ans aux savants berlinois. Mais que cela est beau ! QUEL MAGNIFIQUE POÈME DE PIERRE. LES DIEUX OLYMPIENS, TERRESTRES, MARINS ET INFERNAUX, LES ANIMAUX, LES GÉANTS, LES MONSTRES ENTREMÊLENT FURIEUSEMENT LEURS MEMBRES PARFOIS MUTILÉS, LES TORSSES DES DÉESSES SE CABRENT SUR LES BRAS DES HÉROS, DES FACES SE CRISPENT, DES BOUCHES MORDENT. Cet œuvre que des artisans sculptèrent dans de la pierre de grain très gros sent tellement sa divinité que le voyageur oubliant la foule des visiteurs à moustaches en croc et des femmes laides, espère l'heure où mugiront les taureaux des hécotombes. La gigantomachie date de la troisième période hellénique qui s'étend de 351 à 63 avant J.-C.

À CONTEMPLER L'ŒUVRE DES TAILLEURS DE PIERRE DE PERGAME, DES HOMMES DEVIENDRONT PEUT-ÊTRE SCULPTEURS EN ALLEMAGNE. JE LE SOUHAITE, CAR VRAIMENT LES ALLEMANDS N'ONT PAS IDÉE DE CE QUE C'EST QUE LA SCULPTURE. Les épouvantails de la Siegesallee, les œuvres de [Reinhold] Begas ou du plus récent Max Stirner [sic pour Klingler] (n'en déplaie à M. Georg Brandes) n'ont rien qui puisse changer cette opinion sincère... »

79. APOLLINAIRE (Guillaume).

2 cartes autographes signées À MAX JACOB.
200/300 €

Knocke-sur-Mer, 28 août 1908. Signature et date au verso, sur la vue photographique de la plage de Knocke-sur-Mer. Bords de la photographie salis. — Bénodet (Finistère), 31 août 1917. Au recto : « *J'ai fait connaissance avec l'Odet qui est une charmante rivière...* » Au verso, autour du portrait photographique d'une Bretonne en costume traditionnel : « *J'ai été aujourd'hui à Quimper et j'ai fait connaissance de ta famille. Je crois bien que j'achèterai un lit transformé en bibliothèque. S'il va à la mesure du mur auquel je le destine. Je serai à Paris mardi. Viens me voir à Flore le soir.* »

80. APOLLINAIRE (Guillaume).

Lettre autographe signée au graveur Jean-Émile Laboureur. Paris, 12 avril 1917. 1 p. in-folio, en-tête imprimé du journal *Le Siècle*, enveloppe autographe signée conservée.
200/300 €

« *Mon cher Laboureur, merci pour la gravure, pour le kodak. Votre ami Johnson est-il avec vous ?* [Ce personnage était un officier britannique qui s'était lié avec Jean-Émile Laboureur durant la guerre, et qui souhaitait traduire en anglais une œuvre de Guillaume Apollinaire.]

CI-JOINT DEUX BULLETINS, AU CAS OÙ VOUS CONNAÎTRIEZ DES SOUSCRIPTEURS.

Écrivez, et hâtez-vous pour le beau conte de Billy [Jean-Émile Laboureur illustrait *La Malabée* d'André de Billy, livre qui serait publié en 1917 à Paris par la Société littéraire de France]. *Ma main...* »

On y joint :

UN BULLETIN DE SOUSCRIPTION : « *ET MOI AUSSI JE SUIS PEINTRE. Album d'idéogrammes lyriques et colorés, par Guillaume Apollinaire. Accompagnés d'un portrait de l'auteur gravé sur bois, par Pierre Roy, d'après Giorgio De Chirico.* » IL S'AGIT LÀ DU PREMIER PROJET DE *CALLIGRAMMES*, sous son premier titre envisagé, *Et moi aussi je suis peintre.*



64

81. APOLLINAIRE (Guillaume).

Carte postale autographe signée comprenant un QUATRAIN AUTOGRAPHE SIGNÉ, adressée au libraire Camille Bloch. Bénodet, 27 août 1917. 1 p. 1/4 in-12 oblong. 400/500 €

Au recto : « Amitiés. Je rentrerai le 4 à Paris. Hommages à votre charmante femme... »

Au verso, sur une vue photographique des cabines de plage à Bénodet, sur laquelle Guillaume Apollinaire a improvisé un poème :

« Loin de la guerre atroce et des coups de canon
Bénodet ne sait pas celle-là qu'il préfère
La mer aux mille écueils ou sa tendre rivière
L'Odet plus douce encor que ne sonne son nom.
Guillaume Apollinaire »

Il s'agit là d'un passage de son poème « Bénodet », demeuré inédit à sa mort, et publié en 1952 dans le volume posthume *Le Guetteur mélancolique*.

82. APOLLINAIRE (Guillaume).

Manuscrit autographe signé intitulé « *La Quatrième journée* ». 9 ff. in-folio montés sur onglets et reliés en un volume de demi-marquain vert à coins, dos lisse avec titre en long, étui ; dos passé (*Canape et Corriez*). 2.000/3.000 €

CONTE CULINAIRE AU ROYAUME DE COCAGNE. Le cuisinier parisien Édouard Nignon, qui avait été au service du tsar puis de l'empereur d'Autriche, composa un recueil de menus (déjeuners et dîners) avec recettes, selon un classement en sept « journées » : *L'Heptaméron des gourmets ou les Délices de la cuisine française*. Il souhaita faire précéder chaque « journée » d'un conte fantaisiste relatant un épisode du séjour des ambassadeurs du roi Akakia à la cour de Philène, roi de Cocagne : ces récits furent commandés à sept écrivains différents, parmi lesquels Lucien Descaves, Henri de Régnier, Laurent Tailhade ou Guillaume Apollinaire (celui-ci pp. 103 à 108 de l'édition originale). L'ouvrage parut en 1919, après la mort de ce dernier.

« ... Le diner fut un triomphe pour les chefs des cuisines du roi de Cocagne et dans son enthousiasme Adraste n'hésita pas à comparer l'inspiration qui en avait dicté la composition au ton de Ronsard pour lequel il avait une particulière estime. Et il est de fait que les mets qui furent servis avaient une saveur digne d'être comparée au poète royal qui fut le chef de la Pléiade. Lorsque parurent les filets de sole Nausicaa, le roi Philène recommanda : "Mangez ce mets très chaud et mastiquez lentement. Après quoi, ne manquez pas de boire deux verres de Sauterne, nectar qui semble avoir été créé pour cette ambrosie." Le divin Porphyre se tut jusqu'au moment où l'on servit les perdreaux rouges de la belle Toulousaine : "Voilà, s'écria-t-il, un mets digne de Lucullus et de Brillat-Savarin !" Et tout ému, il but religieusement du Clos-Vougeot qu'on venait de verser... »

(9)
des Poëmes, destinés à les récompenser.
Il en promit les insignes aux sept
envoyés d'Atakia qui tout en se
confondant en remerciements
s'efforçaient de réprimer de grands
bâillements, car tout ce qui avait
trait à la guerre leur causait un ennui
insurmontable.
Mais ils retrouvèrent tout leur
entrain lorsqu'ils furent dans
la rue où les plus belles personnes
de la capitale attendaient leur
sortie, bien qu'il fût près de trois
heures du matin. Elles leur firent
une ovation à la mode de Cocagne
qui est de crier et bou Appetit! et
tinent à les reconduire jus qu'à la
porte de leur hôtel.

Guillaume Apollinaire

83. ARAGON (Louis).

2 cartes, l'une autographe signée de ses initiales, l'autre autographe. 1922 et s.d.
200/300 €

CONCERNANT *WESTWEGO*, poème que Philippe Soupault publia en 1922 aux Éditions de la librairie Six, et qui, par ses influences assumées à Apollinaire, Cendrars ou Reverdy, creusa un fossé entre lui et ses amis surréalistes.

– À L'ÉCRIVAIN DADAÏSTE THEODORE FRAENKEL. Amesbury (dans le Wiltshire au Royaume-Uni, au Nord de Salisbury), 26 septembre 1921. « *J'arrive à Paris le 30, je pense. Y serez-vous ? Je vous dois, cher ami, toutes les nouvelles de France que j'ai eues dans ce pays à la gelée d'orange. NATURELLEMENT, JE NE SAIS JAMAIS SI VOUS PLAISANTEZ : et il m'a fallu un mot de Mr A. B. [André Breton] pour comprendre une partie de votre lettre. JE ME DEMANDE SI VOUS NE FALSIFIEZ PAS LES FRAGMENTS PAR VOUS ENVOYÉS DE WESTWEGO. OU MÊME, QUI SAIT ? VOUS ÊTES DÉCIDÉMENT UN DANGEREUX PERSONNAGE, est-ce ainsi qu'il faut dire ? J'ai oublié ce langage et les pours des cénacle littéraires de Paris. Je n'ai pas oublié Théodore Fraenkel que je veux immortaliser si ce n'est déjà fait. L.A.* » (1 p. in-12 oblong ; au verso, vue photographique de la cathédrale de Wells dans le Somerset ; petite fente marginale).

– [À PHILIPPE SOUPAULT]. S.l.n.d. « *Cher ami, VOTRE WESTWEGO ne m'était pas tombé sous les yeux depuis le soir où vous me l'avez donné. Le Kümmel de M. A.B. [André Breton] ou le plaisir de vous voir m'ont probablement empêché de voir alors que LA DÉDICACE EN ÉTAIT ABSOLUMENT INACCEPTABLE. Je m'en aperçois à l'instant et je ne pense pas qu'il soit trop tard pour si bien faire* » (2/3 p. in-12 oblong ; au verso, une vue photographique de la rue des Perchamps à Auteuil, dans le 16^e arrondissement de Paris ; une tache marginale).

« *UN LIVRE QUE M'ENVOIE ANDRÉ [BRETON],
LES MANIFESTES DE TZARA* »

84. ARAGON (Louis).

Lettre autographe signée de son initiale « L. », adressée à Denise Kahn. Commercy (Meuse), [septembre ou octobre 1924]. 1 p. 1/4 in-folio, en-tête imprimé du Café de la paix à Commercy.
400/500 €

SUPERBE LETTRE.

« *Non, Denise, ce mot vient encore de Commercy, mais ne m'y écrivez plus. Je serai mardi à midi à Paris, et si vous voulez me parler avant que je rentre à Neuilly, seulement vers le soir, envoyez-moi votre lettre rue Fontaine : je l'y trouverai en arrivant, et je saurai que je ne me suis pas éloigné de vous vraiment.*

Hier, mon courrier qui est tout mon événement se composait d'un mot de Baron [le poète Jacques baron], qui part pour Buenos-Ayres, et qui sera à Paris mardi, c'est pourquoi mon départ est avancé de deux jours ; et avec ce mot il y avait UN LIVRE QUE M'ENVOIE ANDRÉ [BRETON], LES MANIFESTES DE [TRISTAN] TZARA [Sept manifestes dada, Paris, Éditions du Diorama, 1924]. DRÔLE, DRÔLE DE LIVRE, QUE JE CONNAISSAIS TOUT ENTIER, COMME LE DIRAIT AVEC LA MÊME ILLUSION UN MARIN DE TOUTE LA MER. Je vous l'enverrai de Paris. Je me suis ennuyé comme un fou hier, malgré ce livre, qui n'y a tenu qu'un pauvre moment.

Je croyais à mon tour que je vous avais écrit une sottise, une offense. Pourtant ce que je vous dis n'est qu'un décalque de ma pensée, sans nul détail. Et comment même ce que je pense pourrait-il être blessant, sans nul détail. Et comment même ce que je pense pourrait-il être blessant pour vous. Puis votre lettre est arrivée, c'est dimanche, et voilà un nuage parti.

IL Y A UN GRAND VACARME VULGAIRE DANS LE CAFÉ D'OÙ JE VOUS ÉCRIS. Je viens d'écrire à [GEORGES] AURIC, c'est-à-dire un peu à vous, à cause, vous savez, de cette plaisanterie, ce projet de Strasbourg autrefois. On joue au billard avec des exclamations. Il y a des soldats. Une bande de garçons qui s'est costumée en noce, et plusieurs avec des chapeaux de femmes et un maquillage mal fait qui a l'air de maladie de peau. Il y a des collégiens en casquette, et une seule femme qui chantonne en balançant son pied, et ça ne fait jamais un air véritable. Et moi avec votre lettre devant moi, et ma lettre, et ma grande faiblesse, et tout le reste que vous savez bien... »

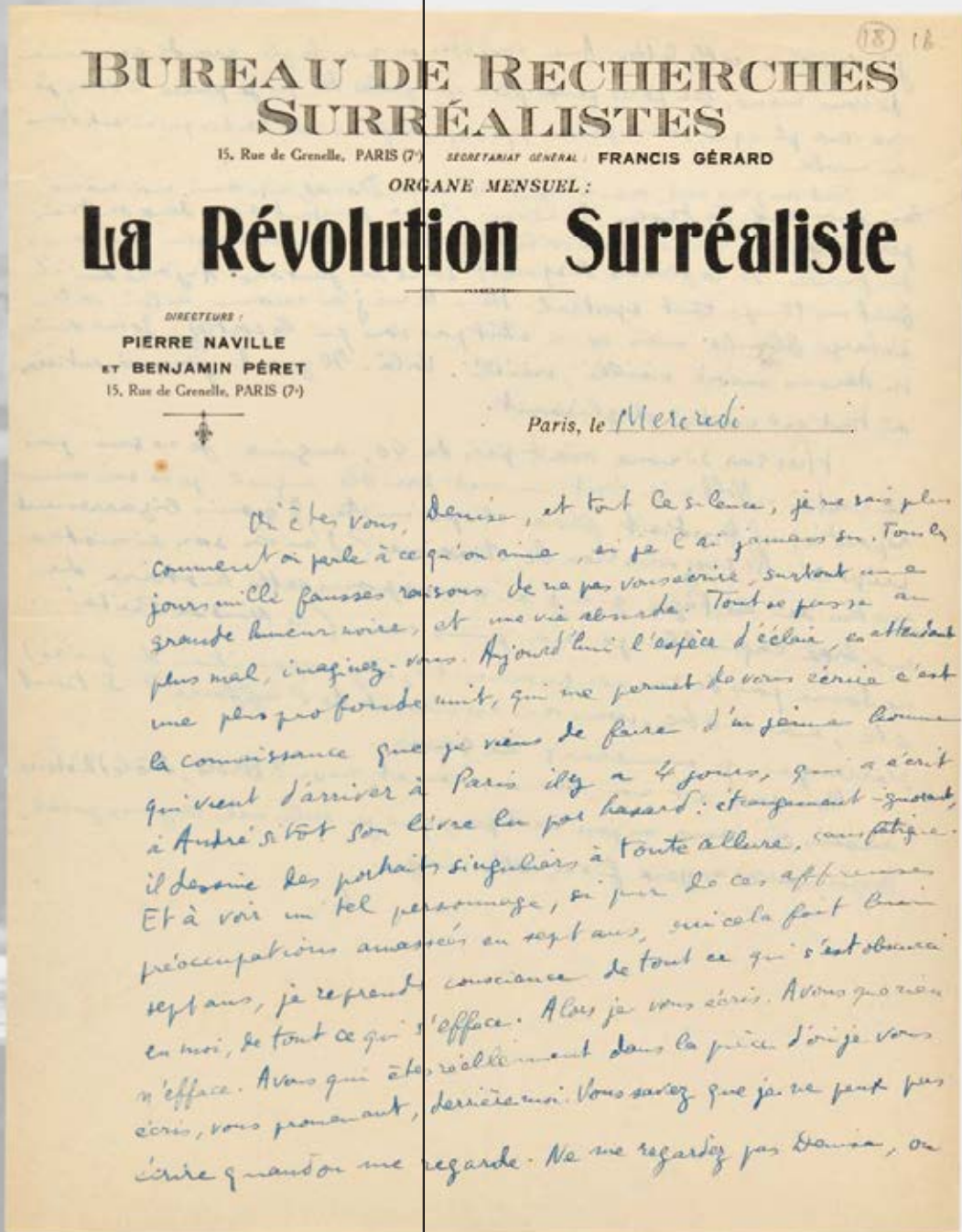
UN TEMPS PROCHE DES SURRÉALISTES, TRADUCTRICE D'ALLEMAND, DENISE KAHN (1896-1969) était la cousine de la première épouse d'André Breton, Simone, et fut successivement l'épouse

du docteur Georges Lévy (1921) puis de l'écrivain, philosophe et sociologue Pierre Naville (1928). Elle milita ardemment pour diffuser les idées de Léon Trotski qu'elle fréquenta au début des années 1930. DENISE KAHN INSPIRA UN AMOUR FOU À LOUIS ARAGON QUI L'ÉVOQUERAIT SOUS LES TRAITES DE BÉRÉNICE DANS SON ROMAN *AURÉLIEN* (1944).

85. ARAGON (Louis).

Lettre autographe signée « L. » à Denise Kahn. Paris, « le mercredi ». 1 p. 3/4, en-tête imprimé « Bureau de recherches surréalistes [...] ». Organe mensuel : *La révolution surréaliste* .
600/800 €

SUPERBE LETTRE.



« OÙ ÊTES VOUS, DENISE, ET TOUT LE SILENCE, JE NE SAIS PLUS COMMENT ON PARLE À CE QU'ON AIME, SI JE L'AI JAMAIS SU. Tous les jours mille fausses raisons de ne pas vous écrire, surtout une grande humeur noire, et une vie absurde. Tout se passe au plus mal, imaginez-vous.

Aujourd'hui, l'espace d'éclair, en attendant une plus profonde nuit, qui me permet de vous écrire, c'est la connaissance que je viens de faire d'une jeune homme qui vient d'arriver à Paris il y a 4 jours, qui a écrit à ANDRÉ [BRETON] sitôt son livre lu par hasard : étrangement ignorant, il dessine des portraits singuliers à toute allure, sans fatigue. Et à voir un tel personnage, si pur de ces affreuses préoccupations amassées en sept ans, ou cela fait bien sept ans, JE REPRENDS CONSCIENCE DE TOUT CE QUI S'EST OBSCURCI EN MOI, DE TOUT CE QUI S'EFFACE. ALORS JE VOUS ÉCRIS. À VOUS QUE RIEN N'EFFACE. À vous qui êtes réellement dans la pièce d'où je vous écris, vous promenant, derrière moi. Vous savez que je ne peux écrire quand on me regarde. NE ME REGARDEZ PAS, DENISE, OU J'INTERROMPS CETTE LETTRE. AINSI VOUS ÊTES EN MOI LA PLUS GRANDE ENNEMIE DE VOUS-MÊME, CAR JE NE PEUX PLUS VOUS PARLER DÈS QUE JE PENSE À VOUS, JE NE VEUX PLUS QUE VOUS PENSER, PUISQU'ENFIN C'EST TOUT CE QUI M'EST DONNÉ AU MONDE. Tout au plus mal, oui. L'argent, le temps, Doucet [le grand couturier, collectionneur et mécène Jacques Doucet], mes amis, moi-même, les journaux, de drôles de rêves ; J'AIME POURTANT BIEN DEUX OU TROIS PERSONNES, ET CHIRICO. Mais voilà : il y a des moments où les gens sont comme des fumées, et la flamme disparaît sous son fantôme. Aujourd'hui il fait un temps tout spectral. Dans la rue j'ai reconnu au loin votre écharpe blanche mais ce n'était pas vous qui la portiez. JE ME SUIS VU DANS UN MIROIR VIEILLI, VIEILLI. VOILÀ. IL Y A DES JOURNÉES ENTIÈRES OÙ TOUT EST MORTEL ET GLISSANT.

Hier soir Simone [sœur de Denise Kahn et première épouse d'André Breton] avait près de 40, angine. Je ne sais pas, ce matin. Noll [l'écrivain, journaliste et galeriste surréaliste MARCEL NOLL] m'a écrit un mot terrible auquel je ne sais comment répondre, il faudrait faire l'optimiste. J'y suis bizarrement préparé. Ne savez-vous rien de Maxime [l'écrivain surréaliste MAXIME ALEXANDRE] ? J'ai vu son sinistre crétin de De Fages que j'ai secoué pour cette histoire de montre à laquelle je ne puis rien (le Mont-de-piété ne donne pas de renseignements, il y a opposition du père) etc., mais êtes-vous au courant de l'affaire ? Si tout s'arrange, j'aimerais le savoir.

MAIS VOUS ET MOI, DENISE, VOUS ET MOI ? DRÔLE, DRÔLE D'HISTOIRE AUSSI, OÙ PASSE UN JOUR À ÉCLIPSES, QUE JE SUBIS MAL, TOUJOURS PAREIL, TOUJOURS AVEC CES YEUX FIXES, CETTE IMAGE... »

JOINT, 3 pièces : BUTOR (Michel). *L'Ajourée*. Vitry et Gaillard, s.n., 1986. Manuscrit autographe signé, relié en un volume de format 57 x 61 mm, en veau. Exemplaire unique justifié par l'auteur. Reliure ornée d'une composition originale signée de Julius BALTAZAR. — FRÉRON (Stanislas Louis Marie). Lettre autographe signée. Marseille, 23 frimaire an II [13 décembre 1793].

« ... Marseille est tranquille à présent... Nous partons tous pour l'armée sous Toulon. L'attaque générale aura lieu après-demain : tout est disposé... » — GHIKA (Georges). 5 lettres autographes signées de son surnom « Gilles » (gare de Zlătunoaia au nord-est de la Roumanie) et 4 manuscrits poétiques autographes (1932-1934 et s.d.).

Sur Denise Kahn, voir ci-dessus le n° 84.

86. ARAGON (Louis).

Lettre autographe signée « Georges », adressée à un « cher ami ». S.l., [novembre 1943, d'après une note au crayon d'une autre main]. 1 p. 1/2 in-8, large découpeure à un angle du second feuillet.

200/300 €

« Vos trois lettres d'un coup. Et seulement avant-hier. Telles sont les difficultés postales quand on se déplace comme moi. Ravi de vous voir de toute façon ce vendredi. Mais puisque vous serez là le jeudi, voulez-vous téléphoner à René [probablement l'écrivain René Tavernier, qui accueillit un temps chez lui à Lyon Louis Aragon en 1943], peut-être pourrions-nous arranger de bavarder un peu seuls ? Pour M. Patrie [?], je suis très touché et honoré, et je me demande comment faire au mieux. SI, ÉVIDEMMENT, ON POUVAIT DÎNER ENSEMBLE – MAIS IL Y A CET HORRIBLE COUVRE-FEU ! Et le vendredi j'ai dans la journée notre fête o'clock, un lunch de mariage le samedi, le dimanche une corvée de famille... Cela fait que si on déjeunait ensemble, il me faudrait filer terriblement tôt après... Alors s'il se dérange pour cela ! Je crois que le mieux est tout de même le dîner, qu'on n'a (tant pis !) qu'à faire de bonne heure le jeudi, le samedi ou le dimanche à son choix, chez l'ami en question, n'est-ce pas ? Parce que le vendredi je devrai voir encore des gens. Fixez-moi d'un mot chez René, que je trouverai en arrivant le jeudi matin. ma femme vous salue tous deux (j'allais écrire : vous embrasse !). Et mes respectueux hommages à ces dames, et ma fidèle amitié... »

Lettre signée d'un de ses pseudonymes de résistant, Georges Meyzargues, qu'il utilisa pour publier « L'Année du chèvrefeuille » dans *Poésie* 43, en janvier-février 1943.

87. ARAGON (Louis).

Lettre autographe signée « G.M. », adressée à un « cher ami ». S.l., [« juillet 1944, d'après une note au crayon d'une autre main].
1 p. in-8, petit accroc avec atteinte à une lettre.
200/300 €

« J'aurais bien aimé vous voir, mais les circonstances s'y prêtent mal ! Je saisis l'occasion de vous donner indirectement de mes nouvelles. Le porteur de ce mot ne me connaît pas, mais vous l'apportera de la part de GEORGES MEYZARGUES, qui l'aura lui-même remis à un ami, etc. J'espère qu'en même temps il pourra vous apporter un peu de ravitaillement qui par lui-même s'expliquera mieux que je ne ferais ! Vous vous souvenez des décisions que nous avons prises chez la maman de René : vous m'excuserez donc d'avoir fait au plus vite, sans vous consulter, pour gagner du temps. Vous me direz par le porteur si vous me le pardonnez et êtes d'accord. En général, par cette voie, donnez de vos nouvelles écrites et orales. Mes amitiés à Andrée, et à votre voisin d'en face. J'espère que les nouvelles que j'ai fait donner de ma femme et de moi vous parviendront de façon explicite, et que vous songerez à votre tour à notre ravitaillement. De nous deux à vous deux bien amicalement, et mes hommages à Catherine... »

Sur son pseudonyme de Georges Meyzargues et sur René Tavernier, voir ci-dessus la lettre n° 86.

88. ARTAUD (Antonin).

Carte autographe signée à Janine Kahn. Toulon, 27 décembre 1926. 1 p. in-12 oblong ; au verso, vue photographique du torpilleur d'escadre *Catapulte* ; quelques mouillures.
150/200 €

« JE VOUS AI DE NOUVEAU RÊVÉE et avec beaucoup de remords. Je vous écrirai assez longuement bientôt. Mes profondes amitiés. Artaud »

Sœur de l'épouse d'André Breton, Janine Kahn épouserait Raymond Queneau.



89. BATAILLE (Georges).

Lettre autographe signée à son « *cher ami* ». Orléans, 6 février 1961. 1 p. 3/4 in-8.

100/150 €

« Excusez-moi de vous avoir parlé dans l'imprécision de votre venue à Orléans. Je vous proposais de venir mercredi, je pensais au train qui arrive ici à 1 heure 15, mais je ne l'avais pas précisé, et je pensais que vous pourriez déjeuner en toute simplicité avec nous.

MON TRAVAIL S'AVANCE ET J'Y VOIS DE PLUS EN PLUS CLAIR : j'aurais un projet de mise en pages au moins pour l'essentiel ; ce qui m'est nécessaire pour la disposition du plan, *CAR SOUVENT, CE SERONT LES IMAGES QUI DÉCIDERONT DE CERTAINS DÉVELOPPEMENTS.*

Soyez gentil, donnez-moi tout de suite votre réponse. Naturellement, vous pouvez venir aussi bien jeudi. mais vendredi sera un peu moins facile car j'ai déjà pris rendez-vous avec quelqu'un de L'Express pour une interview à 2 heures. Et samedi, je pars pour la Vendée voir ma fille (pour la semaine suivante). Bien amicalement... Je m'excuse de vous écrire ainsi très tard. À la vérité, je travaille à la limite de mes possibilités et quelquefois je m'arrange mal... »

90. BAUDELAIRE (Charles).

Lettre autographe signée « *Ch. Baudelaire* » à Arsène Houssaye. [Paris], 18 août 1862. 3 pp. in-8 carré, manque marginal et morsures d'encre portant atteinte à quelques mots.

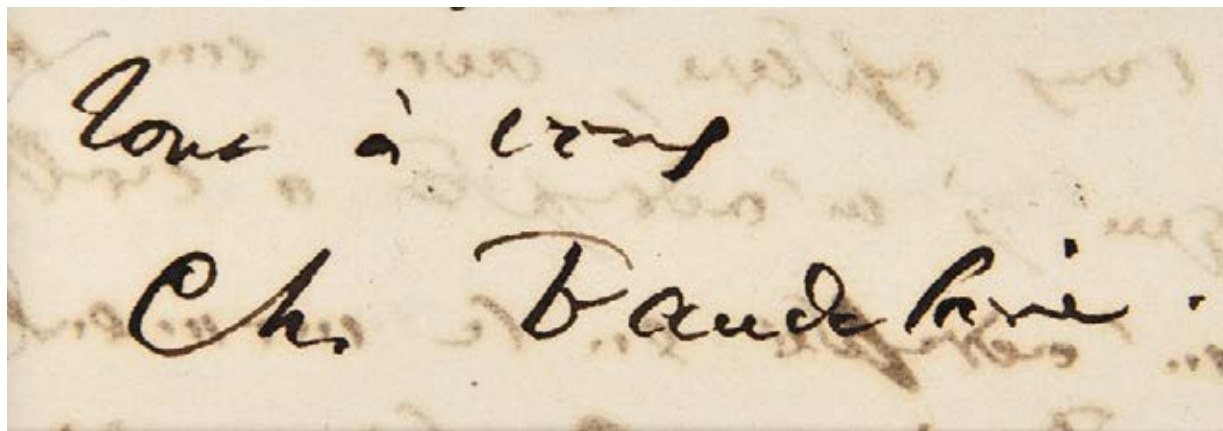
1.000/1.500 €

« *SI VOUS NE VENEZ PAS À MON SECOURS AUJOURD'H[UI], JE VAIS ME TROUVER AUJOURD'HUI MÊME SANS LOGEMENT, ET DANS UNE SITUATION TELLE QUE JE N'AURAI PLUS LE REPOS NÉCESSAIRE POUR TRAVAILLER UN PEU.*

J'ESPÉRAIS TOUJOURS QUE LA PRESSE COMMENCERAIT MON VARIÉTÉS [une section de son journal] *et continuerait tout doucement de semaine en semaine ou de quinzaine en quinzaine. C'est, je vous assure, avec un profond regret que je m'adresse à votre bourse, mais à qui m'adresser en ce moment ? Personne n'est à Paris. Ce sera, si vous voulez, une avance dont vous rembourserez, ou un prêt ; car si je suppose l'ouvrage fini, je connais quelqu'un qui me fera l'avance de la totalité. La somme dont j'ai besoin est trop forte pour que j'aie en aucune façon le droit de vous la demander, mais 250 fr. qui représentent sans doute deux grands a[rt]icles Variétés, que vous avez, me permettraient peut-être de faire patienter mon homme pendant quelques jours. PERMETTEZ-MOI, je vous en prie, d'insister vivement, comme sur une chose grave, et DE NE PAS PARLER RECONNAISSANCE. C'EST LA MODE DE CEUX QUI OUBLIENT. Tout à vous...*

Il n'est pas étonnant que je vous tourmente pour essayer un ouvrage de moi à La Presse. J'AI BIEN D'AUTRES CHOSES EN TÊTE QUE LES POÈMES, ET LE VILLEMALIN [il s'agit des *PETITS POÈMES EN PROSE*, qu'Arsène Houssaye allait publier dans *La Presse* des 26 août, 27 août et 24 septembre 1862]. *Tout pourrait se morceler. J'ai trouvé DEUX TITRES NOUVEAUX : FUSÉES ET SUGGESTIONS / SOIXANTE-SIX SUGGESTIONS* [réflexions contenues dans ses *Journaux intimes* et dans son œuvre *Mon Cœur mis à nu*]. *Avant-hier, j'ignorais encore que je serais obligé de vous assaillir ainsi ; faites tout ce que vous pourrez, non pas pour me tirer d'affaire mais pour m'aider à allonger la courroie.*

J'AI ENCORE UN PEU DE COPIE ; MAIS, J'AURAI VOULU LA GROSSIR. J'irai vous voir aujourd'hui. »



*« JE SUIS ASSEZ CONTENT DE MON SPLEEN.
EN SOMME, C'EST ENCORE LES FLEURS DU MAL,
mais avec beaucoup plus de liberté, et de détail, et de raillerie... »*

91. BAUDELAIRE (Charles).

Lettre autographe signée « Ch. Baudelaire » à Jules Troubat. [Bruxelles], 19 février 1866. 2 pp. in-8, adresse au dos ; petite déchirure avec manque de papier marginal au feuillet d'adresse due à l'ouverture, sans atteinte au texte.
3.000/4.000 €

« Je suis, je vous l'assure, très sensible à la preuve d'amitié que vous me donnez ce matin. VOUS SAVEZ QUE JE NE SUIS PAS UN ENFANT GÂTÉ DE LA VIE. Mais je vous dirai que votre lettre m'a paru tant soit peu énigmatique ; qu'est-ce que c'est que M. Lemerre [l'éditeur Alphonse Lemerre] ? Sérieusement, je ne le connais pas du tout. Pendant deux mois, Julien Lemer m'a laissé croire qu'il traiterait pour moi avec MM. Garnier pour la totalité de mes livres, excepté Poe et la Belgique déshabillée. Et puis un de mes amis, qui est allé les voir, m'apprend hier qu'Hippolyte Garnier prétend n'avoir jamais vu Lemer, et que, de plus, ces messieurs refusent. Or, mon ami va se remettre en quête d'un éditeur. Je crois même qu'il a déjà demandé un rendez-vous à Dentu. — Faut-il prier mon ami de cesser toute démarche ? Je crois que j'irai à Paris, vers le 15 mars. Car il faut que cette situation cesse. TOUT LE MONDE M'OUBLIE.

IL ME FAUT un éditeur pour la collection de mes articles Variétés, 3 vol., UN ÉDITEUR POUR LES FLEURS DU MAL, TRÈS AUGMENTÉES, ET LE SPLEEN DE PARIS (POÈMES EN PROSE) (je fais les dernières pages), 2 vol., et un éditeur pour la Belgique déshabillée, 1 vol. Je relis cette petite lettre, et je ne comprends pas du tout si vous me recommandez M. Lemerre comme disposé à acheter généralement des ouvrages de moi, ou seulement des livres de poésie. Un petit mot de réponse, je vous en prie.

JE SUIS ASSEZ CONTENT DE MON SPLEEN. EN SOMME, C'EST ENCORE LES FLEURS DU MAL, MAIS AVEC BEAUCOUP PLUS DE LIBERTÉ, ET DE DÉTAIL, ET DE RAILLERIE. Merci, et bien à vous... »

« Je ne suis pas un enfant gâté de la vie... »

Malade, exilé et perclus de dettes, Charles Baudelaire consacra une part importante de ses dernières années à tenter de faire accepter ses œuvres complètes à un éditeur, pour d'évidentes raisons financières, mais aussi car il possédait des inédits. Il dut avoir recours aux services d'intermédiaires comme le libraire Julien Lemer, mais ne parvint pas à conclure d'affaire avant sa mort en 1867.

92. BERNHARDT (Sarah).

Lettre autographe signée À ROBERT DE MONTESQUIOU. S.l.n.d. 2 pp. in-8 oblong et 3 pp. 1/2 in-12, en-tête imprimé à son monogramme et à sa devise « Quand même », liseré de deuil ; estampille de la collection Montesquiou.
100/150 €

« Mon cher Robert. C'est vous qui m'avez présenté la Duse. J'ai été pour elle tout à fait courtoise et patiente. Elle devait jouer dix fois en vingt jours, elle a joué dix fois en trente jours. C'est pour moi un surcroît de dépenses très grosses puisque je laisse ouvert mon théâtre qui devait être fermé. Et je paie mon personnel même plus que d'habitude puisqu'il est en congé de droit. Tout cela, cher ami, je l'ai fait de bonne grâce sans même en parler à personne. VOUS N'IGNOREZ PAS TOUTES LES PETITES LÂCHETÉS ET INFÂMIÉS QUE J'AI DÛ SUBIR DEPUIS L'ARRIVÉE DE LA DUSE. AYANT EU MON APOTHÉOSE ON DÉSIRAIT M'ENTERRER. Vous n'ignorez pas que j'ai été obligé de déposer une plainte au parquet contre le nommé Schurmans qui a fait faire un article odieux et diffamatoire contre moi dans la presse. Vous n'ignorez rien

des souffrances morales que j'ai éprouvées depuis un mois ! ET VOILÀ QUE LORSQUE J'AI CONDUIT AVEC UNE PATIENCE ET UNE COURTOISIE PARFAITES, VOILÀ LA DUSE ALLANT DONNER AILLEURS SA REPRÉSENTATION D'ADIEUX ; et ce qu'il y a de plus odieux c'est que ces gens auxquels je donnais mon théâtre, ma lumière et mes employés pour rien, ils donnent une représentation moitié payante. Le Schurmans est allé trouver ce vieux gâteux de Saucy qui déclare mon théâtre trop petit, laisse vendre des places dans une représentation privée. TOUT CELA EST MALPROPRE ET LE RÔLE DE LA DUSE EN CETTE CIRCONSTANCE A ÉTÉ FOURBÉ, OH ! COMBIEN FOURBE ! Je n'ai pas voulu que Schurmans fût nommé dans les convocations ; et elle a dit à des amis communs que j'avais voulu me mettre en tête de la manifestation. Vous me connaissez bien et vous savez ce qu'il en est. Je trouve tout cela très vilain, très lâche et l'artiste italienne très au-dessous d'un caractère droit et noble ; elle ne m'a même pas écrit un mot de remerciement ni d'adieu. Je suis triste, tout éœurée. Tout cela est vilain vilain. Je vous embrasse tendrement !... »

POÈTE ET ARISTOCRATE, DANDY HOMOSEXUEL, LE COMTE DE MONTESQUIOU (1855-1921) cultivait l'art de choyer ses ennemis et celui de malmener ses amis. Il offrit à Proust le modèle principal du baron de Charlus dans la *Recherche* et inspira à Huysmans le Des Esseintes d'*À Rebours*. Les peintres, quant à eux, aimèrent sa prestance : Whistler ou Boldini l'ont campé en seigneur farouche, un Greco revu par Brummel.

LA CONSOLATION DE PHILOSOPHIE AVEC GLOSE

93. BOÈCE.

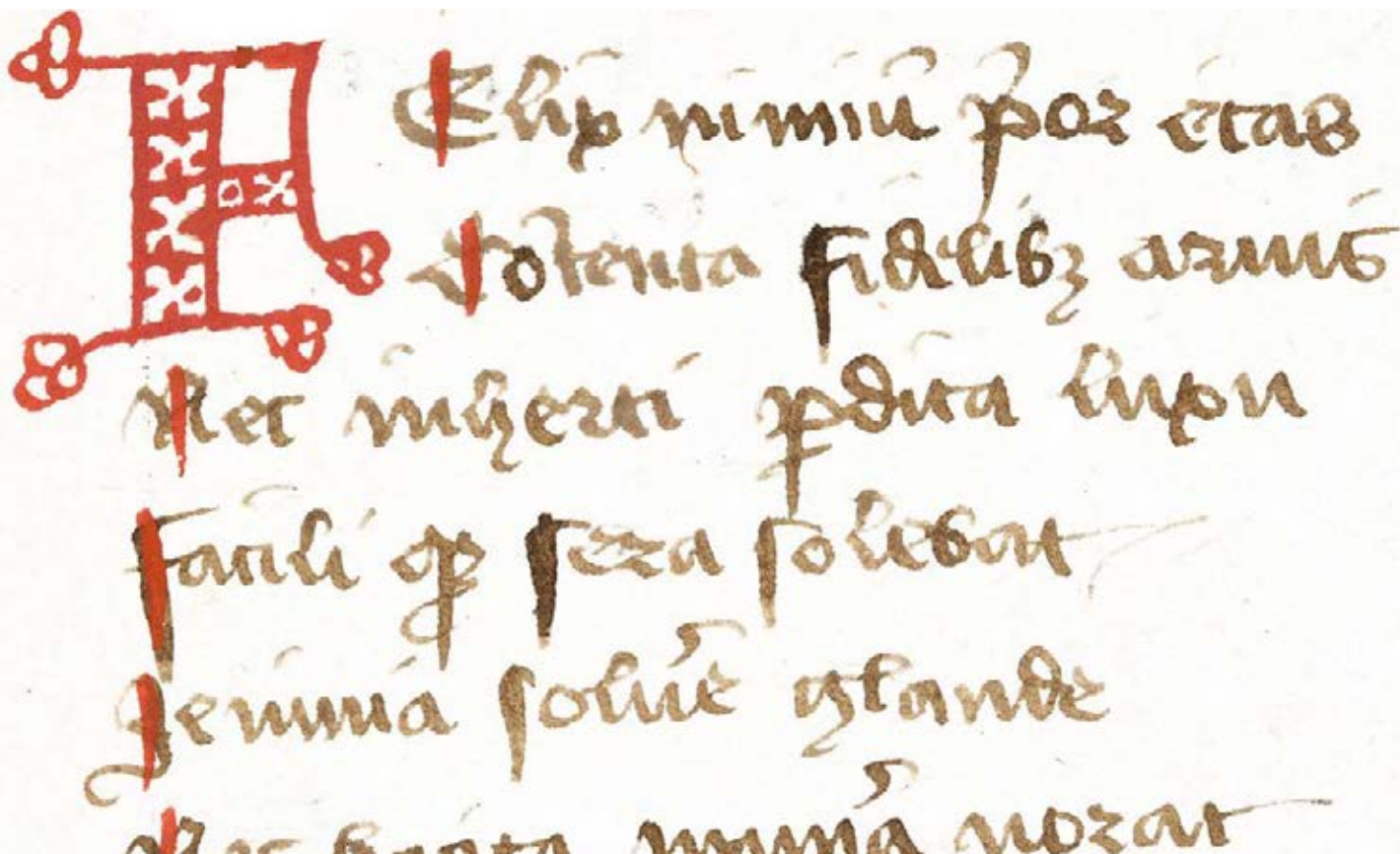
De Consolatione Philosophiae. À la suite : *Expositio quinque librorum De Consolatione Philosophiae*. Colophons datés de 1423. 3.000/5.000 €

145 ff. dont 10 blancs, soit 11 sénions et un septénion. Le feuillet de garde, appartenant au premier cahier, a été découpé, le talon qui en subsiste portant trace de mentions manuscrites postérieures à la rédaction du volume. Régure à la mine de plomb.

Reliure à rabat en parchemin de remploi provenant d'un acte de l'antipape Jean XXIII daté de mars 1415 à Constance, pièces de cuir brun au dos servant de nerfs, doublures de renfort en papier provenant de manuscrits scolaires de l'époque, portant des « *versus memoriales* » (aide-mémoire versifiés) concernant la grammaire, l'histoire et la médecine ; fonds de cahiers en parchemin de remploi provenant d'un manuscrit musical.

Quelques commentaires interlinéaires d'une autre main sur les premiers feuillets.

Coutures fragiles : cahiers se déchaussant, le premier et les 2 derniers détachés ; trace d'étiquette dans l'angle supérieur droit du premier feuillet, quelques mouillures maginales.



[Faint, mostly illegible handwritten text in a historical script, likely Latin or Greek.]

Explicite ypotho quique
 librorum de consolatione philo-
 sophie p[er] manu[m] petri toullet
 anno mille^{mo} quadringentesimo
 vigesimo 2^o die^{na} die
 mensis martii in aena
 domini
 Touillet
 W W

MANUSCRIT DE LA MAIN D'UN MÊME SCRIPTEUR NOMMÉ, PIERRE TOULLET, AVEC 4 COLOPHONS SIGNÉS DATÉS du 4 au 30 mars 1423, 1422 v.s. (ff. 92 v°, 106 r°, 133 v°, 142 v°) et 2 signatures (ff. 9 v°, 41 r°). Ce scripteur ne maîtrisait pas le grec, et restitua par exemple en translittération latine fautive la citation grecque d'Homère au début du deuxième poème du livre V. L'un des présents colophons a été recensé par les bénédictins du Bouveret sous le n° 15953, d'après le catalogue de la seconde vente du fonds de librairie de Lucien Gougy en novembre 1934 où le manuscrit avait figuré sous le n° 613. Il serait tentant de rapprocher ce « *Petrus Touillet* » avec le moine du même nom qui, fils d'un boucher de Douai, entra très jeune à l'abbaye d'Anchin, voisine de la ville, sous l'abbatit de Jean de Batterie (1414-1448), s'y distingua dans les études, y devint prieur claustral, puis y fut abbé de 1449 à 1464. Un recueil de décrétales manuscrit du xiv^e siècle provenant de cette abbaye d'Anchin et actuellement conservé à la Bibliothèque de Douai (n° 596 du catalogue), porte un ex-libris manuscrit d'un Pierre Touillet, en français, dans la même orthographe. L'examen des papiers du présent manuscrit ne s'oppose pas à cette attribution, au contraire. Les deux premiers papiers ne sont pas décisifs : l'un, filigrané à la cloche, est proche du n° 4082 de Briquet (cahier 1, et partie du cahier 2) et l'autre, filigrané au dauphin (partie du cahier 2, cahiers 3 et 4, partie du cahier 5, et cahiers 7 à 12), est absent de l'ouvrage de Briquet. En revanche le troisième papier, filigrané au chat (partie du cahier 5 et cahier 6) présente une variante non recensée du n° 3557 de Briquet qui mentionne de nombreuses autres variantes, presque toutes du Nord de la France actuelle et de Hollande, dont une de Douai en 1414.

1. BOËCE. DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIE, ff. 1 r° à 63 r°, sur une colonne justifiée au format 17 x 11 cm au plus large pour la prose.

Texte comprenant les 4 premiers livres complets, et s'interrompant au milieu du troisième texte en prose du cinquième et dernier livre : « ... *ita cum quid futurum novi id ipsum futurum esse necesse est ; sic fit igitur ut eventus* ».

2. EXPOSITIO QUINQUE LIBRORUM DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIE, ff. 74 r° à 142 v°, sur 2 colonnes de format 17 x 5,5 cm.

Incipit : « *Laudamus et sapientem propter habitum, primo Ethicorum et est quasi...* » (f. 74 r°). Première glose : « *Carmina qui quondam, hiis visis procedendum est ad formulam tractatus...* » (f. 76 v°). Glose du chant IX du livre III : « *O qui perpetua, hic ponitur in isto metro [quod] invocat divinum auxilium...* » Le texte de cette « *expositio* », complet, juxtapose des gloses de citations choisies extraites successivement des cinq livres. L'auteur cite l'*Éthique* d'Aristote, la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, Symonides, les *Tusculanes* de Cicéron, etc. Ce texte ne correspond à aucun des commentaires recensés par Pierre Corcelle en 1939.

En fin de volume, toujours de la même main, sont transcrits deux textes de piété : HYMNE *Psalterium beate Mariæ*, ff. 143 r°-145 r°. Texte recensé sous le n° XIII dans le vol. XL des *Analecta hymnica Medii ævi*. — ORAISON « *Deus qui es sanctorum tuorum splendor mirabilis atque [lapsorum] sublevator inenarrabilis...* », ff. 145 r°.

ORNEMENTATION DE L'ÉPOQUE, d'une main non professionnelle, principalement appliquée au texte de l'œuvre de Boèce. Soit 4 GRANDES LETTRINES au début des 4 premiers livres de *La Consolation de Philosophie* : la première ornée de motifs végétaux à l'encre brune et rouge avec rehaut de peinture bleue (f. 1 r°), la seconde à motif de dragon affrontant 2 soldats, travaillée à l'encre brune et rouge ainsi qu'à la peinture bleue et rouge, (f. 10 r°), la troisième rehaussée à l'encre rouge (f. 21 v°), et la dernière à motif de dragon, à l'encre rouge (f. 41 v°) ; ENVIRON 40 MOYENNES LETTRINES à l'encre rouge, dont 5 à motif de poisson ; DÉCORS FLORAUX, surmontant les premiers mots de 8 parties (ff. 10 r°, f. 21 v°, à l'encre brune et rouge, ou à l'encre brune seule, ff. 32 r, 85 v°, 86 r°, 97 r°, 98 v°, 134 r°).

ost her pauli tpe



obtinui atq; tibi attentio mea
modesta tantummodo collegit
sic exorta est. Si penitus
egritudis tue casu habuimus
rationem foris foris affectu
desiderio q; tabescas. Et statu
animi tu sumi tu fugis tibi

mutata puenit / puellus illi? p'dignis
multiplices illius p'dignis furores. Et consp
am hys quos eludere mentis blandis
simam familiaritatem suu nullo abili
dolore confundat quos insperata reliquerit
Im? si namq; mores ac mentu remissae
uer habuisse te in ea pulam ad nec amisse
cognosces. Sed ut arbitror hanc tibi multum
hec in memoriam reuocare laborauerim / solitas
eu p'nam q; blandierem q; virilib; iudis inesse
tam q; de vno adiu plaris inferbare sententia
veru omne subita intermuta reru no su q'da
q; flutu q'tim? auctu sic factu est ut tu q; aua
inquietate paulip differis / s; ipse est te ad
haurire ac degustare molle atq; iocundum /
q; ad miora r'usmissu validiorib; viam p'it
esse q; recto^{me} suadeta subactis q; tunc in recto
valle p'adit cui v'ia infirma non deserit //
Imq; hac misua v'ia t'aris Bernacula me
seniores n'c q'bauores modos suam at //

Consolation de Philosophie

UN DES DEUX DERNIERS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE L'ANTIQUITÉ LATINE avec les *Confessions* de saint Augustin (Pierre Courcelle), la *Consolation de Philosophie* est un ouvrage mixte en cinq livres alternant prose et vers d'une grande beauté (« mètres »), et s'avère également UNE SOMME PHILOSOPHIQUE À RANGER PARMI LES PLUS IMPORTANTES PIERRES DES FONDATIONS DE LA PENSÉE MÉDIÉVALE (Nicolas Lenoir). Véritable « classique des classiques », cette synthèse admirable fut utilisée comme manuel scolaire par des générations de maîtres et d'élèves.

Écrit en captivité, l'œuvre se présente comme un dialogue entre l'auteur en quête d'une consolation, et le personnage allégorique de Philosophie qui lui expose sa théorie du bonheur, fondé sur la nécessaire connaissance de soi, la considération de la fin des choses et des lois qui gouvernent le monde, la distinction entre les faux biens dont il faut se détourner et le Souverain Bien qu'il faut rechercher, la démonstration de la Providence, du libre-arbitre et de la perpétuité du monde.

UNE ŒUVRE LARGEMENT DIFFUSÉE À L'INFLUENCE DIRECTE OU INDIRECTE DURABLE. C'est Alcuin, initiateur de la réforme culturelle carolingienne qui, séduit par l'intelligence pédagogique de l'ouvrage, mais aussi par sa doctrine morale, politique et philosophique, qui imposa la *Consolation de Philosophie* comme l'ouvrage de référence des maîtres et des étudiants, s'appuyant sur les sept arts libéraux de l'Antiquité. Cependant Alcuin gauchit la lecture de cet ouvrage essentiellement laïque, et en imposa une *interpretatio christiana*, identifiant la figure de Philosophie à la Sagesse chrétienne.

La *Consolation de philosophie* fut alors universellement lue en Occident, et reçut de nombreuses gloses, surtout aux XII^e et XIII^e siècle, sur les plans philologiques, linguistiques, rhétoriques, dialectiques, philosophiques, historiques, géographiques, mythologiques, scientifiques... Elle fit en outre l'objet de diverses traductions en langues vernaculaires, dont une en français vers 1300 par Jean de Meun, l'auteur du *Roman de la Rose*. Si l'œuvre perdit un peu en influence dans les débats intellectuels à partir des XIV^e et XV^e siècles, sa diffusion ne faiblit pas, accompagnée encore de nouveaux commentaires, et son prestige demeura inentamé : le roi Charles VIII en fit réaliser huit manuscrits enluminés.

UN FERMENT PHILOSOPHIQUE ET UN GERME D'HUMANISME. Faisant preuve d'une grande indépendance d'esprit dans tout son Œuvre, Boèce s'attacha toujours à ne traiter de sujets touchant à la théologie qu'avec les armes de la raison. Par ailleurs, si les trois premiers livres de la *Consolation de Philosophie* offrent un classique de la fiction littéraire moralisante dont les préceptes s'accordent sans peine à l'idéal moral chrétien, les deux suivants contiennent en revanche une vision du monde, une cosmologie héritée de la philosophie grecque fort éloignée de la *doxa* catholique médiévale. Ceci embarrassa les commentateurs qui choisirent soit d'avertir les lecteurs voire de condamner certains passages, soit de travestir la pensée de Boèce sur les points les plus problématiques, soit encore de la considérer plus simplement comme une clef ouvrant à la philosophie antique. Certains s'en servirent pour défendre leurs théories platoniciennes, comme les philosophes chartrains du XII^e siècle : doctrine de la préexistence, de la réminiscence, du Destin, du libre-arbitre... Certains aspects hétérodoxes de la *Consolation de Philosophie* se retrouvent chez Guillaume de Conches, Remi d'Auxerre, saint Thomas d'Aquin (qui, contre les augustinien, suivit par exemple Boèce sur l'idée de perpétuité du monde), mais aussi chez Luther ou Leibniz.

Boèce, figure à la fois tardo-antique et prémédiévale

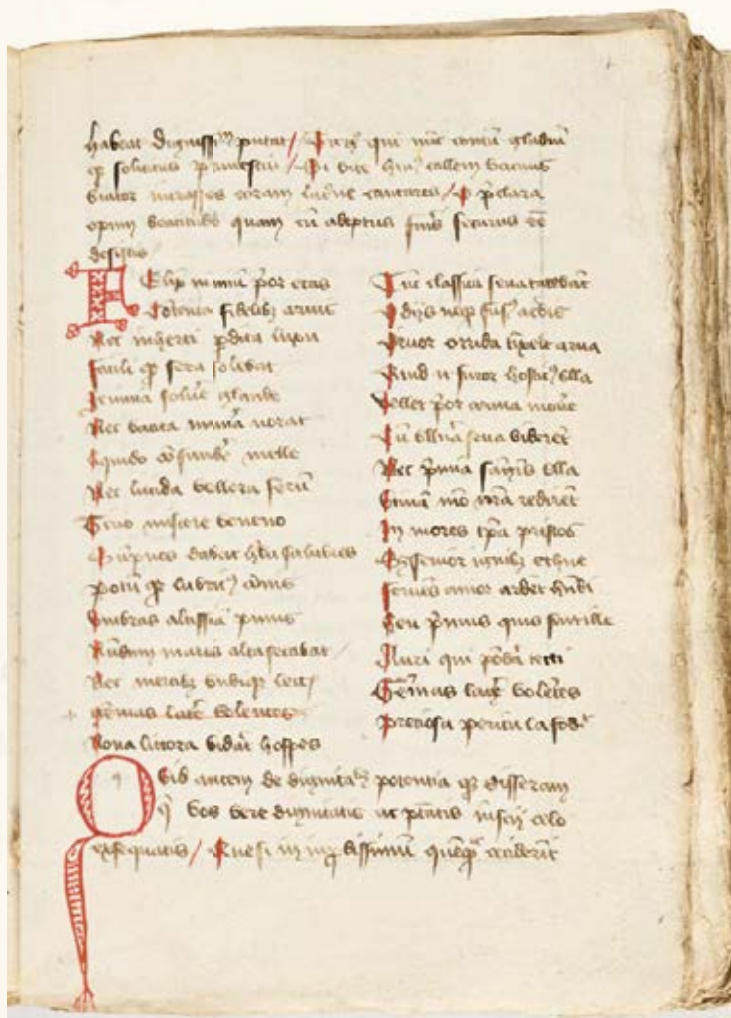
PERSONNAGE ESSENTIEL DE LA PREMIÈRE RENAISSANCE INTELLECTUELLE EN OCCIDENT, Anicius Manlius Severinus Boethius, dit Boèce, naquit dans une grande famille patricienne vers 470 de notre ère. Après des études de philosophie à Athènes et peut-être à Alexandrie, il épousa en 485 la fille du consul Symmaque (préfet de Rome et prince du Sénat), et devint lui-même sénateur et patrice en 500 puis consul en 510. Le roi ostrogoth Théodoric, qui avait passé son enfance à Constantinople, fit de sa capitale Ravenne un centre de culture byzantine, et prit Boèce comme ministre (« *magister officiorum* ») en 522. Celui-ci s'attela à la tâche de rénover les études de son temps, mais ses contacts culturels et intellectuels avec Constantinople lui valurent d'être accusé de conspiration : sur ordre du roi, en 524, il fut incarcéré à Pavie puis exécuté.

SES TRAVAUX EMBRASSÈRENT LA QUASI-TOTALITÉ DE LA « MATIÈRE À PENSER » ALORS DISPONIBLE ET EXERCÈRENT UNE INFLUENCE FORTE ET DURABLE. Traducteur et penseur original, Boèce s'attacha à transmettre la pensée grecque aux Latins, en cherchant à concilier une orthodoxie catholique militante et un néo-platonisme authentique (lui-même tentative de conciliation du platonisme et de l'aristotélisme), et ce avant le coup d'arrêt de la politique antiphilosophique menée par l'empereur Justinien. Ainsi, il fut à la fois un philosophe néo-platonicien à part entière et un théologien catholique convaincu dont les traités ont imprégné l'ensemble de la pensée médiévale. « Métaphysicien profond, Boèce a exprimé les grandes lignes d'une distinction porteuse de toute la tradition onto-théo-logique, la différence entre l'être et l'étant, que, dans *Sein und Zeit (L'Être et le temps)*, M. Heidegger a désignée sous le titre de "différence ontologique" » (Alain de Libera). Ses traductions des œuvres logiques d'Aristote et ses propres travaux sur le sujet furent jusqu'au XI^e siècle « la grille de lecture obligée de la sémantique et de la syntaxe logiques aristotéliennes » (Alain de Libera). Son œuvre scientifique n'eut pas moins d'importance : il considérait le *quadrivium*, c'est-à-dire l'acquisition de l'arithmétique, de la musique, de la géométrie et de l'astronomie comme la base indispensable de tout enseignement philosophique, et il traduisit et commenta de nombreux traités. Ses traités d'arithmétique furent étudiés jusqu'au XV^e siècle et ses travaux sur la musique conservèrent une influence jusqu'au XVII^e siècle. Boèce joua donc un grand rôle dans la formation intellectuelle et esthétique de l'Occident, promouvant la conception d'une harmonie mathématique et musicale de l'univers, inspirée par le courant pythagoricien, avec dimension morale de teinte stoïcienne : la beauté apparente vaut moins que l'harmonie profonde, réglée par la Raison divine. Ce désir d'instaurer un équilibre entre raison et sensibilité influença grandement le programme intellectuel du Moyen Âge finissant, et se retrouve par exemple

dans le *Banquet* de Dante. « Ce qui fait la grandeur encore actuelle de Boèce, c'est d'avoir su médiatiser et proposer comme modèle à l'intellectuel médiéval un rationalisme rigoureux, aussi bien dans sa philosophie que dans sa théologie » (Nicolas Lenoir)

UN ANCÊTRE MYTHIQUE DE LA PENSÉE OCCIDENTALE. Il est loisible de « supposer que, par son exigence rationaliste et sa sincérité touchante à démontrer le Bien, le "dernier des Romains" s'imposa comme un modèle, une sorte de patron laïc, à tous ceux qui, à partir des XII^e et XIII^e siècles surtout, cherchèrent les voies d'un bonheur purement philosophique [...] Un esprit d'une curiosité universelle, traducteur et créateur, informant un individu vivant un drame intellectuel et théologique, le drame de la théodicée : tel Boèce apparaissait-il, tel sans doute séduisait-il les penseurs et justifiait-il leur existence toujours plus affirmée, dans ou hors de l'Église, à la manière d'un ancêtre mythique » (Nicolas Lenoir)

ANALECTA HYMNICA MEDII ÆVI, vol. XL (*Psalteria rhythmica*), Leipzig, O. R. Reisland, 1902. — BÉNÉDICTINS DU BOUVERET. *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*. Fribourg, Éditions universitaires, t. V (*Spicilegii Friburgensis subsidia*, n° 6), 1979. — BIBLIOTHÈQUE DE M. LUCIEN GOUGY. Paris, Hôtel Drouot, 2^e vente, 7-9 novembre 1934. — BRIQUET (Charles-Moise). *Les Filigranes*. Leipzig, Karl Hiersemann, 1923. — COURCELLE (Pierre). « Étude critique sur les commentaires de la *Consolation* de Boèce (IX^e-XV^e siècles) », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, Paris, Vrin, n° XIV, 1939, pp. 5-140. — Chrétien DEHAISNES. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*. Paris, Imprimerie nationale, vol. VI (*Douai*), 1878, pp. 366-367, n° 596 (notice sur le recueil de décrétales avec ex-dono de Pierre Toullet). — ESCALLIER (Eugène-Alexis). *L'abbaye d'Anchin, 1079-1792*. Lille, L. Lefort, 1852, pp. 221-227. — LENOIR (Nicolas). « Boèce et *La Consolation de la Philosophie* au Moyen Âge », dans *La Consolation de la Philosophie de Boèce*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2004, pp. i-xxiv. Consultable sur internet à l'adresse <https://books.openedition.org/purb/6641?lang=fr#fn20>. — LIBERA (Alain de). *La Philosophie médiévale*, Paris, 1993. — LIBERA (Alain de). *La Philosophie médiévale*. Paris, PUF, 1993, pp. 248-258.



VIRGILE SELON BRASILLACH

94. BRASILLACH (Robert).

Manuscrit autographe. 3 pp. 1/2 in-4.

200/300 €

Traduction d'une grande partie de la troisième églogue des *Bucoliques* de Virgile, dans laquelle échangent Ménélaque, Damète et Palémon :

« ... P[alémon] – *Nous ne saurions juger des combats si fameux.
Vous méritez tous deux la génisse, comme tous ceux
Qui craindront les douces amours et goûteront leur amertume.
Fermez les canaux, enfants, les prés ont assez bu.* »

Robert Brasillach consacra ses premiers travaux littéraires à Virgile, et publia en 1931, encore étudiant à l'École Normale supérieure, son premier livre intitulé *Présence de Virgile* (Paris, Alexis Rédier, 1931).

THÈME ASTRAL D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

95. BRETON (André).

Dessin original avec légendes autographes. [Probablement 1930]. 1 p. in-folio carré à l'encre noire, verte, rouge, et à la mine de plomb, sur papier pelure ; taches rouges en marge droite.

800/1.000 €

Initié à l'astrologie par Valentine Penrose en 1927, puis véritablement formé par Pierre Mabille, André Breton établit son propre thème astral, ceux de ses amis puis de diverses personnalités littéraires. Il y fait allusion dans le *Second manifeste du surréalisme*, dans *Les Vases communicants*, ou encore dans *L'Amour fou*. « En même temps qu'une approche poétique de l'homme, l'étude astrologique, outre le mystère qu'elle veut percer, implique chez [André Breton] une vision unitaire de l'homme et une meilleure compréhension de son rapport au macrocosme » (Henri Béhar, dans *Dictionnaire André Breton*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 93).

André Breton et Antoine de Saint-Exupéry se sont bien connus, par l'intermédiaire de Consuelo, l'épouse de ce dernier, et André Breton a conservé les ouvrages dédiés qu'il reçut de lui. Ils eurent en revanche des divergences de vue sur l'engagement et le pacifisme durant la Seconde Guerre mondiale.

96. CAMUS (Albert).

Lettre autographe signée de ses initiales à une « chère Andrée ». S.l., [1945]. 1 p. in-8, en-tête imprimé de la *Nrf*.

300/400 €

« J'ai l'impression de m'être endormi pendant toutes ces semaines et de [me] réveiller un peu ce matin à cause du beau ciel bleu et froid qu'on voit sur Paris. Je suppose que vous deviez dormir aussi. Nous avons laissé un long temps de sommeil couler sur nos agitations. Tout cela est assez bizarre, mais pas désagréable.

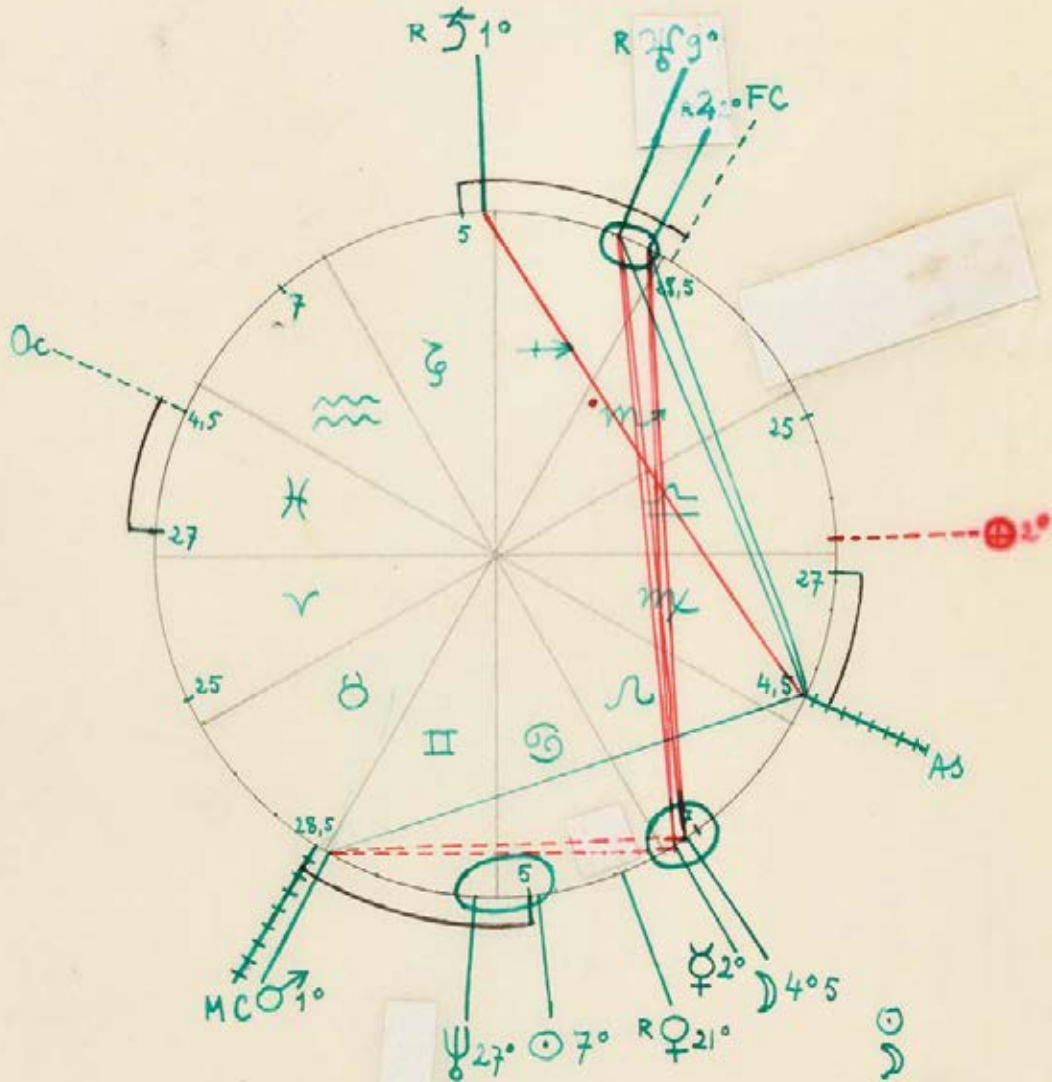
CALIGULA MARCHE TOUJOURS – LES ENFANTS PAS ENCORE. MAIS [GÉRARD] PHILIPPE CRIE UN PEU MOINS ET LES JUMEAUX UN PEU PLUS. Ceci compense cela [Gérard Philippe créa le rôle titre de *Caligula* au théâtre Hébertot le 26 septembre 1945, et les enfants d'Albert Camus, Catherine et Jean, naquirent le 5 septembre 1945].

Moi, je me tais, je ne marche pas ou le moins possible, JE VIS AU CREUX D'UN REFUGE. ÇA SIGNIFIE QUE J'ÉCRIS MES LIVRES ET QU'ILS ME RENDENT SOURD ET AVEUGLE. Comment allez-vous ? Je suis heureux que vous ayez trouvé la paix, là-bas. Faites m'en parvenir un peu. Je me sens mal dans ma peau en ce moment. Mais je pense toujours fidèlement à vous... »

T.S. = 3^h 45
MC = 28° 58
 11^e = 5° ♃
 12^e = 7° ♌
As = 4° 5 m
 2^e = 27° m
 3^e = 25° ♌

Antoine de Saint-Exupéry
 29 juin 1900
 9^h 15 matin Lyon
 { λ 45° 46'
 { l 0^h 20 E.

LIVRES & AUTOGRAPHES



79

{ ♁ → ♃
 { ♁ → ♌
 { ♁ → ♍
 { ♁ → ♎

R 0 + ♁ + ♁
 R 4 en 1^{ère} maison
 R 5 en 1^{ère} maison
 R 2 21°
 ♀ 2°
 ♃ 1°
 ♃ 27°
 ♁ 7°
 ♃ 7°

n°95.

MARDI 25 OCTOBRE 2022

« **NOUS AVONS ESSAYÉ D'ÊTRE À LA HAUTEUR D'UNE TERRIBLE ÉPOQUE...** »

97. CAMUS (Albert).

Minute autographe signée de son initiale « A. » d'une lettre adressée à un « *cher vieux* ». [1947]. 1 p. 1/4 in-folio.
400/500 €

ALBERT CAMUS QUITTE SON JOURNAL *COMBAT*. Créé en 1944, ce journal souffrait au printemps 1947 de graves difficultés financières, dues à une pluralité d'opinions déroutante pour l'époque, à une formule quotidienne exigeante, à des erreurs de gestion, à la concurrence de quotidiens comme *Le Monde* ou *Franc-Tireur*, et surtout aux grèves des ouvriers du livre de janvier-février 1946 et janvier-mars 1947. Albert Camus céda ses parts et se retira le 3 juin 1947.

« ... Quant à ma collaboration au *F.L.* [*Figaro littéraire*], j'avoue que la petite préface de Brisson [le directeur du Figaro Pierre Brisson] au feuilleton de Lemarchand [le journaliste Jacques Lemarchand] ne m'y exborde guère. Elle a même de quoi m'étonner après les flatteuses propositions que tu m'avais transmises... PENDANT 2 ANS, *COMBAT A HONORÉ LA PRESSE FRANÇAISE* où je ne vois plus grand chose aujourd'hui, voilà ce que je maintiendrai. *NOUS N'AVONS TRANCHÉ DE RIEN NI DISTRIBUÉ LA JUSTICE AVEC SUPERBE. NOUS AVONS ESSAYÉ D'ÊTRE À LA HAUTEUR D'UNE TERRIBLE ÉPOQUE* et de ne pas retourner, dans les affaires de presse, aux vomissements de l'avant-guerre. Ceci déjà devrait valoir à notre entreprise une estime qui ne soit pas seulement méprisante... » Albert Camus évoque également José Saramago, Paul Claudel, l'abbé de Saint-Cyran.

Cette superbe lettre, pour sa partie essentielle, fut reprise textuellement par Albert Camus dans une célèbre lettre ouverte à Pierre Brisson, le directeur du *Figaro*.

« **JE TRAVAILLE AVEUGLÉMENT À MON HOMME RÉVOLTÉ"...** »

98. CAMUS (Albert).

Lettre autographe signée « *Albert Camus* » à René Char. [Cabris, d'après le cachet postal], 26 février [1950]. 1 p. 1/2 in-4, enveloppe conservée.
200/300 €

« *Mon cher René, on vous attendait un peu ces temps-ci, avec les Polge [Urbain et Jeanne Polge, amis intimes de René Char devenus ceux du couple Albert et Francine Camus]. On vous espérait, plutôt. Mais J'AI REÇU AU MOINS LES MATINAUX [recueil poétique de René Char paru en 1950], et je vous en remercie, une fois de plus, fraternellement.*

Si vous étiez venu, vous auriez pu voir les amandiers du pays se couvrir de fleurs en une seule nuit. Le printemps ici, encore fragile, vous réconcilie avec bien des choses.

J'AI BEAUCOUP AIMÉ VOTRE DIALOGUE AVEC BRAQUE. Je comprends votre goût et votre estime pour lui, le peintre et l'homme. SON ŒUVRE NE CESSERA PAS DE GRANDIR, AU MILIEU

D'UN VACARME D'EFFONDREMENTS, parce qu'il l'a servie exclusivement et sévèrement. Ce qui n'exclut pas la joie, au contraire. Souvenez-vous de Nietzsche : "le sévère amour de soi"...

J'aurais souhaité servir ainsi la mienne. Je veux dire avec cette robustesse d'artisan et cette sérénité. Mais J'AI TROP DONNÉ À LA VIE QUI PASSE, À LA BÊTISE DE L'HISTOIRE, AUX CONTRADICTIONS QUE JE N'AI PAS SU ÉVITER, AUX ÊTRES PEUT-ÊTRE... Non, la sérénité n'est pas pour tout de suite. Mais des œuvres comme celles de Braque restent des exemples.

J'espère que vous êtes content des Matinaux, que j'ai relu, avec une sorte de confiance, je ne sais pas bien dire, d'espoir plutôt, de certitude que demain sera fait de "cela", à n'en pas douter. Travaillez, veillez sur vous, surtout, dont nous avons besoin. Quelle bonne et profonde chose que de se détacher peu à peu de tout ce et tous ceux qui ne méritent rien et de reconnaître peu à peu à travers les années et les frontières une famille d'esprits. Comme on se sent beaucoup tout d'un coup à être enfin quelques-uns...

JE TRAVAILLE AVEUGLÉMENT À MON HOMME RÉVOLTE". Je ne sais pas où je vais, mais j'en finirai cette année [l'ouvrage paraîtrait en novembre 1951. Après quoi, la liberté d'être et d'exprime... »

99. CAMUS (Albert).

Lettre autographe signée « Camus » à Vivette Perret. S.l., 15 juillet 1954. 2 pp. in-8.

200/300 €

« Je me réjouirai de vous savoir installée à La Sage [dans le Valais suisse], ces choses-là n'arrivent qu'à vous. Mais soyez sûre que l'enseigne n'y sera pour rien si je n'y vais pas. J'irai au plus près, au plus simple et au moins cher, c'est-à-dire en Normandie chez Michel Gallimard. J'aurais préféré me faire Suisse avec vous, ne serait-ce que pour quitter Paris et ma famille et ce rond d'Île-de-France où depuis plusieurs mois J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE COMME UN POISSON SUR LE PONT D'UN BATEAU. Mais vraiment, c'est impossible. Du reste, prendre un train est un effort... Je regrette ces vacances herbues où nous aurions mis nos cheveux en commun. Jean me dit que vous alignez des pages et que vous avez commencé le grand œuvre. DONNEZ-MOI LE SECRET DE TRAVAILLER EN SURVEILLANT DES ENFANTS. Je me réjouis en tout cas de votre humeur laborieuse, j'aime, vous le savez, votre manière. Chère Vivette, PRIEZ POUR MOI – POUR QU'ON ME LAISSE UNE RESPIRATION, POUR QUE LA VIE REVIENTE ET SURTOUT POUR QUE JE PUISSE ENFIN TRAVAILLER... »

82

Bons amis d'Albert Camus, Geneviève Bloch-Michel, était une femme de lettres connue sous le nom de Vivette Perret, et son mari Jean Bloch-Michel, ancien résistant, était un écrivain et traducteur.

100. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Double lettre, autographe signée en deux endroits « Des. », [adressée pour une part à son avocat danois Thorvald Mikkelsen, et pour l'autre à sa propre épouse Lucette Almanzor]. Copenhague, 4 septembre 1946. 2 pp. in-folio sur papier rose réglé avec entête imprimé des prisons de Copenhague (« *København Fængsler* ») et estampille de la « Prison de l'Ouest » (« *Vestre Fængsel* ») ; marge supérieure un peu déteinte avec infime manque de papier sans atteinte au texte.

800/1.000 €

« Me voici sur les brisées de Michel Serø[et]... Brûlerai-je ? »

« Mon cher Maître, vous verrez dans un extrait ci-joint que le ministre André Philip [socialiste, résistant et gaulliste, qui fut 3 fois ministre de l'Économie entre janvier 1946 et octobre 1947] se fait le chaleureux défenseur du droit d'asile, et en quels termes, antiques ! Il s'agit de la Constitution française nouvelle, il s'agit en réalité des rouges espagnols, etc... Mrs Rasmussen et Charbonnière [le ministre des Affaires étrangères danois, Gustav Rasmussen, et l'ambassadeur de France au Danemark, Guy Girard de Charbonnières] sont-ils du même avis pour ce qui me concerne ? Je ne m'en aperçois guère hélas ! Ce qui est vrai sur les bords de la Seine n'est plus vrai au bord de la Baltique ? M. A. Philip ne pensait pas à moi. L'autre extrait est aussi savoureux, vous verrez que Ducloux le président du parti communiste accuse les Gaullistes d'avoir en somme collaboré avec les Allemands pendant la Résistan[c]e – et quelle collaboration ! Où sont les traîtres !

JE ME SENS DE PLUS EN PLUS MARTYR D'UNE INFERNALE MÉPRISE ! ET J'ESPÈRE... VOUS VOIR L'UN DE CES MATINS AVEC ENFIN UNE NOUVELLE DÉCISIVE ! LA MORT OU LA VIE ! Dans tous les cas toute mon amitié et toute ma reconnaissance. LE CAUCHEMAR OÙ JE SUIS PLONGÉ NE ME RENDRA JAMAIS ASSEZ DÉLIRANT POUR OUBLIER MÊME UNE SECONDE VOTRE EXTRAORDINAIRE COURAGE et toute l'admirable part que vous avez prise à nos malheurs. Si je suis livré finalement à la France, ou obligé de me livrer par maladie ou lassitude, CE SERA, JE CROIS, LE PREMIER CAS D'UN ÉCRIVAIN "LIVRÉ" DANS L'HISTOIRE. Ce sera le petit succès du ministre Charbonnière, il aura fallu 3000 ans d'histoire et de démocratie triomphale pour introduire grâce à lui ces nouvelles mœurs d'ultime barbarie dans l'ère où nous entrons. Car n'en doutez pas..., en ces matières, c'est le premier pas qui coûte et l'exemple du Danemark fera école, d'autres pays, la Suisse, le Portugal ne tarderont pas à l'imiter. Il faut savoir briser les traditions. Il y faut un certain courage. Du Nord nous viendra encore

Danemark fera école, d'autres pays le suivront, le Portugal ne tardera pas à l'imiter. Il faut savoir briser les traditions. Il y faut

un certain courage. Du Nord ^{vous} viendra encore cette lumière? le premier ecclésiastique qui se réfugia au Danemark et ce premier livre! He! he! maître me voici sur les bûches de Michel Servais, médecin lui aussi, que Calvin fit arrêter à la porte de Genève (à Annemasse) enlever et brûler. J'ai mon Calvin! c'est charbonnier! (à la mesure de mon importance évidemment.) Brûlerais-je? Bien aff. de

Cher petit mami, je suis bien heureux que tu parvienne vite. C'est un grand accord avec la police? Je tremble devant ton insouciance en ces moments. Dans l'état effroyable où nous sommes, la moindre insouciance est une catastrophe. Pas un geste pas un mot de nous est puni, que ce soit une fois considéré, je t'ai dit. Tout se venge comme nous sommes. Que tout soit absolument en règle pour cela ne retombe pas encore sur nos fautes, mais sur nos accablants et nos soins. Quel compte maudit nous faisons, tous les deux. Je venais aussi troubler les repos, les tristes des amis. Les ne trouverons pas en France et ça paraît si facile, convenez! K est adorable. Elle me connaît depuis longtemps. Elle se souvient de mon refus. C'est un fait bel! Je ne suis point vaillant. C'est tout le ^{mieux} et aimable, me facilite les choses. mais je suis trop touché. trop perché. Je ne réagis plus bien. K se souvient bien compte. Je l'aime comme une sœur. Elle me comprend bien. Plus je suis en temps je deviens un peu, comme Popo. mais cela elle fait bien aussi. J'ai l'air de exister à cela. Voilà une femme entamée. La part douloureuse est le samedi dimanche. L'oublié par fromage - caronade - charentaise - une serviette éponge. c'est tout. Je t'en trouve encore bien mieux. L'air plus et j'oublie mon maigre. Toute la tragédie est épuisée. tu es si bien. L'air même les deux heures. Il est ennuie c'est tout. Plus de plus. Je suis toujours avec toi. c'est une porte l'infini - alors que peut il arriver à présent? la séparation se fait au fil de quelques secondes douloureuses et ce sera le repos - alors un verre d'eau comme moi ne s'efface plus de ce bêtise. C'est à toi que je pense toujours. Plus bête que la mort est de te voir perdre ta mère. Tu sais combien de choses la malade font. le demi-mot et vitalité. S'excuse - surtout et toi. Plus

LIVRES & PHOTOGRAPHES

MARDI 25 OCTOBRE 2022

cette lumière ? Le premier écrivain qui se réfugie au Danemark et le premier livré ! HÉ ! HÉ ! MAÎTRE, ME VOICI SUR LES BRISÉES DE MICHEL SERV[ET], MÉDECIN LUI-AUSSI, QUE CALVIN FIT ARRÊTER À LA PORTE DE GENÈVE (À ANNEMASSE), ENLEVER ET BRÛLER. J'ai mon Calvin ! C'est Charbonnière ! (à la mesure de mon importance, évidemment) Brûlerai-je ? Bien aff[ectueusemen]t... »

« *Quel couple maudit nous faisons, tous les deux...* »

« Mon petit Mimi, je suis bien heureux que tu parviennes à te loger, mais est-ce bien d'accord avec la police ? Je tremble devant ton insouciance, encore ta témérité. **DANS L'ÉTAT EFFROYABLE OÙ NOUS SOMMES, LA MOINDRE INCONSÉQUENCE EST UNE CATASTROPHE.** Pas un geste, pas un mot ne nous est permis qui ne soit mille fois considéré, pesé. Surtout à bout de nerfs comme nous sommes. Que tout soit absolument en règle, **QUE CELA NE RETOMBE PAS ENCORE SUR NOS PAUVRES AMIS** que nous accablons de nos soins. Quel couple maudit nous faisons, tous les deux, de venir ainsi troubler leur repos, leur travail, leurs amitiés ! Nous ne trouverons pas en France, il s'en faut, de pareils concours ! **K. EST ADMIRABLE** [la danseuse Karen-Marie Jensen, qui s'occupa de faire cacher l'or de Céline et lui permit de se réfugier au Danemark]. Elle me connaît depuis longtemps. Elle se rend compte de mon usure. C'est un fait, hélas ! Je ne suis point vaillant. Et tout le monde est aimable, me facilite les choses. Mais je suis trop touché, trop perclus. Je ne réagis plus bien. K. se rend bien compte. **JE L'AIME COMME UNE SŒUR. ELLE ME COMPREND TRÈS BIEN. BIEN SÛR, DE TEMPS EN TEMPS, JE DIVAGUE UN PEU, COMME POPOL, MAIS CELA ELLE SAIT BIEN AUSSI.** J'ai bien des excuses à cela. Voilà une semaine entamée. La passe douloureuse est le samedi-dimanche. N'oublie pas, fromage, cassonade, charcuterie, une serviette éponge, c'est tout. Je t'ai trouvée encore bien mince. N'aie plus de souci, mon mignon. Toute la tragédie est épuisée, tu le sais bien, l'abîme lui-même perd son horreur. Il vous ennuie, c'est tout. Rien de plus. Je suis toujours avec toi, c'est déjà une sorte d'infini, alors que peut-il arriver, à présent ? La dégringolade est faite, au plus quelques secondes douloureuses et ce sera le repos. Alors ! Un vieux médecin comme moi ne s'effare plus de ces bêtises. C'est à toi que je pense, Mignon. Plus triste que la mort est de te voir perdre ta mine. Tu sais combien ces choses-là m'affectent, la diminution de vitalité, d'essor, surtout chez toi... petit esprit dansant. Allons, soyons sage et tout ira... »

JOINT PAR LOUIS-FERDINAND CÉLINE, 2 COUPURES DE PRESSE :

– La première rapporte comment Jacques Duclos s'est élevé à l'Assemblée contre l'article sur le droit d'asile inscrit dans le préambule de la Constitution de la IV^e République, alors en discussion (qui serait adoptée en octobre 1946), et cite une interruption d'André Philip (« La plus vieille tradition hellénique représente l'homme qui refuse le droit d'asile comme honni des dieux et méprisé de ses concitoyens »).

– L'autre retranscrit un passage du discours prononcé par le même Jacques Duclos à Saint-Cloud le 12 août 1943 : « Les Francs-Tireurs et Partisans se battirent glorieusement, souvent sans armes, car les amis de M. Maurice Schumann qui étaient à Londres avaient assez de haine contre les communistes pour leur refuser les moyens armés indispensables au combat contre l'envahisseur, sans se soucier des avantages que les Nazis pouvaient retirer d'une telle attitude. »

CÉLINE EN EXIL AU DANEMARK. Avec sa femme Lucette, Céline quitta la France après la Libération et parvint au Danemark en mars 1945, échappant au mandat d'arrêt lancé à Paris contre lui en avril 1945. L'ambassadeur de France apprit cependant sa présence en octobre 1945 et demanda son extradition. Céline fut alors arrêté en décembre et conduit à la prison principale de Copenhague, *Vestre Fængsel*. Cependant le Gouvernement danois, jugeant insuffisants les griefs à son encontre, refusa de l'extrader, tout en le maintenant en captivité. Sa santé s'étant dégradée, il fut transféré en novembre 1946 au *Sundby Hospital* de la ville, puis ramené en prison le 28 janvier 1947. Le 25 février 1947 il fut de nouveau transféré, cette fois au *Rigshospital*, avant d'être libéré le 24 juin de la même année, sur la promesse de ne pas quitter le Danemark. Condamné en France en février 1950, Céline obtint son amnistie en avril 1951 et put rentrer peu après.

« *JE RESSORS EN LOQUES, CREVÉ...* »

101. CÉLINE (Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « LFCéline » à un « cher ami ». Copenhague, 22 juillet 1947. 1 p. 3/4 in-folio.
300/400 €

« **MAIS JE PENSE BIEN [...] QUE JE ME SOUVIENS DE VOUS ET DE VOTRE FAMILLE, ET DE CET HIVER ATROCE ! ET NOTRE EFFROYABLE CONDITION À TOUS.** Il faut avoir passé par notre calvaire pour ressentir tout ce que nous ressentons... Merci pour cet article espagnol. Je ne crois pas que son auteur sache que l'exil n'est pas tout. **J'AI FAIT 1 MOIS DE CELLULE-RÉCLUSION, DANS LA PRISON QUI PASSE POUR ÊTRE LA PLUS SÉVÈRE D'EUROPE...** ! à la demande du G[ouvernement] français (en instance d'extradition). Je ressors en loques, crevé. Les choses se sont améliorées mais rien n'est fixé encore... Nous n'avons pas l'avantage ici de pouvoir gagner notre vie. Il est déjà bien joli qu'on ne nous livre pas, après tout c'est l'essentiel... J'espère que votre petit enfant a surmonté ces terribles épreuves ! et ma malade ! Mon Dieu ! Il est

permis d'espérer que nous nous retrouverons un jour q[el]q[ue] part !... Croyez à toute ma bonne amitié et donc entre nous, bon courage ! Espoir q[uan]d même !... »

Le destinataire est probablement un des anciens exilés français de Sigmaringen durant l'hiver 1944-1945, qui aurait ensuite gagné l'Espagne.

Sur le séjour de Louis-Ferdinand Céline au Danemark, voir ci-dessus le n° 100.

**« IL FAUDRAIT UN CÉSAR, UN HENRI IV
POUR RABIBOCHER NOTRE PAUVRE PAYS ! OÙ SONT-ILS ? »**

102. CÉLINE (Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « LFCéline » au même. Copenhague, 5 septembre 1947. 2 pp. in-folio.

400/600 €

« Cher ami, nous nous retrouverons sans doute au Ciel, si nos épreuves comptent, mais au présent ou dans le proche avenir hélas, trop de haines, trop de cadavres dressent leurs murs... Il faudrait un César, un Henri IV pour rabibocher notre pauvre pays ! Où sont-ils ? Vous seriez bien gentil de m'envoyer l'adresse d'Abel Bonnard, si vous pouvez la découvrir soit en Espagne soit au Portugal. J'ai soigné sa mère et lui-même. J'avais pour lui beaucoup d'amitié. Un esprit magnifique et bien de la grandeur et du stoïcisme et nulle haine – qu'est-il devenu ?

Notre sort ici est misérable bien sûr, et ne changera guère... Je suis prisonnier sur parole, c'est-à-dire otage !... J'ai surtout bien souffert de la réclusion... Je m'en relève mal. AUCUN MOYEN DE GAGNER NOTRE VIE – C'EST DÉJÀ MIRACLE DE NE PAS ÊTRE BOUCLÉ. NOUS VIVONS SUR UN FIL !

QUANT À ÉDITER, MON DIEU, SAUF EN AMÉRIQUE ET ENCORE !... NON L'EXCOMMUNICATION EST MAJEURE ! Et je le crains : de vie durant ! Pour ce qu'il en reste ! Votre bien amical LF Céline »

Sur le séjour de Louis-Ferdinand Céline au Danemark, voir ci-dessus le n° 100.

« JE TRAVAILLE À FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS. »

103. CÉLINE (Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « Ferd. » à Évelyne Pollet. [Danemark, 1948, d'après une note au stylo d'une autre main]. 2 pp. in-folio, marge basse un peu effrangée avec fentes, quelques mots retouchés d'une autre main.

500/700 €

« Chère Évelyne, voici tout le dossier [probablement son mémoire apologétique « Réponse aux accusations... »], mais ne faites aucun effort en ce moment en ma faveur. Je suis au mieux de ma condition possible, c'est-à-dire prisonnier sur parole, après 17 mois de réclusion. Mais J'AI TOUJOURS AU DERRIÈRE UN MANDAT D'ARRÊT EN VERTU DE L'ARTICLE 75 (À MORT) que mes ennemis se sont chargés de me faire dépêcher, et qui ne sera jamais levé de mon vivant [l'article 75 du Code pénal condamne les faits d'intelligence avec l'ennemi].

ÉVIDEMMENT, JE SUIS RUINÉ, tout gain m'est interdit. Je vis de ventes de babioles et des dernières économies. C'EST LA MISÈRE.

C'est bien ainsi qu'on le veut. L'ÉDITION M'EST INTERDITE EN FRANCE ET MÊME EN SUISSE. PEUT-ÊTRE EN AMÉRIQUE... Il y a bien des gens encore plus malheureux que moi. Il faut rire de tout. Je m'efforce.

JE TRAVAILLE À FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS. On verra. Venir ici, certes. Quand vous le pourrez, mais c'est si cher les voyages. Et puis vous êtes si diaboliquement et futilement jalouse, chère Évelyne ! D'un vieillard au surplus ! et qui ne demande qu'à rigoler ! Je vous embrasse bien... Et bien mille fois merde pour ceux qui "ouvrent" cette lettre ! »

Sur le séjour de Louis-Ferdinand Céline au Danemark, voir ci-dessus le n° 100.

FEMME DE LETTRES ANVERSOISE ET PROBABLEMENT AMANTE DE CÉLINE, ÉVELYNE POLLET Lui écrivit une lettre admirative en janvier 1933 à la suite de la lecture de *Voyage au bout de la nuit*, et entama une longue relation avec lui – Céline alla la voir dix fois entre mai 1933 et 1941. Elle serait devenue sa maîtresse, et lui demanda plusieurs fois d'intercéder auprès de Robert Denoël pour qu'il publie des manuscrits d'elle. Leurs relations se seraient détériorées en 1938-1939, et elle lui aurait fait une crise de jalousie hystérique devant Lucette Almanzor (future épouse de Céline). En septembre 1942, dans un recueil intitulé *Un Homme bien... parmi d'autres personnages*, Évelyne Pollet publia « Le voleur », une nouvelle qui mettait en scène Céline sous le nom de Carbier, puis, en 1943, elle écrivit un roman qui transposait leur relation, d'abord intitulé « Rencontres et publié sous le titre *Escaliers*, en 1956 à Bruxelles.

*l'écriture m'a été interdite en
France et même à Jersey.
Peut-être à Anvers...
Il y a des fois encore
pas malheureux que moi -
Il faut rire de tout - Je
m'efforce - J travaille
à Féerie pour une autre fois
On verra. Venir ici, certes -
Mais pas de voyages - mais c'est
si cher les voyages - A pu
vous être si diaboliquement
et futilement jalouse chère
Évelyne ! D'un vieillard
au surplus ! et qui ne demande
qu'à rigoler !
Je vous embrasse bien
Bert*

Elle bien mille fois merde pour ceux qui "ouvrent" cette lettre !

104. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre autographe signée de son paraphe [à la duchesse de Duras]. Paris, 24 octobre 1811. 4 pp. in-12.

300/400 €

« L'ABENCERRAGE, CHÈRE SŒUR, EST DÉLIVRÉ. JE DOIS CE BONHEUR À M. DE TOCQUEVILLE QUI M'A FAIT TROUVER L'ARGENT NÉCESSAIRE.

Il n'y a plus que notre grande affaire à compléter ; il manque encore neuf actions. Il faut espérer que nous les trouverons cet hyver. Ce n'est point une mauvaise querelle que l'on a faite à M. de LÉ... c'est à M. de ROSANBO qu'il a eu la bonté de parler de notre affaire, de la manière la plus polie. M. de R., comme vous le savez, est un homme parfait et qui ne ment jamais. Si vous le vouliez absolument, nous lui ferions grâce mais cela me coûteroit beaucoup. Il nous faudroit surtout dans notre affaire des personnes obscures, sages, prudentes, capables pourtant de sentir ce qu'il peut y avoir d'honorable dans nos arrangemens. Voyez dans votre tête si vous connoissez des gens de cette sorte, et envoyez-m'en les noms.

Les nouveaux membres de L'INSTITUT prononceront, comme vous l'avez vu dans les journaux, leurs discours de réception le 7 du mois prochain. Ainsi voilà mon affaire absolument finie. ON A RENONCÉ À ME PRIER PLUS LONGTEMPS DE FAIRE LE SECOND DISCOURS, QUE RIEN AU MONDE NE M'AUROIT PERSUADÉ DE FAIRE. ME VOILÀ SORTI SANS ACCIDENT DE CETTE GRANDE LUTTE. Il faut convenir que si je ne suis pas heureux dans les petites choses de la vie, je ne manque pas de bonheur dans les grandes. Reste à savoir maintenant si je serai rayé de la liste. Mais dans tous les cas je suis par le fait hors de l'Inst[itut], n'ayant ni droit de séance, ni droit de vote, &c. Voilà, chère sœur, une lettre full of informations. Vous devez être contente, on ne peut pas dire souvent tant de choses, parce qu'il y a toujours une certaine inquiétude. Aussi nous n'en parlerons plus ; vous voilà au fait de tout.

Vous voulez donc me donner une nièce ? Cette idée me charme. Vous voulez, je le vois, me réconcilier avec les mariages. Répondez-moi encore à La Vallée. Quand j'aurai reçu votre réponse, je vous dirai ce que je deviens, et quel jour nous partons pour aller passer le mois de novembre avec les nouveaux mariés chez M[a]d[am]e d'Orglandes. Vous voyez bien que je vous prends pour ma sœur, et que mes billets à la main seroient encore bien plus longs si je vous disois toujours combien je vous aime. »

LE DERNIER ABENCÉRAGE. Faisant face à de graves difficultés financières, Chateaubriand avait envisagé, prématurément à son goût, de publier sa nouvelle *Le Dernier Abencérage* et l'avait engagée auprès d'un libraire pour la somme de 9000 francs. L'argent pour dégager le texte fut en fait prêté par la vieille amie de Chateaubriand, la marquise de Coislin, Marie-Anne de Mailly-Rubempré.

PREMIÈRE TENTATIVE DE SOUSCRIPTION LITTÉRAIRE : pour les mêmes raisons, Chateaubriand tentait par ailleurs un arrangement par lequel il hypothéquait d'avance ses droits littéraires contre une pension mensuelle sur dix ans – ce que, d'une certaine manière, il réitérerait plus tard avec les *Mémoires d'outre-tombe*.

SCANDALE ACADÉMIQUE. François-René de Chateaubriand avait été élu le 20 février 1811 à l'Académie française, mais les hardiesses sur les régicides que comportait son discours de réception conduisirent Napoléon I^{er} à en interdire la lecture : il ne put occuper son fauteuil qu'après la chute de l'Empire.

PARENTS ET ALLIÉS DE CHATEAUBRIAND. L'écrivain évoque ici Hervé Clérel de Tocqueville, père de l'écrivain et homme politique, qui avait été officier sous l'Ancien Régime puis s'était exilé sous la Révolution, avant d'être fait préfet puis pair de France sous la Restauration. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages historiques et politiques, et avait épousé Aline Le Peletier de Rosanbo, petite-fille de Malesherbes. Chateaubriand évoque également Louis-Nicolas Le Peletier de Rosanbo, frère d'Aline, ainsi que la comtesse d'Orglandes, Anne-Catherine d'Andlau, petite-fille d'Helvétius, mère de la Zélie d'Orglandes qui épousa en 1811 le neveu de François-René de Chateaubriand, Louis de Chateaubriand. Il fait également allusion au frère de celui-ci, Christian de Chateaubriand, à qui la duchesse de Duras a probablement proposé de procurer une épouse parmi ses relations (« *Vous voulez donc me donner une nièce ?* »).

« *MA SŒUR* » **LA DUCHESSE DE DURAS.** Fille d'un conventionnel guillotiné sous la Terreur, Claire de Kersaint (1777-1819) épousa en émigration le duc de Duras et rentra sous le Consulat. Sous la Restauration, elle tint un brillant salon littéraire, et écrivit elle-même plusieurs œuvres de fiction, dont le célèbre *Ourika*. Elle rencontra Chateaubriand en 1808, et nourrit bientôt pour lui une amitié admirative et amoureuse – quoique platonique. Jusque vers 1824, ils se virent presque chaque jour à Paris, et échangèrent une correspondance régulière quand ils étaient séparés. La duchesse de Duras favorisa à la Cour la carrière de Chateaubriand, lui obtenant entre autres l'ambassade de Berlin et son envoi au Congrès de Vérone. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand tracerait d'elle un portrait concis mais laudatif, la décrivant comme « cette personne si généreuse, d'une âme si noble, d'un esprit qui réunissait quelque chose de la force de la pensée de Mme de Staël à la grâce du talent de Mme de La Fayette ».

« AU NOM DU CIEL REVENEZ VITE... »

105. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre autographe à une dame. « *Dimanche matin* » [peut-être le 5 novembre 1815]. 1 p. 3/4 in-12, fente à la pliure du bifeuillet. 500/600 €

BELLE LETTRE D'AMOUR. « *Voilà la lettre pour Mt. [peut-être Mathieu de Montmorency] Je suis malade de fatigue. J'ai passé toute la nuit à écrire pour parler demain. Je travaille encore aujourd'hui. Je ne pourrai sortir. Je ne pourrai aller vous faire mes adieux ! Mais je l'aime presque autant.*

VOUS VOIR CINQ MINUTES POUR VOUS QUITTER, CE N'EST PAS LA PEINE DE SE DÉCHIRER. Si vous n'étiez partie que mardi ou mercredi, j'étais après les deux jours parfaitement libre. Voilà ce que c'est que la fatalité qui me poursuit.

AU NOM DU CIEL REVENEZ VITE ; revenez avec les deux amis. Je les embrasse. JE VOUS EMBRASSE AUSSI LE CŒUR SERRÉ ET LES LARMES AUX YEUX... »

Une mention d'une autre main indique la date de « 9^{bre} 1815 ». Si elle est exacte, la lettre est alors probablement à dater du 5 novembre 1815, veille du jour où Chateaubriand prononça un important discours à la Chambre au sujet de la loi sur les cris séditieux.

« JE N'OUBLIE POINT... LA BRETAGNE, NOTRE COMMUNE MÈRE ;
JE L'AIME COMME UN DE SES FILS LES PLUS DÉVOUÉS... »

106. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre signée « *Chateaubriand* » à Évariste Boulay-Paty. Paris, 29 mars 1828. 1 p. in-8 carré, adresse au dos ; au feuillet d'adresse, petit manque dû à l'ouverture et traces d'onglets, sans atteinte au texte. 150/200 €

« *Votre petit poème sur le charme, est véritablement plein de charme et me fait regretter beaucoup de n'avoir pas trouvé joint à votre lettre l'ode que vous m'annoncez sur la mort héroïque de l'intrépide Bisson. Je n'oublie point, Monsieur, la Bretagne, notre commune mère ; je l'aime comme un de ses fils les plus dévoués, sans avoir la prétention d'avoir rien ajouté à sa gloire... »* Évariste Boulay-Paty fit paraître *Le Charme* en 1825 et *L'Héroïsme de Bisson* en mars 1828.

POÈTE BRETON, L'AVOCAT ÉVARISTE BOULAY-PATY (1804-1864) choisit par préférence la carrière littéraire et quitta Rennes pour Paris. Sur recommandation de Casimir Delavigne et de Dupin aîné, il entra en 1829, au secrétariat du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe I^{er}, et publia plusieurs pièces et recueils poétiques dont, en 1828, une ode sur *L'Héroïsme de Bisson*, marin breton qui, en 1827, fit sauter son navire plutôt que de se rendre à des pirates turcs : « Pays natal, terre chérie, / Ô Bretagne ! Ô France ! Ô patrie ! [...] »

« QUELLE BIZARRERIE QUE MON SORT !
QUOIQ'IL ARRIVE... JE SUIS ÉCRASÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS... »

107. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre autographe signée « *Ch* » [à John Fraser Frisell]. Paris, 19 août 1830. 2 pp. 1/2 in-8 ; pli marginal avec petite fente aux deux feuillets. 200/300 €

LÉGITIMISTE FACE À LA MONARCHIE DE JUILLET. Le 9 août 1830, Chateaubriand avait refusé de prêter serment au nouveau souverain, Louis-Philippe I^{er}, placé sur le trône par la révolution qui venait de renverser Charles X. En conformité avec sa décision de ne pas accepter le changement de régime, il démissionna le 10 août de la Chambre des pairs, puis, le 12 août, de ses fonctions de ministre d'État, renonçant à ses pensions et se retrouvant de nouveau dans la gêne financière.

« *Je suis bien malheureux, mon cher ami ; J'AI FAIT CE QUE JE DEVOIS FAIRE ; j'ai recueilli de l'estime et pourtant JE ME SACRIFIE À UNE CAUSE QUE JE N'APPROUVE POINT ET À DES INGRATS qui, s'ils s'entendoient, n'en seroient que plus mal encore pour moi. D'un autre côté, on me comble de bontés ici ; on m'a tout offert ; on ne peut agir avec plus de grâce et de bienveillance et je ne puis rien accepter. Quelle bizarrerie que mon sort ! Quoiqu'il arrive, les choses tournent de sorte que je suis écrasé par les événements.*

à peine le temps pour me faire un
 livre. Voilà ce que c'est que la fatalité
 qui me poursuit. Au nom du
 ciel versez-moi votre bienvenue
 les jours à venir. Je vous embrasse
 Je vous embrasse aussi le bon
 Dieu et les anges, mes yeux y ont

D'Anselme de la
 g. bre. 1815

MAIS AVEZ-VOUS VU TOUS LES JUREURS DE LA CHAMBRE DES PAIRS ? M. DE DURAS ! SORTANT DES BRAS DE SON MAÎTRE ! [Amédée-Bretagne-Malo de Durfort, duc de Duras avait servi Louis XVI puis, après son séjour en émigration, avait été nommé premier gentilhomme de la chambre de Louis XVIII et fait pair de France. Il prêta serment à Louis-Philippe I^{er} en 1830 mais se retira bientôt de la vie politique.]

J'ai grand peur que vous ne me retrouviez plus. Je compte partir dans les premiers jours d'octobre. Mais vous êtes voyageur et peut-être un jour me trouverai-je sur votre passage. Soignez bien vos rhumatismes et Elisa. [Chateaubriand écrivait en 1832 un poème sur la mort prématurée d'Élisa, fille de John Fraser Frisell, « Jeune fille et jeune fleur »]. *À vous pour toujours...*

Écossais fixé en France en 1792, John Fraser Frisell se lia avec Chateaubriand et son cercle, Joubert, Fontanes...

108. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre signée « Chateaubriand » à Anatole de Montesquiou. Paris, 30 avril 1844. 1 p. 3/4 in-8, adresse au dos, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte.

150/200 €

« Monsieur le comte, je ne saurai trop vous remercier de vos bontés pour un pauvre homme qui se meurt. Vous savez combien j'admire vos talents & combien je suis heureux de lire tout ce que vous faites. Ne m'oubliez donc pas, je vous prie, quand il paraîtra quelque chose de vous. SI JE MEURS À PARIS, VOTRE CHARITÉ ME PERMET DE VOUS PRIER D'ACCORDER UN SIGNE DE CROIX À MON CERCUEIL. Vous ne serez pas fatigué par une cérémonie aussi longue que celle où vous avez assisté hier : L'ENTERREMENT D'UN PAUVRE VA PLUS VITE ; une messe basse est bientôt dite et l'on arrive tout aussi vite dans le sein de Dieu. Agrérez, je vous en prie, Monsieur le comte, avec mes remerciements sincères, l'assurance de ma reconnaissance & de ma haute considération. Vous voyez que je ne puis écrire & que je puis à peine signer. » Il a ensuite apposé avec difficulté sa signature.

GÉNÉRAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) appartenait à une famille de la plus haute noblesse française ralliée à la Révolution et à l'Empire : il était le fils du grand-chambellan de l'empereur Élisabeth-Pierre de Montesquiou et de la gouvernante du roi de Rome Louise-Charlotte Françoise Le Tellier, et le petit-fils du général et homme politique Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Ayant choisi la carrière des armes, il participa aux principales campagnes militaires à partir de 1809, notamment comme aide de camp de l'empereur. Après avoir sollicité en vain l'honneur d'accompagner l'empereur à l'île d'Elbe, il se retira à Vienne et figura un temps sur la liste des proscrits. Quand il put rentrer en France, il attacha sa fortune au sort de la famille d'Orléans et joua un rôle diplomatique et politique sous la monarchie de Juillet – il accompagna ensuite le roi Louis-Philippe en exil. Anatole de Montesquiou publia des œuvres de littérature, des traductions de Pétrarque et Michel-Ange, et des *Souvenirs*.

109. COCTEAU (Jean).

Notes autographes signées. 11 pp. de formats divers à l'encre et au crayon, quelques défauts et restaurations.

400/500 €

TRAVAUX PRÉPARATOIRES À SON *ESSAI DE CRITIQUE INDIRECTE*, recueil de pensées, aphorismes, apologues et anathèmes sur l'art et la littérature, paru en 1932 chez Bernard Grasset.

« Quand l'architecture progresse et plante des décors simples, la psychologie se complique et remue des boues profondes. Bientôt nous verrons comme en Grèce l'inceste, le parricide, dissimulant une beauté redoutable derrière la colonne ou la cheminée d'usine sa sœur... » – « L'homme qui cache un seul vice sexuel ne connaîtra pas l'inquiétude d'un corps aux prises avec les apparences multiples de la beauté. L'art fatal n'inquiète pas le peintre, il inquiète le spectateur. La liberté du peintre fatal consiste à travestir, changer l'aspect de sa prison. Il se venge par des maléfices... » – « On imagine la rosace irisée à devenir fou dont Cézanne cherchait le centre en peignant le portrait d'Ambroise Vollard. C'est par ce genre de tics pouvant s'élargir jusqu'au drame que les peintres m'appartiennent, m'intriguent... » – « Il est bizarre que la lecture d'un vieux numéro de revue littéraire ne renseigne pas les rédacteurs des revues nouvelles et ne les fasse pas réfléchir. Au fait, peu leur importe, ils ont choisi le problème à l'ordre du jour. » – « Les basses parties de nous mêmes. Elles vivent ! Comme le mégot, c'est un animal dur à tuer. On le piétine, il fume toujours. À cause d'elles, il arrive que l'aveuglement de nos contemporains nous fasse des blessures... » – Il évoque également ici Christian Bérard, Giorgio et Savinio De Chirico, Salvador Dali, etc.

... ces filles admirables...
... et que ses parents...
... nous inspirant...
... mystérieuse de sa...
... de quitter la scène...
... elle s'effondrait...
... avec un courage...
... les aime presque...
... il n'est...
... France et...
... deux hommes...
... Charles Trénet...
... vocal, s'ôt qu'il...
... irrécusable...
... mis comme...
... Suzanne et...

110. COCTEAU (Jean).

Manuscrit autographe signé avec dessin d'étoile, intitulé « *Tours de chant* ». 1 p. 1/4 in-plano sur 2 ff. extraits d'un grand carnet à spirale dont subsistent les barbes ; une fine tache claire.
200/300 €

« *PARIS CESSERAIT D'ÊTRE PARIS SI LA TRAÎNE NOCTURNE DE SA ROBE NE S'ORNAIT PAS D'UNE GUIRLANDE ÉMOUVANTE DE CHANTEUSES. BRUNES, BLONDES, ROUSSES, CES FILLES ADMIRABLES EXPRIMENT NOTRE ÂME FACILE ET PROFONDE. Il semble que les chansons qu'elles chantent n'aient pas de racine, pas d'auteurs et qu'elles poussent naturellement du macadam. La radio augmente le charme qu'elles exercent – à Marseille, à Toulon, le long du port, les fantômes de ces voix amplifiées nous poursuivent et nous impriment des refrains dans le cœur.*

YVONNE GEORGE EST EN QUELQUE SORTE LA SAINTE DE CETTE COHORTE [Yvonne de Knops, dite Yvonne George, 1896-1930, dont le style préfigura celui de Juliette Gréco et de Barbara, qui séduisit les avant-gardes littéraires et artistiques de son temps, et qui inspira une grande passion amoureuse à Robert Desnos]. *Peu l'ont entendue et nous n'étions pas beaucoup à la défendre. Elle se déchirait, s'arrachait ses musiques, se détruisait aux rampes, en face d'un public qui moquait les drames et la sincérité mystérieuse de son effort. Il lui arrivait de se briser en route, de quitter la scène avant la fin ; huée par les uns, réclamée par les autres, elle s'effondrait en larmes dans les coulisses et vivait un mauvais rêve avec un courage inouï ! Je l'aimais. Je les aime presque toutes : les faibles, les fortes, les belles et les laides, il m'est impossible de les évincer lorsque je songe à la France et que je m'y cherche des preuves d'amour.*

DEUX HOMMES DIRIGENT LA RONDE DE CES MUSES : MAURICE CHEVALIER, CHARLES TRENET. L'UN, soit qu'il réussisse UNE SORTE DE DAUMIER VOCAL, soit qu'il allume son œil de voyeur et toute sa personne irrésistible, L'AUTRE VÉRITABLE TROUBADOUR DES RUES, son chapeau mis comme une auréole, ses bras rythmés comme des ailes, sa grâce paysanne et ses boucles d'or.

JE SALUE LA CHANSON. PAR ELLE LES POÈTES DESCENDENT DANS LA RUE ET TOUCHENT LES FOULES. Nombre de poètes disparaissent et vivent martyrs afin que les chanteuses et les chansonniers deviennent des étoiles. Grâce à eux, l'énigme se dénoue et le public profite des philtres terribles qui n'agissaient que sur quelques-uns... »

111. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe paraphée d'une étoile, adressée à Jean Marais. S.l., [vers mars ou début 1940]. 1 p. in-folio.
200/300 €

« *Mon Jeannot, je suis bien fatigué de ton absence et tout me semble peser cent kilos sans toi pour alléger la vie. Le théâtre marche mal depuis 2 jours. Espérons que les circonstances vont nous permettre de reprendre le travail aux Bouffes. Je dîne lundi chez Pearl White [star du cinéma muet], je vais tâter le terrain et me rendre compte. TU CONNAIS MON RÊVE, HORS CE RÊVE TOUT ME SEMBLE DU RÊVE ET DE L'IRRÉEL. Mon pauvre ange, dire que tu retournais dans ce village et dans cette attente. Il est vrai que la confiance me reste. TON ÉTOILE TE PROTÈGE ET ARRANGE LES CHOSES MIEUX QUE NOUS. Je la laisse faire et je surveille. Mon ange je vais enregistrer avec Bébé. Titajna passe nous prendre [le décorateur Christian Bérard, et la journaliste et voyageuse Élisabeth Sauvy, dite Titajna]. JE VIS EN MARGE DE TOUT, SAUF DE TOI... »*

112. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe paraphée d'une étoile, adressée à Jean Marais. S.l., [fin avril 1940, probablement le 19]. 1 p. in-folio.
400/500 €

« *Mon Jeannot, mon œil (et l'autre qui se prenait) va mieux mais il se colle encore et dessous reste meurtri. Je me demande ce que j'ai pu avoir au juste. On me le panse et j'espère que cet espèce de cauchemar ridicule va finir.*

HIER YVONNE AVAIT BU ET C'ÉTAIT SINISTRE. PAR CHANCE, JE N'ÉTAIT PAS LÀ. CE SOIR, IL Y AVAIT UNE BELLE SALLE ET YVONNE ÉTAIT ADMIRABLE. Elle s'est rendu compte et voulait faire oublier le drame d'hier (elle s'était rattrapée vers la fin). VILLEMETZ EN A PEUR. Je pense que c'est un des motifs de son nouveau projet [de film] avec Breton. Ce projet m'enchanté parce que ta place y est inscrite et que nous pouvons t'y faire débiter dans le numéro à n'importe quel moment. Demain on dîne tous ensemble et on décidera, car IL VA ÊTRE DUR DE METTRE LES MONSTRES DANS UN AUTRE THÉÂTRE SANS PLAF. Je te raconterai tout dimanche. J'ai chargé Henry de se renseigner pour les trains et à Roye nous louerons une voiture [Jean marais servait alors dans la Somme]. Quel bonheur de te voir et de te raconter de vive voix mille choses que je ne peux pas t'écrire. Mon ange, soit heureux, gai, calme, certain de l'avenir. Je t'adore. »

Quand, Jean Marais est mobilisé en 1939, Jean Cocteau se retrouva seul, il fut accueilli par la comédienne Yvonne de Bray et par sa compagne Violette Morris à bord de leur péniche. Il y écrivit sa pièce *Les Monstres sacrés*, qui fut créée avec Yvonne de Bray dans le rôle d'Esther, en février 1940 au théâtre des Bouffes-Parisiens dirigé par Albert Willemetz. Pour la reprise dans le même théâtre, en avril 1940, il y ajouta en ouverture une courte pièce, *Le Bel indifférent*, écrite pour Édith Piaf qu'il venait de rencontrer chez l'éditeur musical Raoul Breton.

113. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée « Jean » avec dessin d'une étoile, adressée à Jean Marais. [Perpignan], juillet 1940. 1 p. in-folio. 300/400 €

Après la débâcle, Jean Cocteau s'était réfugié à Perpignan. Jean Marais, encore soldat, serait bientôt démobilisé et l'y rejoindrait.

*« Mon Jeannot, j'apprends avec bien de la tristesse que tes petites dents te font mal. Je sais que nous pourrions maintenant te soigner, mais tu souffres et c'est bête. Jean Bourgoint [Jean Bourgoin, ami intime de Jean Cocteau, fut le modèle du personnage de Paul dans *Les Enfants terribles*] et Guy se sont fait inscrire comme cultivateurs et ils sont libres, à Fourques [les militaires se déclarant agriculteurs étaient prioritairement démobilisés]. C'est dommage que tes chefs et tes camarades te connaissent trop – il est vrai que les listes passent au ministère et que tout ce travail est anonyme. Chaque jour je me demande si la radio nous annoncera que vous êtes libres. D'autant plus que je rencontre partout des Jeannot sous les ailes orange et que mon cœur bat et que, bien que nul ne te ressemble, cette petite ressemblance de l'uniforme éveille un espoir. Que n'es-tu à Perpignan qui fourmille d'ailes ? Aujourd'hui les gosses sont tous allés à la mer et tu y aurais été avec eux. MAIS J'AURAI TOUTES LES PATIENCES, PUISQUE, AU BOUT, IL YA ENFIN LA CERTITUDE MAGNIFIQUE DE VIVRE ENSEMBLE ET DE TRAVAILLER. Sans doute laisserai-je passer la première vague de sottise agricole et autre... et apparaîtrai-je lorsque l'Allemagne érigeria une France qui ressemble à la France et non pas une France cafarde – style Claude Mauriac. Mon Jeannot, je t'adore et ne lis et ne regarde rien sans le rapporter à toi, à nous. Ayons du courage, l'avenir est beau... »*

93

*« LA MORT DE GIDE M'A FAIT BEAUCOUP DE PEINE...
IL ME TAQUINAIT ET IL M'AIMAIT... »*

114. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée à sa « très chère Mary » [probablement la comédienne Mary Marquet]. S.l., 23 février 1951. 1 p. in-folio. 150/200 €

« Si... la mort de GIDE m'a fait beaucoup de peine. Il me taquinait et il m'aimait. TROP ENFERMÉ EN LUI-MÊME POUR DES ÉCHANGES, MAIS UNE PORTE QUI SE REFERME NOUS PROVOQUE TOUJOURS UN SURSAUT. Et le pont de notre traversée se vide peu à peu.

Oui, vous commencez à vivre. Vous pensez bien que c'est exprès si je réponds à vos lettres d'une plume légère et si je vous pastiche Lewis Carroll. IL FAUT VOUS DÉSEMBRUMER ET NE CONSERVER QUE VOTRE NUIT INTÉRIEURE. Votre petite lettre de ce matin me cause un réel plaisir. Je vous veux d'apparence aussi limpide que le ciel de février sur nos montagnes. Ce que Nietzsche adorait. La neige en haut et les pleurs en bas. Les pommiers et les amandiers fleurissent. Je tâche de les peindre – et je songe à vous – et je vous embrasse... »

115. COCTEAU (Jean).

Correspondance de 4 lettres autographes signées [à Marie Cuttoli]. 1952-1953.

150/200 €

SUR SA TAPISSERIE *MÉDITERRANÉE* ET SUR SON EXPOSITION À NICE, tenue à la galerie des Ponchettes du 9 février au 8 mars 1953, et où il présenta deux tapisseries.

– S.l., 9 novembre 1952. « *Après une nuit qui a passé comme une minute, j'ai (je pense) terminé notre panneau. J'en sors épuisé de fatigue mais heureux de vous confier un travail digne de vos tisseurs. Écriture, lettres, préparatifs de l'exposition de Nice...* » (1 p. in-8).

– S.l., 13 novembre 1952. « *J'ai dû reprendre quelques embus pour obtenir la couleur exacte (ombre verte). je laisse sécher et le panneau partira dans une caisse à votre adresse. IL Y A DANS LES YEUX DU PERSONNAGE CENTRAL ET DANS L'ŒIL DE LA FEMME DE PROFIL À GAUCHE DES REFLETS JAUNES QUI PEUVENT ÊTRE TRAITÉS EN FIL D'OR. J'ai tout peint à sec afin que la richesse de la matière tapisserie embellisse les couleurs au lieu de les amoindrir. Naturellement ce qui est frotté blanc gris et blanc jaune n'est pas une indication d'à plat mais prétexte à ces admirables passages et mélanges des tisserands...* » (1 p. in-8).

– Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes), 9 mars 1953. « *L'exposition ferme demain... Dois-je renvoyer les toiles à Paris ou dois-je les garder sur la côte ?... MATISSE A TROUVÉ MA TAPISSERIE SUPERBE ET IL AIME TOUT. J'en étais très fier. Où en est notre tapisserie ?...* » (1 p. in-8).

– Saint-Jean-Cap-Ferrat, 7 juin 1953. « *... J'ai parlé de Picasso à Rome. PONTI AIMERAIT VOIR MA GRANDE TAPISSERIE D'AUBUSSON À LA BIENNALE [Giovanni Ponti présidait la Biennale de Venise] – mais il me dit que cela concerne le comité français. Qu'en pensez-vous ? Est-ce possible ? Où dois-je m'adresser. Soyez un ange et arrachez la plume d'une de vos ailes pour me répondre...* » (1 p. in-folio).

Jean Cocteau, qui dessinait depuis sa jeunesse et publia divers recueils de ses productions, se tourna ensuite vers la peinture et notamment, à partir de 1948, vers les compositions pour tapisseries. Il donna ainsi des cartons intitulés *Judith et Holopherne* (1948-1951) et *Méditerranée* (1952). — La galeriste et collectionneuse Marie Cuttoli, épouse de l'universitaire Henri Laugier, monta un atelier de tapisserie puis s'adressa à des sociétés d'Aubusson, et sollicita pour ses productions des artistes tels que Braque, Calder, Derain, Dufy, Ernst, Léger, Matisse, Miró, Picasso, Rouault, Vieira da Silva... ou Cocteau.

94

« *LA MORT DE NOTRE CHÈRE MADAME HUGO ME FRAPPE AU CŒUR...* »

116. COLET (Louise).Lettre autographe signée à une « *chère Madame et amie* ». Verneuil-sur-Avre (Eure), « *chez Mr le docteur Bissieu* », 30 août [1868].

3 pp. in-8.

100/150 €

« *Quoique vous n'ayez pas répondu à la lettre que je vous ai écrite en arrivant à Paris pour vous remercier de tous les soins dont vous m'aviez entourée pendant mon séjour à Londres, je vous écris aujourd'hui de nouveau. La mort de notre chère madame Hugo [le 27 août 1868] me frappe au cœur et je suis sûre que vous avez ressenti ce coup si triste comme je le ressens. QUELLE DOUCE ET AFFECTUEUSE FEMME NOUS AVONS PERDUE ! J'AI ÉCRIT HIER À SON MARI ET À SES FILS.*

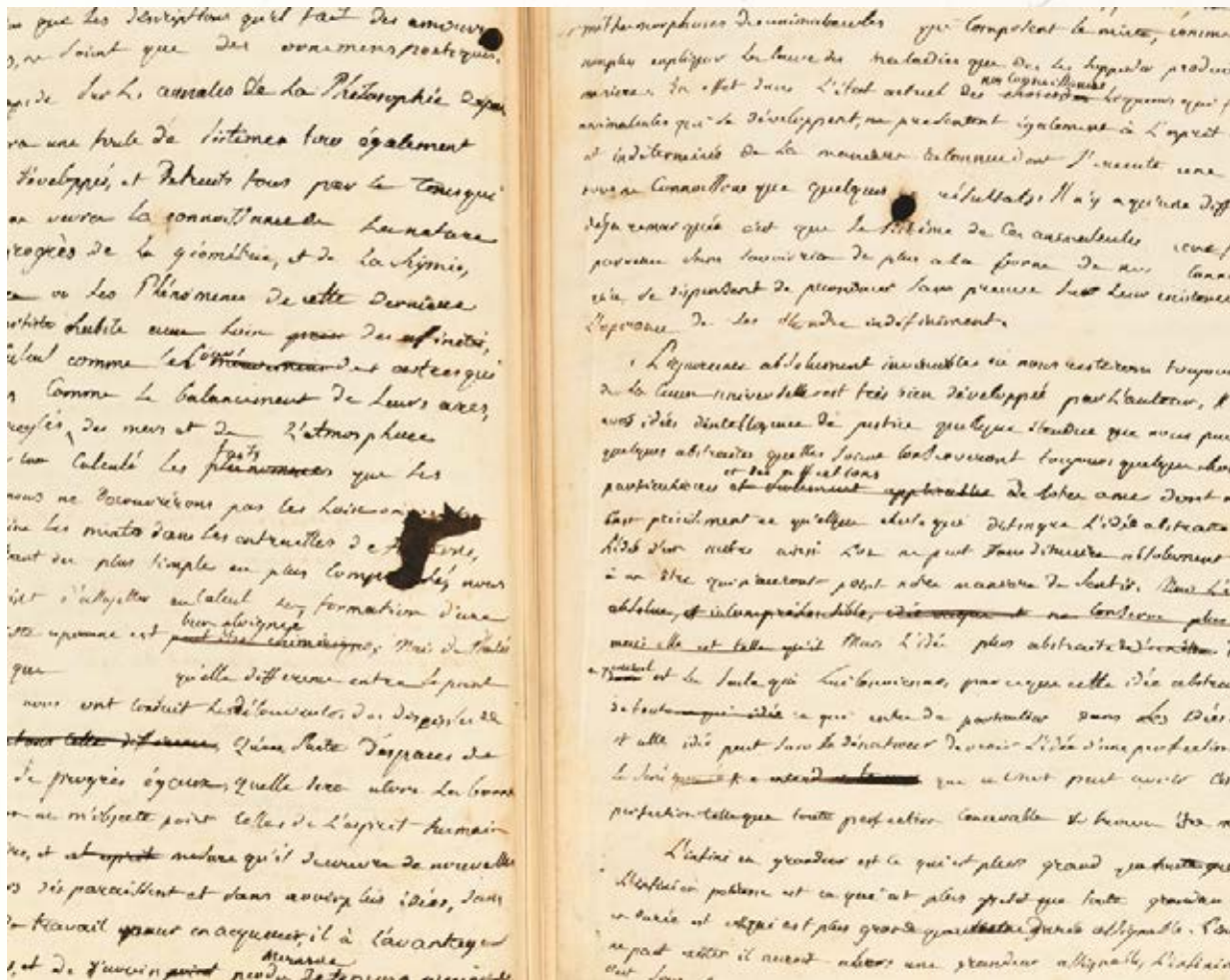
J'AUROIS VOULU ÉCRIRE À ADÈLE [HUGO] MAIS J'IGNORE SON ADRESSE. ON NE PARLE JAMAIS DE CETTE PAUVRE FILLE DANS LA FAMILLE, et pourtant que sont ces divisions du monde, devant ce terrible malheur de la mort !

Je suis auprès de ma fille depuis dix jours [Henriette Colet avait épousé le docteur Émile Bissieu, et résidait avec lui à Verneuil-sur-Avre] Je compte y passer encore trois semaines. Ses deux enfants, qui sont les plus beaux du monde, me ravissent le cœur. Mon gendre est parfait pour moi. Laissez-moi de vos chères nouvelles, à travers le tourbillon des distractions de Dieppe, donnez-moi une pensée affectueuse... »

*DE LA NATURE
SELON CONDORCET*

117. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).Manuscrit autographe intitulé « *Observations sur l'ouvrage intitulé De la Nature* ». [Peu après le 22 août 1770]. 6 pp. 1/2 in-folio, sur 4 ff. montés sur onglets et reliés en un volume de demi-veau à la Bradel, dos lisse avec titre doré en long, pièce de titre rouge sur le premier plat ; coiffes usagées.

6.000/8.000 €



RÉFLEXIONS CRITIQUES SUR UN ESSAI SCIENTIFIQUE ET PHILOSOPHIQUE À TENDANCES MATÉRIALISTES : DE LA NATURE, DE JEAN-BAPTISTE-RENÉ ROBINET.

COMPAGNON DE ROUTE DES PHILOSOPHES, JEAN-BAPTISTE-RENÉ ROBINET (1735-1820), originaire de Rennes, aurait d'abord appartenu un temps à la Compagnie de Jésus. Passé par Paris, il séjourna en Hollande, publiant articles et ouvrages divers, seul ou en collaboration, dont le célèbre *De la Nature* (Amsterdam, 1761) qui fit sensation : Voltaire lui reprocha une approche métaphysique éloignée des faits, tandis que Pidansat de Mairobert ou Grimm y décelèrent des tendances matérialistes. Paru anonymement, l'ouvrage fut alors attribué à divers auteurs dont Diderot et Helvétius, jusqu'à ce que Robinet en déclare la paternité. Quittant la Hollande il vint à Liège, puis à Bouillon où il participa à l'édition du *Supplément de l'Encyclopédie*, mais il s'éloigna ensuite du mouvement philosophique, faisant plutôt profession de scepticisme. De retour en France en 1778, il occupa des fonctions officielles comme censeur royal et secrétaire du ministre Amelot. Il rentra définitivement à Rennes au début de la Révolution qu'il accueillit favorablement et défendit par ses écrits, mais il prit ses distances après Varennes et se retira de la vie publique. Revenu à la religion catholique à la fin de sa vie, il désavoua ses écrits antérieurs.

RÔLE DES SCIENCES DANS L'HISTOIRE DES IDÉES ET FOI DANS LES PROGRÈS DE L'ESPRIT HUMAIN, SELON CONDORCET.

Il rassemble ici des remarques de détail et de portée plus générales : sur la première partie de l'essai Robinet, « D'un équilibre nécessaire de biens et de maux dans la nature », il critique les probabilités et les conjectures de l'auteur, qui ne sont selon lui « d'aucune valeur pour appuyer une opinion ». Pour la seconde partie, « De la génération uniforme des êtres », il oppose une critique point par point, avec des arguments de ce type : « il me paraît plus philosophique de chercher à découvrir le secret des loix des forces et des figures des élémens que de se contenter de supposer pour expliquer un fait simple qu'il n'est qu'une variation d'un fait bien plus compliqué. » Sur la question des « animalcules séminaux » abordée par Robinet, il souligne le peu de connaissances que la science de son temps en avait. Surtout, il propose une réflexion méthodologique plus large : « Rien n'est plus dangereux que de chercher pour l'explication des phénomènes des principes vagues qui ne peuvent être assujettis au calcul. » Il pousse plus loin en valorisant l'apport des sciences exactes à la réflexion philosophique comme une cause de progrès : « Quelle sera alors la borne de nos connoissances, et qu'on ne m'objecte point celles de l'esprit humain. l'éducation peut les étendre, et à mesure qu'il découvre de nouvelles vérités, les préjugés, les erreurs disparaissent. » Il donne ensuite son avis sur la valeur universelle de l'abstraction mais aussi sur ses

limites, en considérant la notion d'infini comme hors de portée de notre expérience et de notre connaissance. Pour la quatrième partie, « De la physique des esprits », traitant des liens entre le corps et l'esprit, il écrit s'en tenir aux théories de Locke et indique que les réflexions à cet égard sont oiseuses. De même, il conclut rapidement son manuscrit sur la troisième partie de l'ouvrage, « De l'instinct moral ».

118. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).

2 lettres À JACQUES-PIERRE BRISSOT.

500/700 €

– Lettre autographe. S.l., [10 avril 1791, d'après une mention à l'encre d'une autre main]. « *Je ne connais pas M. Huber. UN ANGLAIS DE MES AMIS EN QUI J'AI DE LA CONFLANCE PARCE QU'IL EST JEUNE, ENTHOUSIASTE DE LA LIBERTÉ, ET ENNEMI DÉCLARÉ DES INÉGALITÉS ET FRIPONERIES POLITIQUES DE SON PAYS, m'en a dit du bien, mais l'accusation publique dont il est l'objet doit l'obliger à une justification. Elle ne porte pas sur un tort d'opinion ou de conduite générale, mais sur des faits, qu'il doit démentir. Quant à moi, j'ignore combien de tems je garderai cette place, mais je ne songerai pas à la quitter que l'établissement ne soit fait, parce que je crois qu'il y a des moyens d'obtenir une sûreté presque absolue et de rendre toute connaissance impossible soit avec le ministère, soit avec une banque privilégiée, soit avec un comité de la législature. Trois points difficiles à réunir. Je vous remercie de votre franchise ; dans quelques jours où je serai plus libre, si vous avez occasion de sortir le matin, je serai charmé de causer avec vous. Sinon j'irai vous chercher* » (1 p. in-8 carré, adresse au dos ; petit trou de ver portant atteinte à une lettre).

– Lettre manuscrite. [Paris], 12 avril 1791. « *M. DE CONDORCET a l'honneur de faire ses compliments à Monsieur Brissot de Warville. Il ne pourra le revoir demain, étant OBLIGÉ DE SORTIR TOUS LES MATINS DE BONNE HEURE POUR L'INVENTAIRE DU TRÉSOR PUBLIC QU'ILS FONT AVEC DES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. Si M. de Condorcet peut passer chez Monsieur Brissot un de ces matins il le fera ou il lui indiquera un jour quand il saura pouvoir être chez lui... Si Monsieur Brissot peut passer à neuf heures, il trouvera M. de Condorcet* » (1p. in12).

Pierre Brissot avait été, comme le marquis de Condorcet, membre de la Société des Amis des noirs, et, en sa qualité de publiciste, toujours avec le même Condorcet, membre du comité de Constitution de la Constituante. Il serait bientôt élu à la Législative puis réélu à la Constituante et s'affirmerait comme un des membres éminents de la Gironde – il serait guillotiné sous la Terreur.

ADMIRATIONS ESTHÉTIQUES

119. DESNOS (Robert).

5 manuscrits autographes signés, un ensemble de notes autographes, et 2 jeux d'épreuves dont un corrigé. Le tout monté sur onglets ou relié en un volume in-folio, demi-parchemin ivoire à coins, épidermures au papier marbré du premier plat (*H. Alix*).
4.000/5.000 €

*« Picasso vit, évolue, pense à peu près
complètement en dehors de toute influence humaine... »*

– Manuscrit autographe signé intitulé « Picasso ». « *Presque tous ceux qui ont parlé de Picasso, ou écrit sur lui, se sont, dans la majorité des cas bornés à reproduire ses boutades. La plus belle me paraît être celle que Francis Picabia signa dans la fameuse revue "391" : "Picasso ! Les cubistes disent que vous leur avez tout pris. C'est bien mon avis"... Picasso vit, évolue, pense à peu près complètement en dehors de toute influence humaine. Son mépris pour l'opinion d'autrui ne se traduit que rarement par une contradiction mais le plus souvent par un acquiescement... Je ne puis qu'admirer en Picasso l'homme qui n'est ni hors, ni dans la loi mais dont la vie semble se dérouler hors de toute considération de loi. Et, à ce titre, pourra-t-on dire qu'il fait de la "peinture pure" si l'on veut bien concéder à une expression aussi sottise un sens qui permette de comparer l'œuvre de Picasso à l'or natif, au diamant, au sel qui se dépose sur la pointe des récifs, à la couleur du ciel quand il fait beau ou profondément nuit...* » (3 ff. in-8).

*« Cet univers de Picasso, il est avant toute chose Vie,
car jamais l'espèce humaine ne poussa contre la mort, cri plus triomphal et plus sonore... »*

– Notes autographes, préparatoires à l'étude ci-dessous : idées esquissées (1 p. in-4), développements divers (1 p. in-folio oblong et 2 pp. in-12, au crayon).

– Manuscrit autographe signé intitulé « Picasso ». « *Pour la plupart des créateurs, je parle des poètes autant que des peintres, tout se passe comme s'il y avait non pas une mais plusieurs créations parallèles, invisibles les unes aux autres, inconcevables même pour ceux qui appartiennent à l'une d'elle. Mais, pour l'observateur désintéressé, il existe une identité entre ces étrangers ; pour le spéculateur, un point où elles se rencontrent. C'est à ce point que se situe l'œuvre de Picasso, à un de ces carrefours de contradictions. Il semble qu'entre tant d'univers fragmentaires son univers soit total et que chacun puisse, suivant sa chance et sa matière, s'y perdre ou s'y retrouver. Cet univers de Picasso, il est avant toute chose Vie, car jamais l'espèce humaine ne poussa contre la mort, cri plus triomphal et plus sonore. C'est un univers*

en perpétuelles expansion et contraction sur lequel nos idées changent et se complètent au fur et à mesure qu'il se complète lui-même et qu'il se révèle à nous sous un aspect nouveau... » (8 ff. in-folio foliotés 1 à 7 et 7, sans manque de texte, le dernier feuillet provenant d'un jeu manuscrit différent).

– 2 jeux d'épreuves de cet article, l'un avec corrections autographes (daté au composteur du 14 novembre 1943, 4 ff. in-folio), l'autre dans une version amendée d'après ces corrections (daté au composteur du 22 novembre 1943, 4 ff. in-folio).

Francis Picabia,

« un peintre qui est un danger pour la peinture... »

– Manuscrit autographe signé intitulé « Préface ». « ... Il convient donc, à l'égard d'un peintre qui est un danger pour la peinture, de subir ou d'ignorer. Certains fermeront donc les yeux mais parmi les autres combien qui, à l'image du médecin de l'histoire ci-dessus, verront un décapité là où il n'y en a pas. Nul peintre en effet ne tente moins que Picabia de faire prendre les vessies pour des lanternes. La peinture est une création et non une reproduction. Elle prend sa place dans la nature au même titre que le brin d'herbe, l'automobile ou le raton-laveur. Elle dédaigne d'être une image avant d'être un objet. Elle est poétique avant d'être artistique. Elle vit de sa vie propre et je dirais qu'elle est magique, tant on peut la soupçonner d'exercer une influence sur la vie des hommes, si ce mot ne prêtait à confusion... » (3 pp. in-folio, à l'encre).

« Un vous-même nouveau

surgira entre les mains délicates du chimiste [Man Ray]... »

– Manuscrit autographe signé intitulé « Man Ray ou "Vous pouvez courir" ». « ... Peintre, Man Ray s'évertue aux échecs de l'esprit plus qu'à ceux de la peinture. Il spéculé sur un léger déplacement d'obélisque ou sur la gorge de Marcel Duchamp. Les spirales s'enroulent comme de souples cervelles mais nulle aiguille n'obéit aux tentatives de redressement de leurs courbes en lignes droites pour désigner un gagnant illusoire à la loterie ou, plus illusoire encore, une heure... Sculpteur, il demande aux lois les plus fatales de prendre une détermination hors de portée des ébauchoirs. Il abandonne aux tombeaux le marbre et le granit, aux semelles la glaise ; d'autres matières plastiques lui sont nécessaires pour réaliser dans l'espace des constructions indépendantes de leur résistance aux forces humaines... Photographe, Man Ray ne relève pas plus de la déformation artistique que d'une servile reproduction de la "nature". Vos méplats et vos bosses vous révéleront quelqu'un que vous ne connaissez pas, que vous n'avez pas osé entrevoir dans vos rêves. Un vous-même nouveau surgira entre les mains délicates du chimiste, à la lueur rouge du laboratoire. Il clignera des yeux en sortant à l'air libre ; ainsi les oiseaux de nuit... » (3 pp. in-folio dont 2 dépliantes, avec doublures et restaurations).

*« Labisse, après avoir illustré le monde,
le découvre dans sa merveilleuse réalité,*

cette réalité incluse dans toute idée valable de surréalisme... »

– Manuscrit autographe signé intitulé « Félix Labisse ». « Dans telle gouache de l'été 43, tel combat amoureux et tragique de mantes religieuses, on sent que son œil et sa main s'attardent sur la matière même, sur la couleur. Labisse, après avoir illustré le monde, le découvre dans sa merveilleuse réalité, cette réalité incluse dans toute idée valable de surréalisme, cette réalité qui ne signifie pas soumission aux formes extérieures mais possession de la matière et victoire sur elle... Après avoir su exprimer, à travers tant de visions surprenantes, ce qui était proprement un refus d'obéissance à des disciplines sans raison, il ne sera pas moins surprenant de voir Labisse célébrer ses noces avec cette planète qui est bien ce que nous possédons de plus sûr dans le ciel, de le voir célébrer les noces terrestres avec la sensualité qu'interdit tout art intellectuel... » (13 ff. in-folio). Essai critique achevé en février 1944 et publié en avril 1945 aux éditions Sequana.

Relié en tête, un feuillet d'une autre main intitulé « Rose du temps ».

120. DROUET (Julienne Gauvain, dite Juliette).

Lettre autographe signée « *Juliette* » [À VICTOR HUGO]. S.l., « 18 août dimanche matin 9 h. 3/4 » [probablement 1839]. 4 pp. in-8.

400/500 €

« *Bonjour, mon cher petit adoré, bonjour mon chéri petit homme, bonjour, bonjour. Comment vas-tu ? J'AI FAIT UN AFFREUX RÊVE CE MATIN dont j'ai encore l'âme triste. FIGURE-TOI QUE TU M'AVAIS ÉCRIT sur une feuille de cuivre jaune aussi mince qu'une feuille de papier une lettre atroce dont je ne pouvais lire que quelques mots par-ci par-là, mais qui tous annonçaient LA RÉOLUTION DE ME QUITTER, et puis enfin il y avait une adresse dedans : rue Madame, n° 11. Je ne sais plus au juste, et je voulais y aller et plus je voulais me dépêcher moins j'avancais, et comme dans la satire de Régnier, tout se trouvait mêlé sous ma main, mais CE QUI ÉTAIT AFFREUX DANS MON RÊVE : C'EST QU'À CHAQUE SECONDE DE RETARD JE SENTAIS MA VIE S'EN ALLER, si bien que si je ne m'étais pas réveillée, j'aurais fini par mourir dans mon rêve. Oh ! mon pauvre adoré, je ne sais pas si ce rêve a une signification, mais ce que je sais, c'est que si pareille chose m'arrivait au réel, je serais folle ou morte en très peu de temps. [Cet] affreux rêve m'a donné la mesure du désespoir que j'éprouverais dans un pareil malheur ; que le Bon Dieu nous en préserve car ce serait un remords éternel pour toi.*

AIME MOI, MON ADORÉ, AIME MOI, POUR ÊTRE JUSTE ENVERS LA PAUVRE FEMME QUI T'A DONNÉ TOUTE SON ÂME.

Pourquoi n'êtes-vous pas venu déjeuner le matin ? Cela aurait dissipé comme par enchantement mon vilain rêve et d'ailleurs je ne l'aurais pas eu. VOUS ÊTES UN VILAIN TOTO QUE J'ADORE... »

121. DROUET (Julienne Gauvain, dite Juliette).

Lettre autographe signée « *Juliette* » [À VICTOR HUGO]. S.l., « 13 février, jeudi matin 8 h. 1/2 » [1846, d'après une mention manuscrite postérieure d'une autre main]. 4 pp. in-8, 2 traces d'onglets.

300/400 €

« *Bonjour, mon petit homme, bonjour, des deux yeux, si on peut appeler des yeux deux espèces de petites baies éraillées, bouffies et rougies. Il est plus que probable maintenant que je ne pourrai pas accompagner Mme de Montferrier dans sa visite au Salon. Je le pourrai d'autant moins que je tiens par-dessus tout à vous voir ne fusse que des yeux de la foi. Pour cela, je commence par me déclarer aveugle tout à fait, quitte à ouvrir des yeux comme des porte-cochères aussitôt son retour de l'exposition. Hélas ! Je crains plus-tôt de ne pouvoir pas aller à leur auberge de Sablonville tant je me sens envahie par cette ridicule cocotte que le diable emporte. Il ne m'en fallait pas tant pour me faire prendre en grippe tout ce qui s'étiquette sous pseudonyme. Aussi, Dieu sait de quel œil, en supposant que je puisse en sauver un, je verrai ce genre de volatile, désormais ? VOIMÉ, VOIMÉ, POLISSON, RIEZ, JE VOUS LE CONSEILLE, MAIS JE VERRAI TOUJOURS ASSEZ CLAIR POUR VOUS COUPER LA GORGE... OU AUTRE CHOSE CAR CHACUNE DE MES GRIFFES EST DANS L'OMBRE UN ÉCLAIR. Rira bien qui rira le dernier.*

JUSQUE LÀ, JE VOUS PERMETS DE M'EN FAIRE VOIR DE TOUTES LES COULEURS, C'EST L'HEURE ET LE MOMENT PUISQUE JE NY VOIS QUE DU FEU. Mme Constant, Poléma, la rue Notre-Dame-de-Lorette n°... enfin toute la séquelle y compris Brassine... et autres Aline Duval. Je prendrai tout cela pour le carabinier de Charles, qui n'est pas amusant, pour le bonhomme Roussel et autres réunions dans les bureaux. DÉPÊCHEZ-VOUS, PAR EXEMPLE, PARCE QU'UNE FOIS MA CATARACTE GUÉRIE, AU DIABLE LES COCOTTES quel[les] quelles soient. Baisez-moi et venez. Je vous attends pour jouer à colin-maillar[d]... »

DELACROIX À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855

122. DUMAS père (Alexandre).

Manuscrit autographe intitulé « *Eugène Delacroix* », signé en 5 endroits, dont 2 de son paraphe. 67 ff. in-plano de papier bleuté (44,5 x 28 cm), foliotés 1 à 63 (avec des n° 1bis, 19bis, 19ter, et un second n° 20), montés sur onglets et reliés en un volume de demi-maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné ; reliure frottée avec coins fortement émoussés, garde volante supérieure détachée et maladroitement restaurée (*reliure de la fin du XIX^e siècle*).

4.000/5.000 €

SÉRIE DE 17 ARTICLES dont une introduction, publiés dans son journal *Le Mousquetaire* du 26 mai au 2 septembre 1855, et consacrés aux tableaux présentés par Eugène Delacroix à l'Exposition universelle tenue à Paris cette année-là. Alexandre Dumas, qui vouait une grande admiration à l'artiste et collectionnait depuis 1829 ses tableaux, évoque ici des œuvres aussi célèbres que

17

Salon de 1855.
 Exposition universelle
 Peinture
 Eugène Delacroix

Maintenant, chers, près de la Chaux au lion et de l'entrée de la croix
 à @ aux sauternes. Cherchez sous le Numéro 2908 - Le Christ au jardin de
 Oliviers -

J'ai déjà parlé ailleurs de ce tableau - qui appartient à Legros & Paul
 et à Louis -

J'ai dit que chaque fois que je passais dans la rue St Antoine j'entraîs
 dans Legros, j'allois faire devant ce tableau, ma prière d'art et de Christian
 mais je dois le dire ou le renvoyer à l'exposition j'en ai reconnu
 point -

ou lui en j'ai dit bien -

que lui était il donc arrivé - de gris et sombre qui était et je l'ai aimé
 Malgré ces deux défauts dont j'en me rendais pas compte dans ce tableau
 de Delacroix - de qui on s'empare qui était, il est redevenu éclatant de
 couleurs -

Il l'ait avec la Chaux au lion qui sont de la même
 voir ce qui était arrivé

J'ai lui donne de l'etat les curys de St Paul et St Louis, la couleur vermeil
 vermeil, Surrémi -

Il en était redevenu tout noir -

Delacroix donc St Paul et St Louis n'en pas le prairis, n'avait pas

La Mort de Charles le Téméraire, La Noce juive, Les Femmes d'Alger ou L'Assassinat de l'évêque de Liège, au cœur de causeries élargies à toutes sortes de sujets connexes (par exemple Walter Scott), agrémentées de commentaires, récits, dialogues. Il émaille ses articles de citations, dont, courageusement face au régime impérial, trois citations de Victor Hugo extraites de son recueil *Les Chants du crépuscule* (ff. 20-21, f. 28, et 34-35). Manquent cependant ici le dernier article de la série, paru le 3 septembre 1855, ainsi que 3 passages (occupant la totalité d'un article, les trois quarts d'un autre, et un long passage d'un troisième) où il donnait des citations extensives de ses propres œuvres.

« UN JOUR LA RÉVOLUTION DE JUILLET ÉCLATA. CE FUT UN JOUR DE FRATERNITÉ ÉTRANGE, par toute la France on se rencontrait, on criait aux [armes] et l'on marchait au feu comme si l'on se connaissait depuis vingt [ans]. Trois jours suffirent : le troisième jour éclaira le triomphe. Les combattants se jetèrent dans les bras les uns des [autres], il semblait qu'on venait de conquérir le monde. Chacun ressentit les effets de son enthousiasme. Le poète dans son cabinet de travail, le peintre dans son atelier. LE PEINTRE DEVINT POÈTE, LE POÈTE DEVINT PEINTRE. HUGO PRIT UN PINCEAU ET FIT LE TABLEAU SUIVANT : « FRÈRE, ET VOUS AUSSI, VOUS AVEZ VOS JOURNÉES / [Vos] victoires, de chênes et de fleurs couronnées, / Vos civiques lauriers, vos morts ensevelis, / Vos triomphes si beaux à l'aube de la vie, / Vos jeunes étendards troués à faire envie / À de vieux drapeaux d'Austerlitz... [suivent 6 autres strophes de ce poème de Victor Hugo sur la révolution de Juillet, extrait du recueil *Les Chants du crépuscule*].

DELACROIX PRIT LA PLUME ET ÉCRIVIT CETTE GRANDE PAGE INTITULÉE LE 28 JUILLET 1830 [LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE]. La Liberté franchit une barricade au milieu du feu, elle est escortée par les gamains et les hommes du peuple, ces véritables combattants de Juillet. Vous la trouverez dans le pan coupé à gauche, près de La Chasse au lion, au-dessous de Jésus au Jardin des oliviers... Regardez ce tableau avec soin, il a une grande qualité. C'est de vivre de la vie de 1830, c'est de respirer l'atmosphère chargée de poudre des trois jours, c'est de grouiller sous le soleil de Juillet. Ah regardez cela : ce sont de vrais pavés, de vrais gamains, de vrais hommes du peuple... »

Les deux feuillets foliotés 20 offrent deux versions différentes du début d'un des articles.

Provenance : Henri Monod (vignette ex-libris à sa devise « *liber libro* » sur le premier contreplat et monogramme doré sur l'angle supérieur droit du premier plat ; n° 1078 de la 2^e partie de sa vente aux enchères, Paris, 3-6 novembre 1920).

123. DUMAS père (Alexandre).

Fragment de manuscrit autographe avec dessin original d'une carte géographique. 8 pp. in-4, quelques marges un peu effrangées, un manque angulaire et deux marges un peu effrangées portant atteinte à quelques mots.

600/700 €

VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES *MÉMOIRES DE GARIBALDI* (1860), d'un style oral, direct et parfois heurté, donc probablement pris sous la dictée par Alexandre Dumas. Le narrateur évoque Giuseppe Garibaldi à la troisième personne du singulier mais use de la première personne du pluriel pour parler de sa troupe, et fait alterner le passé et le présent de narration.

ÉTAT DU TEXTE FORT DIFFÉRENT DE CELUI IMPRIMÉ, celui-ci ayant été entièrement réécrit, développé, parfois élagué, toujours enjolivé, et exclusivement à la première personne. Le présent passage correspond, dans la version définitive, au récit donné de la fin du chapitre IX jusqu'au chapitre XX.

AVENTURES AU SERVICE DE LA « RÉPUBLIQUE RIOGRANDENSE » CONTRE L'EMPIRE DU BRÉSIL (1836). Entité politique éphémère (1836-

1845), elle fut fondée au début de la « guerre *farroupilha* » par une coalition de fédéralistes brésiliens et de gauchos libéraux ou séparatistes sous la direction de Bento Gonçalves da Silva, sur le territoire de l'État brésilien du Rio Grande do Sul. Giuseppe Garibaldi vint se mettre à leur service comme chef corsaire.

SES MÉMOIRES, COMME ICI, ÉVOQUENT LES HAUTES FIGURES DES CHEFS INSURGÉS, LA BEAUTÉ DES PAYSAGES, LES POPULATIONS EUROPÉENNES BIGARRÉES DE CES RÉGIONS, ET LES ACTIONS MILITAIRES AUXQUELLES IL A PERSONNELLEMENT PARTICIPÉ : « ... *Un jour, on était près de l'estancia de La Barra, laquelle appartenait Doña Antonia, sœur de Bento Gonzales [sic]. Les embarcations étaient à terre en réparation. On fut surpris par le colonel Juan Pedro de Abreeu [sic], surnommé Moringue – ou la Fouine – et tous les hommes occupés à faire du charbon, border les voiles, faire la cuisine. Il avait débarqué deux lieues auparavant, avec 70 hommes de cavalerie et quatre-vingt hommes d'infanterie, Allemands, Autrichiens, &c. Le colonel Pedro était natif de Camacuan [au Brésil], connaissait les localités. Il avait marché de nuit & était posté à peu de distance dans les bois, et si soigneusement que, quoique Garibaldi fut averti du débarquement et eût envoyé des éclaireurs de son côté, quoiqu'il eût interrogé les animaux, brouillard, dissipe, rien de nouveau, déjeunons et allons à nos affaires. Garibaldi était resté tranquillement près du feu [que] le cuisinier faisait en face d'un galpone [galpón, entrepôt], tranquillement, dans son poncho, il prenait le mato [maté], thé du Paraguay qui se prend dans une courge avec un tuyau. La première nouvelle qu'on a de lui, c'est d'entendre sonner la charge, infanterie et cavalerie s'avancèrent au galop, l'infanterie à cheval aussi mit pied à terre à une portée de pistolet, quelques-uns en crouppe. Seul il court à la porte du galpone, il entre avec le cuisinier qui le suit, il était si près qu'il reçut un coup de lance dans son poncho, mais sans le blesser, par bonheur toutes les armes étaient rangées contre le mur à gauche en entrant, de sorte qu'il n'eut qu'à mettre la main aux armes pour tirer. [Si] les hommes fussent entrés, il était perdu, mais ne pouvant croire qu'ils étaient seuls, ils se mirent à fusiller le galpone en le cernant. Garibaldi répondit, si rapidement que 14 marins eurent le tems de se glisser entre les assaillans. Une fois à quatorze, la fusillade devint terrible, le combat dura trois heures, huit hommes furent tués ou mis hors de combat. Ils étaient montés sur le toit, découvrant le toit et tirant dans l'intérieur, un noir nommé Procopio casse le bras de Moringue. Avec les bayonnettes on avait pratiqué dans le mur des meurtrières, il jetaient des fascines pour mettre le feu à la yerba, thé du Paraguai. Moringue sonne la retraite et part, ils emportent les blessés mais laissent quinze morts. Trois moururent de leurs blessures parmi les soldats de Garibaldi, les blessures légères étaient pansées avec l'eau, les blessures graves avec un coup de fusil... »*

LA CARTE REPRÉSENTE L'EMBOUCHURE DU RIO DE LA PLATA AU NIVEAU DE MALDONADO, mais orientée avec le Nord en bas.

101

ALEXANDRE DUMAS, AMI, SOUTIEN ET BIOGRAPHE DE GIUSEPPE GARIBALDI. L'écrivain français rencontra le républicain révolutionnaire italien à Turin à la fin de 1859, et il s'ensuivit une longue amitié. Dumas lui apporta une aide financière symbolique puis le rejoignit lors de l'expédition des Mille contre les Bourbon de Naples. Il s'installa dans cette ville et y dirigea le journal *L'Indépendante* dans lequel il consacra de nombreux articles à Garibaldi. Il fut présent quand celui-ci partit se retirer dans l'île Caprera, mit son yacht à sa disposition, mais marqua peu après son désaccord concernant la marche sur Rome qu'il considérait comme illégale.

ALEXANDRE DUMAS RÉDIGEA LES *MÉMOIRES DE GARIBALDI* D'APRÈS LES DICTÉES QUE CELUI-CI ACCEPTA DE LUI FAIRE en janvier 1860 au bord du lac de Côme, puis à partir des papiers de Garibaldi et de ses proches compagnons. Il les fit paraître en français de mai à septembre 1860 dans *Le Siècle*, puis en librairie chez Lévy, et en italien dans *L'Indépendante* d'octobre à décembre 1860.

124. DUMAS père (Alexandre).

Poème autographe signé intitulé « *Au roi Victor-Emmanuel* ». 8 vers sur 2/3 p. in-folio.
200/300 €

TRADUCTION LIBRE D'UN POÈME PATRIOTIQUE ITALIEN intitulé « *A re Vittorio Emanuele quando le donne venete lo presentarono d'un mazzo* », c'est-à-dire « Au roi Victor-Emmanuel quand les Vénitienues lui offrirent un bouquet », composé en 1860 par Alcardo Aleardi qui le publia en 1863 dans son recueil *Poesie volanti*.

« *VENISE AUX JOURS HEUREUX, DE GLOIRE ET DE FORTUNE,*
Du haut du navire éclatant
Jetait son anneau d'or à l'antique Neptune,
Des époux le plus inconstant,
Venise aux jours de deuil, à la douleur en proie,
Depuis dix ans amoureuse de lui,
Au plus loyal des rois secrètement envoie
Son bouquet d'épouse aujourd'hui ! »

DUMAS PÈRE PUBLICISTE À NAPLES EN SOUTIEN AUX PARTISANS DE L'UNITÉ ITALIENNE. Venu personnellement à Naples pour apporter son aide à Garibaldi et aux forces unificatrices de Victor-Emmanuel de Savoie (proclamé roi en 1861), Dumas père y avait fondé le journal *L'Indépendante*, dans lequel il publia quasiment un article quotidien jusqu'en 1864, date de son retour en France.

**« JE SUIS INDIGNE DE BAISER, JE NE DIRAI PAS LE BAS DE VOTRE PIED
– JE DIRAI LE TALON DE VOTRE BOTTE... »**

125. DUMAS père (Alexandre).

Lettre autographe signée [probablement à la princesse Mathilde Bonaparte]. S.l., 21 [octobre 1867], « à 2 heures du matin ». 2 pp. in-8 ; une petite tache d'encre.

150/200 €

« Ma chère princesse, j'ouvre à l'instant une lettre de vous – mon domestique, qui ignorait de quelle source précieuse elle venait, l'avait fourrée sous les papiers dont mon bureau est encombré.

Vous êtes à Paris depuis huit jours et je n'ai pas crié "Hosannah !" sur les toits – vous avez été voir ANTONY [une reprise de cette pièce d'Alexandre Dumas avait rencontré le succès le 4 octobre 1867 au Théâtre de Cluny] et je ne vous ai pas demandé si la pièce est selon votre cœur – en vérité, je suis indigne de baiser, je ne dirai pas le bas de votre pied – je dirai le talon de votre botte. Je m'incruste de plus en plus dans mon fauteuil. Ce qui veut dire, belle et chère princesse de mon cœur et de mon âme, que vous seriez éblouissante comme le soleil si vous aviez le courage de monter mes quatre étages.

Je travaille à un nouveau journal fondé par une amie à moi, La Gazette du grand monde, pour laquelle je me suis assuré la collaboration d'une dame hongroise, pleine de talent et belle comme les amours – vous allez croire que c'est vous – Hélas ! Non, ma chère princesse, si c'était vous, je serais trop heureux, je vous verrais tous les jours. À vos pieds que je voudrais ne pas quitter... » Alexandre Dumas, criblé de dettes, collabora de novembre 1867 à janvier 1868 à La Gazette du grand monde, fondé par Olympe Vallée, comtesse de Lascaux, chroniqueuse de mode sous le nom de plume de vicomtesse de Renneville.

102

126. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

Manuscrit autographe signé, de la main de Paul Éluard seul, « Max Ernst et Paul Éluard », intitulé « Réveil officiel du serin ». 1 p. in-4 oblong.

400/500 €

Poème en prose paru en 1922 dans le recueil *LES MALHEURS DES IMMORTELS*, ouvrage composé en collaboration avec Max Ernst, proposant conjointement des textes de l'écrivain et des illustrations de l'artiste. Pouvant s'interpréter entre autres comme une charge ironique contre les Académiciens, cette critique des « serins » est particulièrement transparente dans le présent poème :

« L'application des serins à l'étude n'a pas de mesures. Un bruit de pas n'étouffe pas leur chant, un claquement de doigts n'empêche pas leurs prières de retentir dans le passé.

Si des voleurs se présentent, les terribles musiciens montrent un sourire aimable enfermé dans une boîte pleine de fumée. S'il s'agit de reconnaître la voix d'un bienfaiteur, leur ventre affamé n'a pas plus d'oreilles pour les canons du mont Thabor que pour la victoire d'Aboukir.

Ils ne se penchent pas au dehors. La nuit, le tonnerre est allumé et placé auprès de leur cage. Dans la campagne, les arbres prennent l'habitude de leurs feuilles, le vent à la gorge trouée tourne et tombe.

Certes, les serins sont maîtres chez eux... »

127. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

Lettre autographe signée à Joë Bousquet. Paris, 6 décembre 1934. 1 p. in-folio à l'encre rouge sur papier bleu mince ; enveloppe conservée.

400/500 €

« Mon cher ami, votre lettre m'a beaucoup touché. Elle répond à ce que je voulais vous écrire de votre merveilleux petit livre [sans doute Une Passante bleue et blonde], de la satisfaction que j'ai à constater que nous ne sommes pas séparés. J'aime ce livre parce qu'il me rassure, parce qu'il est juste et bon. NOUS NE SOMMES PAS SEULS, ET NOUS SOMMES PEU NOMBREUX ET C'EST POUR CELA QUE JAMAIS NOUS NE NOUS OUBLIONS. LA CONSCIENCE QUE J'AI DE MOI, C'EST CELLE QUE J'AI DE

Paul Eluard

VOUS. Et réciproquement, n'est-ce pas !

Je refais de la tuberculose. J'ai été obligé il y a quelques jours de m'aliter (je crachais du sang depuis deux mois). il faudrait que j'aille passer deux ou trois mois à Davos. Mais, hélas, même si j'y vais seul, je ne vois pas comment j'en trouverai le moyen. Aucun espoir des sommes nécessaires.

Vous recensez bientôt un assez petit livre "LA ROSE PUBLIQUE", TOUS MES POÈMES DEPUIS 3 ANS.

GALA ET DALI SONT EN AMÉRIQUE. Écrivez-moi, comme avant, voulez-vous ? Tout affectueusement... »

Réveil officiel du serin.

L'application des serins à l'étude n'a pas de mesures. Un bruit de pas n'étouffe pas leur chant, un claquement de doigts n'empêche pas leurs prières de retentir dans le passé.

Si des voleurs se présentent, les terribles musiciens montrent un sourire aimable enfermé dans une boîte pleine de fumée. S'il s'agit de reconnaître la voix d'un bienfaiteur, leur ventre affamé n'a pas plus d'oreilles pour les canons du Mont Chabor que pour la victoire d'Aboukeir.

Ils ne se penchent pas au dehors. La nuit, le tonnerre est allumé et placé auprès de leur cage. Dans la campagne, le blé, docile à la loi de la pesanteur, compte ses graines, les arbres prennent l'habitude de leurs feuilles, le vent à la gorge trouée tourne et tombe.

Certes, les serins sont maîtres chez eux.

Max Ernst et Paul Eluard

128. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

2 cartes autographes signées à Georges Hugnet. 1942 et 1947.

200/300 €

– Vézelay, 9 février 1942. « *Mon cher Georges, faut-il que je t'écrive en grandes capitales, en Européennes, en Mondiales, faut-il que je me noircisse les mains avec des Affiches bâtons, des Mammouths grasses, des Himalayennes boueuses pour que tu répondes à mes lettres soigneusement ? Ainsi, je te demandais si tu as des Dickens ?? Ainsi tu montres que tu n'as pas compris l'usage de tes manuscrits : les poèmes sont pour le Choix de poèmes, la liste des corrections pour Le Livre ouvert [son Choix de poèmes paru en 1941, et le second volume de son ouvrage *Le Livre ouvert* à paraître en aux Cahiers d'art]. Et 1000 autres choses. As-tu répondu à la Licorne ? Etc... C'est Germaine qui est belle [Germaine Pied, avec qui Georges Hugnet s'était marié en 1940 pour disposer de papiers lui permettant de passer la ligne de démarcation]. Tu es un monstre, un gentil monstre. Mais un monstre. Enverras-tu ton adresse et le moyen de s'en servir un jour à quelques libraires ? Mlle Droz ? Il me faut de l'argent, toujours et encore de l'aargeanschwfntremdbh ! Je suis sérieux comme le pouce d'un pape. Si tu n'obtempères pas, je te coupe les vivres épistolères, pour tttttttoujours. Je parle szçairiœufszemanh, coàque le sairiœufs soie le propre des rrbâzsh qui nœud se lav pas. P/. Active Bonet. Merci d'avoir enfin remarqué l'achat de San Lazar [Paul Bonet et le journaliste et éditeur Giuseppe Papa dit Gualtieri di San Lazzaro]. [Dans l'angle haut à gauche, complétant une mention imprimée :] N'écrire que si tu me prends au sérieux » (1 p. in-12 ; au verso, vue photographique de la basilique de Vézelay ; enveloppe conservée).*

– 23 août 1947. « *Cher Georges, nous approchons du retour. Je me réjouis de te revoir. Nous avons maintenant des orages magnifiques. Mais l'on se baigne et l'on brunit. À bientôt donc. Je t'embrasse affectueusement...* [lettre contresignée par Alain Trutat et son épouse Jacqueline] » (1 p. in-12 oblong ; au verso, vue photographique de Cannes).

129. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

Poème autographe signé intitulé « *Athéna* ». 6 quatrains sur une page in-folio.

500/600 €

« *Peuple grec peuple roi peuple désespéré
Tu n'as plus rien à perdre que la liberté
Ton amour de la liberté de la justice
Et l'infini respect que tu as de toi-même
... »*

POÈME ÉVOQUANT LA SANGLANTE RÉPRESSION MENÉE À ATHÈNES LE 3 DÉCEMBRE 1944 PAR LES BRITANNIQUES CONTRE UNE MANIFESTATION DES RÉSISTANTS COMMUNISTES. Paru peu après au cours de ce même mois dans la revue *Action*, il fut réédité en 1949 dans le recueil collectif *Grèce ma rose de raison*, alors que la guerre civile entrainait en Grèce dans sa dernière période. Paul Éluard se rendit alors en Grèce pour soutenir les partisans qui luttèrent avec le général Markos contre les monarchistes. Dans une lettre à sa fille, il déclara : « Je fais un merveilleux voyage en Grèce libre. Je vis là, réellement, toute une époque de ma vie. Les combattants et les combattantes sont prodigieux de courage, d'espoir et de beauté [...] La nuit dernière, quatre mille paysans et soldats nous portaient en triomphe. On avait lu mon poème "ATHÉNA". C'était un meeting pour la paix mondiale et tous chantaient, dansaient... »

Exergue autographe non conservé, faisant allusion à la famine qui sévit en Grèce en 1941 et 1942 : « "267 morts d'inanition, samedi et dimanche, à Athènes et au Pirée. Chiffre officiel. Les gens tombent dans la rue. On les regarde et on s'en va... Hier, 2000 morts, chiffre d'un poste de police." Lettre du 24 novembre 1941. »

RÉCIT HÉROÏQUE À LA MANIÈRE D'ANTAR

130. FLAUBERT (Gustave).

Manuscrit autographe intitulé « *Noura* ». 5 pp. 1/2 sur 2 bifeuillets in-folio de papier vergé filigrané « *BFK Rives* » et « *D & C Blaurw* », montés sur onglets et retenus par un ruban de soie dans un portefeuille de chagrin grenat, triple filet doré sur les plats dont le premier avec titre doré, doublures et gardes de moire grenat ; portefeuille un peu taché avec coiffes et coupes frottées.

6.000/8.000 €

FABLE ORIENTALE, PROBABLEMENT RECUEILLIE LORS DE SON VOYAGE EN ORIENT. Par ses ruptures grammaticales, ses ellipses, ses tournures étrangères, ses hésitations sur les noms propres, ce texte partiel a tous les dehors d'une traduction par un locuteur étranger francophone, prise sous la dictée puis sans doute remanié et recopiée. Dans une lettre adressée au Caire à sa mère le 5 janvier 1850, Gustave Flaubert écrivait : « [...] Le soir un conteur arabe vient nous lire des contes, et il

ATHENA

« 267 morts d'inanition, samedi et dimanche, à Athènes
et au Pirée. Chiffre officiel. Les gens tombent dans la
rue. On les regarde et on s'en va... »

Hier, 2000 morts, chiffre d'un poste de police. »
(Lettre du 24 Novembre 1941)

Peuple grec peuple roi peuple désespéré
Tu n'as plus rien à perdre que la liberté
Ton amour de la liberté de la justice
Et l'infini respect que tu as de toi-même

Peuple roi tu n'es pas menacé de mourir
Tu es semblable à ton amour tu es candide
Et ton corps et ton cœur ont faim d'éternité
Peuple roi tu as ~~vu~~ cru que le pain t'était dû

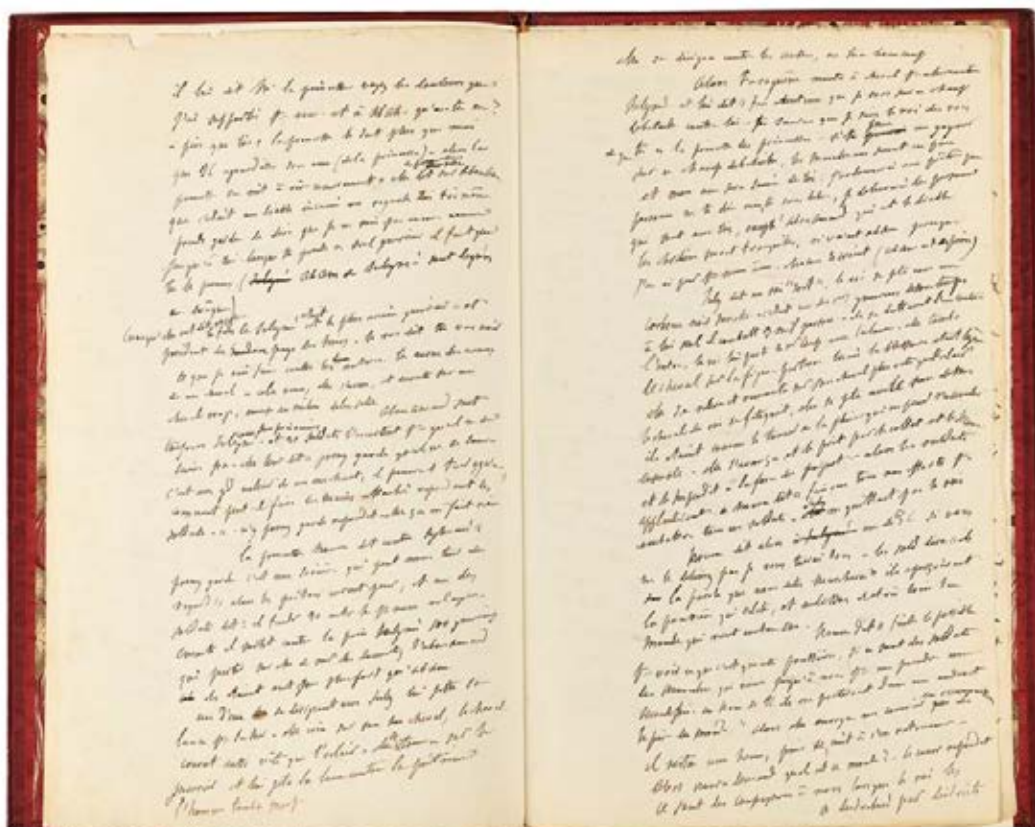
Et que l'on te donnait honnêtement des armes
Pour sauver ton honneur et rétablir ta loi
Peuple désespéré ne te fie qu'à tes armes
On t'en a fait la charité fais-en l'espoir

Oppose cet espoir à la lumière noire
À la mort sans pardon qui n'a plus pied chez toi
Peuple désespéré mais peuple de héros
Peuple de meurt de faim gourmands de leur patrie

Petit et grand à la mesure de ton temps
Peuple grec à jamais maître de tes desirs
La chair et l'idéal de la chair conjugués
Les desirs naturels la liberté le pain

La liberté pareille à la mer au soleil
Le pain pareil aux dieux le pain qui joint les hommes
Le bien réel et lumineux plus fort que tout
Plus fort que la douleur et que nos ennemis.

Paul Eluard



106

y a un *effendi* [lettré] que nous payons pour nous faire des traductions. » Jean Bruneau a identifié le présent texte à l'une de ces traductions ». Ce texte de *Noura*, longtemps demeuré inédit, a été publié en 2021 par Stéphanie Dord-Crouslé, Caroline Dorion-Peyronnet et Yvan Leclerc dans *Pages d'Orient*.

« ... Le roi qui se nomme Farequet avait les yeux sur Suleymé & Suleymé jetait les yeux sur Noura. Noura est assis[e] vis-à-vis Suleymé. Lorsque Farequet a vu Nourra, Mohammed (« Abou Ammed » suscrit) se fâcha et dit : comment, il vient la prendre, cela ne se peut. Dès maintenant il devint jaloux contre la princesse. Il lui dit : je suis votre domestique, je suis votre serviteur. Au nom de Dieu j'ai touj[ours] le visage jeté sur vous. Si je n'ai pas, avec le poignard je puis te tuer. Noura avait ses bras liés derrière ses épaules. Elle lui dit : "Je vois que tu n'es pas de mes h[ommes]. Si tu étais de mes hom[m]es tu m'aurais vengée". Lorsqu'il vint contre ses pieds, elle le poussa à terre, le pied sur l'estomac. Il roula jusqu'à cinq longueurs de lui-même. Alors elle cassa ses attaches, se jeta sur lui plus vite que le tonnerre. Abou Ammed ne put se relever, puis elle lui lia les bras vigoureusement, lui cracha au visage. Il ouvrit la bouche & dit : "Tu m'as craché au visage. Ton cracher est délicieux, il est suave comme le musc..." »

« Par son titre, *Noura* ("nour" signifie "lumière" en arabe), le récit est centré sur un personnage féminin, comme plus tard le seront les deux premiers romans publiés, *Madame Bovary* et *Salammô* [...] Le récit s'apparente à la fois aux genres de l'épopée et de la légende. Comme dans celle de saint Julien l'Hospitalier, l'action se passe dans un Orient imaginaire à la géographie incertaine [...], et à une époque indéterminée, extensive à celle des Croisades. Il est en effet question d'une guerre entre Chrétiens et Musulmans. Le Roi chrétien Farequet affronte une rude guerrière, la Princesse Suleyma ou Suleymé (nom sans doute forgé sur Süleyman, Soliman), qui commande les Musulmans. Au début du récit, la Princesse Suleymé est prisonnière des Chrétiens, et la princesse Noura prisonnière des Musulmans. Le récit des batailles se double d'une rivalité amoureuse entre le Roi et l'espion diabolique Abou Ammed, qui convoite la princesse Noura. L'ESSENTIEL, AUX YEUX DE L'AUTEUR [...] EST SANS DOUTE [...] DANS L'INVENTION D'UNE LANGUE. Ainsi qu'il l'écrivait à son correspondant, Flaubert cherche dans ses lectures orientales "la couleur, la poésie, ce qui est sonore, ce qui est chaud, ce qui est beau" : il expérimente ici, sur fond d'Orient imaginaire, une langue nouvelle, imagée, primitive et noble, celle que Flaubert approche en lisant le Coran, ou quand il imaginera les paroles des personnages de *Salammô* » (Yvan Leclerc).

Le présent manuscrit a figuré dans le lot n° 2 du catalogue de la vente après décès de Caroline Franklin Grout, *Manuscrits, livres meubles, objets d'art de Gustave Flaubert* (Antibes, 28-30 avril 1931).

Provenance : l'universitaire Jean Bruneau, spécialiste de Gustave Flaubert.

elle se dirigea contre les autres, en tua beaucoup

Alors Paragueri monta à cheval & abruant
Julysmi et lui dit " fais attention que je suis sur un champ
de bataille contre toi - tu sauras que je suis le roi des rois
& que tu es la princesse des princesses - si tu ~~gagne~~ ^{perds} un jour
sur ce champ de bataille, les musulmans seront en fleur
et mon armée sera sauvée de toi. Pardonne-moi aux fautes que
j'aurai commises sur ta tête, mais si tu es libre, je délivrerai les prisonniers
qui sont avec toi, excepté 'Aboulmoud qui est le diable
les chrétiens seront tranquilles, si ce n'est 'Abam pour qui
je n'ai que 12 mois à vivre. Malheur à celui qui craint ('Abam est espion)

Julysmi dit au roi " soit ". le roi se jeta com un
cocheau vers sa fille. - c'était un des ses guerriers de son temps
à lui seul il combattit 3 mil personnes - et se battant d'un côté
l'autre. le roi lui porta le coup avec l'épée. elle tomba
de cheval sur la figure - par terre. le roi la blessa et fut blessé
elle se releva et remonta sur son cheval plus vite qu'un vent
le cheval du roi se fatiguait, elle se jeta avec elle sans se tenir
ils étaient comme le tunnel de la pluie qui se jettent dans les
ensemble. - elle l'avança et le prit par le collet et le fit
et le suspendit à la queue du pignot. - alors les soldats
applaudirent. & Mousa dit " fais nous tous mes efforts pour
combattre tous ces soldats - elle se jeta par le col et le roi
Mousa dit alors à Julysmi au de G. si vous
ne le délivrez pas je vous tuerai tous - les soldats dirent
ils aperçoivent

LIVRES & PHOTOGRAPHES

107

MARDI 5 OCTOBRE 2022

131. FLAUBERT (Gustave).

Manuscrit autographe intitulé « *Carthage* ». 2 pp. in-folio.

600/800 €

PRÉCIEUSES NOTES PRÉPARATOIRES À *SALAMMBÔ*, concernant la civilisation punique, prises à la lecture du volume IV consacré à Carthage de l'ouvrage d'Arnold Hermann Ludwig Heeren, *De la Politique et du commerce des peuples de l'Antiquité* (Paris, Fimin Didot frères, 1832). Il cite cet auteur dans sa célèbre réponse du 21 janvier 1863 à Guillaume Frœehner qui pointait des erreurs historiques.

QUATRE DE CES NOTES ONT PU SERVIR DIRECTEMENT À LA RÉDACTION DE *SALAMMBÔ* :

– « *Héraclès, Melcarth adoré à Carthage, le fut aussi dans les villes coloniales, ce qui lui valut le surnom de Dieu colonial* ». On trouve, dans le chapitre III, ce passage où Salammbô dit : « J'ai dormi sous l'olivier d'or de Malkarth, patron des colonies tyriennes ».

– « *Usage des représentations d'argent à Carthage. On enfermait n'importe [quoi] dans un morceau de cuir scellé d'un cachet (de l'État ?) cela représentait de l'argent. Celui qui en possédait le plus était regardé comme étant le plus riche...* » Cette pratique, rapportée dans les *Dialogues* d'Eschine, est mentionnée dans le chapitre II de *Salammbô* : « Quant à la solde des Mercenaires, elle emplissait, à peu près, deux couffes de sparterie ; on voyait même, dans l'une, de ces rondelles en cuir dont la République se servait pour ménager le numéraire ».

– « *Aletès découvrit les mines d'argent de Carthagènes. Les Carthagennes lui élevèrent un temple à Carthagène à côté de ceux d'Esculape & de Vulcain.* » Il est fait allusion à ce personnage au chapitre VII de *Salammbô* : « Des écailles d'airain couvraient les murs ; au milieu, sur un piédestal de granit, s'élevait la statue d'un Kabyre avec le nom d'Aletès, inventeur des mines dans la Celtibérie. »

– « *La question est indécise de savoir si le κασίτερος des Grecs est l'étain... Heeren opine que ce n'était que la même chose.* » Cette matière est évoquée au même chapitre VII : « Des plaques de bronze, des lingots d'argent et des barres de fer alternaient avec les saumons d'étain apportés des Cassitérides [îles britanniques] par la mer Ténébreuse. »

Gustave Flaubert a par ailleurs relevé ici d'autres éléments dans l'ouvrage de Heeren : les productions de l'île de Cerne au large du Maroc, une anecdote sur la vie du désert, les Troglodytes, le sel de l'oasis d'Ammon, les denrées précieuses originaires d'Afrique noire, les mules en Afrique (d'après Columelle).

« *VOTRE ESCLAVE INDIGNE...* »

132. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée [à Jeanne de Tourbey]. Croisset [sur la commune de Canteleu, près de Rouen en Seine-Maritime], « dimanche » [probablement le 28 mai 1865]. 1 p. in-8.

300/400 €

« *Je ne savais plus où vous étiez, ma chère & vraie amie, quand Bouilhet [bibliothécaire et écrivain, ami intime de Gustave Flaubert] m'a montré de vous un petit mot où il était question de votre esclave indigne. On m'avait dit que vous étiez en Allemagne, dans le Midi de la France, je ne sais où ? & je m'ennuyais de ne pas entendre parler cette charmante personne qui a nom de Jane de Tourbey. Comment va-t-elle ? Ah ! C'est moi qui l'embrasserais de bon cœur dans trois semaines ! Elle serait bien gentille de m'écrire une longue lettre, elle qui n'est pas fatiguée d'écrire. Je lui envoie toutes les tendresses de son G^{ve} Flaubert* »

FLAUBERT ET « LA TOURBEY ». Née pauvre à Reims, Marie-Anne Detourbay (1837-1903) vint à Paris et s'y rendit célèbre sous le nom de Jeanne de Tourbey. Elle y tint un salon influent sous le Second Empire et le début de la Troisième République. Celle que les Goncourt nommaient « la Tourbey », se fit entretenir par des amants riches ou célèbres, comme Dumas fils qui l'appelait « la dame aux violettes », l'homme de presse Émile de Girardin, le prince Napoléon, le diplomate et collectionneur turc Khalil-Bey (ce qui fit dire qu'elle est le modèle du tableau de Courbet *L'Origine du monde*, dont Khalil Bey fut le commanditaire), Ernest Baroche (qui lui légua sa fortune), ou le comte Edgar de Loynes (qui l'épousa en 1873). Gustave Flaubert, qui eut ses faveurs en 1857, fréquenta son salon et lui écrivit jusqu'à sa mort de belles lettres tendres et badines.

Carthage.

Herodotus, Melicathé arbor à Carthage, la fait cultiver dans les villes
coloniales, ce qui lui valut le surnom de l'olivier colonial
Colonies sur la côte du Maroc: Kari-kum-t-cichos, Gygytha, Alca
Melite et Arambe

Usage des représentations d'argent à Carthage. ou en formant n'emporte
dans un morceau de cuir ou de lin d'un cachet. cela représentait de l'argent
celui qui en possédait le plus était regardé comme étant le plus riche.
(D'après le discours sur les richesses attribué à Crébillon de Vellepale de
Socrate Alchimie de Valgi (Fischer. edit. Paris 178.) v. Herodot. t. 4 p. 168.

Aletès qui découvrit les mines d'argent de Carthage. ^{les Carthaginois}
un temple à Carthage à côté de ceux d'Esculape & de Vulcain ^{lui élevés sur}

La question est indécise de savoir si le $\lambda\alpha\sigma\sigma\iota\tau\epsilon\pi\sigma\theta\epsilon\varsigma$ des Grecs est l'étain.
Comment on appelait l'étain et qu'il est regardé comme l'étain
que le $\lambda\alpha\sigma\sigma\iota\tau\epsilon\pi\sigma\theta\epsilon\varsigma$. Herodotus fait opinion que ce n'était qu'un
minerai.

île de Cerne sur les côtes du Maroc et de Fez. « ce lieu était habité
par un peuple de pasteurs noirs avec beaucoup de bœufs, d'ânes
faute extrêmement bête qui nommait le plus grand d'entre eux le
et qui était très adonné à la guerre. tous étaient des cavaliers
et des tireurs d'arc. le commerce se faisait par échange. les Carthaginois
apportaient des objets de toilette pour les femmes, des hauberts, des
gobelets artistiquement travaillés, les gens venaient de terre, du vin et des
lins d'Égypte qu'ils échangeaient contre des dents d'éléphants
et des peaux d'animaux féroces et apprivoisés (t. 4 p. 197)

Extrait de Leu" au milieu du desert (Bahara olier dental) on trouve de
monuments en marbre auxquels la tradition donne cette origine
un riche négociant rencontra ici un ambassadeur de Carthage qui le

**« MA NOBLE PATRIE DEVIENT DE PLUS EN PLUS STUPIDE
– LA BÊTISE GÉNÉRALE INFLUE SUR LES INDIVIDUS... »**

133. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée [À IVAN TOURGUÉNIEV]. Paris, « 14 février » [1870]. 2 pp. 3/4 in-8, deux fentes marginales restaurées.

1.500/2.000 €

« *Mon cher ami, vous êtes bien bon de m'indiquer un journal où l'on fait l'éloge de mon malheureux livre ! [Gustave Flaubert avait publié *L'Éducation sentimentale* en novembre 1869, et *Le Messager russe* en avait rendu compte]. Car je ne suis pas étouffé sous les roses. Vous m'aviez parlé aussi d'une revue berlinoise ? Je... voudrais en savoir le titre, tout cela p[ou]r Lévy [son éditeur Michel Lévy], bien entendu.*

Je trouve (je ne vous le cache pas) qu'on a été injuste envers moi. Rien n'est plus sot que de se prétendre incompris. C'est ce que je pense, néanmoins. Habent sua fata libelli" comme dit Horace [citation latine en fait de Terentianus Maurus, « Les livres ont leur destinée »] – & Prud'homme.

*LES ÉTUDES SUR LE BON S^r ANTOINE (dont vous vous inquiétez) ont été suspendues pendant quinze jours [Gustave Flaubert avait rédigé en 1848-1849 une première version de son récit *La Tentation de Saint-Antoine*, mais lui fit subir de nombreux remaniements et ne la publia qu'en 1874] passés exclusivement à organiser une représentation à l'Odéon, p[ou]r LE MONUMENT DE BOUILHET. Je suis le président de la commission de souscription, & j'ai dû, à tous les titres, m'occuper de la chose afin d'avoir le plus d'argent possible. Pendant deux semaines, & malgré une forte grippe, j'ai fait des courses dans Paris, sept heures de fiacre, par jour ! Et quel agacement nerveux ! Tout a bien marché, Dieu merci. & c'est fini ! [Gustave Flaubert organisa un spectacle théâtral à l'Odéon le 12 février 1870 pour réunir des fonds destinés à financer l'élévation d'un monument à la mémoire de son ami intime Louis Bouilhet.]*

On est venu de la part du théâtre de la Gaîté, me demander ma féerie, LE CHÂTEAU DES CŒURS. Je la lirai dès que j'aurai le larynx débrouillé [Gustave Flaubert écrit cette pièce que l'on pourrait dire d'avant-garde, partiellement en collaboration avec ses amis Louis Bouilhet et le comte Charles d'Osmoy. Le texte, achevé en octobre 1863, fut refusé systématiquement par les scènes parisiennes, même après des aménagements effectués en 1870. Ce n'est qu'à la fin de sa vie que Gustave Flaubert se résigna à la publication.]

Et vous, cher & grand ami, que faites-vous ? Que rêvez-vous ? Qu'écrivez-vous ? Quand vous reviendrez à Paris, faites en sorte d'y rester plus longtemps ! LES MOMENTS QUE J'AI PASSÉS AVEC VOUS DERNIÈREMENT, ONT ÉTÉ LES SEULES BONNES HEURES QUE J'AIE EU DEPUIS HUIT MOIS ! VOUS N'IMAGINEZ PAS MA SOLITUDE INTELLECTUELLE ! C'est pourquoi je saute sur vous avec avidité, dès que votre personne se présente. Ma noble patrie devient de plus en plus stupide – la bêtise générale influe sur les individus. Chacun se range, peu à peu, au niveau de tous. Vous me semblez un homme heureux, vous – & je vous porterais envie si je ne vous aimais fortement. Je vous embrasse, Votre Gve Flaubert... »

Provenance : collection Viardot (timbre sec).

134. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée [à l'éditeur Georges Charpentier]. S.l., « mardi 7 h. » [probablement le 7 avril 1874]. 2 pp. in-16.

800/1.000 €

« *EH BIEN ? – ET CES EXEMPLAIRE DE S^t ANTOINE ET CEUX DU CANDIDAT ! Je vous ferai observer, mon bon, que voilà trois jours que je les attends – et que ce matin je vous ai envoyé un télégramme p[ou]r en avoir des nouvelles. Finissons-en, je vous prie !*

MÊME PRIÈRE P[OUR] LES ÉPREUVES DE SALAMMBÔ afin que je sois vite sorti des affaires de publication. Car toute espèce d'affaires m'embête.

DREYFOUS N'A PAS RÉPONDU À TOURGUÉNEFF [Maurice Dreyfous était l'associé de Georges Charpentier]. Depuis dimanche, ledit Moscove m'envoie demander s'il faut qu'il écrive en Allemagne. Je lui ai répondu : oui. À demain. Rue de Clichy...

LES EXEMPLAIRE DE RENAN, DAUDET, TAINE ET CATULLE [MENDÈS] SONT-ILS PARTIS ? Je ne vois dans les feuilles aucune annonce de la Tentation. Envoyez-moi 60 Tentations et 30 Candidats & ce sera tout !!! Dieu merci. »

Chez Georges Charpentier, Gustave Flaubert venait de publier *Le Candidat* (28 mars 1874), une réédition de *La Tentation de saint Antoine* (31 mars 1874), et allait faire paraître une réédition de *Salammbô* (17 octobre 1874).

à tous les titres, m'empêcher de la mener
 afin d'avoir le plus d'argent possible.
 Pendant deux semaines, malgré une
 forte grippe, j'ai fait les courses dans
 Paris, sept heures de fièvre, par jour,
 et quel agacement nerveux! Tout a bien
 marché, Dieu merci. et c'est fini!
 on est venu de la part du théâtre de la
 Gaîté, me demander ma Fée, le chapeau
 des lotos. Je la livrai dès que j'eus
 le larynx débrouillé.
 et vous, cher et grand ami, que faites-vous?
 que rêvez-vous? qu'écoutez-vous?
 quand vous reviendrez à Paris, faites en
 sorte d'y rester plus longtemps!
 Les moments que j'ai passés avec
 vous dernièrement, ont été les seuls
 bonnes heures que j'aie eu depuis huit
 mois. - Vous m'impressionnez par ma
 solennité intellectuelle! est-ce pourqu'on

je saute sur vous avec avidité! J'ai
 que votre personne se présente.
 Ma noble patrie devient de plus en plus
 plus stupide. - La bêtise générale
 influe sur ~~les~~ les individus.
 Chacun se range, peu à peu, au
 niveau de tous. - ~~Fin~~
 Vous me semblez un bon me heurter
 vous, - et je vous porterais envie si
 je ne vous aimais fortament
 Je vous embrasse
 votre

Spencer

8ue Murillo 4. par. Montreuil.
 le 27/10/1869

Spencer

Mardi 7 h.

En bien? - et des exemplaires de M. Antoine
et une du candidat!

J'en veux faire observer, mon bon, que
voilà trois jours que j'êtes attendus - et que
certains j'en ai envoyé un télégramme
V. en avoir les nouvelles.

Finissons en, j'en suis en prière!
même prière V. les esprits de Solamulo
afin que je sois vite sorti des affaires
de publication. - Car toute espèce
d'affaires m'embête.

Dreyfus n'a pas répondu à Anselme.

135. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée [à l'historien Adolphe Chéruel]. Croisset [dans l'actuel département de Seine-Maritime], 10 août 1878.
1 p. in-8.
200/300 €

« *Mon cher Maître, je me permets de vous recommander mon ami E. Laporte qui fait une histoire du Grand-Couronne. Il aurait plusieurs renseignements à vous demander. Je profite de l'occasion, mon cher Maître, p[ou]r vous serrer les mains, & vous assurer que je suis toujours vôtre... »*

DERNIER AMI INTIME DE FLAUBERT, LE MANUFACTURIER EDMOND LAPORTE (1832-1906) dirigeait une manufacture de dentelle près de Croisset. Affublé par l'écrivain des surnoms les plus divers, « Bab », « Bardache », « Sylphe des salons », « Furet des boudoirs », Edmond Laporte apporta son aide à Gustave Flaubert dans divers domaines, collaborant à ses recherches pour *Bouvard et Pécuchet*, ou investissant des capitaux dans l'affaire du mari de sa nièce chérie Caroline Commanville. La ruine de Commanville et de Flaubert, et donc le différend financier qui s'ensuivit, brouilla les deux amis en 1879.

136. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée à Edmond Laporte. [Croisset], « samedi » [10 mai 1879]. 2 pp. in-8, estampille aux initiales du destinataire.
600/800 €

« *Mon Bab, j'ai reçu ce matin une lettre fort aimable dont je ne peux pas lire la signature. Je la crois de Paul Baudry le peintre (56 rue Notre-Dame-des-Champs) mais le B est tout comme un S. About [l'écrivain-voyageur Edmond About] s'y trouve mêlé et est, me dit le signataire, de moitié dans la rédaction d'icelle. Bref ON ME DIT QUE LE MINISTRE ME PROPOSE UNE PLACE DE CONSERVATEUR ADJOINT À LA MAZARINE, 3 MILLE FR., PAS DE LOGEMENT, & AUCUNE OBLIGATION, PAS MÊME CELLE DE VENIR DANS LES BUREAUX. Il faut que je réponde immédiatement, "le détour que nous employons en ce moment est p[ou]r lui (le ministre) un hommage à votre fierté bien légitime". Il n'est donc plus question de pension ? J'envoie l'autographe à GUY [DE MAUPASSANT] – en lui demandant des éclaircissements. Trois mille fr. n'en valent pas cinq – mais peut-être y aura-t-il moyen de donner le coup de pouce ? N'importe. Du moment que je ne suis astreint à rien du tout, "pas même à me présenter dans les bureaux", j'aime mieux ça qu'une pension, cette aumône déguisée m'humiliant beaucoup. Tâchez donc de me tirer l'histoire au clair & de voir Guy. L'intervention d'About m'épate. Mystère. Je suis bien impatient de la conclusion, q[uelle] qu'elle soit.*

Et vous, mon pauvre bonhomme, où en êtes-vous, de vos affaires personnelles ?

Mulot est venu me voir avant-hier, je lui ai donné rendez-vous p[ou]r samedi prochain afin de régler avec vous la circulaire aux souscripteurs. [Gustave Flaubert travaillait à réunir des fonds pour faire édifier un monument à la mémoire de son grand ami défunt Louis Bouilhet. Pascal-Désiré Mulot était également un ami de Louis Bouilhet.] Si vous ne pouviez déjeuner samedi à Croisset, voulez-vous lundi ? (Le lundi prochain en huit). Mandez-le moi, afin que je prévienne le ledit Mulot. Je compte sur le zèle de mon Bab & je l'embrasse... La malchance serait-elle finie ? Allons-nous devenir tranquilles ? »

Sur Edmond Laporte, voir ci-dessus le n° 135.

137. FLAUBERT (Gustave).

2 lettres autographes signées [à Jules Rohaut].
400/500 €

S.l., « *Vendredi 11 h.* ». « *Mon cher ami, voulez-vous venir déjeuner avec moi en tête à tête dimanche prochain (après-demain). J'aurais besoin de renseignements que vous pouvez me donner. Connaissez-vous le personnel du journal Le Croque-mort ? Je compte sur vous & vous la serre...* » (1p. in-8, tache marginale). — S.l., « *dimanche soir 9 h.* ». « *Eh bien ! puisque vous n'êtes libre qu'à 5 h. 30, venez dîner chez moi demain lundi à 6 heures et demie. Je vous attendrai jusqu'à sept. Si vous ne le pouviez pas (style Thiers), envoyez-moi un mot par le télégraphe, mais n'envoyez rien & venez ! Je compte sur vous !...* » (1p. in-8).

MARDI 25 OCTOBRE À 14H30

« LE SOLEIL ET LA LUNE »

138. GAUTIER (Théophile).

Poème autographe signé. 3 quatrains en 2 versions, l'une très travaillée, l'autre mise au net avec nouvelles corrections, et essais poétiques d'une douzaine de passages portés autour de ces deux versions. Le tout occupant une p. in-4 montée sur papier fort ; rousseurs.
150/200 €

VERSIONS PRIMITIVES AVEC NOMBREUX REPENTIRS, TRÈS DIFFÉRENTES DE LA VERSION IMPRIMÉE. Ensuite remaniée, elle comprendrait 6 quatrains et paraîtrait pour la première fois, sous le titre « Le soleil et la lune », dans la *Revue de Paris* du 14 avril 1844. En 1845, elle serait intégrée sous le titre « La Lune » dans la suite poétique *España des Poésies complètes* (Paris, Charpentier), et enfin, après la mort du poète, dans l'édition Charpentier établie par Marcel Dreyfous en 1875-1876, elle recevrait finalement celui de « La lune et le soleil ».

PIÈCE DE VERS COMPOSÉE À L'IMITATION DES COPLAS ESPAGNOLES :

« le soleil dit à la lune :
"que fais-tu sur l'horizon ?
l'honnête femme à la brune
ne quitte pas la maison."

le soleil dit à la lune :
"où coucheras-tu ce soir ?
au fond du lac ou sur la dune,
je voudrais bien le savoir."

"je ne sais – j'ai cent retraites
sur la terre ou dans les cieux",
répond la lune, "et vous êtes
un astre bien curieux !" »

139. GAUTIER (Théophile).

Manuscrit autographe signé. [Juillet 1861]. 4 pp. in-8 oblong et 1 p. in-12 oblong, sur 5 feuillets découpés apprêtés pour l'impression et reconstitués.
400/500 €

« REVUE DRAMATIQUE » parue dans *Le Moniteur universel* du 29 juillet 1861, consacrée conjointement à deux événements.

LA MORT DE LA COMÉDIENNE MME LUTHER-FÉLIX, de son vrai nom Amédine Luther, épouse de Raphaël Félix, et donc belle-sœur de la tragédienne Rachel : « En voyant il y a quelques mois à peine dans *La Dame de Monsoreau* Mme Luther-Félix, LA BLONDE AU TEINT ROSÉ, prendre des blancheurs si diaphanes, des allanguissemens si pleins de mélancolie, des poses si fatalement brisées, une inquiétude nous avait préoccupé tout le temps de la représentation ; inquiétude hélas réalisée bien vite. Pour nous rassurer nous nous disions que c'était là un effet de l'art que ces comédiennes font tout ce qu'elles veulent de leurs corps et qu'ayant à représenter une jeune femme, malheureuse, opprimée, en proie aux fébriles agitations de la terreur et de l'amour, il était bien naturel que Mme Luther eût cette pâleur et cette voix altérée et ces petites mains amaigrées aux tons de cire vierge. Si elle avait à jouer un rôle de jeune fille heureuse et gaie toute cette tristesse s'évanouirait comme un léger nuage, elle essuierait son blanc et sa joue en fleur reparaitrait plus fraîche, plus vermeille et plus veloutée que jamais. Pourtant ses yeux brillaient d'une lueur d'argent bruni et la tache rouge obstinée se montrait sur les pommettes au moindre effort, meurtrissure que laisse le doigt sec de la mort en marquant ses victimes pour la saison prochaine – une lettre bordée de noir nous a douloureusement prouvé que nos provisions étaient justes. Mme Luther n'a pas même attendu la chute des feuilles : cet été pleureur a fait pour elle l'ouvrage de l'automne... »

LA PRISE DE PÉKIN, DRAME D'ADOLPHE D'ENNERY : « ... LES MAGIES DE L'OPIUM commencent à opérer. Au sommeil noir succède la vision lumineuse. Comme des fumées qu'emporte le vent, les murs sombres de la prison se dissipent. des vapeurs traversées de lueurs confuses se développent dans le fond du théâtre. On ne peut d'abord rien distinguer que des irradiations, des élancemens stellaires, des formes qui s'ébauchent et s'évanouissent. peu à peu le chaos se débrouille. la lumière se sépare de l'ombre. Du fond de l'abîme plein de scintillations et de miroitemens émergent de gigantesques fleurs de nymphæ-nelumbo semblables à des nacelles qui s'irisent de tous

Le soleil dit à la lune
que fais tu sur l'horizon
va-t'en ma chère, à la mai

Le soleil dit à la lune
que fais tu sur l'horizon
~~le soleil dit~~
errante a cherchant fortune
~~à terre~~
en nomme femme à la brune
n'avoit posé à la maison!

Le soleil dit à la lune
que fais tu sur l'horizon
au couchant de ce soir.
colle toi à la lune ou sur la lune
que tu n'as n'importe.
Je ne fais rien, ne va voir
à faire aux dames le soir!

Mais
qui n'est pas j'ai cent retraites,
un maître trop curieux
repond la lune en vous fâtes
de la question indifférente,
pour le

en personne bien apprise
La lune ne repaude rien
elle est sur la terre et grise!
au pourrais tu le dire
les regards j'en fais rien.
De crainte d'une méprise

et fait nuit la terre grise.
je ne sais

ou confondra tu ce soir

le soleil dit à la lune
ou je crache je ne sais

Je ne sais repoud la lune
autres tout grands voyez vous.

de cent fois à la brune

Je ne l'ai pas

Le soleil dit à la lune

la courtisane à la brune
leule quitte la maison

Le soleil dit à la lune
que fais tu sur l'horizon.
l'homme femme à la brune
ne quitte pas la maison.

tu t'as la nuit
les femmes à brune
doivent garder

Le soleil dit à la lune
ou coucheras tu ce soir
au couchant de ce soir.
au couchant de ce soir.
le voudrais tu le savoir

Dans la nuit, sur la lune
au jour de ce soir, tous nuits

Théophile Gautier

Je ne fais - j'ai cent retraites
sur la terre ou dans les ciels
repond la lune en vous êtes
un astre bien curieux.

les reflets de la nacre, leurs larges feuilles d'or vert s'étalent, leur calices s'épanouissent et les houris de l'opium, les fées du rêve, les désirs secrets réalisés en jaillissent comme des pistils. D'autres visions non moins enchanteresses diamantent comme des étoiles un ciel illuminé de phosphorescences boréales. Des ailes de libellule palpitent à leurs épaules avec une frêle transparence et les perles de la rosée semblent pétiller sur leurs voiles en gaze d'argent... L'auteur des Paradis artificiels serait content de ce tableau. Quincey le mangeur d'opium n'en a pas rêvé, à coup sûr, de plus splendide, de plus surnaturel, de plus enivré. On est bien véritablement dans l'extra-monde, dans la sphère aromale où les sons ont des couleurs et les couleurs des voix... »

Joint, deux coupures de presse : la présente revue dramatique extraite du *Moniteur universel* du 29 juillet 1861, et la revue dramatique de Paul de Saint-Victor sur les mêmes sujets extraite d'un exemplaire du 5 août 1861 du même journal.

**« JE CROIS DÉCIDÉMENT QU'IL NE FAUT S'INQUIÉTER DU JUGEMENT
QUE DE CEUX QUE L'ON ESTIME... »**

140. GIDE (André).

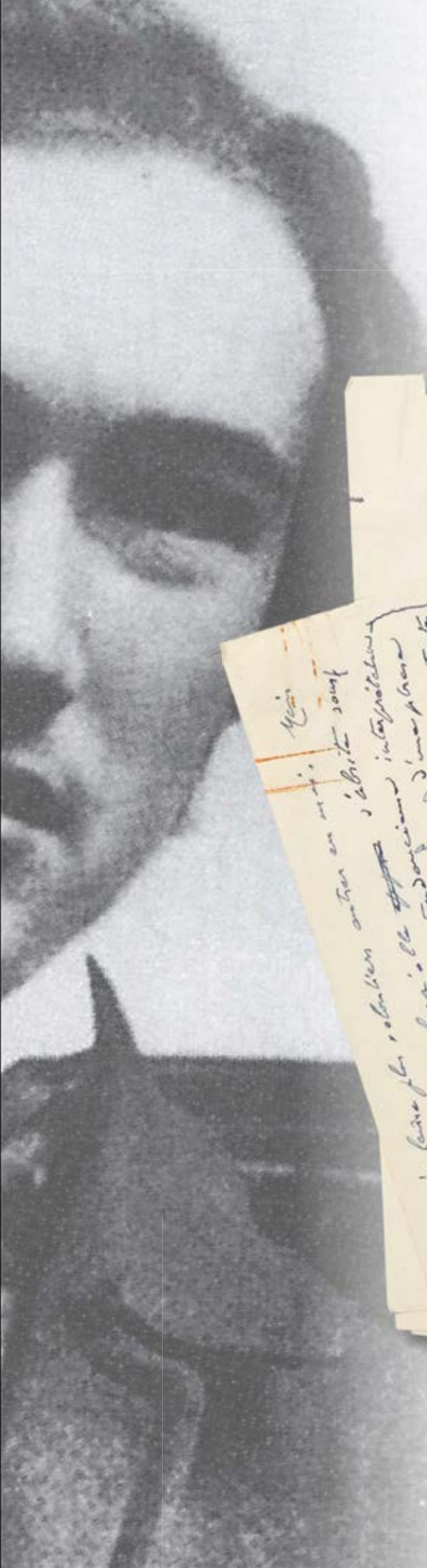
Lettre autographe signée de ses initiales [à Élie Allégret]. Uzès, 1^{er} janvier 1892. 6 pp; in-8.
200/300 €

« ... JE COMPRENDS SANS CESSER UN PEU PLUS COMBIEN PROFONDÉMENT JE TE SUIS ATTACHÉ, et c'est tout spontanément... que je fais des vœux de chrétien et d'ami pour tout ce que tu veux faire. Tu n'es pas heureusement un de ceux à qui on veuille souhaiter seulement le bonheur, car tu ne places pas ton bonheur où le placent "les autres"... Au moins puis-je faire de vifs et sincères souhaits pour le bonheur de votre futur ménage. J'aimerais énormément causer avec toi, car nous avons vraiment l'un et l'autre trop de choses à nous dire pour qu'une lettre ne devienne pas d'une ridicule insuffisance. NOUS AVONS PRIS L'UN ET L'AUTRE L'HABITUDE DE VIVRE LE PLUS POSSIBLE DANS LE MOINS DE TEMPS POSSIBLE – autrement dit, d'employer le mieux possible son temps. Aussi pour ma part j'ai terriblement évolué depuis que je ne t'ai vu. Ton agitation, rien qu'à y penser, me donne mal à la tête ; je te plains d'autant plus que je sors à peine de la plus lassante des vies. Je courais du matin au soir, et le soir j'étais si agité encore que je ne retrouvais plus le sommeil. Mais tandis que des devoirs acceptés te guidaient, ce qui me guidait, moi, c'était une fantaisie seule ou bien les ridicules devoirs du monde. Heureusement, j'ai lâché tout ça, car je commençais à me mépriser moi-même, à force de me traîner parmi des gens que je n'estime pas. JE CROIS DÉCIDÉMENT QU'IL NE FAUT S'INQUIÉTER DU JUGEMENT QUE DE CEUX QUE L'ON ESTIME ET, POUR LES AUTRES, NE PAS S'INQUIÉTER DE LEUR PLAIRE – et c'est très difficile quand on vit au milieu d'eux. Maintenant je suis à Uzès où je travaille à me désencombrer la cervelle de tous les faux biens que j'y avais entassés au hasard. J'ai commencé de me reprendre l'avant-veille de Noël et j'étais déjà tranquille à peu près, pour goûter un excellent Noël. Maintenant, je lis, j'écris et je médite. J'ÉCRIS LE SOIR LE RÉSUMÉ DE MES PENSÉES DU JOUR. C'est une méthode dont j'use chaque fois que je me sens perdu dans les choses, et que j'abandonne sitôt que je me suis retrouvé. Rien ne te dira mieux mes plus intimes pensées que de te copier ceci que j'écrivais les soir de mon arrivée ici. "AUCUNE CHOSE NE VAUT L'INQUIÉTUDE QU'ON SE DONNE POUR ELLE. Car bien peu de choses valent qu'on s'en occupe, et ces quelques là ont en elles une sûreté qui repose. On ne s'inquiète que loin de Dieu ; car pour toutes choses, elles passeront avant que nos désirs s'en soient rassasiés, ou bien elles resteront lorsque nous ne les désireront plus. Les faux biens vous abusent ; on ne recherche plus Dieu parce qu'on ne voit pas qu'on est pauvre. On se croit riche parce ces biens sont nombreux : on en a tant ! On ne les compte plus. IL NY A QU'UN BIEN QUI FASSE RICHE, C'EST DIEU. Et comme ce bien est unique, on sait bien quand on le possède ou quand on ne le possède pas ; on le compte facilement ; il est unique ; il vous remplit ; et c'est pour cela qu'il repose. Ô mon Dieu, quand donc viendra l'heure où tu m'occuperas tout entier..." » Il parle ensuite du recueil d'études littéraires de Gaston Frommel, *Esquisses contemporaines*, paru en 1891, consacré à des écrivains français tels que Pierre Loti, Paul Bourget ou Charles Secrétan.

PRÉCEPTEUR D'ANDRÉ GIDE, LE PASTEUR ÉLIE ALLÉGRET (1865-1940) est le père des cinéastes Yves Allégret et Marc Allégret. L'écrivain aima passionnément ce dernier, et fit des voyages avec lui, notamment en Afrique.

141. GIDE (André).

Minute autographe de lettre [À CLAUDE MAURIAC]. S.l., [11 décembre 1949, d'après une note au crayon d'une autre main]. 6 pp. 1/4 in-8.
200/300 €



Monsieur

il n'est pas sûr que pour que je lise plus vite, cela vaille la peine de doubler les...
il n'est pas sûr que pour que je lise plus vite, cela vaille la peine de doubler les...
il n'est pas sûr que pour que je lise plus vite, cela vaille la peine de doubler les...

Comment ne pas vous dire
surtout combien m'aiment votre
pocheloy
admirable lettre à Jacques
Rivières. Il n'est peut-être
pas de voir, aujourd'hui, qui
ne paraise plus autant que
la vôtre; mais un peu, c'est
pourtant un peu, c'est
l'inauthenticité avérée de
ces "novissima verba" de
Rivières, que vous citez, ou
du moins Bernandey, témoin,
de refusé (et même avec une
certaine indignation) à leur
attribuer cette interprétation

11 DEC 1941

"vous, Jacques"

qui ont été ramené
à la dernière
seconda, "avec"
vous ont se faire;
et oui, vous êtes
parfaitement en droit de
supprimer

la supprimer; mais surtout de
l'effacer. Et je n'ai vraiment le
droit d'effacer.

« *Cher ami, COMMENT NE PAS VOUS ÉCRIRE AUSSITÔT COMBIEN M'ÉMEUT VOTRE PATHÉTIQUE LETTRE À JACQUES RIVIÈRE. IL N'EST PEUT-ÊTRE PAS DE VOIX, AUJOURD'HUI, QUI ME PARAISSE PLUS ENTRANTE QUE LA VÔTRE* [passage biffé : « Ceci me gêne pourtant un peu : c'est l'inauthenticité avérée de ces "novissima verba" de Rivière, que vous citez, ou du moins Fernandez, témoin, (et même avec une certaine indignation) à leur attribuer cette interprétation mystique qu'il plaisait à la veuve abusive de leur attribuer », corrigé en marge en :] *Il n'en est peut-être pas que je laisse plus volontiers entrer en moi. MAIS ELLE N'ENTRE PLUS DU TOUT, CETTE VOIX, LORSQU'ELLE S'ABRITE SOUS... LA PLUS TENDANCIEUSE INTERPRÉTATION PAR LA PLUS ABUSIVE DES VEUVES D'UNE PHRASE ENTRE TOUTES SUJETTE À CAUTION: "Vous, Jacques, qui avez été sauvé à la dernière seconde", avez-vous soin de dire ; et ceci, vous êtes parfaitement en droit de la supposer ; mais nullement de l'affirmer. Et je n'ai nullement le droit d'affirmer, mais bien celui de supposer le contraire. TOUT CE QUE NOUS SAVONS DE RIVIÈRE, DANS LES DERNIERS TEMPS DE SA VIE, SE MAINTENAIT EN VÉHÉMENTE RÉVOLTE CONTRE CLAUDEL ET SON ENSEIGNEMENT, CONTRE LA MORALE, CONTRE ISABELLE [sœur de Jacques Rivière] et tout ce qu'elle représentait pour lui. Isabelle, du reste, ignorait à peu près tout de sa vie "privée" et peut-être a-t-elle sincèrement cru inventés de toutes pièces les témoignages des confidents de Jacques et tout ce qui gênait sa construction arbitraire. [Un passage biffé, corrigé en :] "Je ne me pique plus que de deux choses", disait Jacques peu de temps avant sa maladie dernière, "de bien mentir et de bien baiser" Alors, que "à la dernière seconde" le mensonge l'ait soudain saisi d'épouvante, qu'il ait fait un brusque retour, il se peut ; en tout cas il est permis à vous de le supposer, je le répète ; mais l'affirmer... vous ne le pouvez sans imprudence ! J'ai trop grand respect de la religion pour ne point souffrir chaque fois que je la vois recourir à des armes truquées ou douteuses. C'est affaire de simple honnêteté ; oui, d'honnêteté laïque. ET QUAND VOUS PARLEZ, POUR L'OPPOSER AU MONDE DE LA FOI, AU MONDE DE CLAUDEL, D'UN "MONDE DÉLICIEUX" (QUI SERAIT LE MIEN) OÙ "TOUT EST PERMIS", JE SURSAUTE. TOUT PERMIS ?... NON ! PRÉCISÉMENT PAS CELA.*

Il m'étonnerai beaucoup d'être le seul à avoir éprouvé la gêne dont je vous fait part ici – et qui ne m'empêche pas de me sentir sur tant de points si proche de vous et profondément votre ami. [Un passage biffé corrigé en :] P. scriptum. J[ean] S[chlumberger] s'est amené tandis que j'achevais cette lettre. Je lui ai tendu La Table ronde, qu'il n'avait pas encore reçue.

– *Mauriac, me dit-il, ne cite pas exactement la phrase de Rivière, telle du moins qu'elle nous fut rapportée aussitôt : "Je suis miraculeusement sauvé". Il y ajoute deux mots qui en précipitent le sens : "Je sais que..."*

Moi – J'avoue que je ne vois pas bien qu'elle importance tu attaches à ces deux mots...

J.S. – *Une importance très grande : ils comportent une interprétation mystique qu'il ne nous appartient pas, en toute bonne foi, de leur donner ; que nous ne sommes nullement en droit de supposer que Rivière leur donnait lui-même. Nombre de ses amis les plus intimes estiment qu'il ne faisait allusion alors qu'à la brusque opération, toute physiologique, d'un médicament dont l'efficacité ne s'était pas jusqu'à ce moment fait sentir...*

Moi – M'autorises-tu à le dire à Mauriac ?

J.S. – *Je fais plus : je te demande de lui en parler de ma part. »*

142. GIRAUDOUX (Jean).

2 manuscrits, l'un autographe signé (1 p. in-folio), l'autre autographe (7 pp. in-folio).

600/800 €

3 SCÈNES DE SA PIÈCE *SIEGFRIED ET LE LIMOUSIN* (7 pp.) constituant la troisième des « fugues sur Siegfried », avec épître aux lecteurs de la revue *Le Manuscrit autographe* sur cet entr'acte (1 p.).

« *Troisième entr'acte de Siegfried.*

Entre les actes de Siegfried, l'entr'acte me semblant en soi un vide incompréhensible, j'ai intercalé, pour la représentation idéale, trois entr'actes... Le troisième, que je n'ai pas eu le loisir d'achever, montre Siegfried entre le jour où il lui fut révélé qu'il était français et le matin où il partit, décidé surtout par l'idée que le sort l'avait forcé, et qu'il était assez grand pour trouver lui-même ses raisons d'aimer l'Allemagne. C'est ce dernier entr'acte que Le manuscrit autographe veut bien publier aujourd'hui... »

C'est dans la scène 3 du présent entr'acte que peut se lire cette phrase célèbre résumant les positions de Jean Giraudoux vis-à-vis de la réconciliation franco-allemande : « *Vous savez ce que je pense de nos deux pays. La question de leur concorde est la seule question grave de l'univers. »*

Jean Giraudoux publia son roman *Siegfried et le Limousin* en 1922, et décida de l'adapter à la scène – ce fut sa première œuvre dramatique, créée le 3 mai 1928. Il en publia une scène en 1924 dans les *Mélanges offerts à M. Charles Andler*, et le présent « troisième entr'acte » avec épître-préface en novembre 1928 dans la revue *Le Manuscrit autographe*.

croire à tant de braves ? Croire que
l'écrite couronna à jamais le Roi
ou moi-même Jean ? — Au
moment où j'étais ici, on
m'apporta la Quarantaine, le
terme me enorgueillit pour vous
exprimer ma reconnaissance, et l'expérience
que vous me donniez à la fin de
votre sup. bienveillante amorce,
certain de son succès.

Je voudrais bien savoir, cher ami,
~~si~~ si j'aurais votre réponse une
semaine après de vous rappeler la
promesse que vous m'avez faite
avec tant de grâce pour répondre
prochain,

Pierre
rue du Char de midi, 19
le lundi 8

**LES NOUVELLES ODES,
« MES NOUVEAUX PÉCHÉS POÉTIQUES »**

143. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor* » à Charles Nodier. Paris, 8 mars 1824. 2 pp. in-8, adresse au dos ; manque angulaire au feuillet d'adresse sans atteinte au texte.

400/500 €

« *MON AMI, PERMETTEZ-MOI DE VOUS DONNER CE NOM QUI, REÇU DE VOUS, SERAIT UN TITRE POUR MOI ; JE COMPTAIS ALLER VOUS PORTER MES NOUVEAUX PÉCHÉS POÉTIQUES. Ladvoocat m'apprend qu'il m'a devancé, ce qui me chagrine un peu, car je voulais me vanter sur l'exemplaire que je vous l'aurais offert de mon admiration pour vous* [Victor Hugo allait publier ses *Nouvelles odes* chez l'éditeur Pierre-François Ladvoocat, recueil qui serait annoncé le 13 mars 1824 dans la *Bibliographie de la France*.] *Ladvoocat me fait voir en outre une note charmante qu'il destine aux débats, et où j'aurais reconnu votre style, quand je n'y aurais pas reconnu votre écriture.*

LADVOOCAT ME PROMET ENCORE DE VOTRE PART UN ARTICLE SIGNÉ CH. NODIER DANS LA QUOTIDIENNE. Est-ce que je dois croire à tant de bonté ? EST-CE QUE L'AIGLE CONSENTIRA À JUGER LE VOL DU MOINEAU FRANC ?... Au moment où j'écris ceci, on m'apporte La Quotidienne, les termes me manquent pour vous exprimer ma reconnaissance, et l'espérance que vous me donnez à la fin de votre trop bienveillante annonce, achève de me combler. Je voudrais bien savoir, cher ami, où je pourrai vous trouver cette semaine afin de vous rappeler la promesse que vous m'avez faite avec tant de grâce pour vendredi prochain... »

Dans son article du 8 mars 1824 dans *La Quotidienne* consacré aux *Nouvelles odes* de Victor Hugo, Charles Nodier affirmait notamment : « On conçoit difficilement du moins que l'inspiration poétique puisse être portée plus loin, les ressources du style prodiguées avec plus d'avantage, ses nuances modifiées avec plus d'élégance et de variété. » Il concluait sur cette phrase : « Nous reviendrons sur ce volume. »

CHARLES NODIER, LE MAÎTRE ET L'AMI : érudit, écrivain, il publia notamment des récits fantastiques qui le rangèrent parmi les figures représentatives du romantisme naissant. Nommé bibliothécaire de l'Arsenal au début de 1824, il y tint salon et réunit les sympathisants de ce courant nouveau, dont Victor Hugo. Par sa qualité d'aîné, par son œuvre, par son rôle fédérateur, Charles Nodier fut entre 1822 et 1830, le maître et l'ami de Victor Hugo qui n'oublia jamais la façon dont il favorisa ses débuts littéraires.

**HUGO ET LAMENNAIS :
ESPÉRANCES COMMUNES NÉES DE LA RÉVOLUTION DE JUILLET**

144. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor H.* », à Félicité de LA MENNAIS. S.l., 7 septembre 1830. 3 pp. in-4, adresse au dos ; infimes rousseurs, petite déchirure sans manque due à l'ouverture, trace d'onglet au dos.

500/600 €

LET'TRE AMICALE ET POLITIQUE TRAITANT DU CATHOLICISME LIBÉRAL ET ANNONÇANT LA NAISSANCE D'ADÈLE HUGO.

« *Je ne veux pas, mon cher et vénérable ami, que l'abbé Gerbet aille vers vous sans un mot de moi* [Philippe Gerbet, 1798-1864, disciple de La Mennais et futur évêque de Perpignan]. *Il a bien longtemps que j'ai cessé de vous écrire, et je m'en veux beaucoup ; ce qui me réconcilie un peu avec moi-même, c'est que je n'ai jamais cessé de vous aimer. Il me semble même qu'en se taisant et en s'abstenant ainsi, cette amitié déjà vieille qui me lie à vous est revenue plus vive, plus profonde, et s'est accrue en se concentrant. PERSONNE, VOUS LE SAVEZ, NE CONTEMPLER AVEC PLUS DE JOIE ET DE BONHEUR QUE MOI LA BEAUTÉ DE VOTRE ÂME ET DE VOTRE GÉNIE.*

Voici votre mission qui s'agrandit. Je vous bats des mains. Votre voie se rétrécissait de jour en jour, étouffée qu'elle était entre LE MISÉRABLE GALLICANISME DES VIEILLES SACRISTIES ET LES FOLLES VANITÉS D'UN CLERGÉ DE COUR ET DE PLACES. Notre belle révolution d'ordre et de liberté a jeté bas tout ce qui obstruait votre chemin. Maintenant allez ! Il y a place et large place, il y a route et large route pour vous, pour votre libre catholicisme, pour vos saines réformes, pour votre alliance de l'Église et de la liberté dans l'avenir. Toute la jeune nation vous aime, vous admire, et sympathise avec vous. METTEZ-VOUS À LA TÊTE D'UN CATHOLICISME LIBÉRAL, ET TOUS VOUS SUIVRONT... Tout ce qui se fait maintenant est beau, parce que c'est le triomphe de l'intelligence sur la force. CETTE RÉVOLUTION DE JUILLET, C'EST LA VICTOIRE DU POUVOIR SPIRITUEL SUR LE POUVOIR TEMPOREL. Or, ce pouvoir spirituel dont la direction appartient à l'Église, elle l'avait follement lâché pour prendre du pouvoir temporel. De là ses fautes, de là sa chute. Vous, mon ami, vous êtes resté grand, vous êtes resté prêtre. Vous n'avez rien voulu de la puissance politique, vous avez gardé, pure et sans alliage, la puissance de votre génie. Aujourd'hui vous allez user, comme prêtre, de cette belle part de pouvoir, de pouvoir spirituel, que vous avez conquise comme écrivain. VOUS POUVEZ TOUT. AU TEMPS OÙ NOUS VIVONS, LE GÉNIE EST UNE PAPAUTÉ.

Vous allez nous arriver bientôt, n'est-ce pas ? Ma femme qui vient d'accoucher de son quatrième enfant [Adèle], se rappelle à votre bon souvenir et se recommande à vos prières... »

CATHOLIQUE LIBÉRAL ET ULTRAMONTAIN, FÉLICITÉ DE LA MENNAIS voulait « l'Église libre dans l'État libre », et, à la faveur des événements de 1830, fonda le journal *L'Avenir* avec Lacordaire et Montalembert : il réclamait la liberté de conscience, de presse et de religion, et développait l'idée de séparation de l'Église et l'État. Mais l'épiscopat gallican et la police contre-révolutionnaire s'acharnèrent contre lui, et il finit par rompre avec l'Église et s'isoler dans un socialisme évangélique et romantique.

JOINT : PORCHER (François). Correspondance de 11 lettres et une carte (11 autographes signées et une autographe). 1907 (datée de Moscou), et 1927-1943. Concernant Charles Baudelaire, Reynaldo Hahn, Léon Tolstoï, Paul Verlaine, Oscar Wilde, etc.

121

« *DANS QUELLE AFFAIRE MA DERNIÈRE PIÈCE M'A JETÉ...* »

145. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor* » à son frère Abel Hugo. Paris, 12 décembre 1832. 4 pp. in-8. 200/300 €

CENSURE DE SA PIÈCE *LE ROI S'AMUSE*. En raison de passages très critiques sur le système monarchique, les représentations en furent suspendues le 23 novembre 1832 sur ordre du ministre. Victor Hugo réagit alors en publiant son texte précédé d'une préface offensive, et en intentant un procès au Gouvernement : lors de la séance tenue au tribunal le 19 décembre, l'avocat Odilon Barrot plaida pour l'écrivain qui, lui-même, lut un vibrant discours en faveur de la liberté d'expression. Le tribunal se déclara cependant incompétent, et Victor Hugo abandonna son action judiciaire tout en renonçant hautement à la pension royale que lui avait octroyée Louis XVIII.

« *JE T'ENVOIE, MON BON ABEL, LES CINQ PREMIERS VOLUMES DE L'ÉDITION IN-8° DE MES ROMANS PLUS LE ROI S'AMUSE, en tout six volumes que je mets sous la même enveloppe que cette lettre et que je prie ta femme de te faire passer, ne sachant où te les adresser directement. Nous espérons de jour en jour te voir à Paris, et c'est un de mes plus vifs chagrins que cette joie nous soit enlevée depuis si longtemps. Est-ce que tu ne reviendras pas bientôt ? Écris-le moi, je t'en supplie, dis-moi tout, à moi, à ton frère dévoué. Sur qui compterais-tu si tu ne comptais sur moi ?*

Tu sais sans doute à cette heure, mon pauvre ami, dans quelle affaire ma dernière pièce m'a jeté. J'ai du moins la satisfaction de n'avoir eu aucun tort de mon côté. QUANT AU GOUVERNEMENT, IL ME PAIERA CHER CE QU'IL M'A FAIT. Ma cause sera appelée le 19 de ce mois. Odilon Barrot parlera pour moi, et je prendrai aussi la parole. Quel bonheur ce serait pour moi de t'avoir pour conseiller et pour auditeur dans cette grande occasion.

Tu ne saurais jamais croire, mon bon frère, combien nous parlons souvent de toi, ma femme et moi, combien tes chagrins sont nos chagrins, combien tes afflictions domestiques sont les nôtres, combien ton bonheur serait notre bonheur. Je gravis péniblement ma colline de mon côté, pourquoi sommes-nous séparés dans notre labeur ? Pourquoi ne nous est-il pas donné de pouvoir du moins nous serrer de temps en temps la main dans la dure journée que nous faisons ? Tu me dis dans une de tes lettres que tu auras peut-être d'autres vitraux à m'envoyer. Je les recevrai avec joie comme venant de toi, et quand tu viendras à Paris, je te montrerai le parti que j'ai tiré de ceux que je te dois déjà. Adieu, mon excellent Abel, N'OUBLIE JAMAIS QUE TU N'AS PAS AU MONDE D'AMI PLUS PROCHE ET PLUS DÉVOUÉ QUE MOI. Je t'écris avec des yeux toujours bien malades...

Je t'envoie sous la même enveloppe, et JE JOINS AUX LIVRES UN PETIT BUSTE DE MOI QU'ON DIT ASSEZ RESSEMBLANT. »

*L'AFFAIRE LÉONIE BIARD***146. HUGO** (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor Hugo* » à madame de Grièges. S.l., « *vendredi matin 8 août* » [1845]. 1 p. in-8 avec mention « *confidentielle* », adresse au dos ; trois manques angulaires dus à l'ouverte sans atteinte au texte.

400/500 €

VICTOR HUGO PRIS EN FLAGRANT DÉLIT D'ADULTÈRE. La belle Léonie d'Aunet avait épousé le peintre Auguste Biard en 1840. Fréquentant les salons de Fortunée Hamelin à partir de 1841, c'est probablement là que Victor Hugo lui fut présenté peu après la mort de sa fille Léopoldine. Leur liaison débuta dès l'automne 1843. Le poète était très épris de cet « ange » blond et Léonie Biard souhaitait un double divorce. Cependant, ils furent surpris par le peintre le 5 juillet 1845 dans un hôtel du passage Saint-Roch : pair de France, Victor Hugo échappa à l'arrestation, mais Léonie Biard subit un emprisonnement de deux mois – Le 14 août, le tribunal de la Seine prononça la séparation de corps et de biens entre les époux Biard.

L'ÉCRIVAIN TENTE ICI D'ÉTOUFFER L'AFFAIRE DANS LA PRESSE. Joséphine Amandine de Lostanges de Saint-Alvère, qui avait épousé Antoine Tabard de Grièges, était la sœur de Charles de Lostanges de Saint-Alvère, alors rédacteur en chef de l'organe légitimiste *La Quotidienne*.

« VOUS POUVEZ BEAUCOUP, MADAME, DANS UNE AFFAIRE QUI M'INTÉRESSE AU PLUS HAUT POINT. C'est d'ailleurs une bonne et généreuse action à faire, et je sais avec quelle chaleur d'âme vous prendrez cette ouverture. Tout en vous est excellent, le cœur comme l'esprit. J'irois avec empressement vous entretenir de la chose en question, mais je suis malade et au lit. Est-ce que vous seriez assez bonne pour prendre en considération cette impossibilité de sortir, et pour venir me trouver jusqu'en ma solitude ? Je vous attendrais demain samedi à sept heures et demie du soir, si vous ne m'envoyez pas de contr'ordre et si cette heure et ce jour vous conviennent. SEREZ-VOUS ASSEZ BONNE EN OUTRE POUR GARDER LE PLUS GRAND SILENCE SUR CETTE LETTRE ? Je vous fais un million d'excuses, Madame, de vous donner tant de peine et je mets à vos pieds mes hommages les plus respectueux... »

122

147. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor H.* » à Adolphe Paillard de Villeneuve. S.l., « *samedi* ». 1 p. in-8, enveloppe conservée.

150/200 €

« Je lis un excellent article de la Gazette des tribunaux où je trouve votre rare et ferme esprit et votre cœur ami. Je vous remercie des éloges et je profiterai des conseils, car ils sont justes et utiles, et je le reconnais. Merci donc pour aujourd'hui et pour toujours. Tuus [en latin « tien », soit « à toi »]... Je voulais porter ma carte à madame de Villeneuve et aller chercher ses gracieux sourires. Mettez cette carte à ses pieds en attendant que je m'y mette moi-même. »

AVOCAT ET AMI DE VICTOR HUGO, ADOLPHE-VICTOR PAILLARD DE VILLENEUVE (1802-1874) lui fit gagner deux procès, en 1837 contre le Théâtre-Français qui avait déprogrammé plusieurs de ses pièces et refusé des reprises convenues par contrat, et en 1841 contre Gaetano Donizetti qui avait composé un opéra sur un livret plagiant sa pièce *Lucrèce Borgia*.

*UN COPEAU DES MISÉRABLES***148. HUGO** (Victor).

Manuscrit autographe. Une p. de format 48 x 11 cm, au verso d'un bandeau imprimé du périodique *La Presse* (1860), petits manques de papier dus à des brûlures d'encre.

1.500/2.000 €

DEUX PASSAGES DU CHAPITRE 3 (« L'HOMME FILÉ ») DU LIVRE III (« LA BOUE MAIS L'ÂME ») DE LA CINQUIÈME PARTIE (« JEAN VALJEAN ») DE SON ROMAN *LES MISÉRABLES* :

– « *TIENS ! TIENS ! TIENS ! ILS ONT CETTE CLEF-LÀ. UNE CLEF DU GOUVERNEMENT !* ». La version imprimée présenterait une variante : « – Voilà qui est fort ! une clef du gouvernement ! [...] Tiens ! Tiens ! Tiens ! »

– « *ILS APPROCHAIENT D'UNE RAMPE DU QUAI descendant jusqu'à la berge qui permettait alors aux cochers de fiacre de la place... arrivant de Passy de venir à la rivière faire boire leurs chevaux. Cette rampe a été supprimée depuis, pour la symétrie, les chevaux crèvent de soif, mais l'œil est flatté. Il était probable que l'homme suivi allait monter par cette rampe afin de tenter de s'échapper dans les Champs-Élysées, lieu fort croisé d'agents de police, et où l'autre aurait aisément main-forte. À la grande surprise de son observateur, l'homme en guenilles ne prit point par cette rampe, il continua de s'avancer sur la berge le long du quai. Là sa position devenait visiblement critique. À moins de se jeter à la Seine, qu'allait-il faire ? Aucun moyen désormais de remonter sur le quai, et l'on était tout près de l'endroit, marqué par le coude de la Seine vers le pont d'Iéna où la berge, de plus en plus rétrécie, finit [« finissait »] en langue mince et se perd [« perdait »] sous l'eau. Là, il allait inévitablement se trouver bloqué entre le mur à sa droite, la rivière en face, et l'autorité sur ses talons. Il est vrai que cette fin de la berge était masquée au regard par un assez [« haut » biffé] monceau de déblais [« de six à sept pieds de haut » ajouté], produit d'on ne sait quelle démolition. Mais cet homme espérait-il se cacher derrière ce tas de gravats qu'il suffisait de tourner ? L'expédient eût été puéril. L'innocence des voleurs ne va point jusque-là. »*

LA VERSION IMPRIMÉE, APRÈS RETRANCHEMENTS ET AJOUTS, COMPRENDRAIT PLUSIEURS VARIANTES, indiquées ci-après en italique : « Ils approchaient d'une rampe du quai descendant jusqu'à la berge qui permettait alors aux cochers de fiacre [« de la place... » supprimé] arrivant de Passy de venir à la rivière faire boire leurs chevaux. Cette rampe a été supprimée depuis, pour la symétrie ; les chevaux crèvent de soif, mais l'œil est flatté. Il était vraisemblable que l'homme en blouse allait monter par cette rampe afin d'essayer de s'échapper dans les Champs-Élysées, lieu orné d'arbres, mais en revanche fort croisé d'agents de police, et où l'autre aurait aisément main-forte. Ce point du quai est fort peu éloigné de la maison apportée de Moret à Paris en 1824 par le colonel Brack, et dite maison de François I^{er}. Un corps de garde est là tout près. À la grande surprise de son observateur, l'homme traqué ne prit point par la rampe de l'abreuvoir. Il continua de s'avancer sur la berge le long du quai. [« Là » supprimé] Sa position devenait visiblement critique. À moins de se jeter à la Seine, qu'allait-il faire ? Aucun moyen désormais de remonter sur le quai ; plus de rampe et pas d'escalier ; et l'on était tout près de l'endroit, marqué par le coude de la Seine vers le pont d'Iéna, où la berge, de plus en plus rétrécie, finissait en langue mince et se perdait sous l'eau. Là, il allait inévitablement se trouver bloqué entre le mur à pic à sa droite, la rivière à gauche et en face, et l'autorité sur ses talons. Il est vrai que cette fin de la berge était masquée au regard par un monceau de déblais de six à sept pieds de haut, produit d'on ne sait quelle démolition. Mais cet homme espérait-il se cacher utilement derrière ce tas de gravats qu'il suffisait de tourner ? L'expédient eût été puéril. Il n'y songeait certainement pas. L'innocence des voleurs ne va point jusque-là. »

Un troisième passage, de lecture ardue, est difficile à situer : « ... sur le quai... L'homme leva la tête... »

123

LES « COPEAUX » DE VICTOR HUGO. Celui-ci écrivait sur tous les supports les idées qui lui venaient à jet continu, journaux, enveloppes, bouts de papier divers, avant de les employer à la rédaction définitive. En général, il barrait alors ses copeaux d'un trait, comme ici, pour indiquer qu'il s'en était servi.

REPRODUCTION P. 64.

« PLUS UN ARTISTE EST SENTIMENTAL ET VERTUEUX DANS SES ŒUVRES,
PLUS LA CRAPULE DE SES MŒURS EST SÛRE... »

149. HUYSMANS (Joris-Karl).

Manuscrit autographe. 1 p. 1/4 in-folio avec nombreux ajouts, ratures et corrections, sur un papier à en-tête du ministre de l'Intérieur des années 1880.

150/200 €

« Une œuvre érotique faite par un artiste d'un vrai talent m'invite à d'obscures et lentes rêveries ; toujours, je rêve, loin de l'œuvre que je regarde, je remonte jusqu'à son auteur, me demandant à quelle impulsion il obéit lorsqu'il tordait les nudités et cabrait les couples ; le soupçon de mœurs infâmes, l'idée de tableaux d'une vie crapuleuse reproduite et vécue est impossible, car du moment que la débauche corporelle paraît, l'art meurt, et d'ailleurs celui qui se livre aux actes obscènes ne les rêve guères devant un papier ou une toile dès qu'il a un crayon ou une plume en main ; généralement même il est, dans son art, absolument pur. Personne n'ignore en effet combien les mines puritaines, les allures béguines et glacées des tableaux et des livres chers à la bourgeoisie cèlent chez les écrivains et les peintres de studieuses turpitudes élaborées dans le silence coûteux des lieux sûrs. Cela est si vrai, même maintenant, que l'on pourrait presque poser cet axiome que plus un artiste est sentimental et vertueux dans ses œuvres, plus la crapule de ses mœurs est sûre... En revanche, lorsqu'on y réfléchit, l'on doit bien avouer qu'IL NY A DE VRAIMENT OBSCÈNES QUE LES GENS CHASTES. TOUT LE MONDE SAIT EN EFFET QUE LA CONTINENCE ENGENDRE DES PENSÉES LIBERTINES AFFREUSES – que l'homme non chrétien, l'homme par conséquent involontairement chaste, bondit d'un coup dans les excès de l'âme la plus perverse, il n'envie plus les ébats moyens et coutumiers des femmes, mais il se repaît d'images ordurières, se vautre mentalement dans le cloaque des joies fécales, il s'hermaphrodise même pour tâcher, après les visions de Sodome, d'insinuer les commotions impossibles des amours féminines des lesbiennes. Il y a donc gros à parier que L'HOMME DE TALENT QUI TRAITE VIOLEMMENT DES SUJETS CHARNELS EST UN HOMME CHASTE, par goût, par religion, par

tempérament, par force ou pour toute autre cause. Mais cette constatation ne semble pas suffisante, car à se scruter, l'on découvre que même en ne gardant pas une exacte continence, même en ayant horreur des joies sensuelles, l'on est encore troublé par des pensées obscènes. C'EST LÀ QUE SE PLACE CE PHÉNOMÈNE BIZARRE DE L'ÂME QUI SE SUGGÈRE, SANS DÉSIRS CORPORELS, DES VISIONS LUBRIQUES. »

150. HUYSMANS (Joris-Karl).

Lettre autographe signée à son « *cher confrère* ». Paris, 11 décembre 1890. 1 p. 1/2 in-8, fentes marginales restaurées.
200/300 €

« Je viens d'arranger l'affaire Stock. Seulement, au lieu de faire revenir LE MANUSCRIT DE "LÀ-BAS" de Dijon où il séjourne chez l'imprimeur [Victor] Darantière, il préférerait faire tirer tout le volume en épreuves d'un coup et m'en donner pour L'Écho de Paris une épreuve. Cela permettrait, en effet, de corriger le volume pendant le temps qu'il paraîtrait dans le journal. Comme dernier terme, on donnerait à Darantière le 15 janvier. Le roman de [Catulle] Mendès ira jusque là, je pense. Stock établit un compte et trouve que le livre ferait 15.150 lignes de feuilleton ! Tout cela vous paraît-il possible..., et faudrait-il voir M. Valentin Simon [directeur de L'Écho de Paris] tout de suite, ou attendre que j'aie l'épreuve à lui remettre. De cela, vous êtes meilleur juge que moi, et je ferai comme vous le voudrez, me tenant à votre disposition pour le jour qu'il vous plaira... »

Là-bas paraîtrait en feuilleton du 17 février au 19 avril 1891 dans *L'Écho de Paris*, puis en volume chez Tresse et Stock en avril 1891.

125

152. LEDUC (Violette).

2 lettres autographes signées à Adriana Salem. S.d. Chacune une p. in-4 quadrillée de cahier d'écolier.
100/150 €

S.l., « *mercredi* ». « *Merci d'avoir agi si vite. Je dispose de deux mille francs par mois – pas plus – pour le coiffeur et les leçons de maquillage. Est-ce possible ? Je serai libre la semaine prochaine. Choisissez le jour qui vous conviendra puisque vous voulez bien prendre rendez-vous. SIMONE DE BEAUVOIR ME DISAIT HIER QUELLE AIMAIT BEAUCOUP MA FRANGE, MES LONGS CHEVEUX ET COMME J'AIME TANT SIMONE DE BEAUVOIR... La frange pour[r]ait être moins broussailleuse, longs cheveux moins négligés. Je lui ai dit quelle fidèle lectrice vous êtes pour Les Temps modernes... »* Violette Leduc voua une passion amoureuse à Simone de Beauvoir, et l'évoqua dans ses œuvres *L'Affamée* (1948) et *La Folie en tête* (1970).

— S.l., « *mercredi* ». « *Je renouvelle mon invitation : voulez-vous venir goûter (rue Paul-Bert) la semaine prochaine ? Je n'ai pas reçu votre lettre des États-Unis. Je vous aurais répondu mais je n'ai rien eu. JE DONNERAI MON M[ANU]S[CRIT] EN SEPT[EMBRE] À GALLIMARD. LE DEUXIÈME SEXE A BEAUCOUP DE SUCCÈS EN AMÉRIQUE. Vous le savez, c'est probable... »*

Fille de l'historien de l'art Federico Gentili di Giuseppe, Adriana Salem publia plusieurs traductions de l'italien et de l'anglais, notamment d'œuvres de Mario Praz et de John Updike.



Mlle Lant
cheches la



Le paquet de filasse
(identité non reconnue.)



Naville et la Dausens
dansant une polka.



126

M. B.... +
le paquet
de filasse



l'orchestre



Simplex de
l'usine roumaine



l'usine à soy
en habit noir



M. G. B.
de la Saie

le Bal de l'Ycle



le régime de ventur

LIVRES & PHOTOGRAPHES



1 ^{re} table	2 ^e table	3 ^e table
1 ^{re} table	M. Lauth	M. Lauth
2 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
3 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
4 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
5 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
6 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
7 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
8 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
9 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
10 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
11 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
12 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
13 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
14 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
15 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
16 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
17 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
18 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
19 ^e table	M. Lauth	M. Lauth
20 ^e table	M. Lauth	M. Lauth

Perdre
Carnet de melle X.
Qui ça peut-il être?

127

M^r M... d devant
la figure queique
afflige d'un vent
desastreux

L'interdiction
de inviles



Saint Alracun



Pizicott à son
premier bal.
bonne concertine

Prof d'opéra le
cassant le nez
à la perte font
de certé



Toilette
spécialement
destinée
à danser
la figure.



Lauth
Cherchez la

Crépus d'après nature

MARDI 23 OCTOBRE 1907

*LE BAL DE L'ÉCOLE ALSACIENNE***153. LOUÏS** (Pierre Louis, dit Pierre).

Planche dessinée avec légendes autographes, intitulé « *Le bal de l'école. Croquis d'après nature* ». Encre et plume avec deux rehauts au crayon rouge, 1 p. de format 34 x 21,5 cm sur f. extrait d'un carnet, avec petites perforations centrales dues au brochage d'origine.

400/500 €

BANDE DESSINÉE DE 16 COMPOSITIONS, pour la plupart des caricatures de professeurs ou d'élèves de l'école alsacienne, parmi lesquels le futur peintre Frédéric Lauth, dont Pierre Louÿs moque ici l'amour partagé avec Aurore Sand, petite-fille de la femme de lettres.

Pierre Louÿs suivit les cours de l'École alsacienne de 1882 à 1888, et y fut un temps le condisciple d'André Gide.

Ce document a été présenté dans l'exposition *Peintures et dessins d'écrivains*, tenue en 1991 à Paris à La Galerie (n° 121 du catalogue).

Provenance : ancienne collection Pierre Belfond.

REPRODUCTION PAGES PRÉCÉDENTES.

154. LOUÏS (Pierre Louis, dit Pierre).

Lettre autographe signée « *Pierre* » à son frère Georges. Trouville-sur-Mer (Calvados), 21 septembre 1889 (« *Automne ! Automne ! Automne !* »). 4 pp. in-8, en-tête imprimé de l'Hôtel de la plage complété d'une mention de la main de Pierre Louÿs : « *ainsi nommé parce qu'il est sur le quai et que des fenêtres on ne soupçonne pas la mer* »).

400/500 €

« ... Hélas, Georges ! Tu t'es réjoui trop vite. La barrière de Mme Gide n'était pas infranchissable. Je couchais dans une chambre contiguë à celle occupée, la semaine dernière encore, par la fameuse cousine. Et comme, cette année, **LES PARENTS ONT BEAUCOUP SURVEILLÉ LES DEUX JEUNES GENS, AFIN DE LES EMPÊCHER D'ÊTRE ENSEMBLE**, et pour rompre ainsi une liaison qui ne pouvait aboutir à rien, – le soir seulement ils pouvaient se voir. **ANDRÉ POUVAIT ALLER CHEZ ELLE PAR LE PALIER DE L'ESCALIER DE SERVICE**, et afin d'être toujours prévenu de l'arrivée de sa mère qui les espionnait, il disposait la porte d'une armoire de telle façon que Mme Gide ne pût sortir de chez elle sans faire un vacarme épouvantable : **AU MOINDRE BRUIT, ANDRÉ DÉTALAIT PAR L'ESCALIER** – c'était un trop beau stratagème pour ne pas l'employer une seconde fois, et hier soir, quand nous nous sommes aperçus que la veille de mon départ, nous ne nous étions pas dit le quart de ce que nous voulions, il a été convenu qu'André viendrait chez moi après onze heures. Un punch d'adieu offert par sa mère nous avait suffisamment excités et nous avons longuement causé et je suis si heureux de ce que nous avons pu dire que je n'ai nul remords de notre veillée. [Présente dans *Les Cahiers d'André Walter, La Porte étroite, Si le Grain ne meurt, le Journal, et Nunc manet in te*, Madeleine Rondeaux était la cousine et amie d'enfance d'André Gide : il nourrit progressivement pour elle des sentiments amoureux et, malgré la désapprobation familiale, l'épousa en 1895]. **TUNE TE DOUTES PAS DE CE QU'EST GIDE. SI CELUI-LÀ N'ARRIVE PAS, JE SERAI BIEN ÉTONNÉ.** Voici ce qu'il me disait,

par exemple : "En ce moment-ci, je suis en pleine crise ; l'homme que je veux être lutte avec l'homme que je suis, tel que mes parents m'ont créé. C'est comme cela pour tout le monde, du reste ; la jeunesse n'est qu'une longue lutte de la volonté sur la nature. — Allons donc ! L'influence du milieu, de l'éducation, de l'exemple, du climat, tout cela compte, au moins autant que celle de la volonté. — Tu crois ? me dit-il. Eh bien je ne subis pas une influence que je ne me sois donnée. Depuis deux ans je me fais moi-même mon éducation. Depuis deux ans je n'ai pas lu un livre, je n'ai pas écrit une ligne, je n'ai pas eu une conversation que je n'aie discutée auparavant et que [je] ne me sois permise qu'après l'avoir jugée utile au but que je poursuis. Pour le milieu, dis-tu ? Je me suis brouillé avec tous ceux de mes camarades qui pouvaient avoir un mauvais effet sur moi. Pour le climat ? Je me suis décidé l'année dernière à ne plus aller dans le Midi avant d'avoir terminé le livre que je projette et j'ai passé mes vacances en Bretagne, toujours pour la même raison. Et tout cela me plaît : quand j'ai un but devant moi, j'adore travailler d'arrache-pied pour l'atteindre et ne plus vivre que pour lui." Quand on songe qu'il s'est condamné à cela quand il avait 17 ans, c'est vraiment admirable, je trouve. **IL A ÉCRIT SON VOYAGE EN BRETAGNE** ; son style fait des progrès étonnants. C'est un récit nullement du genre des lettres qu'il m'envoyait, mais très réaliste au contraire et parfaitement vu. **J'AI ÉTÉ RENVERSÉ. — MAIS CECI N'EST QU'UN EXERCICE ; IL A EN TÊTE DEUX GRANDS OUVRAGES** qu'il est parfaitement apte à faire dès maintenant, et qui lui demanderont deux ans de travail chacun. Ce serait **DEUX ROMANS PSYCHOLOGIQUES À UN PERSONNAGE**, et en prose. — Un fait qui te fera plaisir : une seule chose lui paraît digne de recherche, c'est l'idée. **IL VOUDRAIT ÊTRE ASSEZ MAÎTRE DE SA PLUME POUR N'AVOIR PLUS QU'À S'OCCUPER DE LA FORME**. Aussi le vers l'agace ; quand il trouve une rime riche il la supprime de crainte qu'on puisse supposer que le premier vers a été fait pour le second ; enfin il rêve des vers où il n'y aurait pas une figure, pas une métaphore, et qui couleraient comme de la prose. Il n'avait pas l'intention d'en faire prochainement, mais comme son roman doit lui prendre deux ans encore, je lui ai fait promettre de ne pas me laisser débiter tout seul et d'avoir des poésies prêtes pour l'été prochain. Si je compte toujours faire mes Symphonies cette année, si j'en ai le temps matériel, si j'en suis capable, si je peux me faire éditer, si... etc., **IL EST CONVENU QUE NOUS PUBLIERONS ENSEMBLE NOS DEUX PREMIERS VOLUMES**. Oh ! que je voudrais être au mois de juillet ! Au milieu de la conversation, il m'a posé cette question à brûle-pourpoint : "Qu'est-ce que tu es, en somme ? Idéaliste ou naturaliste ? Romantique, parnassien ou décadent ? Optimiste ou pessimiste ? Spiritualiste ou matérialiste ? Tu as des admirations très passionnées, mais là-dessous, je crois bien, une personnalité très fuyante." Je suis resté confus, et j'ai répondu très évasivement... »

155. LOUÏS (Pierre Louis, dit Pierre).

4 lettres autographes signées à son frère Georges Louis. S.l., [probablement 16 mai-30 juin 1911]. Joint, 2 enveloppes.
100/200 €

129

Correspondance intime évoquant principalement la vie avec son épouse LOUISE DE HEREDIA, et parlant aussi de la traduction russe de son livre *APHRODITE*.

« **LA VENTE DE LA PREMIÈRE PARTIE DE MA BIBLIOTHÈQUE...** »

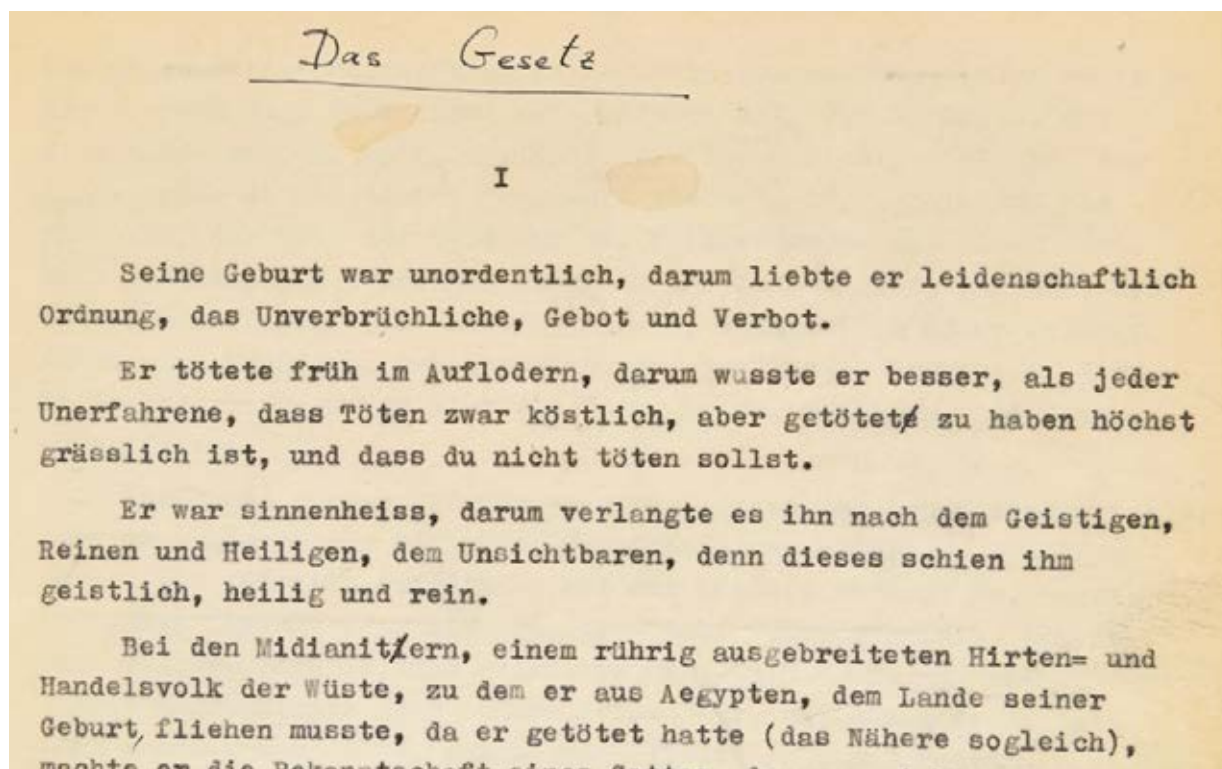
156. LOUÏS (Pierre Louis, dit Pierre).

Lettre autographe signée au libraire Henri Leclerc. S.l., 15 juillet 1914. 2 pp. 1/2 in-8.
100/150 €

« **IL A ÉTÉ ENTENDU ENTRE NOUS QUE VOUS FERIEZ À L'HÔTEL DROUOT DU 23 AU 28 NOVEMBRE PROCHAIN LA VENTE DE LA PREMIÈRE PARTIE DE MA BIBLIOTHÈQUE** et que le catalogue de cette vente compterait environ 900 ou 1000 numéros. Vous avez pu faire aujourd'hui une estimation approximative de ce que vaut cette collection. Je vous laisse le soin de fixer vous-même la valeur que vous lui attribuez mais je désirerais en toucher dès maintenant une partie, soit vingt mille francs. Je vous serais donc obligé de demander à M. le commissaire-priseur s'il consent à me faire cette avance et à se rembourser en novembre sur le produit de la vente en ajoutant au principal les intérêts d'usage.

LE RONSARD DE 1553 EST BIEN COMPLET SANS AIRS NOTÉS. C'EST CELUI DE 1557 QUI COMPORTE UN SUPPLÉMENT MUSICAL. L'amateur flamand qui timbra ses livres I.L.H. se nommait Hebbelynck. Vous possédez certainement son catalogue qui contient beaucoup d'articles curieux... »

En raison de ses difficultés financières, aggravées par son divorce avec Louise de Heredia, Pierre LouÏs confia sa bibliothèque à l'expert Henri Leclerc pour les proposer aux enchères : prévue en novembre 1914, la vente fut annulée à cause du déclenchement de la guerre puis, envisagée pour novembre 1918, fut annulée quand Armand Godoy s'offrit à acheter la totalité des livres pour en laisser l'usufruit à Pierre LouÏs. Elle serait dispersée finalement en 1930, après sa mort.



*LA LOI (Das Gesetz),
FABLE ANTIFASCISTE*

157. MANN (Thomas).

Dactylographie, avec ajouts et corrections autographes, en allemand, de sa nouvelle « *Das Gesetz* » (61 ff. in-folio), et dactylographie de la traduction anglaise de celle-ci par George Marek, sous le titre « *The Law* », corrigée de plusieurs mains dont celles de Thomas Mann et de George Marek (ff. 1-72 ff.). Le tout relié en un volume de veau vert sombre, dos lisse muet, titre doré sur le premier plat dans un encadrement de filets dorés avec fleurons aux angles ; dos et coins frottés.

2.500/3.500 €

Les interventions autographes de Thomas Mann sont ici, pour son texte allemand, des corrections de détail, tandis que, pour son texte anglais, elles proposent d'importants amendements. La note autographe de Georges Marek est un ajout (f. 26 v°). Le manuscrit autographe du texte allemand de Thomas Mann est conservé aux États-Unis, à la bibliothèque du Congrès.

Aux deux jeux de feuillets s'ajoutent : 4 ff. dactylographiés comprenant une liste des corrections (2 ff.) et une autre version de la traduction anglaise des derniers paragraphes anglais (2 ff.), 4 enveloppes de lettres adressées par Thomas Mann à George Marek du 28 juin au 30 juillet 1943 (dont 2 avec adresse autographe), et des doubles carbone de plusieurs lettres dactylographiées adressées par George Marek à Thomas Mann de mai 1943 à mars 1945 (papier jauni et cassant avec défauts).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « *AN GEORGE MAREK tief gerührt von der Ehre, die er diesen Blättern erwies. Dem glänzenden Uebersetzer herzlich dankbar. New York, 20. Oktober 1949* » (« À George Marek, profondément touché de l'honneur qu'il a rendu à ces feuillets. Remerciements chaleureux au brillant traducteur. New York, 29 octobre 1949... »).

LA LOI, D'ABORD PUBLIÉ EN TRADUCTION ANGLAISE (Simon & Schuster, 1943), AVANT D'ÊTRE PUBLIÉ EN ALLEMAND (Stockholm, Bermann-Fischer, 1944), fut le seul texte de commande qu'accepta Thomas Mann, alors en exil, à la sollicitation de l'agent littéraire Armin L. Robinson : il s'agissait de collaborer à un recueil de récits sur le thème des Dix Commandements, *The Ten Commandments*, DANS UN BUT DE PROPAGANDE ANTIFASCISTE. La traductrice attitrée de l'écrivain en anglais, Helen Tracy Lowe-Porter, étant occupée à d'autres travaux pour lui, il dut recourir aux services d'une autre personne, et son choix se porta sur George Marek (1902-1987), critique musical d'origine autrichienne fixé à New York, avec qui il œuvra en lien étroit.

Joint, un exemplaire de l'édition originale en allemand, publiée chez Bermann-Fischer Verlag à Stockholm en 1944 (in-16, broché).

skin of my Ethiopian is like cinnamon and perfume of carnation in my nostrils; all my senses long for her, and therefore I beg of you, my good friends, grant her to me."

But that they did not want to do. They ^{screamed and demanded} (whined and they clamored and accused him,) not only ^{that} (because) he ^{should} (would not) part ^{with the negroes} (from his Ethiopian) and forbid her his bed, but also ^{that he should drive her} (because he had brought them) out into the desert without water. ^{Thick upon} (Veins of anger ^{nose} stood out) on Mose's forehead and ^{viciously} (terribly) did his fists begin to tremble. But before he could open his mouth to respond, a very different trembling began — Jahwe interposed and set his visage against the hard-hearted brother and sister, and came to his servant's aid in a way they never forgot. Something frightful, something never before seen, now happened.

XVII.

The foundations trembled. The earth shook, shivered and swayed under their feet so that they could not stand upright but tottered to and fro in the hut, whose posts seemed to be shaken by giant fists. What had been firm began to waver, not only in one direction but in crooked and dizzying gyrations. It was horrible. At the same time there occurred a subterranean growling and rumbling and a sound from above and from outside like the blare of a great trumpet, followed by a droning, a thundering and a rustling. It is very strange and peculiarly embarrassing if you are on the point of breaking out into a rage and the Lord takes the words out of your mouth and himself breaks out much more mightily than you yourself could have done it, ^{and} (He) shakes the world where you could only have shaken your fists.

Mose was the least pale with fright, for at all times he was prepared for God. With Aaron and Mirjam, who were deathly pale, he rushed out of the house. Then they saw that the earth had opened its jaws and that a great gap

158. MAUPASSANT (Guy de).

Lettre autographe signée à un « *Monsieur & cher Maître* ». Paris, « *ce vendredi 14 février* » [1879]. 1 p. in-8, en-tête du « Cabinet du ministre de l'Instruction publique, des Cultes & des Beaux-Arts ».

200/300 €

« *On va jouer mercredi prochain au 3^e Théâtre-Français [actuel Théâtre Déjazet] une petite pièce dont je suis l'auteur [HISTOIRE DU VIEUX TEMPS]. Puis-je, sans être trop indiscret, vous demander de venir l'entendre. Vous êtes un des hommes de notre époque que j'admire le plus, et je serais heureux si je pouvais avoir votre présence à la représentation et votre sentiment ensuite... Je vous enverrai un fauteuil lundi ou mardi matin.* »

« **ON ME DIT DE BONNE PART QUE M^r BEYLE EST M A R I É !!!** »

159. MÉRIMÉE (Prosper).

Lettre autographe [à Sophie Duvaucel]. Paris, « *jeudi* » [8 décembre 1831]. 1 p. in-folio, en-tête imprimé du cabinet du ministre du Commerce et des Travaux publics.

200/300 €

« *C'est bien à genoux que je vous remercie, et madame votre mère surtout, car vous ne me paraissez pas bien persuadée de tout le bien qu'elle a daigné dire de moi.*

Il faut que ma lettre ait été bien absurde pour que vous ayez pu croire que j'attribuais à notre ami P. [Joseph Barclay Pentland, élève et ami de Cuvier, futur consul britannique au Pérou] la farce qui m'a si prodigieusement vexé. J'en connais parfaitement l'auteur qui n'est ni de la nation ni du sexe de P. Le ton était méchant, excessivement méchant et parfaitement immérité. Je vous remercie mille fois d'avoir bien voulu m'aider à me défendre de complicité dans cette affaire...

VOICI UN MAUVAIS DESSIN D'APRÈS FIELDING [le peintre anglais Copley Fielding], je vous en apporterai un autre, mais le mérite de cet autre, tenant à la couleur seulement, ne sera pas senti, je le crains, par les bourgeois à qui le sort l'adjugera.

ON ME DIT DE BONNE PART QUE M^r BEYLE EST M A R I É !!! à une dame italienne fort riche & fort aimable. »

GRANDE AMIE DE PROSPER MÉRIMÉE ET DE STENDHAL, SOPHIE DUVAUCEL (1789-1867) était la belle-fille du naturaliste Georges Cuvier, avec qui sa mère s'était remariée, et fit longtemps les honneurs du salon de son beau-père au Jardin des plantes, avant d'épouser l'amiral Ducrest de Villeneuve, vétéran des guerres d'Empire.

160. MÉRIMÉE (Prosper).

Lettre autographe [probablement à Sophie de Beaulaincourt]. Cannes, 11 novembre 1866. 4 pp. in-8.

100/150 €

« *... Nous n'avons guères de fleurs en cette saison que des roses presque aussi belles que celles que vous faites, mais qui ne supportent pas le transport. J'ai ici trop chaud & tout le monde se plaint du soleil. Un médecin anglais qui aime les poulets a voulu leur donner à manger des grains qu'il prenait dans un coffre. Il a été mangé lui-même par une vipère qui y était entrée, on ignore avec quelles intentions, dont il est encore très malade. C'est pour vous dire que le temps est très beau, car les vipères ne se promènent plus dès que vient le froid. Il y a ici grande abondance d'Anglais et d'Anglaises ayant des parasols doublés de soie bleue & qui se croient en plein été. Un Écossais m'a dit qu'il avait laissé sa maison*

du
Ministre du Commerce
et des Travaux publics.

Judi.

8 Dec 1831.

C'est bien à gerona que le vous remercie, et même
votre mère surtout, car vous ne me paraissez pas bien
propre de tout le bien qu'elle a pu dire de moi.

Il faut, que ma lettre ait été bien absurde pour que
vous ayez pu croire que j'attribuais à votre ami S. la force
qui m'a si prodigieusement servi. En connais parfaitement
l'aveuglement qui s'est mis de la nation ni du sexe de S.
Le bon était bien méchant exceptionnellement méchant et parfaitement
immorale. Le vous remercie mille fois Paris bien vu et en aide à
me défendre de complaisance dans cette affaire.

Je ne manquerais pas de vous serrer. Si vous n'avez
rien de mieux au moyen de faire bien faible. L'amour engage
à s'imiter.

Voilà un mauvais depuis qu'on Fielding, je vous en apprends
un autre, mais le mérite de ce autre devant à la même seulement
qu'on ne peut deviner de la même par les bourgeois à qui l'on a l'air
de vous voir bien.

On me dit de bonne part que Mr Bouge est

Marié!!!

à une dame italienne fort riche & fort aimable.

vous savez bien.

On me dit de bonne part que Mr

Marié!!!

sous la neige pour venir ici. JE VOIS QU'IL Y A COMPIÈGNE, ET JE PENSE QUE VOUS EN FAITES L'ORNEMENT [des fêtes étaient données au palais de Compiègne quand la Cour y séjournait]. *Si vous voulez que je vous envoie des anémones quand viendra la saison, vous ne ferez pas mal de m'écrire ce qui sera fait de beau, principalement le 15 pour la fête de S.M. Mon journal me dit que la première série des invités se compose des gros ambassadeurs, ce qui doit être bien divertissant, ces messieurs étant d'ordinaire très gais. J'AI VOYAGÉ L'AUTRE JOUR AVEC TOUTES SORTES DE TURCS DONT TROIS FEMMES PARLANT BIEN ANGLAIS, AVEC DES YEUX NOIRS, TEINT IDEM, comme rempli de zinc, conversant en turc avec les messieurs qui avaient des bonnets rouges. Je suppose que ce sont les dames de l'ex-ambassadeur. on pourrait les choisir plus mal. Je suis entré, ou rentré, dans ma vie de Cannes avec un immense plaisir. J'ai dans ce pays-ci le sentiment que je suis at home, que je n'éprouve guères à Paris. Je suis venu avec des idées de travail et une quantité de bouquins que je n'ai pas encore déballés. LA SEULE MANIÈRE DE VIVRE, C'EST D'ÊTRE AU SOLEIL SANS RIEN FAIRE. Je me plais à croire qu'après ma mort je serai changé en lézard.*

AVEZ-VOUS L'ALLOCUTION DU PAPE [Pie IX] ? Cela casse les bras. Assurément on n'avait jamais [osé] dire aux gens du 16^e siècle ce qu'on risque avec nous. Mais comment cela finira-t-il ? Quelle espèce de raisonnements peut-on employer avec UN HOMME DE TRÈS BONNE FOI QUI NE TIENT AUCUN COMPTE DE CE QUI S'EST PASSÉ EN EUROPE DEPUIS QUELQUES SIÈCLES ?

Vous pensez bien que nous ne savons rien de rien à Cannes, aussi vous m'obligeriez beaucoup en me disant quelque chose de la politique actuelle. Est-il vrai que M. ROUHER trouve que M. WALEWSKI est insuffisant dans son fauteuil et qu'il voudrait lui en trouver en autre ? [Il s'agit du ministre d'État Eugène Rouher, et du député au Corps législatif Florian Alexandre Joseph Colonna, comte Walewski, fils naturel de Napoléon I^{er}.] Il est temps de s'en apercevoir, sans doute, mais le maréchal Vaillant [Jean-Baptiste-Philibert Vaillant, ministre de la Maison de l'empereur et ministre des Beaux-Arts] est-il disposé à quitter la place ? Dites-moi encore, Madame, très exactement, comment se porte M. de BISMARCK. on le disait menacé d'une phlébite lorsque j'allais quitter Paris. Après avoir eu toutes les peines du monde à persuader à son roi [de Prusse] qu'il était l'élu de la Providence pour opérer l'unification de l'Allemagne, il a réussi si complètement, qu'il serait nécessaire à présent qu'il mit des sourdines à son piano, le roi étant en appétit de conquête. Adieu, Madame, bien que je me considère ici comme dans une antichambre du Paradis, je ne puis m'empêcher de regretter "Le Caire" [salon de madame de Beaulaincourt, ainsi dénommé en raison de ses meubles et objets décoratifs offerts par le pacha d'Égypte], et les bonnes soirées qu'on y passe, avec des cigares à vingt sous, en contemplation de deux petits pieds en souliers gris à talons... »

FILLE DU MARÉCHAL DE CASTELLANE ET UNE DES FIGURES SAILLANTES DU SECOND EMPIRE, SOPHIE DE CASTELLANE (1818-1904) épousa en premières noces le marquis de Contades (mort en 1858), puis se remaria en 1859 avec le comte de Beaulaincourt (mort prématurément en 1860). D'un esprit vif et caustique, elle fut très liée à Prosper Mérimée.

161. [MONTESQUIEU]. – BULKELEY (François).

Lettre autographe, en français, À CHARLES DE SECONDAT DE MONTESQUIEU. Londres, 13 juin 1737 [2 juin 1737 selon le calendrier julien alors en vigueur en Angleterre]. 3 pp. 1/4 in-4, adresse sur la dernière page.

400/500 €

« Je vous suis infiniment obligé, mon cher Président, du détail que vous avez bien voulu me donner de l'aventure du duc de Fitzjames, j'en ay reçu deux pareils par le comte de Fitzjames et Mrs Lovel Clare ; il ne nie pas qu'il n'ait eu un peu trop de vivacité de la part de Mr de Fitzjames, mais aussy il faut convenir que ce seigneur Alexandre est un homme insupportable, et puisque on a jugé à propos d'envoyer l'un à la Bastille, il falloit aussy mettre l'autre dans un cachot ; car il est triste d'être la victime de la brutalité du commis, et de la nécessité où l'on se trouve de ne pouvoir se passer d'un insolent ; en tout cas cette prison n'est pas fort déshonorable mais je crains les suites de la rancune de ce petit monsieur, pour tous nos régimens [le futur maréchal duc Charles de Fitzjames-Stuart, fils du maréchal duc de Berwick et petit-fils du roi d'Angleterre Jacques II Stuart, avait été incarcéré à la Bastille à la suite d'une virulente altercation avec un premier commis du ministère de la Guerre, Gilbert-François Alexandre].

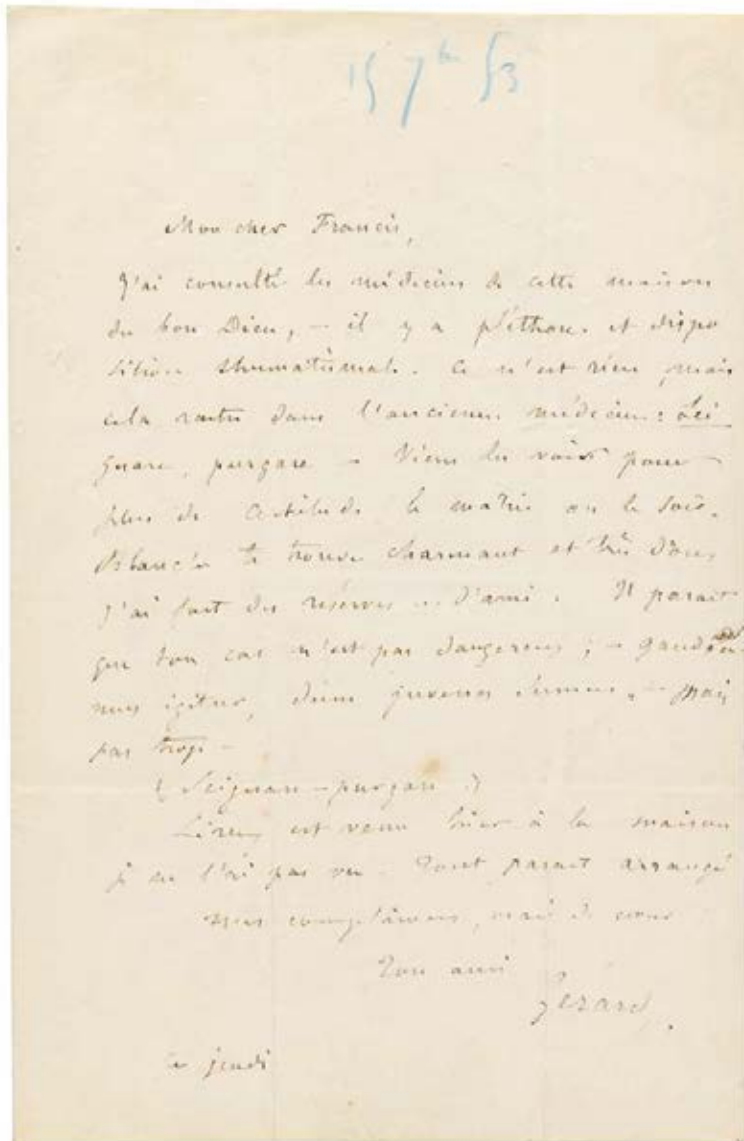
Tous ceux et celles dont vous vous êtes souvenu avec plusieurs autres m'ont chargé de vous faire leurs compliments, ils vous désirent beaucoup, mais vous prenez le meilleur party, et j'ay, je vous assure, bien de l'impatience de me trouver avec vous où vous êtes. Voulez-vous que nous louions tous deux Grosbois, on dit que c'est une belle habitation, nous y ferons des réflexions morales, et sur la vanité du monde, et sur la sottise du maître de la maison, car il faut que ce soit le plus grand sot du monde, pour n'avoir pas sçu se conduire différemment pendant quelques années du moins [Germain-Louis Chauvelin, ancien ministre récemment disgracié, était propriétaire du château de Grosbois situé sur l'actuelle commune de Boissy-Saint-Léger dans le Val-de-Marne].

Il n'y a pas icy le moindre petit événement ; le Parlement se séparera dans 15 jours, dit-on.

ON VA BEAUCOUP À UN ENDROIT QU'ON APPELLE VAUX-HALL, c'est un lieu charmant de l'autre côté de la rivière, où il y a 500 tables mises, et 5000 personnes qui y mangent et qui s'y ébaudissent tristement ; les plus belles promenades du monde, de la musique de toutes sortes d'instruments, une illumination surprenante, en un mot il ne tiendroient qu'à eux de s'y bien divertir, C'EST LA PLUS JOLIE GUINGUETTE DE L'UNIVERS. Le chevalier Schaub [le diplomate anglais d'origine suisse, ancien ambassadeur d'Angleterre en France] a été malade mais il est bien rétabli, il pense tout comme vous à son égard ; il se conduit bien sagement icy. Dites-

moy [don]c si son amy et le vôtre va être cardinal, comme on a publié icy ; en ce cas, je vous demande d'avance votre protection. Adieu, mon cher Président, malgré vous Lady Mary trouvera un successeur au Signor Algarotty, Mde Bulkeley, qui vous honore infiniment dit que le marquis a fait tout ce que pouvoit exiger la plus fine amitié, il a vu que son amy se perdoit, il a fait ce qu'il a pu pour le tirer du précipice, mais il n'a pas jugé à propos de s'y jeter avec luy ; tant d'autres grands hommes ont fait de mesme ; conservez-moi toujours un peu de part dans votre souvenir, et **TÂCHEZ DE M'AIMER AUTANT QUE JE VOUS AIME.** »

GRAND AMI DE MONTESQUIEU, FRANÇOIS BULKELEY (1686-1756) était le fils d'un dignitaire de la Cour de Jacques II d'Angleterre. Il fit une carrière militaire au service de France, d'abord sous les ordres de son beau-frère le maréchal-duc de Berwick (Jacques Fitzjames-Stuart), avant de diriger un régiment à son propre nom et d'atteindre le grade de lieutenant-général en 1738. Il fut un des grands amis et correspondants de Montesquieu, qui l'avait rencontré au début des années 1720 et appréciait grandement son esprit et ses talents d'écriture. François Bulkeley épousa en secondes noces la veuve de l'économiste Richard Cantillon.



162. NERVAL (Gérard de).

Lettre autographe signée « Gérard » à l'historien et auteur dramatique Francis Wey. « Ce jeudi » [Maison des docteurs Blanche à Passy, 15 septembre 1853, d'après le cachet postal]. 1 p. in-8, adresse au dos. 600/800 €

« Mon cher Francis, j'ai consulté les médecins de cette maison du Bon Dieu, — il y a pléthore et disposition rhumatismale. Ce n'est rien, mais cela rentre dans l'ancienne médecine : Seignare, purgare [en latin, « saigner, purger », allusion à la pièce de Molière *Le Malade imaginaire*]. Viens les voir pour plus de certitude, le matin ou le soir. Blanche te trouve charmant et très doux [Gérard de Nerval fut plusieurs fois l'un des pensionnaires de la maison de santé des docteurs Esprit et Émile Blanche, à Montmartre puis à Passy]. J'ai fait des réserves... d'ami. Il paraît que ton cas n'est pas dangereux ; — gaudemus igitur, dum juvenes sumus [en latin, « réjouissons-nous donc, tant que nous sommes jeunes »] — mais pas trop. (Seignare — purgare). Lieux est venu hier à la maison, je ne l'ai pas vu. Tout paraît arrangé [le publiciste Auguste Lireux, qui fut directeur du théâtre de l'Odéon de 1842 à 1845]. Mes compliments, mais de cœur. Ton ami... »

163. [NIMIER (Roger)]. – CHARDONNE (Jacques Boutelleau, dit Jacques).

Correspondance de 20 lettres autographes signées de ses initiales À ROGER NIMIER. Janvier-février 1954, 1955 et janvier-février 1959 et s.d.

1.000/1.500 €

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE évoquant Marcel Arland, Antoine Blondin, Romain Gary, Paul Morand, Jean Paulhan, André Pieyre de Mandiargues, Jules Renard, la publication de ses *Lettres à Roger Nimier* (Grasset, 1954), le roman de Roger Nimier *Histoire d'un amour*, etc.

164. [NIMIER (Roger)]. – CHARDONNE (Jacques Boutelleau, dit Jacques).

Correspondance de 18 lettres et pièces (15 autographes signées de ses initiales et 3 autographes), adressées À ROGER NIMIER. Janvier 1958 et s.d.

300/400 €

Sur Antoine Blondin, Pierre Drieu La Rochelle, Marguerite Duras, Paul Morand, Françoise Sagan, l'édition française, etc. Joint, 2 pièces.

165. NIMIER (Roger) et autour.

Ensemble de 19 lettres.

1.000/1.500 €

– NIMIER (Roger). 6 lettres autographes signées [À JACQUES CHARDONNE]. S.d. Sur son propre essai *Amour et néant*, sur Marcel Aymé (« *il est assez paresseux* »), Pierre Mendès-France (« *un marchand de cravates* »), etc.

– MALRAUX (André). 3 lettres, soit une autographe signée et 2 signées À ROGER NIMIER. 1951 et s.d. Concernant *Le Hussard bleu* et *Le Grand d'Espagne* de Roger Nimier, *Les Voix du silence* d'André Malraux, etc.

– PERRET (Jacques). 10 lettres autographes signées À ROGER NIMIER. S.l.n.d. Il évoque son propre ouvrage *Bande à part*, Antoine Blondin, Pierre Boutang, etc.

Joint : 8 copies dactylographiées de lettres de Roger Nimier à Jacques Chardonne (1960), une lettre d'un secrétaire d'André Malraux à Roger Nimier, une lettre de l'épouse de Jacques Perret à Roger Nimier et un dessin d'André Collot.

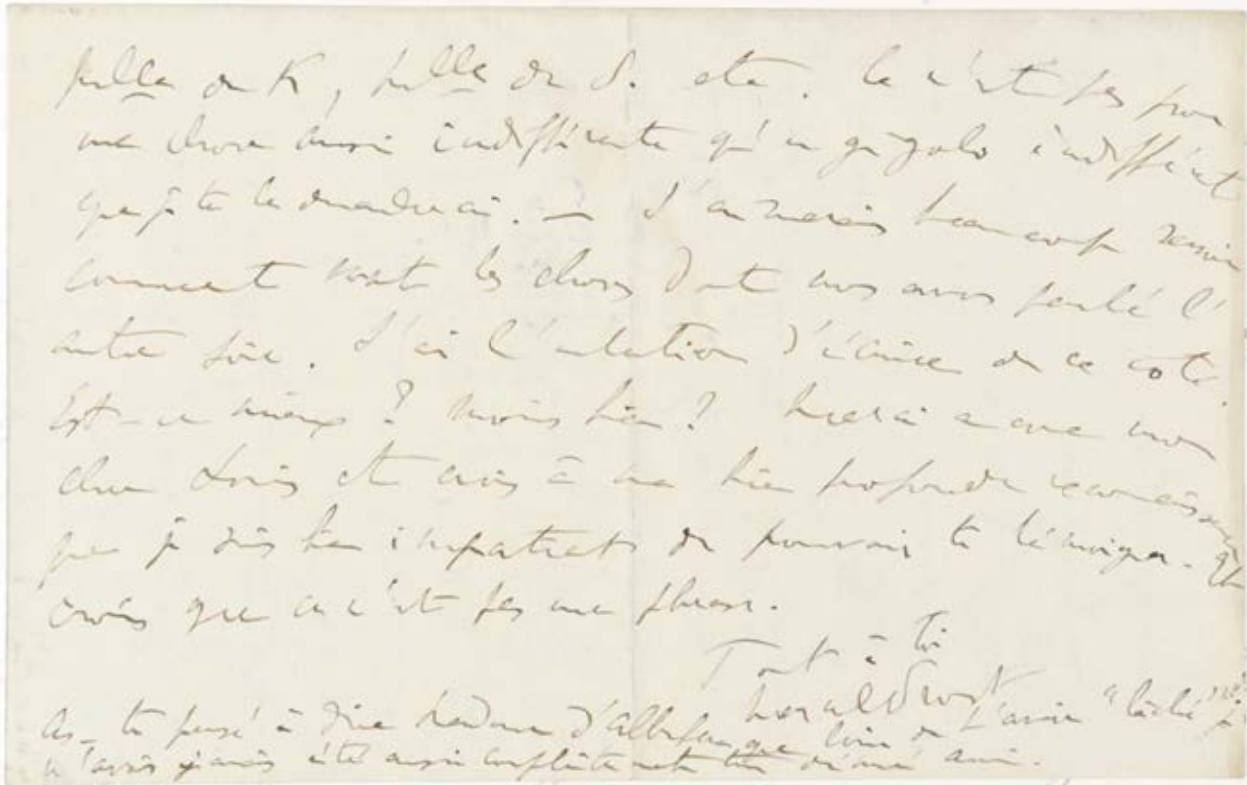
166. PAGNOL (Marcel).

Notes en grande partie autographes signées. 1 p. 1/2 in-4 oblong de sa main et 1/2 p. in-folio dactylographiée.

300/400 €

SUR LE LE CINÉMA PARLANT ET SUR SHAKESPEARE : « [Dactylographié :] *Sur l'écran, grâce au changement de décor instantané, je ne ferai entrer personne, je ne ferai sortir personne, à moins que l'entrée ou la sortie n'aient en elles-mêmes une importance dramatique : j'attaquerai la scène au cœur et je l'arrêterai dès que, dramatiquement, elle sera finie. Cette merveilleuse liberté, l'auteur dramatique ne l'a, au théâtre, dans une pièce en quatre actes, que huit fois par soirée. Il peut donc quatre fois choisir l'attaque d'une scène : à chaque lever de rideau. Il peut quatre fois arrêter une scène où il veut : à chaque baisser de rideau.* [De la main de Marcel Pagnol :] *C'est pourquoi SHAKESPEARE DÉCOUPAIT SES OUVRAGES EN DIX OU QUINZE TABLEAUX : ce n'était pas pour charmer les yeux du spectateur par une suite de décors rutilants ou monumentaux, comme le fait si bien notre Châtelet : faute d'une machinerie grandiose, le grand Will se contentait d'un poteau indicateur, dans le genre de ceux des Ponts-et-Chaussées : "La scène représente une forêt". "Une autre salle du château". C'est-à-dire que comme le film muet mettait la parole en sous-titres, l'auteur d'Hamlet réduisait le décor à des sous-titres. Il était donc aisé d'en changer instantanément, ce qui lui permettait d'attaquer dix ou vingt fois en pleine action et dix ou vingt fois, par un simple coup de rideau, – IL LAISSE LE SPECTATEUR AU SOMMET DE L'ACTION DRAMATIQUE. C'EST CE QUI EXPLIQUE, SON GÉNIE MIS À PART, L'ADMIRABLE VIVACITÉ DE SA TECHNIQUE : C'EST CELLE DU FILM PARLANT, qui n'a pas encore trouvé son Shakespeare... »*

Marcel Pagnol publia des traductions de deux œuvres de Shakespeare, *Hamlet* (1947) et *Le Songe d'une nuit d'été* (1963).



137

167. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « *Marcel Proust* » à Louis Suchet d'Albufera. [Paris, 26 mai 1908]. 4 pp. in-8, liseré de demi-deuil ; date de réception au composteur du 27 mai 1908 avec mention « »[épond]u» de la main du destinataire.

800/1.000 €

« Mon cher Louis, quand j'ai reçu ta gentille communication, j'allais justement t'écrire pour te dire que je n'étais pas dupe de ta charmante phrase "que tu ne me rendais aucun service en faisant cela" [Marcel Proust avait demandé à Louis Suchet des notes sur les soirées et repas mondains auxquels il assistait, pour pouvoir les transmettre au directeur du *Figaro*, Gaston Calmette]. *C'EST L'ÉLÉGANCE DES CŒURS GÉNÉREUX ET DÉLICATS QUAND ILS RENDENT DE GRANDS SERVICES COMME TOI, DE DIRE QUE CE N'EST AUCUN SERVICE. Mais les cœurs reconnaissants (et le mien a ce mérite, je crois, s'il n'en a pas d'autre) ne voient là dedans qu'une délicatesse de plus qui redouble leur reconnaissance. Sois donc remercié deux fois, pour ta gentillesse, et pour ta simplicité. POUR LES CHOSES MURAT, si je les ai le soir même, ou même le lendemain si ce lendemain Le Gaulois et le New York n'ont encore rien mis [le *New York Herald* publiait une édition à Paris], cela m'est tout de même utile. Je ne suis pas censé savoir que les Murat le communiquent de leur côté. J'ai supprimé ton nom de la liste des convives. J'y ai vu celui du m^{is} d'Avaray qui doit être le "fils du duc" comme dit Robert de Rothschild. Mais je suppose que tu ne le connais pas ou trop peu pour me le faire rencontrer. Et puis je t'ai gardé une dent en ce qui concerne les "faire rencontrer" quand il s'agissait de personnes qui me tenaient à cœur comme M^{lle} de K., M^{lle} de S. etc. ce n'est pas pour une chose aussi indifférente qu'un gigolo indifférent que je te le demanderai [en fait, celui qui intéressait Marcel Proust était le vicomte d'Avaray, Bernard de Bésiade, neveu du duc d'Avaray, Hubert de Bésiade, et non le fils de celui-ci, le marquis d'Avaray, Antoine de Bésiade].*

J'AIMERAIS BEAUCOUP SAVOIR COMMENT VONT LES CHOSES DONT NOUS AVONS PARLÉ L'AUTRE SOIR. J'AI L'INTENTION D'ÉCRIRE DE CE CÔTÉ [À LOUISA DE MORNAND]. Est-ce mieux ? Est-ce moins bien ?... Tout à toi. As-tu pensé à dire [à] dire à madame d'Albufera que loin de t'avoir "lâché", je n'avais jamais été aussi complètement ton dévoué ami. »

LOUIS D'ALBUFERA ET LOUISA DE MORNAND, MODÈLES DE LA COMÉDIENNE RACHEL ET DE SAINT-LOUP DANS LA *RECHERCHE*. En 1902, lorsque Proust rencontra Louis d'Albufera, celui-ci était l'amant de Louise Montaud (dite Louisa de Mornand), comédienne débutante du théâtre de boulevard. Proust devint l'ami du couple et le confident de la jeune femme, et resta en relation avec chacun d'eux après le mariage d'Albufera avec Anna Massena en 1904 – Louis Suchet continuant cependant de soutenir financièrement Louisa de Mornand. Marcel Proust se brouillerait cependant avec Albufera en 1919 à cause du pastiche de Saint-Simon dans lequel il étrille la famille Murat, alliée aux Albufera.

168. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « *Marcel* » à Clément de Maugny. [Paris, 9 avril 1918].
4 pp. in-8 carré.
1.000/1.500 €

« Je t'écris à Laval, ne sachant pas si tu y es toujours depuis si longtemps que nous n'avons correspondu. Comme j'ai très mal aux yeux et que cela m'est assez difficile d'écrire, dis-moi si tu dois prochainement venir à Paris car je voudrais recommander à ta bienveillance quelqu'un qui est précisément à Laval [Marcel Proust souhaitait recommander des personnes de sa connaissance, appelés de la classe 19, à Clément de Maugny, alors officier en poste à Laval]. *J'ESPÈRE QUE MADAME DE MAUGNY CONTINUE À FAIRE DES CHEFS-D'ŒUVRE et que ta santé et la sienne sont meilleures que la mienne. Ce n'est pas difficile !*

REYNALDO a couru d'assez grands dangers [ami intime de Marcel Proust, le compositeur Reynaldo Hahn fut engagé sur le front, de décembre 1914 à janvier 1918], *mon frère* [le chirurgien Robert Proust] *a demandé à partir en Italie au moment de l'affaire sur l'Isonzo et maintenant à revenir en France pour cette offensive* [les Allemands lancèrent une grande offensive au printemps 1918]. *On est inquiets et malheureux pour tout le monde. LES PARENTS QUI SOUFFRENT SINCÈREMENT DE LA MORT D'UN ENFANT ME DÉCHIRENT. JE DOIS DIRE, CE QUI EST PEU À L'HONNEUR DE LA "SOCIÉTÉ", QUE CETTE SENSIBILITÉ EST PLUS PROFONDE CHEZ LES GENS DU PEUPLE QUE DANS LE MONDE où je trouve que l'on se console avec une terrible facilité. Il y a des exceptions bien entendu. J'ai reçu du duc de Luynes une lettre qui est le cri de détresse le plus émouvant que j'aie jamais entendu. Celui-là est vraiment un père* [le duc de Luynes, Honoré d'Albert, avait perdu son fils Charles d'Albert, duc de Chevreuse, aviateur sur le front et mort en janvier 1918].

Je travaille autant que mes yeux me le permette. J'AI PEUR D'ÊTRE QUITTÉ PAR MA CHARMANTE FEMME DE CHAMBRE [CÉLESTE ALBARET] QUI A PEUR DU CANON ET DESCEND DANS LA CAVE À CHAQUE ALERTE ! Ne le dis pas à madame de Maugny qui est comme toi la bravoure incarnée et qui jugerait mal ma chère Céleste qui par d'autres côtés est si vaillante. Au revoir, mon cher Clément, excuse cette lettre idiote écrite par quelqu'un qui n'a pas dormi depuis huit jours tant il est souffrant et qui n'a fait l'effort de prendre une plume que parce qu'il avait un petit service d'ailleurs insignifiant et sans importance à te demander [suit une autre recommandation pour un militaire de sa connaissance]. *Présente mes respectueux hommages admiratifs à madame de Maugny et crois à toute mon affection... P.S. On m'a dit que M^{lle} de Briey était dans l'église qui a été bombardée mais était sortie un moment avant.* » L'armée allemande bombardait Paris depuis le 23 mars 1918 avec un canon à longue portée, et un de ses obus frappa l'église Saint-Gervais pendant un office, faisant une centaine de victime. Amélie de Ludre, épouse du général comte Théodore de Briey, inspira à Marcel Proust la manière de rire de madame Verdurin dans la *Recherche*, c'est-à-dire en se cachant le visage dans les mains.

AMIDE JEUNESSE DE MARCEL PROUST ET UNE DES INSPIRATIONS DE LA *RECHERCHE*, LE COMTE DE MAUGNY (1873-1944) reçut plusieurs fois l'écrivain, entre 1893 et 1905, dans son château de Maugny au bord du lac Léman, et demeura ensuite jusqu'à sa mort en relations épistolaires avec lui. Marcel Proust transposa dans la *Recherche* les souvenirs de ces séjours. Par ailleurs, Clément de Maugny avait épousé une aristocrate polonaise, Rita Busse, qui servit comme infirmière durant la Grande Guerre. Celle-ci publia en 1919 un recueil de dessins caricaturant la vie dans les hôpitaux militaires, intitulé *Au Royaume du bistouri*, et avec une lettre de Marcel Proust en guise de préface.

169. RADIGUET (Raymond).

Lettre autographe signée [au sculpteur Jacques Lipchitz]. [Piquey, sur le bassin d'Arcachon], « mardi » [14 septembre 1920]. 1 p. in-folio.
200/300 €

« Mon cher Jacques, depuis votre départ, il faisait un temps affreux. Depuis deux jours, temps superbe, de nouveau. Nous comptons rester jusqu'à ce que le mauvais temps nous chasse. Madame Dourte a adopté une nouvelle méthode. Elle est devenue un ange d'amabilité devançant nos moindres désirs. De plus, avec la voix de notre gendarme mallarméen, elle nous a parlé des beautés du Piquey : coucher de soleil sur le bassin, etc. etc., lever de lune. La famille Wilden est partie il y a deux jours. Ils étaient charmants. À la fin nous nous étions très liés avec eux. Nous sommes donc seuls, naufragés, sur l'île déserte. Malheureusement un des naufragés, Jean, est fort enrhumé. Espérons que ce rhume durera peu de temps.

Sériez-vous assez gentil pour passer chez l'imprimeur Diéval pour MON LIVRE "DEVOIRS DE VACANCES", et me dire à quel point il en est [l'ouvrage, imprimé par Henri Diéval pour les éditions de La Sirène, paraîtrait en 1921].

Tous deux, nous vous embrassons. Et faites nos amitiés à votre femme... Nous pensons bien souvent au Saint-Honoré et au boudin du retour. »

Raymond Radiguet passa avec Jean Cocteau trois été à Piquey, sur le bassin d'Arcachon.

« EINE NOVELLE, "REFLEXE"...

[DIE] MIR PERSÖNLICH BESONDERS LIEB IST.. UNTER ALLEN NEUEREN ARBEITEN »

« Une nouvelle, "Reflexe"... [qui] m'est personnellement particulièrement chère... »

170. RILKE (Rainer Maria).

Lettre autographe signée, en allemand, à August Sauer. Westerwede (près de Brême en Allemagne), 6 juillet 1901. Une p. in-4.
200/300 €

« Sehr geehrter Herr Doctor, obwohl Sie, in Ihrer freundlichen Aufforderung zur Theilnahme an der neuen beimatlichen Publikation, nur von Gedichten gesprochen haben, SENDE ICH IHNEN HEUTE EINE NOVELLE, "REFLEXE", die mir besonders passende erscheint, und die ich umso lieber Ihrer Zeitschrift geben würde, als sie mir persönlich besonders lieb ist unter allen neueren Arbeiten [originellement intitulée *Geschichte der Herzogin von Villerose*, cette nouvelle parut sous le titre *Reflexe* dans la revue *Deutsche Arbeit*]. Sie würden mir einen guten Dienst thun, wenn Sie mir Ihren diesbezüglichen recht bald mittheilen und, im Falle der Ablehnung, das M[anu]sc[ri]pt zurücksenden wollten, da keine Abschrift vorliegt. Sollte Ihnen die kleine Novelle nicht passen, werde ich versuchen, Ihnen bald etwas anderes vorzulegen... »

Marié depuis avril 1901 avec la sculptrice Clara Westhoff, élève d'Auguste Rodin, Rainer Maria Rilke, venait d'emménager à Westerwede, près de la colonie d'artiste de Worpswede où ils s'étaient rencontrés.

UNE DES PRINCIPALES FIGURES INTELLECTUELLES DE SON TEMPS EN BOHÈME, LE GERMANISTE AUGUST SAUER enseignait à l'Université de Prague, ville natale de Rainer Maria Rilke. Par ailleurs rédacteur en chef de la revue pragoise *Deutsche Arbeit*, il œuvrait à la promotion de la culture allemande, dans une perspective nettement nationaliste : c'est dans ce périodique que parurent les premières œuvres de Rainer Maria Rilke.

171. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Lettre autographe signée « Renou » [au marquis de Beffroi]. [Bourgoin, près de La Tour-du-Pin dans l'actuel département de l'Isère], « ce samedi 12, après-midi » [12 novembre 1768]. 1 p. 1/2 in-12.
800/1.000 €

« Je me console, Monsieur, du contretems, dans l'espoir d'être plus heureux une prochaine fois, sans quoi je ne pardonnerois pas à la destinée de me contrarier toujours dans les projets qui me flattent le plus. Mad[am]e Renou avoit formé celui d'aller faire la cour à madame la marquise durant notre absence ; elle le remplira plus pleinement encore ayant l'honneur de vous rendre aussi ses devoirs. [Biffé : « C'en est un qu'elle rempliroit ».] Mais elle craint de se rendre importune, ne voulant point se présenter l'après-midi au cercle de madame la marquise, et sachant qu'elle ne reçoit personne le matin. Voilà, Monsieur, l'obstacle qui jusqu'ici l'a retenue et sans lequel elle profiteroit quelquefois de la

permission que madame a bien voulu lui donner. Je vous prie de permettre qu'elle voye ici les respects de l'un et de l'autre, et de vouloir bien agréer aussi, Monsieur, nos très humbles salutations... Veuillez, Monsieur, pardonner la rature. Il m'est pénible d'écrire après mon dîner que je vous demande la permission de ne pas recommencer. »

Bénéficiant de la protection du gouverneur militaire de Bourgoin, le marquis Louis-Jacques-Marie de Beffroi de La Grange-aux-Bois (d'une famille alliée notamment aux Montmorency), Jean-Jacques Rousseau séjourna dans cette ville du 13 août 1768 à la fin de janvier 1769, sous le pseudonyme de Renou : il y herborisa, s'y adonna à la musique, et y travailla à ses *Confessions* – il s'y maria aussi, le 30 août 1768, avec sa compagne Thérèse Levasseur.

ca samedi 12. après midi

3754

Je me console, Monsieur, du contretemps, sans l'espérance d'être plus heureux une autre fois sans quoi je ne pardonnerois pas à la destinée de me contraindre toujours dans les projets qui me flattent le plus. Mad^{le}. Renou avoit formé celui d'aller faire sa cour à Madame la Marquise durant notre absence; elle le remplira plus pleinement encore ayant l'honneur de vous rendre aussi ses devoirs. C'en est un que'elle rempliroit Mais elle craint de se rendre importune ne voulant point se présenter l'après midi au rendez de Madame la Marquise et sachant qu'elle ne reçoit personne le matin. Voilà, Monsieur, l'obstacle qui jusqu'ici l'a retenu et sans lequel elle projeteroit quelque fois de la permission que Madame a bien voulu lui donner. Je vous prie

172. SAND (Aurore Dupin, dite George).

Lettre autographe signée « *Aurore* » après avoir esquissé un « *G* », [adressée à Eugénie Duvernet. Octobre 1847]. 1 p. in-8, en-tête gaufré à ses initiales « *G. S.* », infimes accrocs marginaux.
400/500 €

« *SI VOUS AVEZ FINI LÉLIA* [roman qu'elle avait publié en 1833], voulez-vous me permettre de vous redemander ce fatras, que l'on me demande d'autre part ? Je tâcherai d'aller vous voir dans votre solitude, si je peux me remettre un peu sur mes jambes, ce qui ne vient pas vite. Est-ce que votre fluxion a continué ? J'ai oublié de vous dire que pour le mal de gencives, Papet [LE MÉDECIN GUSTAVE PAPET, QUI SOIGNA ÉGALEMENT CHOPIN ET DELACROIX] m'a fait mâcher beaucoup de cresson frais et sans aucun [i]ncommodement. Je m'en suis trouvée encore mieux que du quinquina... »

Eugénie Ducarteron avait épousé Charles Robin-Duvernet, ami d'enfance de George Sand. Celui-ci, dédicataire du roman *Horace*, fit partie avec George Sand des fondateurs de l'organe progressiste *L'Éclaireur de l'Indre*. Il publia lui-même des ouvrages à la fin de sa vie.

173. SAND (Aurore Dupin, dite George).

Lettre autographe signée « *G. Sand* » [au publiciste Adolphe Guérout]. Palaiseau [dans l'actuel département de l'Essonne], « 23 mars » [1865]. 1 p. in-8.
150/200 €

« *Cher ami, puisque vous avez l'obligeance de me faire envoyer L'Opinion nationale, il est bien juste que je la lise. Mais pour la lire, il faudrait la recevoir, et elle ne m'arrive que tous les deux ou trois jours. Cette irrégularité vient-elle de vos employés, ou de la poste ? Sachons-le. Merci toujours quand même, et à vous de cœur, mon vieux ami...* »

ANTICLÉRICAL ET FÉMINISTE, LE JOURNAL *L'OPINION NATIONALE* avait été fondé en 1859 par le publiciste Adolphe Guérout (1810-1872). Celui-ci, ancien saint-simonien, avait notamment été correspondant de presse en Espagne et en Italie, avant d'être nommé par Guizot consul au Mexique (1842-1847) puis en Moldavie (1847-1848). Il avait alors repris sa plume de journaliste, avait collaboré à divers périodiques et avait été nommé rédacteur en chef de *La Presse*. En 1859, avec l'appui du prince Napoléon, bonapartiste de gauche, il fonda le journal *L'Opinion nationale* qui rencontra un grand succès éditorial pour ses idées favorables à l'unité italienne, anticléricales, et même de tendances féministes. Élu député de la Seine en 1863, contre le candidat officiel, il vota généralement avec la gauche, mais ne fut pas réélu en 1869 et se rallia à la République en 1871.





142

n°174.

174. SAND (Aurore Dupin, dite George).Manuscrit autographe intitulé « *Lupo Liverani* ». (1)-180 ff. in-8.

400/500 €

SON « TESTAMENT THÉOSOPHIQUE » (Catherine Masson). Librement inspiré de la pièce *Le Damné par défiance* de l'écrivain du Siècle d'or espagnol Tirso de Molina (vers 1580-1648), *Lupo Liverani* permet à George Sand de traiter un sujet religieux et, sous forme de « spectacle dans un fauteuil » non destiné à la représentation, d'exprimer son rejet du catholicisme, du cléricanisme, de l'enfer... La pièce fut publiée le 1^{er} décembre 1869 dans la *Revue des deux mondes*, puis intégrée en 1876 dans le recueil *La Coupe*.

« ... *Lupo*. – Mon père, mon père bien-aimé, j'ai mérité les éternels supplices, ils ne sont rien pour moi au prix de ce que je souffre en vous voyant mourir de ma main. Dieu bon, Dieu juste que je n'ai jamais su prier, fais qu'au séjour des justes, mon père oublie que je suis né ! Fais qu'il soit heureux et je ne te reprocherai pas mon châtement. Et toi, Satan que j'ai servi sans m'en rendre compte, fais de moi ce que tu voudras. Je te défie de me faire autant de mal que ne m'en fait ce cœur d'airain en se brisant dans ma poitrine !
Satan. – Viens, ton père n'est plus et il est sauvé. Tu as encore du tems à vivre. Je te verserai dans les combats et les plaisirs le breuvage de l'oubli !... »

175. SAND (Aurore Dupin, dite George).

Lettre autographe signée « G. Sand » [à Charles-Edmond Choïecki dit Charles-Edmond], Nohant, 8 octobre 1871. 3 pp. 3/4 in-8, fine trace d'onglet.

200/300 €

« Cher ami, vous m'encouragez si bien, et Le Temps se montre si obligeant pour moi que je dois vous en remercier de tout mon cœur et me bien appliquer à vous contenter. LE FEUILLETON PEINTURE ET MUSIQUE QUE JE VOUS RENVOIE CORRIGÉ est pourtant seul dont je ne sois pas mécontente. C'est mieux venu dans ce tems-là que ce qui me vient à présent. Il est vrai que nous n'étions pas si malheureux – s'il est trop long, faites des prodiges pour qu'il ne le soit pas. Dans celui-là, il n'y a rien de nécessaire à la déduction.

JE VOUS ENVOIE EN MÊME TEMS LE PETIT TRAVAIL DE PÉDAGOGIE QUE JE VOUS AI ANNONCÉ. Ce n'est pas amusant ni joli, mais cela peut être utile à tout le monde, et puis c'est court. Vous serez donc bien aimable, si vous ne désapprouvez pas le p.s. de ce 6^{me} feuilleton, de changer tout de suite le titre au n° 6 – et de mettre en tête le chiffre vi ainsi qu'aux suivants, pour qu'on voie que c'est une série non interrompue. Tout cela pourtant sauf votre avis – il est facile de retrancher le post-scriptum si vous ne l'approuvez pas.

LE ROMAN MARCHÉ, MAIS J'AI PEUR QU'IL NE SOIT BÊTE. S'il l'est, il faudra me le rendre, je le repasserai à Buloz et je vous en ferai un autre. Plus vous me dites que j'ai succès, plus je me demande si je le mérite.

Oui, que votre pièce réussisse ou non, il faut venir pour quelques jours avec nous. Je regrette que ce ne soit pas dans ce moment-ci. Le tems est si doux et la campagne si jolie. Je vais entamer mes belles enveloppes, quel chic ! à vous de cœur, mon cher ami...

JE RÉVIENDRAI SUR L'INTERNATIONALE, ON M'A ENVOYÉ DES DOCUMENTS. JE CROIS QU'IL FAUT S'ATTAQUER BRAVEMENT À CET ÉPOUVANTAIL. [George Sand, socialiste de cœur, et très attentive aux souffrances des classes les plus pauvres, n'en acceptait pas pour autant la violence comme moyen d'action, et critiqua l'Internationale socialiste de ne pas s'être désolidarisée de la part brutale de l'épisode de la Commune.] Pour les épreuves ont-elles un timbre ? Ai-je mal fait de le couper ? »

ÉMIGRÉ POLONAIS DEvenu UNE GRANDE FIGURE PARISIENNE, CHARLES-EDMOND (1822-1899) quitta la Pologne car il était recherché pour des activités d'opposition à l'égard des occupants russes. Arrivé en France en 1844, il collabora à des périodiques de gauche, dont *La Voix du peuple* de Proudhon. Sous le pseudonyme de ses seuls prénoms, Charles-Edmond fut un auteur prolifique, publiant des romans, des pièces de théâtre et des récits de voyage. Il noua des relations dans les milieux littéraires et politiques, fut le secrétaire du prince Napoléon, et l'ami de Flaubert, de Renan, de Sainte-Beuve ou des Goncourt. Directeur littéraire de *La Presse*, il fut également président du conseil d'administration du *Temps* et bibliothécaire en chef au Luxembourg.

176. SARTRE (Jean-Paul).

Manuscrit autographe. 3/4 p. in-folio.

100/150 €

NOTES SUR LA NOTION DE TOTALISATION dont Jean-Paul Sartre a traité dans plusieurs de ses ouvrages, notamment *Critique de la raison dialectique* (1960-1985).

« Que cherche-t-on ? D'abord existe-t-il une dialectique. Mais qu'entend-on par là ? Une raison. Elle doit avoir ses structures logiques et son type d'intelligibilité. En fait, il faut définir la totalisation (opposer à somme et à totalité). Que c'est elle qui crée la nécessité d'une pensée dialectique. 1) S'il y a totalisation, il y a pensée dialectique, soit des lois dialectiques. Ex : négation de la négation. Quantité qualité. Contradictions surmontées. 2) S'il y a totalisation, il y a une autre intelligibilité. 26. page 5. 3) Mais s'il n'y a pas de totalisation où mène la saisie individuelle de la totalisation ? »

L'IDIOT DE LA FAMILLE

177. SARTRE (Jean-Paul).

Manuscrit autographe. 13 ff. in-folio, foliotés 204 à 206 et 208 à 215, avec 2 ff. interpolés, d'une encre plus sombre, tous deux foliotés 207, provenant d'une autre rédaction.

800/1.000 €

NOTES PRÉPARATOIRES À SON ESSAI SUR GUSTAVE FLAUBERT, *L'IDIOT DE LA FAMILLE*.

« ... FLAUBERT A ABANDONNÉ SA THÉORIE RÉALISTE DE L'IMAGINATION, IL RECONNAÎT QU'IL N'Y A PAS D'ORDRE AUTONOME DE L'IMAGINAIRE. Le peintre ne poursuit pas un rêve dont le développement serait continu : il réagit par brèves crispations à partir de sa vie réelle qui, elle, suit un cours inflexible jusqu'à l'extrême débécance finale. Cette fois, Gustave voit, avec une pénétration rare, la véritable essence de l'image : fuir dans le rêve, ce n'est pas quitter un monde pour un autre : c'est néantiser celui où l'on est et dont on ne peut s'évader en le contraignant malgré lui à signifier l'inexistant – c'est-à-dire, dans ce cas-ci, le contraire de ce qui existe pour de bon. Naturellement, Flaubert épouse les choses à l'extrême : le matériau est à la fois possibilité (existence concrète au milieu du monde) et négation (destruction d'une subjectivité singulière par le Destin rigoureux que lui impose le cours des choses) ; l'acte imageant est négation de cette négation, donc possibilité pure ; mais comme il est relatif et que son absence d'être le contraint de ronger la réalité, le voilà pure négativité. Les termes s'inversent : cette exagération est intentionnelle et systématique. Il n'est pas vrai, bien sûr, que le meilleur matériau à transformer en palais, ce soit précisément le bouge et que la chambre royale ne puisse tirer son illusoire existence que de la pire mansarde. Pour de vrai, l'analogon n'a pas besoin de ressembler à l'objet visé à travers lui ; mais il n'est pas non plus nécessaire, en général, qu'il en soit l'absolu contraire.

TOUTEFOIS, JE ME RAPPELLE UN AUTRE GRAND ÉCRIVAIN, JEAN GENET, QUI A TOUJOURS IMAGINÉ DANS LE PAROXYSMES ET A CONTRARIO : la gloire, chez lui, est dépassement irréel de la honte, etc. "Mon aigrette de diamant à moi, c'est mon crachat !" Une ressemblance est gardée mais très superficielle : l'éclat liquide de la pierre, et du crachat ; mais elle sert uniquement de tremplin pour transformer le plus bas échelon en degré supérieur de l'échelle : le plus abject s'irréalise et sert ainsi d'analogon au plus précieux. Mais Genet, à l'époque, est comédien et ne se cache pas de l'être : sa tâche est de se défendre par le jeu contre un insupportable destin... » (ff. 208-209). Jean-Paul Sartre consacra également un ouvrage à cet écrivain, *Saint Genet, comédien et martyr*, paru en 1952.

UNE ŒUVRE QUI L'OCCUPA DURANT PRÈS DE TRENTE ANS : de 1954 à 1956, il prit note de ses réflexions sur Gustave Flaubert, dans l'idée de rédiger un ouvrage dont il trouva le titre en 1957, *L'Idiot de la famille*. Il en établit une nouvelle version en 1964-1965, et en publia quelques fragments dans *Les Temps modernes* en 1966 : « La Conscience de classe chez Flaubert » (mai-juin) et « Flaubert, du poète à l'artiste » (août-octobre). Après un remaniement complet, opéré en 1968-1969, il publia deux premiers volumes en 1971, chez Gallimard, mais poursuivit encore son travail d'écriture : il fit paraître un troisième volume en 1972 aux mêmes éditions, et laissa inachevé un dernier volume consacré spécifiquement à *Madame Bovary*, dont le texte fut publié de manière posthume en annexe au troisième volume de la réédition de 1988.

« UNE BIOGRAPHIE DE PSYCHANALYSE EXISTENTIELLE ET UN TRAITÉ DE PHILOSOPHIE SUR L'UNIVERSEL-SINGULIER ». Initialement écrit pour « répondre en se confrontant à la psychanalyse, à cette question : "Que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ?" », *L'Idiot de la famille* « est à la fois une biographie de psychanalyse existentielle et un traité de philosophie sur l'universel-singulier où s'approfondissent les thèmes de l'imaginaire, du conditionnement individuel, la question du Sujet et son décentrement par les jeux de rôle, les fictions et la matérialité du langage. Cet ouvrage inachevé est pourtant le plus abouti de Sartre, tant sur le plan théorique – il y étudie la bêtise, le sado-masochisme, l'hystérie, la déréalisation –, que pour la compréhension de Flaubert et de ses mythes personnels ("la Terre est le royaume de Satan", "le Pire est toujours sûr"), amenant, via les écrits de jeunesse, à l'explicitation de l'œuvre littéraire et du style » (Michel Sicard, dans *Sartre*, Mauricette Berne dir., Paris, BnF, Gallimard, 2005, p. 266).

RARE EN MAINS PRIVÉES : LES DIFFÉRENTES STRATES DU MANUSCRIT SONT PRESQUE INTÉGRALEMENT CONSERVÉES À LA BNF.

SEGALEN SINOLOGUE

178. SEGALEN (Victor).

Manuscrit autographe intitulé « *Art sino-scythique (des Han ?)* ». 1/2 p. in-folio, avec nombreuses abréviations ; quelques accrocs à la marge supérieure.

400/500 €

Notes prises à la lecture de l'article « *A Chinese tomb find* » publié par Sigisbert Chrétien Bosch-Reitz dans le numéro de juin 1918 du *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* de New York. Victor Segalen relève l'affirmation que « *les Scythes viennent de Mongolie* », et que leurs tombes sont de deux ordres : celles situées au Sud de la Russie dénotent

une influence grecque, tandis que celles de Mongolie et de Chine révèlent des emprunts à la civilisation chinoise. Une mention autographe indique que ce bulletin lui fut communiqué par Paul Vitry, conservateur du département des sculptures au Louvre, qui fit partie de la Mission de recrutement des travailleurs en Chine.

Quand Victor Segalen effectua son troisième voyage en Chine du début de 1917 au début de 1918, il devait remplir officiellement la mission de recruter des travailleurs chinois pour les usines d'armement françaises, mais, avec l'appui des sinologues Édouard Chavannes et Henri Cordier, il put y poursuivre ses recherches sur la statuaire chinoise.

LAMIEL

179. STENDHAL (Henri Beyle, dit).

Note autographe. 9 mars 1842 [et un peu avant]. 1 p. in-folio, d'une lecture ardue, quelques fentes et déchirures marginales, marges supérieure et inférieure empoussiérées.

600/800 €

NOTES POUR LE REMANIEMENT DU TEXTE DE *LAMIEL*.

« ... Il y a 4 choses à prendre dans le manuscrit...

1° *Le com[mencement] et le paysage de Normandie, plus la desc[ription] de Carville.*

2° *La position ridicule du bossu Sansfin, descendan[t] à cheval par le sentier...*

3° *La maladie de Lamiel... »*

LE DERNIER ROMAN DE STENDHAL. Sur une idée conçue en avril 1839, il esqua des plans pour *Lamiel* de mai à septembre 1839, puis, d'octobre 1839 à environ mars 1841, il débuta une rédaction plusieurs fois arrêtée et reprise, avec remaniements. Il reprit encore son roman le 9 mars 1842 et y travailla durant quelques jours sans cependant parvenir à l'achever.

Joint, un billet autographe signé de Théodore de Banville.

« Ô LES TOPINAMBOUX ! »

180. VERLAINE (Paul).

Manuscrit autographe signé « *Paul Verlaine* » intitulé « *Quatorzain pour tous* ». 14 vers sur une p. in-8, ratures et corrections. 800/1.000 €

« QUATORZAIN POUR TOUS » parut d'abord dans *La Plume* du 1^{er} août 1893, sous une forme légèrement fautive, avant d'être intégré par Verlaine en 1894 dans son recueil *Dédicaces*, sous le n° xxxix, avec variante.

Dans le présent manuscrit, une correction dans la première strophe biffe une variante que l'on retrouve dans les deux autres manuscrits mentionnés dans l'édition de la Pléiade (« *Je vous méprise et vous dédaigne un peu* ») et propose la version finalement imprimée (« *Je vous méprise et contemne point peu* »). Dans la quatrième strophe, une correction biffe une variante inconnue à la Pléiade (« *À faire, ces messieurs aient pu prendre / Ce Brunetière Ô les Topinamboux* » pour proposer également la version finalement imprimée (« *À faire, ces messieurs aient, entre tous, / Pris Brunetire. Ô les Topinamboux.* »).

RAILLERIES CONTRE UN ENNEMI LITTÉRAIRE ET CONTRE LES ACADÉMICIENS... PAR UN VERLAINE PRÉTENDANT À L'ACADÉMIE. Le critique Ferdinand Brunetière venait d'intégrer la compagnie des quarante le 8 juin 1893 et Paul Verlaine engagea plusieurs passes d'armes contre ce défenseur de l'héritage de Boileau, hostile à Baudelaire, aux décadents, aux symbolistes... Quoiqu'aspirant lui-même depuis plusieurs années à être accueilli lui-même sous la Coupole – il allait poser sa propre candidature le 4 août 1893 –, Paul Verlaine critique ici ouvertement l'élection de Ferdinand Brunetière, et remploie pour cela à front renversé une saillie que Boileau utilisa deux fois contre La Fontaine dans deux de ses *Épigrammes* : la trente-neuvième épigramme, « Sur ce qu'on avait lu à l'Académie des vers contre Homère et contre Virgile » (« [...] Où peut-on avoir dit une telle infamie ? / Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux ? [...] »), et la quarante-quatrième épigramme, « Sur le même sujet » (« J'ai traité de Topinamboux / Tous ces beaux censeurs, je l'avoue [...] »).

Quatorzain pour tous 2

O mes contemporains ^{contemne point} de sexe fort,
Je vous méprise et ~~vous méprise~~ peu.
Même il en est que j'ai détestés à mort
Et que j'ai hais d'une haine de Dieu.

Vous êtes laids - moi compris - au delà
De toute expression, et bêtes, moi
Compris, comme il n'est pas permis: c'est la
Pire peine à mon cœur et son émoi

De ne pouvoir être (ni vous non plus)
Intelligent et beau pour vivre ainsi
Qu'il sied, du choix qui me rend saussis

Et pour pleurer que parmi tant d'élus
A faire, ces messieurs aient ^{entre tous} ~~le plus~~
Pris C. Brunetier, & les topinambours. (*)

Paul Verlaine

(*)
Voir Boileau
Épigrammes

181. VERNE (Jules).

Lettre autographe signée à un « *cher Monsieur* ». Amiens, 7 mai 1906. 3/4 p. in-16 ; pli avec trace d'onglet.
400/500 €

« *Je n'ai jamais négligé de lire vos articles de critique dans la Gazette de France, et, croyez-le bien, j'en ai apprécié toute la valeur. Je viens donc vous remercier pour celui relatif au TOUR DU MONDE [EN QUATRE-VINGT JOURS], que vous avez la bonté de m'envoyer, et je vous en remercie bien cordialement. Veuillez croire aux bons sentiments de votre dévoué compatriote Jules Verne* »

182. VIGNY (Alfred de).

Ensemble de 10 lettres autographes signées (dont une de son paraphe) et de 2 pièces autographes, le tout adressé à l'éditeur Michel Lévy, 1854-1863 et s.d.
300/400 €

Paris, 8 novembre 1862. « *VOTRE IMPRIMERIE ME SEMBLE AVOIR UNE ÉCLIPSE BIEN LONGUE, Monsieur, j'attends encore les bonnes feuilles tirées depuis la 8ème et les épreuves depuis la page 18 qui me fut envoyée le 14 octobre [pour le premier volume de ses œuvres complètes qui commencent à paraître en 1863 chez Michel Lévy]. Je n'ai point revu et ne reverrai sans doute de longtemps les personnes dont je vous ai parlé. La morale de cette anecdote est tout simplement qu'il est bon qu'une librairie qui annonce des livres aux paysans les ait sur son comptoir...* » – [Paris], 26 novembre 1862 : « *Je désire beaucoup, Monsieur, que vous puissiez m'envoyer demain une épreuve du fac-similé des deux lettres de CINQ-MARS et de RICHELIEU. Celle de Cinq-Mars est curieuse parce qu'elle est, je crois, la seule de son écriture qui soit conservée. J'ai l'original chez moi et si vous venez le voir nous le comparerons avec les copies. J'aurais à vous parler de l'imprimerie et du volume que vous ferez mettre sous presse après celui-ci... J'attends encore les bonnes feuilles depuis la page : 180...* » – Etc.

*« PARDONNEZ À UN HOMME AMY DE LA PAIX
CETTE CHALEUR QU'IL MET À LA CONSERVER,
ET CETTE CRAINTE QU'IL A DE VOIR SON OUVRAGE DÉTRUIT... »*

183. VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit).

Lettre autographe signée « *de Voltaire* » [à George-Conrad Walther]. Château de Lunéville [dans l'actuel département de Meurthe-et-Moselle], 6 avril 1748. 3 pp. 1/2 in-4, quelques rousseurs et salissures.
400/500 €

De Voltaire

SUR LA PRÉPARATION DE LA PREMIÈRE ÉDITION WALTHER DE SES *ŒUVRES* : éditeur à Dresde, Georg Conrad Walther donna deux éditions des *Œuvres* de Voltaire, la première en 1748 (8 volumes in-8) avec des suppléments en 1750 et 1754 (2 volumes in-8), et la seconde en 1752 (7 volumes in-12) avec un supplément en 1770 (un volume in-12).

« J'ay reçu l'honneur de votre lettre qui a croisé la dernière que je vous adressay de Lunéville. Il ne me reste que vous faire des excuses de l'empressement que j'ay eu à vous représenter des engagements que vous êtes disposé à remplir avec tant d'exactitude. Pardonnez à un homme amy de la paix cette chaleur qu'il met à la conserver, et cette crainte qu'il a de voir son ouvrage détruit. Je compte absolument... sur votre parole, et quand même vous ne pourriez à Pâques donner que la moitié de la somme stipulée, vous trouverez auprès des contractans toutes les facilités que méritent votre probité et votre envie sincère de vous acquiter. Je ne doute pas qu'en ce cas l'autre moitié ne suivît bientôt et je me flatte même que vous pourrez donner le tout à Pâques, afin de vous débarrasser entièrement de cette malheureuse affaire qui troubloit si cruellement deux maisons respectables. Je ne cesseray de me croire très heureux d'avoir contribué à cet accomodement malgré les difficultés qui m'ont toujours traversé, et je me flatte que j'ay acquis par là quelque droit à votre estime et à votre affection. Si je peux obtenir de vous ces sentiments, ils ajouteront à la joye que me donne votre conciliation. Vous pouvez... m'adresser tous les papiers, billets de change, ou les pouvoirs que vous jugerez à propos. Je n'abuseray pas de votre confiance ; je mettray tout en règle, je vous enverray les quittances et décharges valables. Tout sera fait dans le meilleur ordre. Ayez seulement la bonté d'adresser vos paquets sous l'enveloppe de Mr de La Reinière fermier général des Postes de France à Paris. Pour plus de sûreté et de diligence, j'adresse cette lettre par la même raison à l'intendant de notre armée en Flandres... »

« QUAND JE PRENDS LA LIBERTÉ DE VOUS DEMANDER DU VIN DE CORTON, CE N'EST POINT PAR SENSUALITÉ... »

184. VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit).

Lettre signée « Voltaire » [à Antoine-Jean-Gabriel Le Bault]. Ferney, 14 janvier 1763. 2 pp. in-4.
400/500 €

« J'ai les yeux rouges comme un yvrogne, et je n'ai pourtant pas l'honneur de l'être. Ma fluxion, et quelques autres bagatelles de cette espèce, me privent de l'honneur de vous écrire de ma main.

QUAND JE PRENDS LA LIBERTÉ DE VOUS DEMANDER DU VIN DE CORTON, CE N'EST POINT PAR SENSUALITÉ, C'EST PAR RÉGIME ; c'est ce qui fait que je vous en demande pour cette année.

À l'égard de l'autre vin, j'avoue qu'il ne ressemble pas aux lys de France qui ne travaillent ni ne filent [allusion à une devise de la famille royale française] ; mais je crois que c'est ma faute de l'avoir laissé trop longtemps un peu exposé dans la petite ville de Nyon au pays de Vaux, où on me l'avait adressé. Je fais réparation d'honneur à Madame Le Bault, et je crois que son vin est comme elle, très agréable et bienfaisant. Je conviens, Monsieur, que les arbitres ont passé un peu leur pouvoir ; mais il me semble qu'ils ne pouvaient le passer d'une manière plus raisonnable. Je conseille au père d'acquiescer et d'ensevelir dans l'oubli tous ces petits différends qui troublent le repos de deux hommes respectables.

Je vous rends, Monsieur, de très humbles actions de grâce de tout ce que vous avez bien voulu me mander. Revenons, s'il vous plaît, au vin de Corton, JE NE LE DEMANDE NI NOUVEAU NI VIEUX, NI EN TONNEAU NI EN BOUTEILLES, je le demande tout comme vous voudrez bien me l'envoyer, tout m'est égal, POURVU QU'IL SOIT BON ; faites comme il vous plaira, vous êtes le maître... Vraiment, Monsieur, j'oubliais de vous remercier des plan[t]s de vigne que vous voulez bien m'offrir. j'aurais l'air d'être un ingrat, et je ne le suis pas. Je vous aurai la plus grande obligation. »

Conseiller puis président (1771) au Parlement de Bourgogne, membre de l'Académie de Dijon, Antoine-Jean-Gabriel Le Bault (1728-) était propriétaire des vins de Corton, et avait été contacté à cet égard par Voltaire par l'intermédiaire du docteur Tronchin.

185. VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit).

Lettre signée « Voltaire » [à Louis-Gaspard Perrault de Bruel, chancelier du duc de Bouillon]. Ferney, 2 janvier 1775. 3/4 p. in-4, petit manque marginal restauré, montage sur onglet de bristol moderne.
200/300 €

« Je vous écris encor, Monsieur, pour vous répéter combien il est affreux pour moi d'être près de mourir, sans pouvoir paier mes ouvriers, tandis que la maison de Bouillon me doit plus de neuf années d'arrérages. Vous pouvez me donner des délégations ou des lettres de change à long terme, sans quoi, ma colonie va être détruite. Épargnez-moi cette douleur ; épargnez-moi le funeste désagrément de recourir à la justice, et de laisser un procès à mes héritiers. J'ai l'honneur d'être avec tous les sentiments que je vous dois, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur... »

JOINT : DENIS (Marie-Louise Mignot, dite madame). Lettre autographe signée [à David-Louis de Constant de Rebecque]. Ferney, 13 mars [1770, d'après une note à l'encre d'une autre main] : « *L'étoffe que vous avez eu, Monsieur, la bonté de m'envoyer est charmente. Si j'étais encor en âge de la porter je ne ballancerais pas à la prandre. Je l'ai gardé[e] quelque[s] jours, espérant que Mme Dupuits en serait tantée. Mais elle dit que cela est trop geune et trop brillant pour une femme qui habite la campagne. Je vous la renvoie, fort fâchée de n'être plus en âge de la porter.*

Mon oncle [Voltaire], quoique hors d'affaire, est toujours dans une situation souffrante. Il ne dort point du tout, et a un[e] humeur de goût qui se promeine sans paraître vouloir se fixer. Je mets toute mon espérance dans la belle saison. Mesdemoiselles vos filles auront bien des choses à vous dire. Je serai enchanté, Monsieur, d'avoir l'honneur de les voir. Mais peut-être Mme Pictet ne voudra-t-elle pas vous les rendre. Pour moi, je ne sçai ce que je lui ai fait, elle me néglige fort. Permettez-moi d'assurer madame Constant de mes obéissances et de lui demander son amitié. Ne doutez pas de la mien[n]e et des tendres sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissante servante... » (2 pp. in-4, adresse au dos ; montage sur onglet de bristol moderne).

DERNIÈRE COMPAGNE DE VOLTAIRE, MADAME DENIS (1712-1790) était sa nièce et, charmante et pleine d'allant, devint sa maîtresse. Voltaire avait d'abord aidé à son établissement (en lui faisant épouser Charles-Nicolas Denis, un officier et commissaire-ordonnateur des guerres). Puis, quand elle devint veuve en 1744, il l'avait aidée financièrement et avait finalement formé un couple avec elle. Hormis une brouille temporaire, elle partagea sa vie pendant près de trente ans.

186. YOURCENAR (Marguerite de Crayencour, dite Marguerite).

Lettre autographe signée [à Jean Royère]. Ouchy [quartier de Lausanne en Suisse], 21 mars 1932. 1 p. 1/2 in-8, sur papier mauve. 200/300 €

« *Cher ami, "Frontons" [ouvrage publié par Jean Royère en 1932, consacré à des écrivains tels qu'Apollinaire, Baudelaire, Larbaud ou Mallarmé] est arrivé hier, dimanche des Rameaux, jour où chez nous (dans le Midi) les enfants se promènent avec des palmes toutes garnies de sucreries et de gelots. Comme on appelle ces palmes "des martyrs", ne trouvez-vous pas qu'elles pourraient servir d'emblèmes aux poètes ?*

Je crois que de tous vos livres en prose, "Frontons" sera peut-être mon préféré. Rien de plus passionnant que tous ces récits de rencontres avec des vivants, et quelquefois avec des morts. Vous écrivez là vos mémoires, les mémoires de vos enthousiasmes, et LES MÉMOIRES SONT AU FOND LE PLUS BEAU DES ROMANS, CELUI OÙ LE ROMANCIER ACCEPTE DE SERVIR DE SECRÉTAIRE À DIEU... »

186.1 ZOLA (Émile).

Manuscrit autographe signé intitulé « Correspondance de Paris ». Paris, mars 1879. 57 ff. in-8 avec quelques ratures et corrections, sur papier pelure bleu, montés sur feuillets de papier vert reliés en un volume in-4 de demi-marouquin bleu à coins, dos à nerfs, tête dorée, dos passé, restaurations au verso du dernier feuillet (Semet & Plumelle), sous chemise à dos et rabats de marouquin noir, étui bordé.

8 000/12 000 €

MANUSCRIT COMPLET DE SA LONGUE ÉTUDE « LA RÉPUBLIQUE ET LA LITTÉRATURE », dans laquelle il défend la littérature naturaliste comme la seule pouvant refléter les principes rationnels républicains. Elle parut en 1879 dans le journal russe Le Messenger de l'Europe où, grâce à Ivan Tourgueniev, Émile Zola tint une « correspondance » mensuelle de 1875 à 1880. Le présent texte fit l'objet d'une édition en librairie chez Georges Charpentier en 1879, puis fut intégré en 1881 dans le recueil Le Roman expérimental. « [f° 1 :] Je ne tiens par aucune attache au monde politique, et je n'attends du Gouvernement ni place, ni pension, ni récompense d'aucune sorte. Ce n'est pas ici de l'orgueil, c'est... une constatation nécessaire. JE SUIS SEUL ET LIBRE, j'ai travaillé et je travaille : mon pain vient de là. D'autre part... Je suis un républicain de la veille. Je veux dire que j'ai défendu les idées républicaines dans les livres et dans la presse, lorsque le Second Empire était encore debout. J'aurais pu être de la curée, je n'aurais pas eu à me rallier, à me convertir à la cause triomphante, si j'avais eu la moindre ambition politique. Il m'aurait suffi de me baisser pour ramasser les épis, après les avoir fauchés... Ainsi donc ma situation est nette. JE SUIS UN RÉPUBLICAIN QUI NE CHERCHE PAS À VIVRE DE LA RÉPUBLIQUE. EH BIEN ! L'IDÉE M'EST VENUE QUE CETTE SITUATION EST EXCELLENTE POUR DIRE TOUT CE QUE JE PENSE... [f. 3. La] question est de savoir quel ménage, bon ou mauvais, vont faire ensemble la République et la littérature, j'entends notre littérature contemporaine, cette large évolution naturaliste ou positiviste, comme on voudra, dont Balzac a donné le branle. Voici longtemps déjà que j'hésite, car le terrain me semblait brûlant. Puis, depuis huit années, le tapage est tel, les complications se présentent si rapides, qu'il était difficile à un homme d'étude de procéder à une enquête sérieuse et surtout de conclure sagement. Mais, aujourd'hui, bien que le tapage continue, la période d'incubation a cessé, la République existe en principe et en fait. Elle fonctionne, on peut la juger sur ses actes. L'heure est donc venue de mettre la République et la littérature face à face, de voir ce que celle-ci doit attendre de celle_x0002_là, d'examiner en un mot si nous autres analystes, anatomistes, collectionneurs de [f. 4] documents humains, savants qui n'admettons que l'autorité du fait, nous trouverons dans les républicains de l'heure actuelle des amis ou des adversaires. La solution de cette question est d'une gravité extrême. Pour moi, l'existence de la République elle-même en dépend.

LA RÉPUBLIQUE VIVRA OU LA RÉPUBLIQUE NE VIVRA PAS, SELON QU'ELLE ACCEPTERA OU QU'ELLE REJETTERA NOTRE MÉTHODE. LA RÉPUBLIQUE SERA NATURALISTE OU ELLE NE SERA PAS... [f. 56] Tout gouvernement définitif et durable a une littérature. Les Républiques de 89 et de 48 n'en ont pas eu, parce qu'elles ont passé sur la nation comme des crises. Aujourd'hui, notre République paraît LIVRES & AUTOGRAPHES JEUDI 29 AVRIL 2021 148fondée, et dès lors elle va avoir son expression littéraire. Cette expression, selon moi, sera forcément LE NATURALISME, J'ENTENDS LA MÉTHODE ANALYTIQUE, ET EXPÉRIMENTALE, L'ENQUÊTE [F. 57] MODERNE OPÉRÉE PAR LES FAITS ET PAR LES DOCUMENTS HUMAINS. Il doit y avoir accord entre le mouvement social, qui est la cause, et l'expression littéraire, qui est l'effet. Si la République, aveuglée sur elle-même, ne comprenant pas qu'elle existe enfin par la force d'une formule scientifique, en venait à persécuter cette formule scientifique dans les lettres, ce serait un signe que la République n'est pas mûre pour les faits, et qu'elle doit disparaître une fois encore devant un fait, la dictature... »

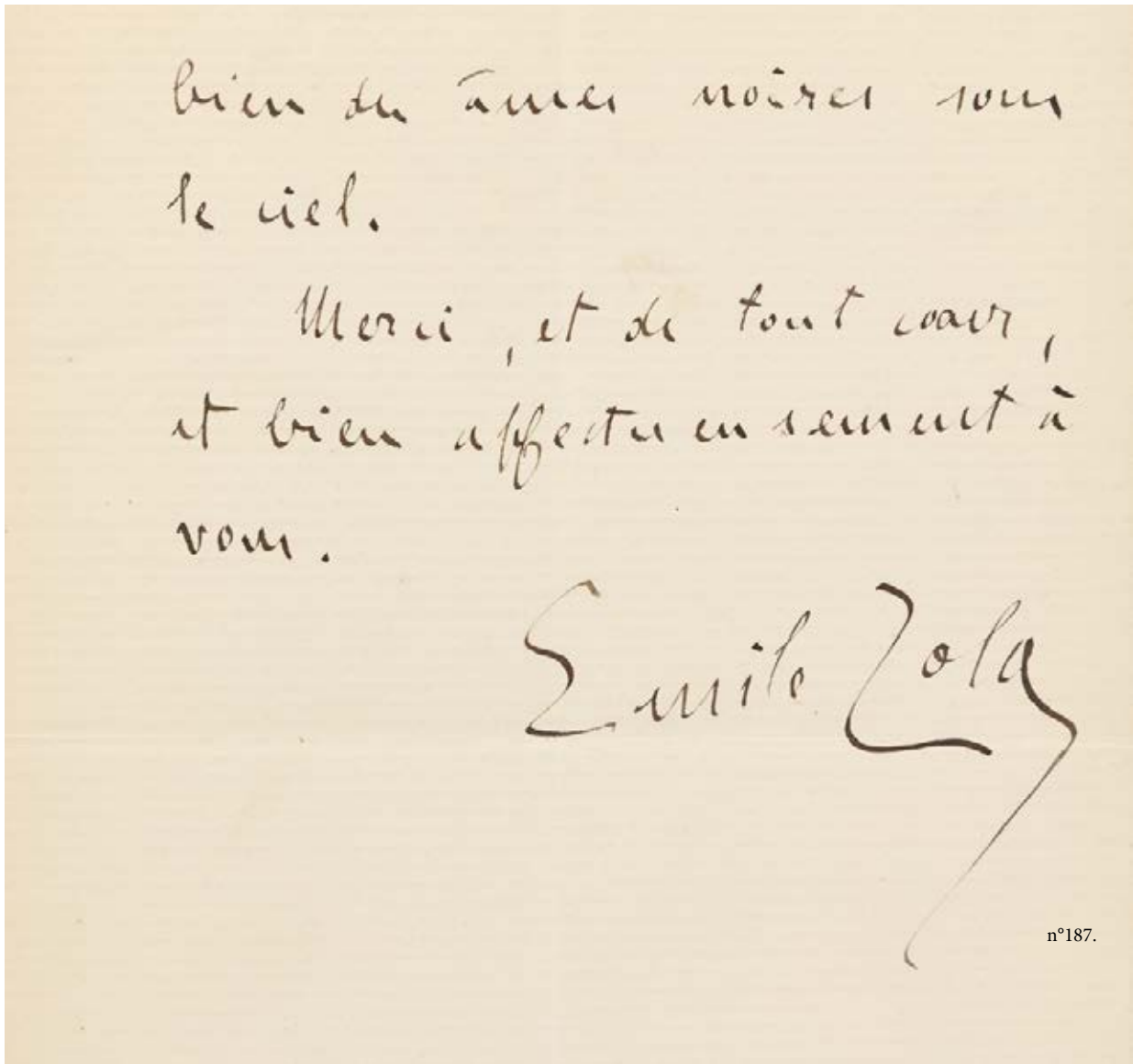
187. ZOLA (Émile).

Lettre autographe signée À THÉODORE DE BANVILLE. Médan, 9 juin 1887. 1 p. 1/2 in-8.

200/300 €

« *QUE VOUS ÊTES CHARMANT, MON CHER BANVILLE, et quel remords j'ai de ne pas vous avoir encore remercié de vos deux dernières œuvres, Le Forgeron et Madame Robert ! Mais vous n'imaginez pas ma vie bousculée par le travail. Je ne sais comment font les autres, moi je n'ai le temps de rien. N'importe, je tenais à vous dire que cela est bon de trouver de la sympathie chez un confrère, chez un aîné surtout, car il y a vraiment bien des âmes noires sous le ciel. Merci, et de tout cœur, et bien affectueusement à vous... »*

Belle et large signature.



188. ZOLA (Émile).

Lettre autographe [à Francisque Sarcey]. Paris, 1^{er} décembre 1887. 2 pp. in-8.
200/300 €

« Je lis votre article du "Parti national", mon cher confrère, et je crois que c'est vous qui, pressé par un autre travail, avez usé de votre procédé. Ou, voulant dire du bien du livre, et craignant de scandaliser vos lecteurs, peut-être n'avez-vous rien trouvé de mieux que de le rabaisser d'abord pour le louer ensuite. Quoiqu'il en soit, je vous remercie. L'article, en somme, me fait plaisir. Je ne suis pas gâté, et je me contenterais à moins.

Me permettez-vous d'ajouter que j'avais compté sur vous pour certifier LA VÉRITÉ DE MES BEAUCERONS. Je vous sais de DOURDAN, OÙ A VÉCŪ ET OÙ VIT ENCORE MA FAMILLE MATERNELLE. Ma mère y était née, mon grand-père et ma grand-[m]ère étaient d'Auneau, en Beauce. JE SUIS DE CE SANG, ET QUAND ON M'ACCUSE DE PARLER DES PAYSANS SANS SAVOIR, JE HAUSSE LES ÉPAULES. Je ne discute pas avec vous. Nous sommes trop vieux déjà pour nous convaincre. Mais j'espère que vous me faites l'honneur de croire que si "LA TERRE" est ce qu'elle est, c'est que je l'ai voulu, et que j'ai eu mes raisons pour ça. Merci encore, et bien à vous... »

Émile Zola venait de faire paraître son roman *La Terre*. Le critique Francisque Sarcey, dans sa « Causerie littéraire » du journal *Le Parti national* du 2 novembre, en avait rendu compte en louant des passages comme superbes, mais aussi en portant de dures critiques d'un point de vue général : il affirmait la déchéance du talent de l'auteur, son obscurité, et sa tendance à appliquer un même procédé dans chaque œuvre. Concernant l'exactitude du tableau de la paysannerie beauceronne, Émile Zola et Francisque Sarcey (né à Dourdan comme la mère d'Émile Zola) échangeaient encore quelques lettres sur le ton de la polémique.

« CE QUE J'AI VOULU FAIRE ? DONNER LE POÈME DU TRAVAIL...
LA FOI EN LA VIE, EN LA FÉCONDITÉ DE LA TERRE... »

189. ZOLA (Émile) et Alfred BRUNEAU.

Double manuscrit intitulé « *Messidor* », comprenant un texte autographe signé d'Émile Zola (13 ff., soit 12 ff. in-4 et 1 f. in-16 oblong) et un texte autographe signé d'Alfred Bruneau (9 ff. in-4). Ces feuillets ont été apprêtés pour l'édition avec coupes sans manque et notes au crayon bleu, puis montés sur onglets sur feuillets de papier fort reliés en un volume de demi-chagrin rouge à coins, dos lisse avec titre doré en long, filet noir en lisière de cuir sur les plats, tête dorée, étui bordé.

800/1.000 €

Manuscrit de leur article conjoint du 20 février 1897 dans le *Figaro* au sujet de leur œuvre commune *Messidor*.

MESSIDOR PREMIÈRE ŒUVRE LYRIQUE FRANÇAISE EN PROSE. Émile Zola avait, en 1897, publié sous ce titre un roman dont il avait voulu faire un écho heureux à *Germinal* et un pendant lyrique à *Travail*. Ayant déjà collaboré deux fois avec son ami le compositeur Alfred Bruneau pour des adaptations scéniques accompagnées de musique (*Le Rêve*, 1891, et *L'Attaque du moulin*, 1893), il eut de nouveau recours à lui pour porter à la scène *Messidor*. L'œuvre fut créée à l'Opéra de Paris le 19 février 1897, et, suscitant la polémique, amena les deux hommes à expliquer le sens de leur travail dans le présent article du *Figaro* daté du lendemain.

ÉMILE ZOLA donne ici :

– la note introductive générale (1 f.).

– ses remerciements aux collaborateurs, non reproduits dans l'article (2 ff.).

– son étude explicative (11 ff.) : « *Ce que j'ai voulu faire ? Donner le poème du travail, la nécessité et la beauté de l'effort, la foi en la vie, en la fécondité de la terre, l'espoir aux justes moissons de demain...* [Après une présentation des grandes étapes du récit, Émile Zola conclut] *Je crois que le rôle du poète est de donner au musicien un large thème, où se développent les idées générales, les grands sentiments humains. J'ai pris un sujet brûlant tout actuel, je l'ai traité dans un milieu simple et coloré, et, tout en le faisant se passer de nos jours, j'ai cru devoir y faire la part de la légende. Véronique, c'est l'antique foi, si grande encore, et qui attend d'être remplacée par la foi nouvelle. Au dénouement, quand elle chante la vie et sa fécondité, elle indique elle-même où va la croyance. C'est le laboureur Guillaume qui triomphe, c'est Hélène, l'aimée, la nécessaire, qui enfantera demain. Et, après la mort du destructeur Mathias, après la grande poésie noire du néant, c'est le Berger qui retourne là-haut, dans la lumière, pour conduire les hommes au grand air pur de la santé et de la joie. Je serai simplement heureux, si j'ai donné au musicien l'occasion d'affirmer cette joie, cette santé, l'éternelle fertilité heureuse, le grand soleil clair et puissant de notre vieille terre de France...* »

ALFRED BRUNEAU ajoute ici :

– ses félicitations aux musiciens et danseurs (1 f.).

– sa propre étude explicative (9 ff.).

3 / Au Solitum
Mässig bewegt zur Silberhochzeit

MUSIQUE

LIVRES & AUTOGRAPHES

Handwritten musical score for the first system. It features a piano accompaniment on the left and a vocal line on the right. The piano part starts with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a 3/8 time signature. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of two flats. The lyrics "Du" are written under the first vocal note.

Handwritten musical score for the second system. The piano accompaniment continues with various chords and rhythmic patterns. The vocal line has the lyrics "In meinen Lebensringe mit Dir der Edelstein". The piano part includes dynamic markings like *mf* and *mf*.

153

Handwritten musical score for the third system. The piano accompaniment features a complex rhythmic pattern with triplets and sixteenth notes. The vocal line has the lyrics "und aller Was ich singe sing ich nur Dir nur". The piano part includes dynamic markings like *f* and *f*.

Handwritten musical score for the fourth system. The piano accompaniment continues with a complex rhythmic pattern. The vocal line has the lyrics "Dir allein". The piano part includes dynamic markings like *f* and *f*. There is a handwritten note "nicht schleppend" (not dragging) and a tempo change to *Allegro* indicated by a 'C' time signature.

MARDI 25 OCTOBRE 2022

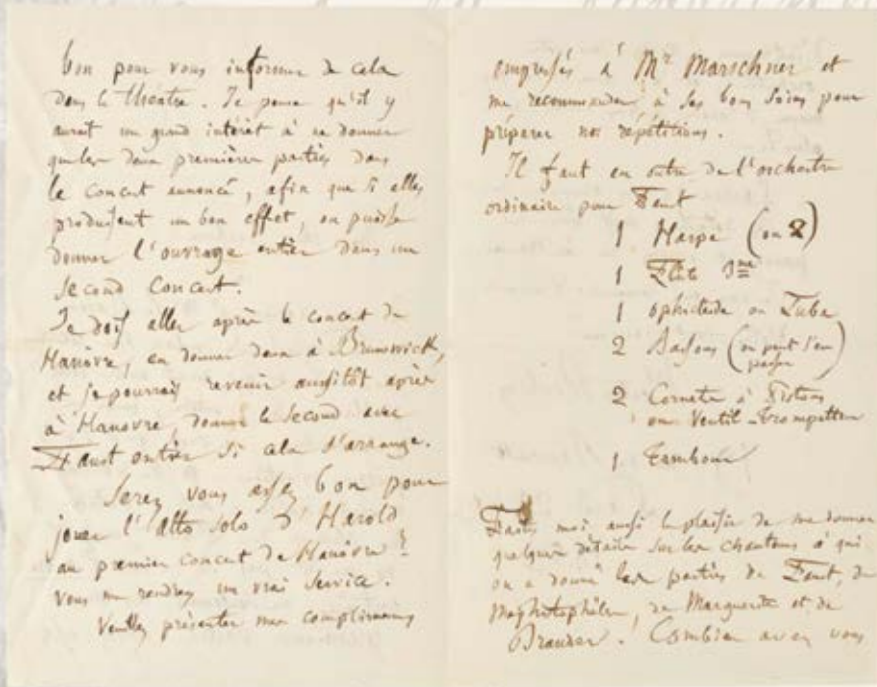
190. BARTÓK (Béla).

Lettre autographe signée, en allemand, aux éditions musicales Schott à Mayence en Allemagne. Budapest, 28 avril 1932. 1 p. 1/4 in-4.

1.000/1.500 €

Le compositeur traite ici des modalités de paiement des sommes qui lui sont dues en Allemagne, alors qu'il est un étranger : « ... Ich danke Ihnen bestens für Ihre freundlichen Auskünfte von 13. Apr[il], auf die ich erst jetzt zurückkehren kann, weil inzwischen meine Zeit durch meinen Wohnungswechsel sehr in Anspruch genommen war. Allerdings hatte ich keine Ahnung davon, dass in Deutschland derartige Vorschriften bei Zahlungen an Ausländer, die sich in Deutschland aufhalten, vorhanden sind. Ich werde also versuchen, mir so zu helfen, wie ich kann. Da Sie aber die Freundlichkeit hatten, in Ihrem letzten Briefe das Vornehmen weiterer Schritte bei Ihrer Devisenzentrale (im Sinne meines letzten Briefes) in Aussicht zu stellen, so bitte ich Sie noch um die Mühe, mir womöglich bis zum 6. Mai das Ergebnis mitteilen zu wollen. Ich bleibe jetzt in Budapest und reise von hier am 10. Mai nach Frankfurt ab... »

Budapest, den 28. Apr. 1932.
 Neue Adresse: II. CSALÁN UT 27 ← !
 An der Musikverlag
 B. Schott's Söhne
 in Mainz
 Sehr geehrte Herren!
 Ich danke Ihnen bestens für Ihre freundlichen
 Auskünfte von 13. Apr., auf die ich erst jetzt
 zurückkehren kann, weil ~~ich~~ inzwischen meine
 Zeit durch meinen Wohnungswechsel sehr in
 Anspruch genommen war.
 Allerdings hatte ich keine Ahnung davon, dass
 in Deutschland derartige Vorschriften bei Zahlungen
 an Ausländer, die sich in Deutschland aufhalten,
 vorhanden sind. Ich werde also versuchen,
 mir so zu helfen, wie ich kann. - Da Sie
 aber die Freundlichkeit hatten, in Ihrem letzten
 Briefe das Vornehmen weiterer Schritte bei Ihrer
 Devisenzentrale (im Sinne meines letzten Briefes)
 in Aussicht zu stellen, so bitte ich Sie
 noch um die Mühe, mir womöglich bis zum
 6. Mai mitteilen zu wollen.
 (das Ergebnis)



191. BERLIOZ (Hector).

n°192.

Lettre autographe signée à une dame. Paris, « mardi matin ». 1 p. in-16, traces d'onglet au verso. 150/200 €

« Chère Madame, je suis forcé de vous avouer que je n'ai à vous offrir que deux places dans la loge n° 64 au deuxième étage. Je vous en supplie, acceptez-les. Votre dévoué... »

155

192. BERLIOZ (Hector).

Lettre autographe signée au virtuose Joseph Joachim, alors premier violon de l'orchestre de Hanovre. Paris, 28 septembre 1853. 4 pp. in-8. 1.000/1.500 €

Berlioz avait acquis une grande renommée en Allemagne, et notamment au Hanovre : à l'invitation du baron Maximilian Joseph Pergler von Perglas, ambassadeur de Bavière à la Cour de Hanovre, il fut appelé en 1853 à y diriger deux concerts, prévus en octobre puis reportés aux 8 et 15 novembre pour attendre le retour du roi en déplacement. Lors de son premier séjour dans cet État en 1843, Hector Berlioz avait déjà rencontré celui-ci alors encore prince héritier.

« Je viens d'écrire à Mr le baron de Perglass de vouloir bien retarder mon concert, qui devait avoir lieu à Hanovre le 9 octobre, jusqu'au 9 novembre. Je crois qu'il s'y prêtera volontiers. MR DE PERGLASS M'ÉCRIT QU'IL A MIS À L'ÉTUDE MES CHŒURS DE FAUST, MAIS IL NÉ ME DIT PAS SI C'EST L'ŒUVRE ENTIÈRE ou seulement les deux premières parties. Soyez assez bon pour vous informer de cela dans le théâtre. Je pense qu'il y aurait un grand intérêt à ne donner que les deux premières parties dans le concert annoncé, afin que si elles produisent un bon effet, on puisse donner l'ouvrage entier dans un second concert. Je dois aller après le concert de Hanovre, en donner deux à Brunswick, et je pourrais revenir aussitôt après à Hanovre, donner le second avec Faust entier si cela s'arrange. SEREZ-VOUS ASSEZ BON POUR JOUER L'ALTO SOLO D'HAROLD AU PREMIER CONCERT DE HANOVRE ? Vous me rendrez un vrai service.

Veuillez présenter mes complimens pressés à Mr Marschner [le compositeur Heinrich Marschner, alors chef d'orchestre à la Cour de Hanovre] et me recommander à ses bons soins pour préparer nos répétitions.

IL FAUT EN OUTRE DE L'ORCHESTRE ORDINAIRE POUR FAUST : 1 harpe (ou 2), 1 flûte 3^{me}, 1 ophicléide ou tuba, 2 bassons (on peut s'en passer), 2 cornets à piston ou ventil-trompettes, 1 tambour.

FAITES-MOI AUSSI LE PLAISIR DE ME DONNER QUELQUES DÉTAILS SUR LES CHANTEURS À QUI ON A DONNÉ LES PARTIES DE FAUST, DE MÉPHISTOPHÉLÈS, DE MARGUERITE ET DE BRANDER. Combien avez-vous d'instrumens à cordes dans votre orchestre, et n'y aura-t-il pas moyen d'avoir quelques violons de plus ?... Pardon de vous ennuyer de ces détails, mais vous seul pouvez et voudrez me les donner. Je vous en remercie d'avance... »

193. BIZET (Georges).

Lettre autographe signée au librettiste Philippe Gille. [Paris, 17 novembre, d'après le cachet postal, peut-être 1867]. 1 p. in-8, enveloppe conservée.
200/300 €

« *Mon cher Gille, ça va-t-il un peu ? Pardonnez-moi de vous embêter ainsi. – Mais hélas ! – Le parquet monte, le plafond descend – et vous êtes ma seule issue. Occupez-vous un peu de votre dévoué, et merci, et à charge de revanche. À vous... »*

194. BIZET (Georges).

Lettre autographe signée [au librettiste Philippe Gille]. S.l.n.d. 5 pp. in-8.
1.000/1.500 €

« *Mon cher ami, voici ton manuscrit. Je voudrais bien causer avec toi. Je voudrais savoir si tu approuves certains petits changemens que je te sou mets ici : 1° lorsque Harlowe, Arabelle et les serviteurs rentrent en scène, je crois qu'il vaut mieux que ce soit un serviteur qui dise ce vers : "Elle n'est plus ici, la maison est déserte" En effet, pour dire que Clarisse n'est plus dans le pavillon, il a fallu pénétrer dans ce pavillon en feu – pour Arabelle ce serait toujours un peu raide. — 2° acte 3, scène I. Je te demande "Bravez la terre et les cieux" au lieu de "... dieux !" Tu vois d'ici pourquoi je te demande cette petite variante. — 3° Je crois qu'il est inutile que Lovelace tire son épée (fin du 4^{me} acte), qu'il prenne simplement un bâton des mains de son valet. — 4° 5^{me} acte. Au lieu de : Patrick. "Votre frère, / Votre sœur et jusqu'à votre père" Je te demande : Patrick à part. "Douleur amère !" (cela fait un vers à 10 pieds avec césure à 4, plus régulier). [Georges Bizet indique plusieurs autres corrections de texte, avant de conclure :] *Je tiens Clarisse. Je n'ai pas fait une note de musique, mais je suis très avancé !...* »*

Lors de la rédaction de la présente lettre, Georges Bizet a d'abord employé le vousoiement, mais, à la relecture, y a porté des corrections pour passer au tutoiement.

CLARISSE HARLOWE, DERNIER OPÉRA DE GEORGES BIZET. Celui-ci travailla sur un livret écrit par Philippe Gille d'après l'œuvre fameuse de Samuel Richardson. Il en esquaissa les grandes lignes en 1867, puis en commença la composition en 1870 : il eut le temps d'en mettre trois actes sur pied, mais mourut avant de pouvoir l'achever.

195. BRAHMS (Johannes).

Carte autographe signée de ses initiales, en allemand, adressée à son éditeur Fritz Simrock. Berne, 11 juin 1888. 1 p. in-12 oblong, adresse au verso ; petite perforation avec atteinte à un mot.
400/500 €

« *L[ieber] S[imrock], wir sind hier in Trubel ; Fr[ä]u. Spies, Hegar, etc. etc. Ich kann wirklich den Augenblick nichts andres schreiben als diesen freund[lichen] Gruß an Sie, zugleich schönste Treppenreisen bei S. und A. herzlich anwünschend ! Hoffentlich ist übrigens hernach kein Schreiben mehr nötig, sonst versucht dies... Wollen Sie nicht meinen brief bei P. [les éditions musicales Peters] lesen ?...* »

Fritz Simrock avait des projets de rachats auprès des éditeurs musicaux Bartholf Senff et Edmund Astor, ce dernier à la tête des éditions Rieter-Biedermann, qui avaient publié les œuvres antérieures de Johannes Brahms.

Mon cher ami
 Voici votre manuscrit. -
 Je vais bien causer avec
 toi. - Je vais savoir si
~~tu approuves~~
 quelques changements certains
 de ton sommaire ici :

1^o la phrase Charlotte, Arabelle
 et les serviteurs rattachés en tête,
 je crains qu'il vaut mieux que
 ce soit un serviteur qui dit
 ce vers :

Elle n'est plus ici, le maître et le d'Etat,
 en effet, pour dire que Clair
 n'est plus dans le parillon, il
 a fallu pénétrer dans ce parillon
 en feu - pour Arabelle, à l'air

Je suis très très très
 votre ami Jean Béraud
 11

! pour s'écarter et pour
 sous-entendu
Clair
 en son :
 que son
 - cette
 son
 - ce
 un
 tier
 de
 de
 de

« PELLÉAS... N'EST DÉCIDÉMENT PAS FAIT
POUR RAVIR L'ÉLÉGANT ABONNÉ... »

196. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée à un « *cher ami* ». Paris, 10 mars 1904. 3/4 p. in-8.
400/500 €

« *Je ne vous avais point oublié et c'est plutôt l'Opéra-Comique qui oubliait de jouer Pelléas... Au vrai, cela n'est décidément pas fait pour ravir l'élégant abonné ; mais, que vous y preniez plaisir, voilà qui vaut mieux. Mon affectueux souvenir...* »

Lettre absente de l'édition de la *Correspondance* (Paris, Gallimard, Nrf, 2005).

197. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Debussy* » [à l'éditeur musical Jacques Durand]. S.l., « *jeudi* » [24 mars 1910]. 1/2 p. in-8.
600/800 €

« *Cher ami, VOUS ALLEZ VOIR QUE "L'ENFANT PRODIGE" VA DÉPASSER PELLÉAS... et, c'est prodigieusement comique !* [La cantate *L'Enfant prodige*, avec laquelle il remporta le prix de Rome en 1884, fut réorchestrée par ses soins en 1908 avec l'aide d'André Capletet. Elle fut jouée à plusieurs reprises à l'étranger en 1910.]
Vous avez raison pour le [bécarre] au si dans "PAS SUR LA NEIGE" [sixième des PRÉLUDES]. Je crois l'avoir corrigé ! [Il manque en effet un bécarre à la mesure 27 et un autre à la mesure 28 du manuscrit autographe : il ne sera restitué qu'au second tirage de la partition.] *En toute amitié...* »

158

198. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée [à M. Tronquin]. Paris, 12 février 1917. 3/4 p. in-12, en-tête imprimé à son adresse parisienne de l'avenue du Bois-de-Boulogne [actuelle avenue Foch] ; 2 taches marginales.
200/300 €

« *Cher Monsieur, excusez-moi si j'insiste pour avoir une réponse à la lettre que je vous écrivais il y a quelques jours... ! Au cas où vous ne l'auriez pas reçue, voilà, à peu près, ce qu'elle contenait : "Mon oubli de consulter la feuille de livraison, d'où l'empêchement de vous envoyer un mandat ; ma prière d'attendre que je puisse vous donner sous une forme personnelle, un témoignage de ma gratitude ; l'espoir que vous voudrez peut-être ne pas m'oublier[r], si vous pouviez renouveler votre premier envoi ?" Avec ma sincère reconnaissance et ma sympathie...* »

199. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Debussy* » à l'impresario Joseph Schurmann. Paris, 10 mars 1917. 3/4 p. in-8, en-tête imprimé à son adresse parisienne de l'avenue du Bois-de-Boulogne [actuelle avenue Foch] ; quelques tâches d'encre.
200/300 €

« *Cher Monsieur Schumann, une lettre de Dandelot [le critique musical et impresario Arthur Dandelot], reçue ce matin, ravive mes remords puisqu'il s'agit d'un concert – le même sûrement dont me parlait votre aimable lettre ? Voici pourquoi je n'ai pu encore vous répondre : depuis longtemps, UNE TOURNÉE DE CONCERTS S'ORGANISE EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE, par l'entremise de quelques amis, pour le courant du mois de mars. J'ignore la date exacte... Naturellement, je ne puis m'engager sans être sûr, ne voulant pas être mis dans la fâcheuse situation de vous manquer au dernier moment ? Il est indispensable que je sois fixé la semaine prochaine, je vous avertirai aussitôt. Croyez, cher Monsieur Schumann, à mes sentiments d'affectueux dévouement...*

IL Y A UNE PHOTOGRAPHIE QUI ATTEND L'HONNEUR DE FAIRE PARTIE DE VOTRE PANTHÉON PARTICULIER. »

Jeudi.

Cher ami,

Vous allez voir que "L'Enfant prodige" ne dépasse Pédagogie... et, c'est prodigieusement comique!

- Vous avez raison pour le $\frac{1}{2}$ au si-
dans "Par son la neige". Je crois
l'avoir corrigé!

En toute amitié

André Maurois

*LA CRÉATION FRANÇAISE
DE LUCIA DI LAMMERMOOR*

200. DONIZETTI (Gaetano).

Lettre autographe signée, en français, à Achille Ricciardi. [Paris], 7 août 1839. 3/4 p. in-8, adresse au dos ; page insolée, traces de colle sur le feuillet d'adresse.

300/400 €

« Une forte migraine m'a empêché hier au soir de rester plus longtemps au théâtre, mais JE SAIS QUE VOTRE SUCCÈS A ÉTÉ COMPLET, AINSI JE VOUS EN FÉLICITE, et remercie bien sincèrement. Comptez, je vous prie, sur mon estime, et sur mon amitié... »

C'est le ténor Achille Ricciardi qui tint le principal rôle masculin, Edgar, lors de la création parisienne de *Lucia di Lammermoor*, le 6 août 1839 au Théâtre de la Renaissance.

201. FALLA (Manuel de).

Lettre autographe signée « Manuel de Falla », en français, à Madeleine Greslé. Séville, 12 décembre 1926. 3 pp. in-8.

200/300 €

« Ma chère amie, c'est moi qui regrette de vous voir mêlée dans cette malheureuse histoire... D'ailleurs, elle tombe aux pires moments sur moi, car depuis deux mois je n'ai eu un jour de repos (travail urgent, voyages, etc.) C'est la raison de ne pas avoir écrit aussitôt que j'aurais dû le faire ; mais je compte sur votre amitié – dont je suis si sûr – pour me tranquilliser moi-même, d'avance, de toute crainte possible d'une mauvaise interprétation de mon silence. Je vous réécrirai à mon retour (maintenant le temps me manque pour tout à cause des répétitions continuelles) et j'espère que d'ici là une bonne partie – au moins – de cette triste affaire sera éclaircie. En attendant croyez, bien chère amie, à toute ma très fidèle amitié... »

LA CANTATRICE MADELEINE GRESLÉ, DÉFENDIT LA MUSIQUE DES GRANDS COMPOSITEURS DE SON ÉPOQUE comme Fauré, Ravel, Canteloube, Satie ou Milhaud, et entretint une relation privilégiée avec Emmanuel de Falla, qui l'accompagna quelquefois au piano en concert. C'est elle qui créa en 1927 son adaptation musicale du *Soneto a Córdoba* de Góngora.

202. FALLA (Manuel de).

Lettre autographe signée « Manuel de Falla », en français, [probablement à la cantatrice Madeleine Greslé]. Grenade, 6 octobre 1927. 2 pp. in-8.

400/500 €

« MA CHÈRE AMIE, ADMIRABLE, VOTRE PROJET CONCERNANT RAVEL !

Quant à notre partie du programme, je voulais simplement éviter une absolue coïncidence. Or, comme Mlle Babaïan [la cantatrice, pianiste et musicologue Marguerite Babaïan] pourra chanter les deux chansons de l'"Amor brujo" [sa musique de ballet, *L'AMOUR SORCIER*]. Il ne s'agit, peut-être, que de lui céder l'une des mélodies Gautier, gardant pour vous le reste, ainsi que le sonnet et les chansons. (Ces dernières en sa totalité ou en partie : comme vous le voudrez). Je n'ai pas encore de réponse de notre amie.

Je l'attends également de l'Opéra comique concernant sa confirmation pour la date de mon voyage. C'est moi, chère amie, qui doit toujours vous dire ma reconnaissance... Toutes mes très affectueuses pensées... » L'Amour sorcier serait repris à l'Opéra Comique en mars 1928.

Mon cher Niccolini

Une forte migraine m'a empêché hier au soir
de rester plus longtemps au théâtre, mais je suis
que votre succès a été complet, ainsi je vous en
félicite, et remercie bien sincèrement.

Comptez je vous prie, sur mon estime et sur
mon amitié.

7. août 1839.

Votre dévoué
Donizetti

Andantino.

Voice.

Piano.

Se a cadsem l'inter no af-fan-no Si la-gelba in fronte

Scritto Quanti mai che invi-dia fan no Ci fa-rebbe-ro pie-tà! Se a cias-

-cum l'inter no af-fan-no Si la-gelba in fronte. Scritto Quanti mai che invi-dia

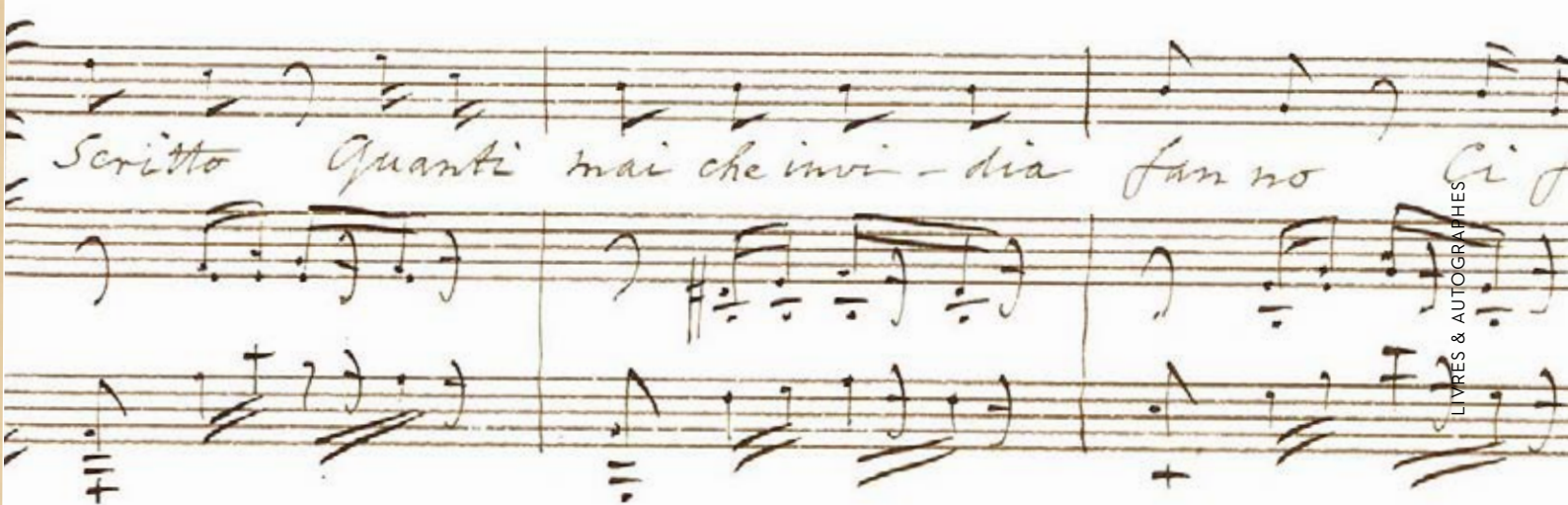
fan-no Ci fa-rebbe-ro pie-tà! Si ve-dria chi lor na-mi-ci Hanno in

Se no Si ve-dria chi lor na-mi-ci Hanno in Se

LIVRES & AUTOGRAPHES

162

MARDI 25 OCTOBRE 2022



203. GOUNOD (Charles).

Manuscrit musical autographe signé intitulé « *Quanti mai !* ». 13 systèmes de 3 portées pour 64 mesures, occupant 2 pp. 1/4 in-folio sur un bifeuillet.

600/800 €

Air composé sur des vers tirés du livret de Pietro Metastasio pour l'opéra d'Egidio Duni *Giuseppe riconosciuto* (1733), traitant du bonheur de façade et des peines secrètes qui hantent les hommes.

Dédicace autographe, en anglais : « *Dedicated to and sung by madame Conneau* ». La mezzo-soprano Juliette Pasqualini était l'épouse d'un ami intime de Napoléon III, le médecin Henri Conneau.

204. INDY (Vincent d').

Lettre autographe signée AVEC CITATION MUSICALE, adressée à une admiratrice. [Château des Faugs] à Boffres, en Ardèche, 15 septembre 1903. 1 p. de texte, et 1 p. de musique notée (2 systèmes de 2 portées avec légendes autographes) sur un bifeuillet in-12.

200/300 €

BELLE CITATION DE *L'ÉTRANGER*, « action musicale » de Vincent d'Indy, créée le 7 janvier 1903 à Bruxelles à l'opéra de La Monnaie. Il s'agit ici d'une réduction pour piano d'un passage de la dernière scène de l'acte II, intitulée « *L'Étranger et Vita marchent solennellement vers la mer* ».

Le texte de la lettre constitue l'envoi du compositeur à une admiratrice.

205. KHACHATURIAN (Aram).

Lettre autographe signée, en russe, au compositeur Valerian Mikhaïlovitch Bogdanov-Berezovski. Moscou, 17 mai 1966. 2 pp. in-folio au stylo bille rouge ; mention marginale d'une autre main à l'encre bleue.

2.000/3.000 €

[Traduction :] « *Dans votre dernière lettre, il était question de "Répino, Maison de la création"* [lieu géré par l'Union des Compositeurs de Léningrad dont Valerian Mikhaïlovitch-Bogdanov avait été un des dirigeants]. *C'est bien. Si vous êtes dans une "maison de la création", cela signifie que vous êtes au travail. Voilà qui est magnifique. C'est également évident d'après la teneur de votre lettre. Je comprends que vous êtes passionnément amoureux de votre héroïne. Vous ne pouvez écrire que quand le thème vous enflamme et que vous êtes en vous êtes amoureux de vos personnages. Ils vous entourent, vous vous trouvez toujours en contact avec eux...*

JE ME SOUVIENS TOUJOURS AVEC EXCITATION DE LENINGRAD AVEC SES MUSICIENS, ORCHESTRES ET AUDITOIRES. DANS CETTE TARAUDANTE EXCITATION IL Y A DE LA JOIE ET DE LA PEUR. ÉTRANGE, N'EST-CE PAS ? POURQUOI DE LA PEUR ?



В том боишис ⁽²⁾ и миду ⁽¹⁾ и разоси ⁽¹⁾
и сбра. Сиромно прѣва? По чему сра?
Вн и поше расказае о себе и тине.
Тина много рабѣеи. Проводе в порок
клавир своей оирн "Зел". Нарамьно аго-то
сомнает. Думаеи и готови се к иаеи-
леушке оирн. Вазу крѣсоду почесо-
вае обд оирн у Никт Илеу. Я еше не
внполни поволеу, но я с иеи воеоре.
Ког я полирше мог я внполни.
Или вн сееи конице еи о обоя.
А ког я ишеи в Москву, прихуе
пошеириет к иаеи, почеси еи рѣи.
Я оише Иас оидеи ^и (у иаеи ^{Тене.} роме) ^(Туге)
в Москве звоше прихорше. Яна конице
рѣя. 10-15 июле чѣту в дѣвѣице и я
пѣи ^(то) оирн. Вн ^(то) вн ^(то) вн ^(то)
сн аеице иаеи оирн, когтра прихоршеи
к иеи на месѣи иуррѣа. Неиел чорѣи
ио бичу бѣмау. Замчюше идеи по сн ^(то)
конерѣи-раиорнеи (дѣлѣи-но сѣи). Нагал ^(то)
"бнѣ", а сѣице вѣице замчюше. Вн ^(то) иеице,
иштрѣице. Неверше то дѣвѣице ие конице.
Думаеи о пѣи рѣи иеицеи. Оише иеи оише бѣице
ишдѣи. Я оише оише. Вн ^(то) вн ^(то) вн ^(то)
хѣице иеице оише. Но пошоршеи и чѣицеи рѣицеицеи.
Идрѣицеи поицеи иеи. Но, ^(то) иеице иеицеи еице ^(то) бѣице
бѣицеицеи и оишеицеи. На конице в оишеицеи вѣицеи
и иеицеицеицеи, ^(то) бѣицеицеи?!

В оишеицеи Иаеицеи пошоршеи иеицеи
Ва. Араа А аеицеи 19 ¹⁷ 66. Москва.

Vous me demandez de vous parler de moi et de Nina [son épouse la compositrice Nina Makarova]. Nina travaille beaucoup. Elle met d'aplomb au piano son opéra Zoya. Dans le même temps, elle compose quelque chose. Elle médite et prépare l'instrumentation de l'opéra. Je n'ai toujours pas, comme vous me l'aviez demandé, baisé les deux mains de Nina, parce que je me dispute avec elle en ce moment. Je n'y manquerai pas quand j'aurai fait la paix avec elle, ou sinon écris-le lui toi-même... Appelle-nous et viens. Du 10 au 15 juin j'irai à l'hôpital pour une troisième opération. Ils me retireront la plaque d'acier qui est vissée sur ma jambe.

J'AI COMMENCÉ À GRIFFONNER SUR MON PAPIER À MUSIQUE – POUR MON CONCERTO-RHAPSODIE (POUR PIANO ET ORCHESTRE). J'avais le début, et maintenant je l'ai fini... Je vais l'amender et en faire l'instrumentation. Je n'aurai probablement pas fini avant d'aller à l'hôpital... JE VOULAIS ÉCRIRE UN OPÉRA. MAIS UN QUI SORTIRAIT DE L'ORDINAIRE, À REPRÉSENTER NORMALEMENT. Il n'y a pratiquement pas de livret. Ce que le Bolchoï m'a proposé est banal et ordinaire. Je me sens dans un état d'excitation et d'incertitude. Que va-t-il advenir ?... »

206. LISZT (Franz).

Manuscrit musical autographe signé intitulé « *An Edlitam* », pour chant et accompagnement de piano. 11 systèmes de 3 portées comprenant 67 mesures à l'encre noire, occupant 2 pp. 3/4 sur un bifeuillet in-folio, sous chemise du même papier à musique avec titre au crayon bleu de la main du compositeur ; rousseurs en marges basses.

1.500/2.000 €

Composée en 1878, « *An Edlitam* » fait partie d'une série de trois mélodies composées vers 1878 sur des poèmes de Friedrich von Bodenstedt (les deux autres intitulées « *Einst* » et « *Gebet* »), publiées en 1879 chez Christian Friedrich Kahnt à Leipzig (S. 333). La chemise ici conservée porte d'ailleurs, de la main de Franz Liszt, le titre générique suivant : « *3 Gedichte von Bodenstedt für eine Singstimme (Baryton oder Mezzosoprano) componirt von F. Liszt* ».

« *AN EDLITAM* », CHANT CÉLÉBRANT UN AMOUR TOUJOURS ARDENT APRÈS QUE JEUNESSE S'EN EST ALLÉE. Le texte en est extrait du poème « *Alte Liebe* », publié par Friedrich von Bodenstedt en 1873 dans son recueil *Aus dem Nachlasse Mirza Schaffy's*. L'écrivain et orientaliste Friedrich von Bodenstedt, membre éminent du « cercle de Munich », y reprenait la recette de L'IMITATION DE LA POÉSIE PERSANE qui avait fait en 1851 le succès de son recueil *Die Lieder des Mirza-Schaffy* paru en 1851 (mais qui reprenait à part les poèmes insérés dans son ouvrage *Tausend und ein Tag im Orient* paru l'année précédente). « *Edlitam* » est ici le travestissement transparent par Friedrich von Bodenstedt du prénom de son épouse Matilde Osterwald, dédicataire du recueil de 1851.

REPRODUCTION P. 155.

165

207. LISZT (Franz).

Lettre autographe signée, en allemand, [à l'un des enfants de Friedrich von Bodenstedt et de Matilde Osterwald]. Munich, 19 octobre 1867. 1 p. in-8, traces de colle aux angles.

200/300 €

Lettre écrite à la suite de son passage à Meiningen où il venait de participer à un festival organisé par l'*Allgemeiner deutscher Musikverein*. Il évoque notamment l'intendant du théâtre de Meiningen, l'écrivain Friedrich von Bodenstedt, dont il mettrait plusieurs poèmes en musique.

« *An Papa und Maman bitte ich Sie mich ergebenst zu empfehlen, und meinen aufrichtigen Dank wiederholt zu melden, für die freundschaftliche Gewogenheit die mir Herr v[on] Bodenstedt erwiesen ; "natürlich" soll es nicht lange dauern ohne dass ich wieder komme. Die scharfsinnige Replik in den intrusen Shakespeare Übersetzer hat mich reichlich ergötzt und belehrt... »* Friedrich von Bodenstedt avait une grande admiration pour Shakespeare, qu'il avait traduit, et appartenait à la *Deutsche Shakespeare Gesellschaft*.

208. MASSENET (Jules).

Manuscrit musical autographe signé intitulé « *Marie-Magdeleine* ». Partition pour voix et grand orchestre : 150 ff. in-folio, très nombreux ajouts et corrections dont plusieurs collettes, le tout relié en un volume de maroquin lavallière, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles et monogramme au double « *M* » doré au centre, coupes filetées en pointillé, encadrement intérieur de même cuir orné d'une dentelle et de filets dorés, doublures et gardes de moire vieux rose, tranches dorées ; dos passé avec accrocs (*Gruel*).

600/800 €

DRAME SACRÉ esquissé lors de son séjour à la villa Médicis puis composé sur un poème de Louis Gallet, *Marie-Magdeleine* fut créé le 11 avril 1873 à l'Odéon. L'œuvre fut publiée dans la même année 1873 chez Georges Hartmann sous forme de réduction pour chant et accompagnement de piano. Une reprise de *Marie-Magdeleine* fut tenue au Théâtre du Châtelet en 1887.

Manuscrit probablement commencé à la fin de 1871, portant par endroits des mentions autographes datées du 19 mars au 25 mai 1872. Diverses reprises intervinrent ensuite, comme l'indiquent d'autres mentions autographes postérieures, datées du 10 décembre 1872 et du 9 avril 1878 (sur 2 feuillets ajoutés). Enfin, une dernière mention autographe du 3 mai 1886 correspond à l'époque de la correction des épreuves de la partition d'orchestre.



166

la bien, qui de la Croix à nos yeux il de - cou - ra, Et son criera au lui!

la bien, qui de la Croix à nos yeux il de - cou - ra, Et son criera au lui!

la bien, qui de la Croix à nos yeux il de - cou - ra, Et son criera au lui!

Soldats, et
 exécutés, n'ont
 à jouer aux dés les
 vêtements d'yeux

Son im-pro-di-ge, ex-au-ce leur pri-ère. Roi des
 Son im-pro-di-ge, ex-au-ce leur pri-ère. Roi des

209. MILHAUD (Darius).

Correspondance de 11 missives (9 lettres et 2 cartes), soit 10 autographes signées et une signée, adressées au metteur en scène Franz Ludwig Hörth. 1930-[1932]. Chaque feuillet avec trous de classeur portant atteinte à quelques mots.
600/800 €

L'Enclos à Aix-en-Provence, [probablement été 1930]. « ... Je suis très heureux de ce que vous me dites de CHRISTOPHE COLOMB et de vos projets de le reprendre la saison prochaine. J'espère que j'aurai l'occasion de le revoir à Berlin car LA MAGNIFICENCE AVEC LAQUELLE CET OUVRAGE A ÉTÉ MONTÉ À ÉTÉ UNE DES PLUS GRANDES JOIES DE MA VIE DE MUSICIEN ET JE NOUBLIERAI JAMAIS QUE C'EST À VOUS QUE JE LA DOIS... Ce que vous me dites du directeur de l'Opéra de Paris [Jacques Rouché] m'a beaucoup amusé. Indépendamment des moyens techniques absolument insuffisants, vous avez dû vous rendre compte que la mentalité de cet homme du monde ironique n'était pas celle qu'il faut avoir pour réaliser de grandes choses. Je suis très touché que vous vous intéressiez à d'autres œuvres de moi. J'ai vu Claudel dernièrement ici et à ce sujet nous avons pensé de vous signaler que LES EUMÉNIDES D'ESCHYLE (TRADUCTION CLAUDEL) DONT J'AI FAIT UN OPÉRA, N'ONT JAMAIS ÉTÉ JOUÉES AU THÉÂTRE. C'est une œuvre écrite avant Colomb, mais presque aussi importante. Seul le fina[e] du 3^e acte a été exécuté au concert des chœurs d'Anvers. Il va de nouveau y en avoir de nouveau une magnifique audition à Anvers le 7 septembre... Claudel y sera avec moi. Ne pourriez-vous y venir ? Vous entendriez ce fragment et peut-être cette œuvre vous intéressera-t-elle [l'audition d'Anvers serait finalement annulée]. Un théâtre comme le vôtre peut seul mettre sur pied une grande œuvre difficile comme celle-là... » L'opéra *Christophe Colomb* de Darius Milhaud fut créé le 5 mai 1930 par le Staatsoper de Berlin, dans une mise en scène de Franz Ludwig Hörth, avec des décors et costumes du peintre grec Panos Avarantinos. L'opéra *Les Euménides*, composé de 1917 à 1924, fit l'objet de plusieurs auditions partielles, notamment à Anvers en 1927, avant d'être créé en 1949. — Paris, [fin de 1930]. « J'ai eu récemment de vos nouvelles par M. Bertrand, mon éditeur français de la maison Heugel. Il m'a dit qu'il vous avait envoyé LES EUMÉNIDES. Je viens vous donner quelques renseignements sur cette œuvre. Le livret est intégralement le drame d'Eschyle traduit par Claudel. Les chœurs ne comportent que deux morceaux difficiles 1° Le chœur mixte et le chœur de femmes... a capella, qui, s'il est trop difficile, peut être doublé à l'orchestre. 2° Le final... (dont j'ai eu en Belgique de merveilleuses exécutions au concert). Le reste des chœurs dans la partition est surtout le chœur de femmes (les Érinyes) écrit d'une manière très simple... Cet ouvrage n'a jamais été joué. Il faut un théâtre comme le vôtre pour mener à bien une présentation de cet opéra... » — Paris, [décembre 1930]. « Je viens de vous télégraphier la triste nouvelle de la mort de Panos Avarantinos. C'est une lamentable mort... Nous entourons Mme Avarantinos le plus que nous pouvons mais je comprends tellement combien le fait d'être loin de sa famille et de ses amis de Berlin rend ce cauchemar plus affreux... » — Paris, [décembre 1930]. « ... Je suis si heureux que Christophe Colomb soit repris le 14... Ne croyez-vous pas que ce serait actuellement LE MOMENT DE FAIRE FAIRE PAR KLEIBER QUELQUES DISQUES DE CHRISTOPHE COLOMB. Cela serait très important pour moi... » — Paris, [décembre 1930]. « ... Je viens de recevoir votre télégramme m'annonçant que la représentation du 14 janvier était remise et je vous remercie car j'ai pu prévenir à temps quelques amis qui s'apprêtaient à partir pour Berlin. Quant à moi je viendrai sûrement en février pour deux jours pour revoir mon Christophe !... » — Paris, 18 décembre. « La répétition générale de MON NOUVEL OPÉRA "MAXIMILIEN" d'après [Franz] Werfel aura lieu le 4 janvier à l'Opéra de Paris. Je serais si heureux si vous pouviez venir y assister... » Maximilien allait être créé le 5 janvier 1932 à l'Opéra de Paris. — Paris, [début de 1932] « Cher grand ami, ... j'ai bien regretté que vous n'ayez pu venir à Paris pour entendre mon nouvel opéra "Maximilien". L'Opéra de Paris a fait un très gros effort pour cette œuvre et j'ai été très content de la manière dont elle a été montée... »

167

Joint, un télégramme de Darius Milhaud au même (17 mars 1930)..

210. MILHAUD (Darius).

Lettre autographe signée [à la pianiste Marguerite Long]. L'Enclos à Aix-en-Provence, s.d. 1 p. 2/3 in-folio, en-tête imprimé à son adresse provençale.
150/200 €

« Chère amie, votre lettre m'a fait grand plaisir, et j'espère tant que la boue radioactive de Dax vous permettra de passer un hiver sans tracas de santé. Nous allons trois fois par semaine à 50 km d'ici, à Gréoux, prendre des bains sulfureux exquis — cela m'évite d'aller à Cauterets. Votre lettre m'est parvenue trop tard pour entendre Mlle W. LANDOWSKI [la pianiste et claveciniste Wanda Landowska] mais c'était si gentil à vous de m'avoir signalé sa causerie.

JE TRAVAILLE ÉNORMÉMENT À LA SAGESSE. C'EST TRÈS DIFFICILE. Je voudrais tant que cette œuvre soit digne de son admirable interprète. [L'oratorio *La Sagesse*, de Darius Milhaud, pour quatre voix, récitant, chœur mixte et orchestre, sur un livret de Paul Claudel, fut achevé en 1935, créé en version de concert le 8 novembre 1945 à la Radiodiffusion nationale, puis en version adéquate le 22 mars 1946 à Bruxelles.]

La presse du disque est superbe. Il faudrait bien arriver à mettre sur pied votre projet de programme, *Ballade de Fauré, Concerto de Ravel et Concerto de D. M.* J'aimerais bien que vous jouiez le *Concerto* chez Gaubert cette année [le chef d'orchestre Philippe Gaubert, 1879-1941, qui œuvra entre autres à la Société des concerts du Conservatoire et à l'Opéra de Paris]. Il n'a jamais rien donné de moi, mais depuis qu'il a dirigé *SALADE* à Bruxelles, où ce fut un triomphe, nous sommes très bien ensemble [le ballet *Salade*, de Darius Milhaud, avait été créé au théâtre de la Cigale le 17 mai 1934]... »

211. PIAF (Édith Gassion, dite Édith).

Lettre signée à l'éditeur musical Francis Salabert. Paris, 7 juillet 1943. 1 p. in-folio dactylographiée.
200/300 €

« J'ai reçu, ce jour, votre lettre du 5 juillet... Je rends hommage à votre mansuétude pour vos confrères, mais tiens cependant à préciser certains faits... Il me semble qu'un contrat moral me liait à vous et, malgré mon désir de plaire à d'autres éditeurs, sans votre approbation, j'ai voulu, par correction, vous présenter, à vous en premier, cette chanson : ELLE S'EST JETÉE SOUS LE MÉTRO. Tous les éditeurs avec qui j'ai travaillé et travaille encore sont assez heureux de prendre mes chansons, même si l'une d'entre elles leur paraît anti-commerciale. LE VAGABOND, chez Beuscher, a été gardée deux ans avant de faire le succès que vous connaissez, par contre, C'ÉTAIT UN JOUR DE FÊTE a été connue un an avant que je ne la chante. Seulement ces éditeurs travaillent avec moi en confiance et la main dans la main. Quant à l'enregistrement de NINI, je vous réitère que je tiens toujours ma parole, mais vous n'ignorez pas les difficultés matérielles actuelles et des succès tels que COUP DE GRISOU et MONSIEUR ST-PIERRE, n'étant pas encore enregistrés, NINI ne passera qu'après tout cela. Je vous renouvelle qu'il m'est fort désagréable de toujours me justifier à vos yeux et que pour éviter, à l'avenir, des lettres fort bien tournées, je l'avoue, mais peu à mon goût, je vous propose de vous racheter SOPHIE, J'AI TROUVÉ DU BLEU DANS TES YEUX NOIRS, Y A DES CHEVEUX ROUX, RUE SANS ISSUE, LES CLOCHES SONNENT CE MATIN, dont la récupération me fera grand plaisir et me permettra, pour employer vos termes, de faire quelques heureux parmi vos confrères... »

212. PUCCINI (Giacomo).

Lettre autographe signée, en italien, à un « très cher Maître » (« *Gentilissimo Sign. Maestro* »). Lucques, 29 octobre 1885. 2 pp. 1/2 in-8, fentes aux pliures.
300/400 €

LETTRE DE JEUNESSE CONCERNANT ENTRE AUTRES L'EXÉCUTION ET L'IMPRESSION DE SON *CAPRICCIO*, œuvre de fin d'études au Conservatoire de Milan composée en 1884.

168

« Spero che vorrà scusare il mio lungo silenzio cagionato solo da una leggere malattia e dell'innata mia pigrizia, benché con Lei non dovrei ne vorrei esser pigro, essendole tanto obbligato e affezionato.

Se assicuro che quantunque lontano non mi dimentico mai di Lei e delle sue gentilezze a mio riguardo, e desidero veramente che presto mi sia dato poterle rivedere : ed anzi me le raccomando di cuore perché qui a Lucca non ci è da fare niente ed io ho invece necessità di trovar da fare.

Quanto alla idea che mi manifestò dopo LA ESECUZIONE DEL MIO CAPRICCIO, che avrebbe cioè fatto in modo che si potesse eseguire ai concerti popolari, nutro speranza che Ella si compiacerà occuparsene e di che la ringrazio anticipatamente.

Io sarei anche molto obbligato se volesse favorirmi l'indirizzo di F. Fontana [l'écrivain FERDINANDO FONTANA, auteur des livrets des deux premiers opéras de Giacomo Puccini, *Le Villi* et *Edgar*, respectivement créés en 1884 et en 1889], avendone bisogno per LA CORREZIONE DI ALCUNI LUOGHI DEL LAVORETTO CHE STO FACENDO.

Quando la sig[nor]a Lucca [Giovannina Lucca qui dirigeait à Milan la maison d'éditions musicales Lucca] promise di farmi stampare il Capriccio, mostrò desiderio di avere anche la partitura d'orchestra, ed io a questo scopo le feci copiare qui a Lucca ; ma essendo una piena zeppa di errori e de mancanze di battute, La pregherei volesse interpersi presso il sig[nore] direttore onde mi accordasse fra pochi giorni la partitura che lasciai in Conservatorio.

Son certo che Ella vorrà aggiungere anche queste, alle tante sue gentilezze e darà così un titolo maggiore alla mia riconoscenza... »

MADAME BUTTERFLY**213. PUCCINI** (Giacomo).

Lettre autographe signée, en italien, à Carlo Clausetti. Milan, avril 1906. 1 p. in-4, en-tête imprimé à son adresse de la via Verdi à Milan, adresse au dos.
400/500 €

TÉMOIGNAGE DE L'ATTENTION EXTRÊME QUE GIACOMO PUCCINI PORTAIT À L'EXÉCUTION DE SES ŒUVRES, non seulement à leur création mais également à leurs reprises, comme ici *Madame Butterfly* à l'opéra San Carlo de Naples.

« Caro Carluccio, la tua lettera non mi [ha] per niente tranquillizzato, anzi l'esposizione completa della situazione ha accresciuto in me il

4.906

Via Verdi, 4,
Milano.

Caro Carduccio

La tua lettera non mi per niente
tranquillizzato, anzi l'opposizione completa
della situazione ha accresciuto in me il
timore o meglio la non opportunità di
fare in questo tempo Dotti - So ti prego di
dire a Deanna da farsi in modo di smaltire
il programma con M. e poi venga la volta
mia su terreno tranquillo - questo è necessario
da vedersi da Dotti stesso - Se no, preferisco
lasci tranquillo l'opera piuttosto che lanciarla
in ambiente non sereno (non certo per colpa
di nessuno) ma Dotti è opera che è già una
carta giocata e per la stessa ragione

una buona preparazione e un terreno
dove si possa seminare - ma se trova
e grandina come si può seminare?
Speriamo caro Claudio non mi
punga molto in l'opera solo in
queste condizioni e poi con D. M. =
a quelli accorrono così facile e che
l'artista in Dotti specialmente agisce con
preoccupazione - Tito mi dice che ha
Telegrafato a Deanna perché sostituisca
Angelini e De M. ora mi dice del piano
di Angelini nel Rigobello... - Ma c'è
ancora Daffi da fare contare a D. Carlo
non si potrebbe aspettare lui? Lancio questa
idea - e ti saluto
Ines Biondi



timore o meglio la non opportunità di dar in questo tempo Butt[erfly]. Io ti prego di dire a De Sanna [l'impresario Roberto De Sanna] che faccia in modo di smaltire il programma con M. e poi venga la volta mia su terreno tranquillo – questo è necessario SE VUOLE CHE BUTT[ERFLY] riesca. Se no, preferisco lasci tranquilla l'opera piuttosto che lanciarla in ambiente non sereno (non certo per colpa di nessuno) ma BUTT[ERFLY] È OPERA CHE È GLÀ UNA CARTA GIOCATÀ DE PER SE STESSA E LE OCCORRE UNA BUONA PREPARAZIONE E UN TERRENO DOVE SI POSSA SEMINARE, MA SE TUONA E GRANDINA, COME SI PUOI SEMINARE ? In somma, caro Claudio, non mi svaga molto che l'opera vada in queste condizioni e poi con D. M. [le ténor Emilio De Marchi]. A Napoli, occorrono voci fresche e che l'artista in Butt[erfly] specialmente agisca senza preoccupazioni. Tito [l'éditeur de musique Tito Ricordi] mi dice che ha telegrafato a De Sanna perché sostituisce Anselmi [le ténor Giuseppe Anselmi] a De M[archi]. Ora mi dici del fiasco di Anselmi nel Rigoletto... Ma ci è ancora Bassi [le ténor Amedeo Bassi] che deve cantare a S[an] Carlo. Non si potrebbe aspettar lui ? Lancio questa idea, e te saluto... »

Agent de la firme musicale Ricordi, Carlo Clausetti était un proche de Giacomo Puccini, qui lui donnait divers surnoms dont Carluccio ou Claudio.

214. PUCCINI (Giacomo).

Lettre autographe signée, en italien, à son vieil ami le comte Riccardo Schabl-Rossi. Milan, soir du 8 avril 1921 (« 8 sera 4 21 »). 2 pp. in-folio, en-tête imprimé à son adresse milanaise de la via Verdi. 600/800 €

SUR LA SOPRANO ROSA ADER, DERNIÈRE PASSION AMOUREUSE DE GIACOMO PUCCINI. Leur liaison débuta au printemps 1921, après qu'elle eut chanté à Hambourg son opéra *Suor Angelica*. Il écrivit la partie du personnage de Liù dans *Turandot* en pensant à la voix de Rosa Ader. Ils avaient trente ans de différence, et ils se séparèrent à l'automne de 1923.

« *Carissimo Riccardo, ho fatto buon viaggio, ma il pensiero mio era fisso e poco ho dormito, sono fatto di quella tal pasta che pur troppo attacca : è bene o è male ? Sia come si sia, son così. Ho sempre avuto... dolori intensi, sarà così anche questa volta, ma non mi si rifà. Dunque, da questo potè dedurre ciò che voglio dirti senza tanto dettagliare e specificare. Iersera proprio sentii un vero schianto quando il treno si mosse, non potevo quasi resistere, tanto ero addolorato et tutt'oggi ho avuto una sola ide, un solo pensiero. E QUANDO POTRÒ RIVEDERLA ? MI CONSERVERÀ QUELL'AFFETTO CHE TANTO SPONTANEAMENTE MI HA DIMOSTRATO ? TU CHE LA VEDI, DIGLI QUALCOSA PER ME. Non è una missione che ti do, solamente come amico parlale di me e, se tu vuoi dire che ho tanto sofferto a lasciarla, mi farai bene. Temo, ma non potrò scordarla, forse mai ! Che mai alla mia età, quando un fiore ti cade sull'anima, mette radici, come in terra satura di tanti anni di foglie morte ! Ero così assetato d'amore, avevo così bisogno d'una bocca fresca che mi baciasse... ! e così recomi cotto ! Povero me ! Scusami se ti ho scritto così... LA PRIMA PARTE MI PARE LUNGA, MA NELL'INSIEME È UN BEL ATTO. T'HO MANDATO... IL 1° ATTO TURANDOT, P[E]R TE SOLO. SE VUOI TRADIRLO A LEI, FA PURE, MA A LEI SOLA ! »*

APPRENTISSAGES

215. RAVEL (Maurice).

Manuscrit musical autographe. 8 systèmes de 4 portées sur 2 pp. in-folio oblong. 1.000/1.200 €

PASSAGE D'UN EXERCICE DE CONTREPOINT probablement fait au Conservatoire : « *FLEURI DANS 3 PARTIES* », d'abord en « *mode majeur* » (ré majeur) puis en « *mode mineur* » (fa dièse mineur).

Maurice Ravel, entré au Conservatoire en classe de piano en 1889, y étudia l'harmonie auprès d'Émile Pessard de 1891 à 1895, puis la composition et la fugue auprès de Gabriel Fauré de 1897 à 1905, ainsi que le contrepoint dans la classe d'André Gédalge à partir de 1897.

lo prima parte mi
 fare sempre - ma non
 a un'ora
 S. ho un'ora
 della tua
 - per te solo
 la mia
 a lei fa pure
 un'ora!

ricordarla? mi compenverò
 quell'effetto che tanto spante
 neamente mi ha dimortito?
 Tu che la vedi di di' qualche
 per me - non è un milione
 che ti do - solamente come
 amico parole di me e
 se tu vuoi dire che ho
 tanto sofferto a lacerarla
 mi farai bene - Tempo
 ma non potrei ricordarla -
 forse mi -! che mai all
 mia età quando un fiore
 ti cade sull'anima nella
 radici - come in terra futura
 di tanti anni di fornia
 morte! Do così affetto
 d'amore - avevo così
 bisogno di una bacia fresca
 che mi baciava -! e così
 ricambi colto! povero me!
 giurami che ti ho scritto così
 e salutami in case di
 tua all'

216. RAVEL (Maurice).

Manuscrit musical autographe. 4 systèmes de 7 portées sur 2 pp. in-folio oblong, marges effrangées avec quelques restaurations.
1.000/1.200 €

PASSAGE D'UN EXERCICE DE CONTREPOINT probablement fait au Conservatoire : « 7 PARTIES. 1^{re} ESPÈCE ». Soit une partie complète en « *mode majeur* » (si bémol majeur) et le début d'une partie en « *mode mineur* » (do dièse mineur).

« *TOUTE LA PARTITION DE DAPHNIS À REVOIR...* »

217. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » [à compositeur et pianiste Raoul Bardac]. Paris, 19 novembre 1912. 4 pp. in-8, en-tête imprimé à son adresse parisienne de l'avenue Carnot.
400/500 €

« *Mon cher ami, j'avais bien reçu votre 1^{re} lettre : je l'avais même reçue à S'-Jean-de-Luz, au moment de mon départ. Ce fut là le malheur, car, dès mon retour, j'ai été pris dans un tourbillon que vous pouvez imaginer. Maintenant, ce sont des occupations plus tranquilles, mais mortellement ennuyeuses : TOUTE LA PARTITION DE DAPHNIS À REVOIR, AVANT L'IMPRESSION – 308 PAGES D'ORCHESTRE !*

Je n'ai pas encore reçu les Horizons et les attends avec impatience [recueil de pièces pour piano publié par Raoul Bardac chez Demets en 1912]. Malgré le peu d'empressement que j'ai mis à vous le dire, vous pouvez penser[r] combien j'ai été touché de ce souvenir de notre vieille amitié. Je vous en remercie bien sincèrement. Aujourd'hui aura lieu la 1^{re} réunion de la S.M.I. [la Société musicale indépendante, fondée autour de Gabriel Fauré pour défendre plus largement la musique contemporaine que la Société Nationale de Musique]. Je parlerai de votre œuvre. Mais tâchez d'avoir une réduction, ou mieux un projet d'orchestre. Nous avons eu, après les concerts d'orchestre, de tels embêtements auprès de certains auteurs, au sujet de la durée de leurs œuvres, que l'on a décidé que dorénavant tous, y compris les membres du comité, devraient se soumettre à cette petite formalité de l'audition et du minutage.

Je tâcherai d'aller vous voir un de ces jours. Si vous venez à Paris, montez me voir. C'est sur votre chemin, presque au sortir de S'-Germain. Si vous vous trouviez dans mon quartier à l'heure des vèpres, on mettrait une côtelette de plus. Mes souvenirs respectueux à Yvonne, et bien affectueusement à vous... »

218. RAVEL (Maurice).

Carte autographe signée « *Maurice Ravel* » adressée à Hélène Casella. Saint-Jean-de-Luz, 29 août 1913. 1 p. in-12 oblong ; au verso, une vue photographique du port de Saint-Jean-de-Luz.
200/300 €

« *Mais oui, mais oui ! Je mérite votre amicale pensée. Si vous saviez ce que je pense moi-même souvent à vous... Seulement je mets ça en musique. croyez, etc... »*

Hélène Kahn était l'épouse du compositeur Alfredo Casella, qui fut le condisciple de Ravel au Conservatoire, et où il enseigna le piano de 1912 à 1915.



219. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » à sa marraine de guerre Suzanne Dreyfus. S.l., 21-22 mai 1916. 8 pp. in-16 ; fines traces de colle marginales.
800/1.000 €

« *MA CHÈRE MARRAINE, J'ACHÈVE UNE JOURNÉE DÉLICIEUSE, UNE JOURNÉE DE CIVIL EN TEMPS DE PAIX, un dimanche dans sa villa au bord de l'eau. Le repos, c'est au départ du lieu[enan]t de la S.P.4 [section de parc automobile n° 4] que nous le devons. Depuis hier 18 h. jusqu'à demain 6 h. 1/2, quartier libre. (C'est la 1^{re} fois que je vois ça depuis que je suis sur le Front). J'ai décidé de passer cette "perme" loin de toute vie militaire. Je me suis levé très tard (6 h. 1/2), ai passé ma matinée à ma toilette et à disposer en ordre tout mon "barda" dans ma chambre. Cette chambre, que j'ai découverte il y a 2 jours, n'a guère de confort, et pas du tout de fenêtre. Celle-ci est en réparation, et reviendra peut-être demain. Mais l'ouverture donne sur le paysage le plus joli : un ruisseau torrentueux encaissé, en face le bois ; à gauche, cascades ; à droite, petit tunnel où va se perdre la petite rivière, couvert de feuillages et de roses blanches. Le bruit de l'eau n'arrive pas à couvrir la conversation de ces messieurs et dames : rossignols, merles, fauvettes, bergeronnettes, roitelets – POURTANT, L'ENFER CONTINUE, L'À-BAS ; d'ici, on ne peut plus rien entendre.*

J'ai pris un repos ici, en famille – des évacués – fait des cocottes en papier et des canards en mie de pain pour les gosses. Menu : déjeuner : navarin printanier ; dîner : petits pois, soupe tortue. Vous reconnaissez tout ça. – (Les petits pois me font penser que j'y ai ajouté de la crème, et à vous indiquer la marque – pas pour moi, j'en ai fait provision, et il doit être facile de s'en procurer par ici ; mais pour Jean, cela peut être bien utile. C'est le Lait superbe (Superb milk). Oh ! Improprété des mots ! – stérilisé, non sucré. Cela a le goût de crème fraîche). – Fermons la parenthèse : avec la fenêtre ouverte...

Il a fallu malheureusement passer au parc cet après-midi, pour recevoir les adieux du lieu[enan]t. Dé rangement inutile : le lieu[enan]t a failli se casser la figure en auto ce matin. Ce sera à recommencer demain – les adieux, pas l'accident. – On m'a remis une foule de lettres (c'est ainsi depuis 2 jours, et ça va continuer) dont 3 de vous, datées à distance, naturellement. L'une, adressée à l'équipe du 75, du 15. L'autre, à la T.M.171, du 17. Enfin la dernière du 18, envoyée ici directement. Votre muguet a été accueilli avec une joie un peu mélancolique, ce muguet qui me semble venir de si loin !... d'une Eure presque espagnole... Maintenant que j'ai l'adresse de Jean, je vais me dépêcher de lui écrire. J'espère qu'il aura un peu de temps pour me répondre, et en serais vraiment heureux, quand cela ne serait que pour m'éloigner de cet esprit odieux de l'arrière. Oh ! le pessimisme stupide de ces chauffeurs, de ces imbéciles à qui "on ne la fait pas", cet égoïsme borné, ces opinions de taupes... Patatras ! – les émotions de l'arrière, est-ce un mur qui s'écroule ? De petits cris perçants me dirigent : c'est une pauvre souris qui s'est prise au piège à rats...

22/5. Je n'ai pu terminer ma lettre hier. Ce matin, j'ai repris mon boulot, qui consiste à repeindre des voitures éreintées pour leur redonner une jeunesse apparente. Cet après-midi, changement subit de corvée : musique. Tout arrive. Une représentation a été décidée pour la semaine prochaine. J'ai accepté d'accompagner et de remplir les entractes avec le piano. – J'ai demandé un second. – Pour le moment, mon rôle consiste à avoir la permission de tout l'après-midi... et la comédie choisie est... Tire au flanc !

Toujours assez fatigué, mais le moral n'est pas trop mauvais. Mes nouvelles fonctions vont me rétablir, j'espère. Et puis... j'ai reçu hier une lettre du sous-lieut[enan]t Tabuteau, m'expliquant le long silence de l'escadrille 12. Elle est toute démantibulée. Le pauvre commandant de Roze s'est tué. Le capitaine Le Révérend avait égaré mon adresse, mais il se trouve aux environs – aux environs d'où j'étais – et va m'écrire. Voilà donc le tracassin de l'aviation revenu.

Reçu le chocolat ce matin, et ce soir, les 3 colies que, sans doute, vous m'annonciez dans la lettre du 12. J'en ai profité pour désertier encore l'ordinaire, et dîner de jambonneau, et de pomme framboise. Il est bien entendu, n'est-ce pas ? Que je ne vous remercie plus...

Une lettre de maman, ce matin, avec beaucoup de retard. Pas encore très lisible ; mais j'en avais reçu une, hier, celle-là venue directement, qui me prouve l'efficacité du traitement ordonné par le docteur Netter.

Cette fois, il faut que je termine, sans quoi ma lettre ne pourra encore partir demain matin. Pour vous et M. Dreyfus, les souvenirs respectueux et cordiaux de votre dévoué filleul... »

C'est dans la maison de Fernand et Suzanne Dreyfus à Lyons-la-Forêt, que Maurice Ravel achèverait la composition de sa suite pour piano *Le Tombeau de Couperin*, dont il dédia le menuet à la mémoire de Jean Dreyfus, fils que de Fernand avait eu avant son remariage avec Suzanne Lévy.

220. RAVEL (Maurice).

Carte autographe signée « *Maurice Ravel* » adressée à Lucien Garban. Château de La Bijeanette [à Saint-Sauveur en Eure-et-Loir], 24 août 1920. 2 pp. in-16, liseré de deuil ; enveloppe autographe signée conservée.
500/600 €

Lettre écrite chez son ami intime l'industriel Pierre Haour, malade (il mourrait en septembre 1920). Ils appartenaient tous deux à la « Société des Apaches », groupes réunissant principalement des artistes, musiciens et littérateurs.

moment de Rose
espérance la perspective
mon absence, mais :

21/5 16 Ma chère mère, j'écris
une journée délicieuse, une journée de
civil en temps de paix, un Dimanche,
dans sa villa au bord de l'eau. Le repos,
c'est au départ du lunch de la S.P. 4 que
vous le devez. Depuis hier 18^h jusqu'à
demain 6^h 1/2, quartier libre. (C'est la
1^{re} fois que je vois ce depuis que je suis
sur le front) J'ai décidé de passer cette
après-midi loin de toute vie militaire. Je
me suis levé tard (6^h 1/2) et j'ai
me matin à ma toilette et à disposer en
ordre tout mon "bagage" dans ma chambre.
(C'est une chambre, que j'ai découverte il y a
2 jours, n'a guère de confort, et pas de
tout de fenêtre. Celle-ci est un réfectoire, de
surtout pas de fenêtre. Mais l'ouverture

inutile : le lit est à moitié dérangé
figure en suite ce matin. Le sera à
recommencer demain - les adieux, par

2
m'éloigna de cet esprit odieux de l'écrit
Où! ~~le~~ le pessimisme stupide de ce
cheuffeur, de ces imbéciles à qui son ne
fait pas, cet égoïsme borné, ces opinions
de temps...

22 heures! — les émotions de l'écriture
ce un peu de mar qui s'évapore? De petits
moments me dirigent: C'est une heure
mais n'est rien en ligne à rate...

3
— (Les petits pois une
j'y ai ajouté de la crème,
et la marque — les pois, au
il provision, et il est facile à
ici; mais pour s'en faire un
plus utile. — (C'est le lait. — C'est
ok) — oh! improprement
si, non sucré. (C'est
tache). — Fermons
fenêtre ouverte...
remment passer
li, pour recevoir

« Mon cher ami, c'est le boulot qui veut ça : le soir, que je destine à la correspondance, j'ai la cosse... et les lettres s'amoncellent. QUOIQUE J'EN METTE, ÇA N'AVANCE PAS VITE. J'AI TERMINÉ LE 1^{er} MOUV[EMEN]T DU DUO POUR V[IO]LON & V[IO]LONCE[LLE], et lâché les autres pour la machine lyrique sans nom. C'est bien Misia – avec une s [Misia Godebska, mécène et grande figure de la scène littéraire, musicale et artistique]. Quant à l'œuvre, je ne sais trop à qui la donner.

Nous rentrons à Paris au commencement du septembre, angoissés à l'idée du voyage, bien que notre pauvre Pierre doive être transporté en ambulance. Comme je l'ai écrit à Mme Dreyfus [sa marraine de guerre Suzanne Dreyfus], je ne puis faire aucun projet pour septembre : je serai aussi souvent à Auteuil qu'à S'-Cloud, bien que les amis – et les parents – ne doivent plus manquer, du moment qu'il n'y aura jamais que le métro à prendre, ou la rue à traverser. Jusqu'à quand restez-vous ? Y a-t-il toujours autant de Polonais à Coq[-sur-Mer] et aux environs ? À vous deux, l'affectueux souvenir de votre Maurice Ravel »

« JE VOIS DES VILLES MAGNIFIQUES, DES PAYS ENCHANTEURS... »

221. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « Maurice Ravel », adressée à une « chère amie ». [En train, entre San Francisco et Seattle], 10 février 1928. 2 pp. in-8 carré, en-tête imprimé des « Southern Pacific Lines ».

600/800 €

LETTRE ÉCRITE AU COURS DE SA SEULE TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS.

« Bien reçu de vos nouvelles, à LOS ANGELES – 35 à 40°, palmiers, plantes de serres bordant les avenues – par l'entremise de Mme Schvitz [Germaine, épouse de Robert Schmitz, coorganisateur de la tournée de Maurice Ravel aux États-Unis avec la société Pro musica, ancienne Société musicale franco-américaine]. Vous n'aviez pas encore reçu ma lettre – ou mes lettres, je ne me rappelle plus ; mais comment n'aviez-vous pas mon adresse ? Édouard [son frère Édouard Ravel] m'avait promis de vous la donner. Encore une nuit de chemin de fer (ça fait deux : de CHICAGO à SAN FRANCISCO il [y] en avait 3) et j'arriverai à SEATTLE puis à PORTLAND, à VANCOUVER, à MINEAPOLIS, pour revenir une 3^e fois à NEW YORK, où je crains bien de trouver le froid.

JE VOIS DES VILLES MAGNIFIQUES, DES PAYS ENCHANTEURS, MAIS LES TRIOMPHE SONT FATIGANTS. À Los Angeles, j'ai lâché les gens ; d'ailleurs je crevais de faim. Donnez-moi des nouvelles. Affectueusement... J'espère que mon frère est toujours vivant : jusqu'ici, je n'ai reçu qu'un câble de lui. »

222. SAINT-SAËNS (Camille).

Ensemble de 8 lettres autographes signées. 1872-1915 et s.d.

400/500 €

À son « cher ami ». Paris, 10 juillet 1915. « ... J'accepte avec le plus grand plaisir. J'ai toujours désiré cette exposition musicale coïncidant avec l'exposition de peinture. Seulement, il faudrait montrer, comme on le fait en peinture, un grand libéralisme, N'EXCLURE NI LES TOQUÉS, NI LES "POMPIERS", NE REFUSER QUE LES GENS RÉELLEMENT SANS TALENT ET LAISSER LE PUBLIC JUGER EN DERNIER RESSORT. Je repars dans mon laborieux exil, regrettant de ne pouvoir causer avec toi de cette affaire... » – Etc.

fatiguants. A Los Angeles, j'ai lâché
les gens : d'ailleurs je n'aurais pu faire
Donner - moi des nouvelles

Maman

Maman Nord

J'espère que mon frère et
tous les autres vivent : jusqu'ici, je n'ai reçu
qu'une lettre de lui.

223. SCHUMANN (Robert).

Lettre autographe signée, en allemand, [à Johann Wilhelm Christern].
Leipzig, 16 juillet 1841. 2 pp. in-folio sur papier fin.
2.500/3.000 €

SUR SON PROJET D'OPÉRA INSPIRÉ DU ROMAN DE NOVALIS *HENRI D'OSTERDINGEN*, SUR LA PUBLICATION DE SA REVUE *NEUE ZEITSCHRIFT FÜR MUSIK*, ET SUR FRANZ LISZT. Le compositeur et musicologue Johann Wilhelm Christern collaborait occasionnellement à la *Neue Zeitschrift für Musik*, et venait d'y publier un article le 13 juillet 1841 annonçant l'essai qu'il faisait paraître lui-même en cette année 1841 chez l'éditeur de Hambourg Julius Schuberth, *Franz Liszt. Nach seinem Leben und Wirken*.

« *Hat mich Schuberth [l'éditeur libraire musical hambourgeois Julius Schuberth] bei Ihnen entschuldigt ? Hat er Ihnen auch vorläufig gedankt ? Das erste, weil ich verreist war und wirklich viel beschäftigt überhaupt – das letztere für Ihre warme Theilnahme an meinem Streben, wie Sie sie in Ihrem Aufsatz gezeigt. Möchte die Zukunft manche Ihrer Worte nur zur Hälfte wahr machen ! An Fleiß und Eifer meiner Seitz soll es nicht fehlen. An meisten verlangt's mich nach einer Oper. An Osterdingen dachte ich schon seit Jahren. Aber schriftlich läßt sich das nicht besprechen, und dann müßte ich auch erst meine Redaction der Zeitschrift abgeworfen haben, ehe ich die Arbeit vornehmen könnte. Also erst in Jahresfrist... Auch der Eulenspiegel scheint mir in glücklicher (komischer) Stoff. Ihren Aufsatz über Liszt sende ich Ihnen zurück, da man uns übel danken würde, wenn wir vom ganzen Musikfeste, das ja äußerst glänzend gefeiert worden sein soll, nur Liszt'en hervorhoben. Dagegen bitte ich Sie mir sobald wie möglich eine treue Skizze des ganzen Festes für meine Zeitschrift zu schicken, wo Sie dann Liszt'en die ihm gebührende Stelle anweisen möchten... »*

MANFRED**224. SCHUMANN (Robert).**

Épreuve lithographiée (1 f. in-folio) avec mention autographe signée de ses initiales (2 lignes 1/2 au crayon, en allemand) et quelques corrections typographiques au crayon rouge ; rousseurs.
1.000/1.500 €

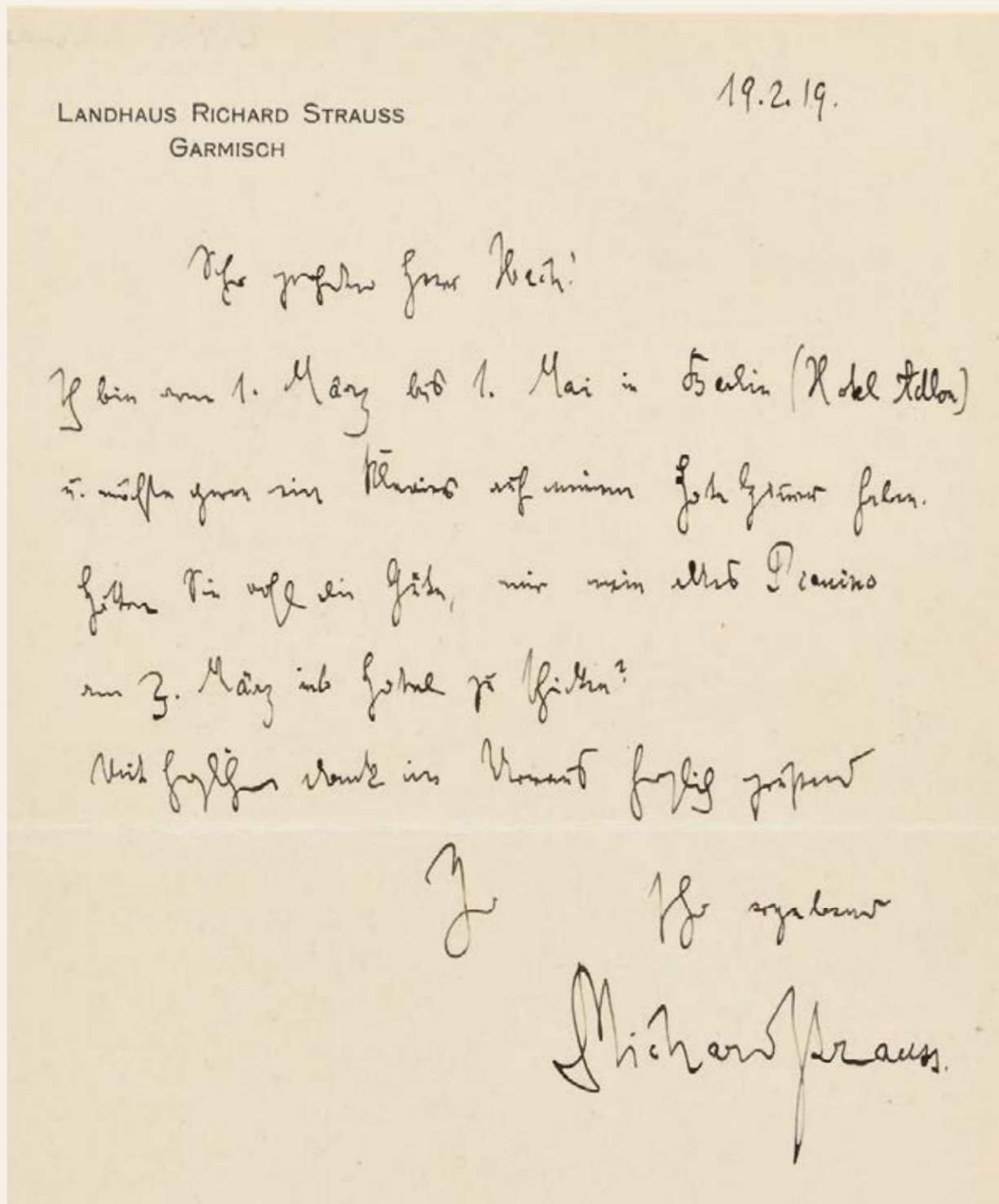
Table des matières de la partition de la réduction pour piano de son drame lyrique *Manfred* publiée en octobre 1852 à Leipzig par Breitkopf & Härtel. Robert Schumann demande à faire encore une épreuve à réviser de tout le texte imprimé avec l'encart de la traduction de *Manfred* par Karl Adolf Suckow dit Posgaru : « *Ich bitte noch um eine Revision des vom ganzen vorzudrückenden Textes mit gef[älliger] Beilage der Uebersetzung von Posgaru. R. Sch.* »

Œuvre pour déclamation, *sol*, chœur mixte et orchestre, *Manfred* fut composée à partir de 1848 d'après le poème de Lord Byron dans sa traduction allemande par Posgaru. Une première interprétation de l'ouverture fut organisée à Leipzig le 14 mars 1852 puis une création intégrale montée le 13 juin 1852 à Weimar sous la direction de Franz Liszt.

225. STRAUSS (Richard).

Lettre autographe signée au facteur de piano Rudolf Ibach. Garmisch-Partenkirchen, 19 février 1919. 3/4 p. in-8, en-tête imprimé à son adresse.
500/600 €

Richard Strauss demande à recevoir son vieux piano dans la chambre d'hôtel qu'il va occuper à Berlin : « *Ich bin vom 1. März bis 1. Mai in Berlin (Hotel Adlon) und möchte gern ein Klavier auf meine Hotelzimmer haben. HÄTTEN SIE WOHL DIE GÜTE, MIR MEIN ALTES PLANINO AM 3. MÄRZ INS HOTEL ZU SCHICKEN ? Mit herzlichem Dank...* »



« LES REPRÉSENTATIONS DE BAYREUTH
AURONT UN CARACTÈRE PUREMENT ARTISTIQUE... »

226. WAGNER (Cosima).

Lettre autographe signée, en français, à Jules Bordier, en français. Bayreuth [d'après les cachets postaux], 17 juin 1876. 2 pp. 1/2 in-8, liseré de deuil, fente à la pliure centrale ; enveloppe jointe.

400/500 €

affectueux que mon mari
me charge de vous transmettre
Avec ses remerciements pour
la part que vous prenez à son
œuvre, l'expression de ma
considération distinguée
C. Wagner
Vendredi 17 juin 1876

« Empêché par un petit malaise de répondre lui-même à la lettre que vous lui avez fait l'honneur de lui écrire, MON MARI ME CHARGE DE VOUS DIRE QUE LES REPRÉSENTATIONS DE BAYREUTH AURONT UN CARACTÈRE PUREMENT ARTISTIQUE. VOUS TROUVEREZ ICI QUAND VOUS VIENDREZ UN PUBLIC COSMOPOLITE composé de Français, d'Anglais, de Russes, d'Américains, d'Italiens, &c. Le sultan Abdul-Aziz et le vice-roi d'Égypte [Ismail Pacha] ont été parmi les premiers patrons de l'entreprise. Pour les autres détails concernant les représentations, mon mari vous prie... de vous adresser à : Mr Frédéric Feustel, banquier à Bayreuth, Bavière. Je joins aux compliments affectueux que MON MARI ME CHARGE DE VOUS TRANSMETTRE AVEC SES REMERCIEMENTS POUR LA PART QUE VOUS PRENEZ À SON ŒUVRE, l'expression de ma considération distinguée... »

Compositeur, pianiste et chef d'orchestre, JULES BORDIER fut un des cofondateurs de l'Association artistique d'Angers qu'il présida de 1877 à 1893, avant de diriger la maison d'édition Baudoux et Cie de 1893 à 1895. — Ami du beau-frère de Richard Wagner, FRIEDRICH FEUSTEL fut étroitement associé à la fondation du Palais des festivals de Bayreuth, en qualité de président du Conseil municipal de la ville et comme banquier.

Fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult, Cosima fut successivement l'épouse du chef d'orchestre Hans von Bülow puis de Richard Wagner.

**« JE VOUS SOUHAITE DU SUCCÈS
DANS LE RÔLE DE LOGE SUR UNE SCÈNE FRANÇAISE... »**
« Ich wünsche Ihnen Erfolg als Loge auf einer französischen Bühne... »

227. WAGNER (Cosima).

Lettre signée, en allemand, [au ténor belge Laurent Swolfs]. Bayreuth, 9 avril 1913. 3 pp. in-8.
50/100 €

« Herzlichen Dank für Ihr Schreiben, welches mich in vielen Hinsicht gefreut hat. ICH WÜNSCHE IHNEN ERFOLG ALS LOGE AUF EINER FRANZÖSISCHEN BÜHNE. Ich zweifle nicht einen Augenblick an dem lebhaftesten Verständniss unseres Nachbarvolkes für die Werke unserer Kunst, weil Sie dort vom Drama ausgehen ; und ich kann mir gut vorstellen, dass die Gestalt Loges in Ihrer vorzüglichen Darstellung lebhaft gewinkt hat. ES WAR CHARAKTERISTISCH DASS DAS PARISER PUBLIKUM BEI DEN VORJÄHRIGEN, WIE ES SCHEINT, ZIEMLICH VERUNGLÜCKTEN AUFFÜHRUNGEN DER GÖTTERDÄMMERUNG ERKLÄRTE ; es verstünde die deutschen Sänger trotz der fremden Sprache besser als die französischen. Wenn Sie mir... noch fernere über Ihre Eindrücke mittheilen wollen, so wird es mich sehr interessiren... »

Laurent Swolfs, qui venait de chanter dans *LE CRÉPUSCULE DES DIEUX* à Nice, allait chanter la partie de Loge dans *L'OR DU RHIN* à l'Opéra de Paris en juin 1913.

228. MUSICIENS et divers.

– Ensemble d'environ 115 lettres et pièces manuscrites, presque toutes montées au moyen de bandes de papier fin collées dans un album de remplissage, relié vers 1840 en maroquin marron avec riche décor de plaques et roulettes dorées et à froid dans le style cathédrale ; coiffes, coupes et mors frottés (*Jozon et Chauvet*).
3.000/4.000 €

Hector BERLIOZ (lettre), Georges BIZET (lettre), Gaetano DONIZETTI (lettre), Franz LISZT (citation musicale et lettre), Jules MASSENET (une lettre et 2 cartes), Felix MENDELSSOHN-BARTHOLDY (lettre en français), Ferdinando PAËR (lettre), Gabriel PIERNÉ (une dizaine de lettres et cartes), Camille SAINT-SAËNS (lettre), Ambroise THOMAS (citation musicale et lettre), Richard WAGNER (billet en français, avec manque angulaire), etc.

Pierre-Jean de BÉRANGER, Alexandre DUMAS père, Victor HUGO, Jules JANIN, Alphonse de LAMARTINE, le roi des Belges LÉOPOLD II, Eugène SCRIBE, Eugène SUE, etc.

Avec en outre quelques dessins, et plusieurs programmes imprimés et coupures de presse concernant la violoncelliste Élixa de Try.

Prélude

Handwritten musical score for a prelude, featuring multiple staves with notes, rests, and clefs. The notation includes various rhythmic values and accidentals.

Bernstein 15 June 1944

Handwritten signature, likely Leonard Bernstein.

LIVRES & AUTOGRAPHES

London 25 June 1844

Mon cher Mr. Fryd

Je vous remercie bien de votre lettre et de celle de Mr. Schick que vous m'avez envoyé. J'avais reçu la sienna et je lui ai répondu déjà, par le courrier d'avant hier. Veuillez lui dire ^{repetez} combien je lui suis obligé de son ~~très~~ aimable hospitalité; nos plans ne sont pas encore fixés, et je crains même depuis hier que je ne pourrai pas venir à temps pour assister à la fête musicale, et que mon séjour en Angleterre se prolongera de quelque jours; je n'ai donc pu accepter ses offres bienveillantes mais ma reconnaissance n'en est pas moins grande. Veuillez lui répéter tout cela et en vous souhaitant un bon retour en votre patrie et toute perspicacité je suis avec la plus grande considération,

Adieu très dévoué Felix Mendelssohn

Waroh un de mes amis
 et vous comprendrez, l'en
 lui dit, que je ne puis
 chercher à prévenir un
 autre tour - Des instanc
 - tions inévitablement
 quelques jours complètement
 positive - et vous en
 retourner plus prochain
 id - par un tel
 n'oubliez pas que Waroh un
 peut par la tournée, et
 à court pour la tournée
 lui prochain - pour
 à Mr. Cobet, elle sera
 libre encore cette semaine
 moi il serait d'urgence
 à recueillir indifféremment
 à la course peut être bien

Sans parler à Léonard (Waroh) pour
 la tournée suivante - mais lui & lui
 et vous lui dire à son sujet
 Berlin

183

MARDI 25 OCTOBRE 2022

Zueber Herr Hopf!

SCIENCES

Eben kommt Ihr Brief
und neststcht mein schlechtes
Gewissen Ihnen gegenüber wieder
neu auf. Aber ich bin dadurch

ist zwar nichts herausgekommen,
aber es war ein überaus hübsches
Spukstückel. Gegen die Theorie
der Schwingungen hat niemand
was vorbringen können. Obwohl
mehrere solche zwar, wurde aber sehr
in die Länge getrieben. Sie werden
dies selbst konstataren können.
Verstehen aber Ihre von der Jahre
aber so schlecht als damals. Die
Quanten thun zwar das, was ihnen
zukommt, aber sie existieren nicht
... wie die ruhende Lichtstrahlen. Letztere
dreht sich gegenwärtig fleißig im Kreise
herum, in der Absicht, wieder lebendig
zu werden - der Strahl.

Ich danke Ihnen noch herzlich
für die meiner Jugend spendierten
Weihnachtsgeschenke, trotz des Alters
von mir an nichts mehr zu schreiben.
Was freundliche Gedanken an Sie bezeugt,
als wird auch ohne solches wahr bleiben.
Viele Grüsse an Sie und Meyer, aber nicht
an den runderen Fortschritt
von Ihrem Gestein.

1915

Zueber Herr Hopf!

Eben kommt Ihr Brief
und neststcht mein schlechtes
Gewissen Ihnen gegenüber wieder
neu auf. Aber ich bin dadurch
entschuldbar, dass ich arbeite
wie ein Ross, wenn auch der
Karren nicht immer viel vom
Fleck geht. Etwas ist aber nun
doch gegangen. Das pleistozenische
Äquivalenzgesetz habe ich thermo-
dynamisch abgeleitet ohne Quanten.
Die Theorie der Gravitation habe
ich für das statische Feld nun
in aller Strenge hergeleitet. Die
Sache ist wunderschön und
verblüffend einfach. Abrahams
Theorie ist ganz falsch. Ihr

Albert Einstein, n°231.

RÉCIT DE LA DÉCOUVERTE DE LA RADIOACTIVITÉ
ET BILAN DES RECHERCHES EN COURS

229. BECQUEREL (Henri).

Manuscrit autographe signé en tête intitulé « Conférence au Congrès de Rotterdam sur la radio-activité de la matière ». [Avril 1901].
(1)-10 ff. in-4 oblong.
2.000/3.000 €

Historique enrichi d'exposés sur les rayonnements déviables, indéviables, secondaires, sur la radioactivité induite, et conclu sur les points demeurés obscurs que la recherche avait alors encore à éclaircir.

« ... AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1896, EN RÉALISANT DIVERSES EXPÉRIENCES AVEC DES SELS D'URANIUM dont j'avais étudié antérieurement les propriétés phosphorescentes remarquables, JE RECONNUS QUE CES SELS ÉMETTAIENT UN RAYONNEMENT INVISIBLE, QUI TRAVERSE LES CORPS OPAQUES POUR LA LUMIÈRE, ET LES MÉTAUX, AINSI QUE LE VERRE et d'autres substances. Ce rayonnement impressionne une plaque photographique et décharge à distance les corps électrisés, propriétés qui constituent deux méthodes pour étudier les nouveaux rayons. Le phénomène ne paraît être influencé par aucune cause extérieure connue ; il est entièrement différent de la phosphorescence, et ne s'affaiblit pas avec le temps d'une manière appréciable au bout de plusieurs années ; l'émission semble spontanée sans cause excitatrice apparente...

Ce faits que j'avais observés furent vérifiés par Lord KELVIN [le physicien William Thomson, baron Kelvin] puis par MM. BEATTIE et S. de SMOLAN [les physiciens John Carruthers Beattie et Marian Smoluchowski von Smolan] ; en 1899 Mr RUTHERFORD [le physicien Ernest Rutherford] établit que la conductibilité des gaz était due à un phénomène d'ionisation identique à celui que provoquent les rayons de RÖNTGEN [le physicien Wilhelm Röntgen]. En 1898, la découverte de nouveaux corps radiants vient donner à ces études une impulsion féconde. Mr SCHMIDT [le chimiste Gerhard Carl Schmidt] et Mme CURIE observèrent que le thorium jouit de propriétés analogues à celles de l'uranium, puis Mr et Mme Curie ayant étudié par la méthode électrique un grand nombre de minéraux et ayant reconnu que tous ceux qui contiennent de l'uranium ou du thorium sont actifs, remarquèrent que certains minéraux



sont plus actifs que l'uranium métallique ou que le thorium. Ils en conclurent qu'il existait d'autres corps plus actifs, et ils entreprirent de les isoler. Je ne puis analyser ici la partie chimique du travail de Mr et Mme Curie qui se servirent de l'électromètre comme dans d'autres cas on se sert du stéthoscope, parvinrent à retirer de la pechblende deux matières excessivement actives, l'une accompagnant le bismuth, appelée LE POLONIUM, l'autre unie au barium, LE RADIUM... »

LE DÉCOUVREUR DE LA RADIOACTIVITÉ. Fils d'Edmond Becquerel et petit-fils d'Antoine-César Becquerel, physiciens ayant travaillé tous deux sur la phosphorescence, Henri Becquerel entreprit ses propres recherches après la découverte des rayons X par Wilhelm Röntgen, et mit en évidence la radioactivité de l'uranium (1896). Il abandonna un temps ses travaux sur le sujet, mais les reprit à la suite des avancées de Pierre et Marie Curie, avec qui il reçut conjointement le prix Nobel de physique en décembre 1903. La découverte de la radioactivité ouvrit la voie de la physique et de l'énergie nucléaire.

230. EDISON (Thomas Alva).

Lettre signée, en anglais, à George Barker. New York, 16 octobre 1884. 1 p. in-folio sur papier fin, en-tête imprimé à ses nom et adresse de New York.

400/500 €

Il désire modifier le directoire de sa compagnie pour en mener plus rigoureusement les affaires : « *My dear Barkey, I am anxious that certain changes should be made in the directorate of the Edison Electric Light Co. with a view to getting a more aggressive boulder as to push our business more rigorously, & therefore desire your proxy & shall be glad if you will sign & return enclosed to me at your early convenience. Very sincerely yours...* »

Professeur de physique à l'Université de Pennsylvanie, George Barker était un ami proche de Thomas Edison, et participa à son aventure industrielle dans le domaine des applications électriques.

231. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée, en allemand, à Ludwig Hopf. [Prague, après le 20 février 1912]. 4 pp. in-12.

2.000/3.000 €

IL ÉVOQUE SES TRAVAUX SUR LE DÉVELOPPEMENT THERMODYNAMIQUE DE LA SECONDE LOI DE LA PHOTOCHEMIE, SUR L'APPLICATION DE LA LOI DE LA GRAVITATION AU CHAMP STATIQUE, ET SUR SA THÉORIE DES FLUCTUATIONS.

« *Eben kommt Ihr Brief und peitscht mein schlechtes Gewissen Ihnen gegenüber wieder neu auf. Aber ich bin dadurch entschuldbar, dass ich arbeite wie ein Ross, wenn auch der Karren nicht immer viel von Fleck geht. Einiges ist aber nun doch gegangen.*

DAS PHOTOCHEMISCHE AEQUIVALENTGESETZ HABE ICH THERMODYNAMISCH ABGELEITET OHNE QUANTEN [Albert Einstein avait formulé en 1908 la seconde loi de la photochimie, dite « loi d'équivalence photochimique », et venait d'en publier le développement thermodynamique le 18 janvier 1912, dans les *Annalen der Physik*].

DIE THEORIE DER GRAVITATION HABE ICH FÜR DAS STATISCHE FELD NUN IN ALLER STRENGE HERGELEITET. DIE SACHE IST WUNDERSCHÖN UND VERBLÜFFEND EINFACH [il venait de publier un article sur ce sujet le 26 février 1912 dans le même périodique]. *Abrahams Theorie ist ganz falsch. Ich werde wohl ein schweres Tintenduell mit ihm bekommen* [Albert Einstein entretint une longue controverse sur la théorie de la gravitation avec le physicien allemand Max Abraham, notamment sur les questions du principe d'équivalence et des transformations infinitésimales de Lorenz]. *Mit Nernst habe ich auch etwas ; er hat einen Beweis für den famosen 3 Hauptsatz gefunden, der ganz falsch ist – also noch ein Federkrieg in Sicht, und zwar ein grimmiger* [il critiqua également le « théorème de la chaleur » du physicien et chimiste allemand Walther Nernst].

AUSSERDEM SCHLAGE ICH MICH MIT DER DISPERSION IM ULTRAROT HERUM. Reibungsglied ganz faul. Habers [le chimiste allemand Fritz Haber] *Σhv-Axiom glaube ich nicht. Elektronen sollten ohne Geschwindigkeit austreten beim lichtelektrischen Resonanzeffekt ! Sie sehen an dem Briefstiel, dass auch ich übergeschnappt bin, aber doch nicht so arg wie Stark* [le physicien Johannes Stark, qui formula indépendamment et dans le même temps qu'Einstein, la « loi d'équivalence photochimique »].

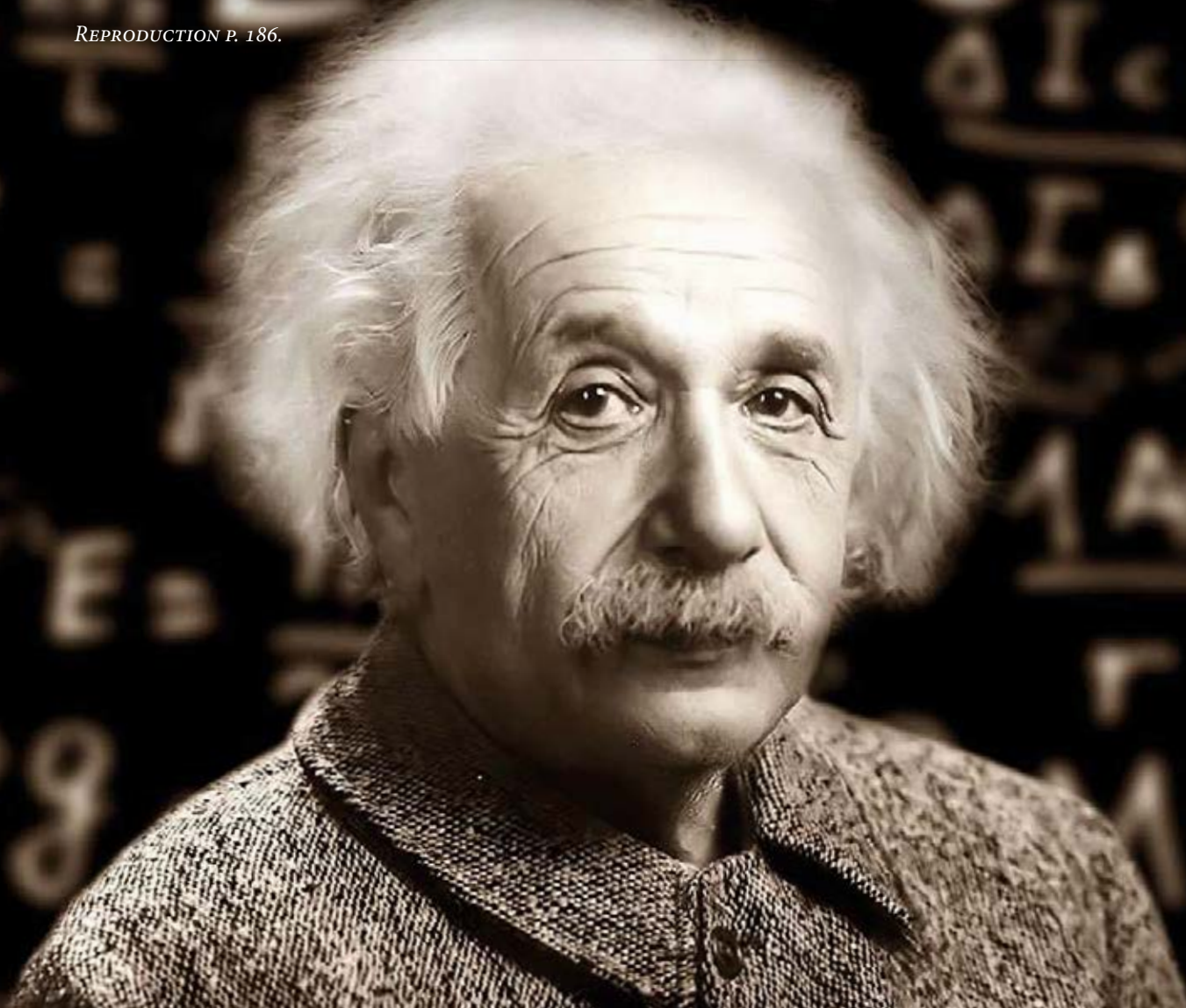
ANDIE ABHÄNGIGKEIT DER DER SCHWANKUNGEN, DIE DURCHΓ-STRAHLEN PRIMÄR ERZEUGT WERDEN, GLAUBE ICH NICHT. Es ist theoretisch unmöglich. Fragen Sie doch einmal Herrn Meyer, ob eigentlich der ganze Übergang der Energie zwischen γ-Strahl-Absorption und Ionenbildung genügend aufgehellt ist. Ich g[1]aube, es fallen bei ihm Granatensplitter desselben

γ -Absorptionsaktes in beide Schachteln. Leider habe ich jetzt die Zeit zur genaueren Überlegung der Versuche nicht aufreiben können [le physicien suisse Edgar Meyer avait découvert des corrélations entre des effets d'ionisation produits par une source extérieure de rayons gamma dans deux chambre d'ionisation adjacentes].

IN BRÜSSEL ist zwar nichts herausgekommen, aber es war ein überaus hübsches Spektakel. GEGEN DIE THEORIE DER SCHWANKUNGEN HAT NIEMAND WAS VORBRINGEN KÖNNEN. Planck wehrte sich zwar, wurde aber sehr in die Enge getrieben. Sie werden dies selbst konstatieren können. Verstehen aber thue ich die Sache ebenso schlecht als damals. Die Quanten thun zwar das, was ihnen zukommt, aber sie existieren nicht so wie der ruhende Lichtthäter; Letzterer dreht sich gegenwärtig fleissig im Grabe herum, in der Absicht, wieder lebendig zu werden – der Arme [Albert Einstein avait participé au dernier congrès Solvay, du 30 octobre au 3 novembre 1911 : sa théorie des fluctuations, qu'il présenta dans une conférence, souleva des doutes de la part de Max Planck mais fut relativement bien accueillie par les autres participants]... Viele Grüsse an Sie und Meyer, aber nicht an den rasenden Fortissimo [il désigne ici ironiquement Johannes Stark] von Ihren Einstein... »

ÉLÈVE ET ASSISTANT D'ALBERT EINSTEIN, LE MATHÉMATICIEN ALLEMAND LUDWIG HOPF (1884-1939) étudia d'abord auprès d'Arnold Sommerfeld. C'est sur la recommandation de celui-ci qu'il s'inscrivit durant l'été 1910 à l'Université de Zurich au cours d'Albert Einstein qu'il suivit ensuite à Prague. Il collabora avec lui sur la mise au point d'une méthode pour étudier les fluctuations thermodynamiques dans le mouvement brownien, et pour la publication de deux articles : « Über einen Satz der Wahrscheinlichkeitsrechnung und seine Anwendung in der Strahlungstheorie », dans les *Annalen der Physik* du 20 décembre 1910, et « Statistische Untersuchung der Bewegung eines Resonators in einem Strahlungsfeld », dans la même revue le 20 décembre 1910. Albert Einstein put par ailleurs grâce à lui identifier une erreur de calcul dans une de ses publications de 1906, et livrer le 9 mars 1911 un article rectificatif dans la même revue : « Berichtigung zu meiner Arbeit : "Eine neue Bestimmung der Moleküldimensionen" ». Ludwig Hopf devint par la suite professeur à l'Institut de technologie d'Aix-La-Chapelle, et se spécialisa dans les questions d'hydrodynamique et d'aérodynamique. Cependant, les lois antijuives de 1934 le poussèrent à émigrer : il s'installa en Irlande où il mourut prématurément.

REPRODUCTION P. 186.



die Tausenden eine gewaltige Majorität bilden. —
 Abgesehen vom Essen bin ich immer allezeit.
 Wenn man ein bisschen müde ist, kommt man
 sich dabei sehr blöd vor, weil kein volle Ablenkung
 da ist. Man sollte was Mechanisches zu thun
 haben, z. B. Kloaken. Das wäre übrigens auch
 was Gutes für Dich, wenn ich Dir auch nicht
 zutraue, dass Du es mit daran bringen
 kannst. Es ist allerdings für das geistige
 Gleichgewicht gut, wenn man etwas Stunden
 mühsam zu thun hat, von dem man sicher
 ist, dass es einem gelingt, also etwas, das
 mit blosser Routine zu thun werden kann.

Ich sehe doch viel an Euch. Hoffentlich seid Ihr
 in gleichmässiger Stimmung und ohne
 erhebliche Plagen.

Wenn Ihr mir noch etwas hierher schreiben
 wollt, so ist die Adresse ^(bis 3. X) Commandeur Locke
 Lampron, Cromer, England, Nachbier Universität
 Princeton (New Jersey)

Ich grüsse Euch beide herzlich.

Deine Papa.

Liebe Milva! Dieser Brief ist auch für Dich. Wenn
 Du geschäftliche Schwierigkeiten hast, so wende Dich
 nur an Herrn Danko. Er hat viel Erfahrung und
 hilft gerne.

L'AVÈNEMENT DU NAZISME EN ALLEMAGNE :
« CE N'EST À VRAI DIRE RIEN D'AUTRE
QU'UNE RÉVOLUTION DES CRÉTINS CONTRE LES GENS SENSÉS »
*« Es ist eigentlich nichts anderes als
eine Revolution der Dummen gegen die Vernünftigen... »*

232. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée, en allemand, à son fils Eduard. Cromer [dans le Norfolk en Angleterre], [septembre ou octobre 1933].
2 pp. in-4, au crayon ; fente à la pliure.
800/1.000 €

QUAND ALBERT EINSTEIN FUIT DEVANT LE DANGER NAZI. Menacé de mort en Allemagne, il décida d'accepter un poste à Princeton. Il gagna précipitamment l'Angleterre, en septembre 1933, en attendant de pouvoir faire la traversée vers les États-Unis, et, jusqu'en octobre 1933, fut accueilli par Oliver Locker-Lampson, officier de marine et membre du Parlement (qui avait aussi aidé Sigmund Freud), dans un minuscule chalet lui appartenant à Roughton Heath près de Cromer dans le North Norfolk. Einstein profita de cette période pour aller faire une conférence à Londres destinée à attirer l'attention sur la situation politique en Allemagne et sur le sort dramatique que promettait aux juifs le régime nazi nouvellement installé.

« Lieber Tetel ! Seit meinem letzten Brief waren wieder einigermaßen bewegte Zeiten. Man hat nämlich in den Zeitungen geschrieben, meine Ermordung sei geplant. Daraufhin hat man in Belgien meinen Polizei-Schutz so verstärkt, dass ich nicht mehr die Mühe machen wollte. So bin ich seit über drei Wochen hier in der Nähe der englischen Küste in einer beneidenswerten Einsamkeit. Mein Häuschen, in dem ich allein wohne, hat eine Fläche von etwa 9 q[uadrat]m[eter] und besteht nur aus einem Raum. Durch die Tür kommt man sofort zu Mutter Grün. Ich rechne die meiste Zeit und laufe draussen herum, wenn es mich friert. In etwa zwei Wochen geht das Schiff nach Amerika, leider. Dass so ein alter Kerl wie ich doch seine Ruhe nicht haben kann ! Gestorben hat man leider keinen Spass mehr daran. Ich wäre noch so gern zu Ende gekommen. Aber daran konnte ich gar nicht denken bei den Zuständen ! ES IST EIGENTLICH NICHTS ANDERES ALS EINE REVOLUTION DER DUMMEN GEGEN DIE VERNÜNFTIGEN IN DEUTSCHLAND. MAN MERKT, DASS DIE DUMMEN EINE GEWALTIGE MAJORITY BILDEN.

Abgesehen vom Essen bin ich immer allein. Wenn man ein bisschen müde ist, kommt man sich dabei sehr blöd vor, weil keinerlei Ablenkung da ist. Man sollte was Mechanisches zu thun haben, z[um] B[eispiel] Kochen. Das wäre übrigens auch was Gutes für dich, wenn ich dir auch nicht zubraue, dass du es weit darin bringen zutraue. Es ist allgemein für das geistige Gleichgewicht gut, wenn man etwas Stunden währendes zu thun hat, von dem man sicher ist, dass es einem gelingt, also etwas, das mit blosser Routine getan werden kann. [Quelques mots sur un pli, rendus difficilement lisible]. Hoffentlich seid Ihr in gleichmässiger Stimmung und ohne erhebliche Plagen. Wenn Ihr mir noch etwas hierher schreiben wollet, so ist die Adresse : Commander Locker, Lampson, Cromer, England (bis 3 X). Nachher : Universität Princeton (New Jersey)... »

Apostille autographe à son ancienne épouse, Mileva Marić, mère d'Eduard, concernant des questions financières : *« Liebe Mileva ! Dieser Brief ist auch für dich. Wenn du geschäftliche Schwierigkeiten hast, so wende dich nur an Herrn Dukas. Er hat viel Erfahrung und hilft gern. »*

233. EINSTEIN (Albert).

Lettre signée, en allemand, avec 8 mots autographes, adressée à Ernst Gabor Straus. Princeton, 5 août 1949. 1 p. in-folio dactylographiée.
1.000/1.500 €

ALBERT EINSTEIN ÉVOQUE UN TRAVAIL QU'IL VIENT D'ÉCRIRE OÙ IL RÉSOUT LES ÉQUATIONS DU CHAMP GRAVITATIONNEL ISSUES DES IDENTITÉS DE BIANCHI ; il félicite également Ernst Gabor Straus pour une belle trouvaille mathématique et évoque par comparaison la preuve de transcendance des nombres que celui-ci avait simplifiée.

« Lieber Herr Straus, VOR ALLEM MÖCHTE ICH IHNEN GRATULIEREN ZU DEM SCHÖNEN MATHEMATISCHEN FUND, DEN SIE GEMACHT HABEN. ES SIEHT SO AUS, WIE WENN IHR TRANSCENDENZ-BEWEIS FÜR EINFACHER WÄRE ALS DER BISHER GEGEBENE.

Den Brief ihres Onkels habe ich bereits vor mehreren Tagen beantwortet und ihn gebeten, das Manuscript zu schicken, das ich auch gewissenhaft lesen werde. Allerdings mit geringer Hoffnung, eine Publikation durchsetzen zu können, selbst wenn ich eine solche als objectiv berechtigt beurteilen würde. Das Mitteilungsbedürfnis des isolierten Mannes ist begreiflich, zumal es schwer für ihn zu beurteilen sein dürfte, ob das Mitgeteilte gegenwärtig Originalität beanspruchen kann.

ICH SELBER HABE IN DEM PROBLEM (PRÜFUNG) NOCH NICHTS FERTIG GEBRACHT, habe aber über den Weg bestimmte Vorstellungen gewonnen. AUSSERDEM HABE ICH IM WINTER, kurz vor meiner Operation, EINE ARBEIT GESCHRIEBEN, IN DER DIE FELDGLEICHUNGEN AUS DEN BLANCHI IDENTITÄTEN ABGELEITET WERDEN [ajout de sa main : « *noch nicht erschienen in dem neuen Canadischen Journal* »] *Diese Sache ist nach meiner Meinung sehr überzeugend... »*

ASSISTANT D'EINSTEIN DE 1944 À 1948, LE MATHÉMATICIEN ERNST GABOR STRAUS décéla une erreur de calcul dans un travail de celui-ci, et, pour corriger cette erreur, écrivit avec lui en 1946 un article intitulé *A generalization of the relativistic theory of gravitation*. En 1949, ayant quitté son poste auprès d'Einstein à l'Université de Princeton, il publia encore *Some results in Einstein's unified field theory*. Les deux scientifiques demeurèrent encore ensuite en relation de travail.

234. EINSTEIN (Albert).

Billet autographe, en allemand, à Ernst Gabor Straus. [Probablement Princeton, fin des années 1940 ou début des années 1950]. 1/4 p. in-folio oblong ; laissé inachevé.
400/500 €

« *Lieber Herr Strauss [sic] ! Ich hab' mir die Sache mit der kompletten Gruppe nochmals überlegt. Es ist zwar richtig, dass unter dieser Gruppe die ω -Invarianz mit der Invarianz von [suit une équation] »*

Sur Ernst Gabor Straus, voir ci-dessus le n° 233.

235. FREUD (Sigmund).

Lettre autographe signée, en allemand, à un « très estimé docteur » (« *hochgeehrter Herr Doktor* »). Londres, 11 mars 1939. 1 p. 1/2 in-8, en-tête à son nom et son adresse de Hampstead à Londres.
800/1.200 €

Il décline à regret une demande d'entretien sur un sujet qu'il l'intéresse au plus haut point, car il n'est pas maître de son temps en raison du traitement au rayons X qu'il doit suivre (pour soigner le cancer dont il souffre).

« *Ein Unternehmen wie das, von dem Sie berichten, hat natürlich Anspruch auf mein stärkstes Interesse. Wenn Sie meinen, daß eine Besprechung darüber mit mir wünschenswert ist, mußte ich zu Ihrer Verfügung sein. Es trifft sich aber daß ich jetzt leidend u[nd] nicht einmal Herr meiner Zeit bin, da ich eine ebenso anspruchsvolle wie ermüdende Behandlung unterno[m]men habe (Röntgenbestra[h]lungen). Ich getraue mich also nicht Ihnen jetzt einen Zeitpunkt für Ihren freundlichen Besuch anzugeben. Sollten Sie später Ihre Absicht wieder aufnehmen, so bin ich da[n]n vielleicht in der Lage, Sie bei mir zu sehen. Ihr sehr ergebener Sigm. Freud »*

LETTRE ÉCRITE EN ÉMIGRATION APRÈS AVOIR FUI LE NAZISME : après l'*Anschluss*, Sigmund Freud gagna l'Angleterre en juin 1938, et y demeura jusqu'à sa mort en septembre 1939.

PROF. SIGM. FREUD

11. 3. 1939

PROF. SIGM. FREUD

20 MARESFIELD GARDENS,
LONDON, N.W.3.
TEL: HAMPSTEAD 2002.

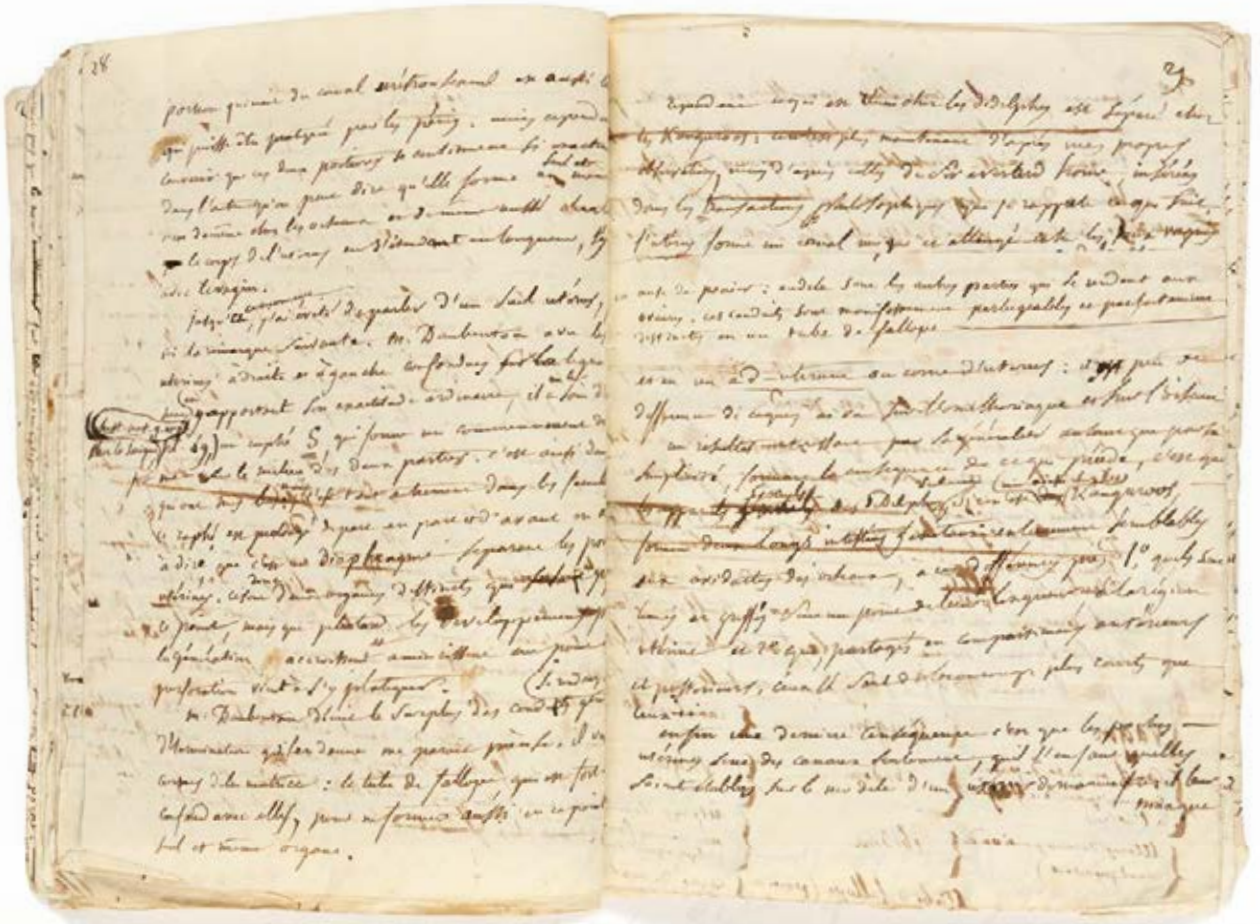
Longue lettre par votre
 fils me touchant sur
 pas. non sans la be-
 nédiction pat maternelle.
 Elle prouve avec un
 grand bon futur.
 Mais la mesure, il
 n'est pas possible de
 voir avec un peu plus
 de précision. Je suis
 sûr que vous êtes très
 fier de ce que vous
 faites et de ce que
 vous avez accompli.
 Mais il est aussi
 important de ne pas
 se laisser aller à
 l'orgueil et de garder
 toujours un peu de
 modestie. C'est
 ce qui vous permettra
 de continuer à
 progresser et de
 accomplir de grandes
 choses. Je suis sûr
 que vous le ferez.

LIVRES & AUTOGRAPHES

191

MARDI 25 OCTOBRE 2022

n°235.



236. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (Étienne).

Manuscrit autographe signé intitulé « Marsupiaux ». [Vers 1823]. 54 ff. in-4, paginés 1 à 22, 22 bis, 22 ter, 23 à 52 ; le tout broché. 800/1.000 €

TRAITÉ PUBLIÉ EN 1823 DANS LE *DICTIONNAIRE DES SCIENCES NATURELLES* (vol. XXIX, Paris et Strasbourg, F. G. Levrault, et Paris, Le Normant, pp. 205-244). Le naturaliste relate l'histoire de la découverte des différentes espèces de marsupiaux (opossums, kangourous, etc.), puis déroule une longue étude anatomique. Défendant l'idée d'une unité du monde vivant, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire fut le premier à vouloir considérer comme une forme rare de la normalité ce que d'autres considéraient comme un cas tératologique, une monstruosité à part, et ainsi à intégrer dans la classification normale les animaux « didelphes » (à double cavité utérine) que sont les marsupiaux.

PIONNIER EN ANATOMIE COMPARÉE, EMBRYOLOGIE, PALÉONTOLOGIE, TÉRATOLOGIE, LE NATURALISTE ÉTIENNE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (1772-1844) mit au point une « théorie des analogues », et ouvrit ainsi la voie aux théories de Darwin sur l'origine des espèces et la sélection naturelle. Il fut un des membres de l'expédition d'Égypte.

237. MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de).

Lettre autographe signée. S.l., « mardy 24 » [sans doute 1752]. 1 p. in-4, papier jauni.
150/200 €

« ON VEND MES LETTRES ICY, SANS QUE J'EN AY RECEU NI AVIS, NI EXEMPLAIRES. CELA EST BIEN MALHONESTE À M. WALTHER [l'éditeur de Dresde Georg Konrad Walther publia en 1752 alors une édition non autorisée de *Lettres de Maupertuis*]. J'espère qu'après en avoir vendu aux libraires ce qu'il aura peu [pour « pu »], il ne voudra pas me vendre le reste de l'édition comme l'édition entière que je vous avois prié de retirer de luy et de luy payer. Je devois estre accoutumé aux mauvais procédés, mais il m'en survient toujours quelqu'un qui m'étonne. Je rouvre ma lettre, parce que je vienx de recevoir la vôtre datée de samedy; il y a peut-estre erreur dans la date. J'estois surpris de n'avoir receu aucune réponse. Sans doute, il n'est plus tems de retirer mes lettres. Il vaut mieux m'écrire par le chasseur du roy que par la poste... »

MATHÉMATICIEN ADEPTE DU SYSTÈME NEWTONIEN, PIERRE-LOUIS MOREAU DE MAUPERTUIS (1698-1759) se vit confier en 1745 la présidence de l'Académie des sciences de Berlin. Son apport principal concerne les courbes sur différents espaces, et il demeure également célèbre pour la polémique qui l'opposa, en 1750-1751, à Voltaire qui le caricatura sous les traits du « docteur Akakia ».

238. PASTEUR (Louis).

Lettre autographe signée [à Achille Maucuer]. Paris, 17 octobre 1882. 1 p. in-8, trace d'onglet.
500/600 €

« J'ÉTUDIE TOUJOURS LE ROUGET ET J'AVANCE. J'ai besoin d'un renseignement : quel est le poids moyen des porcs à l'âge de 4, 5, 6, 7 mois, quand ils sont bien nourris et se portent bien, enfin dans les conditions normales. Si la maladie reparait, veuillez m'en informer sans retard... »

VERS LE VACCIN CONTRE LE ROUGET DU PORC : c'est à la suggestion d'Achille Maucuer, vétérinaire à Bollène confronté en 1877 à une épidémie de rouget dans le Vaucluse, que Louis Pasteur engagea des recherches sur cette maladie infectieuse du porc, et qu'il parvint à concevoir un vaccin en 1883.

ENSEMBLES

Alors pourquoi
les trois bergers : The
Pour la même raison
qui font partie de velou
ce ne sont pas des Be
Quand Chénier, you d
se met à crier :

194
s'il est écrit aux
Métinollera
et la rage de tout ce s
étonné. On savait bien q
Et plus tard c'est le tris
châtiments.

J'espère aller te
In low spirits

Je t'embrasse

hinzuge, Menschen und Dinge, faszinierend, so
dass ich dankbar bin und mich über meine
Sonderung absetzt, immer noch maler in Berlin gabli
bau bin, - es könnte sein, dass es immer noch acht
Tage mehr, die ich zugebe. Und schließlich mehr ich
mich dort, bei der Mithelheit und Entfernung der
Kaisers, auf dem granden Weg nach München zurück,
Kaiser, unter Mithelheit auf Dresden, wenn wir nicht
noch ein glücklicher Mensch bei besserem befinden
dafür ist dort, so würde es besser vor dem
denn ein ich Konvention fällt in München zu
sein. Aber nachher Sie aber nicht auf mich - so sehr
Ich ganz ist in auch gesehen fällt. Ich bin, unter
dem Druck der Unschuld, gar nicht mehr recht
Lief und nicht mit viel Gedächtnis, mit jetzt zu
Länder Konventionen fällt.

Mit dem besten, mit vielen herzlichen Grüßen

Ihr
Bilka

Je t'embrasse
puisque le
y m'aurait
qu'en
tout
aurais

à une demi-heure.
Remerciements

Jeudi 6 1/2
Pogas

239. ENSEMBLE de 3 pièces.

Léon DAUDET, Arthur HONEGGER (2 pochettes).
50/100 €

240. ENSEMBLE d'environ 50 pièces.

Henri de BOURBON, Alexandre DUMAS fils, Félicité Robert de LA MENNAIS, littérateurs et divers.
50/100 €

241. ENSEMBLE d'environ 300 lettres et pièces

(dont environ 150 photographies) provenant des archives de Joseph MARTINETTI et Georgette BOUVIER.

Concernant en partie des films de MARCEL PAGNOL. Comprend un script imprimé du film de Marcel Pagnol *La Prière aux étoiles* (Marseille, Les éditions Marcel Pagnol, 1941). Le producteur de cinéma Joseph Martinetti, qui fut entre autres directeur de production de Marcel Pagnol, s'était marié avec Georgette Bouvier, sœur de la dernière épouse de l'écrivain, la comédienne Jacqueline Bouvier.

150/200 €

242. ENSEMBLE de 2 imprimés illustrés modernes.

Jacques DEVAL (*Marie Galante*, 1954, illustration par Jacques Boullaire). — *LA GUIRLANDE D'APHRODITE. Recueil d'épigrammes amoureuses de l'Anthologie grecque* (1923, illustration par Paul Regnard).

20/50 €

243. ENSEMBLE de 6 pièces.

Raoul DUFY, Maurice de VLAMINCK, etc.
50/100 €

244. ENSEMBLE de 4 pièces et 2 imprimés.

Louis-Alexandre BERTHIER, Jean COCTEAU (lettre illustrée), Joseph KESSEL, colonel RÉMY. Michel BUTOR (*Le Thrène des pneus*, 2004, illustration par Pierre Leloup), Pierre SEGHERS (*Le Chien de pique*, 1943, envoi autographe signé à Nusch et Paul Éluard, exemplaire enrichi d'un poème autographe signé dédié à Paul Éluard).

400/500 €

245. ENSEMBLE de 2 pièces.

Marcel ACHARD, Sacha GUITRY (manuscrit au crayon, intitulé « *Lettre ouverte à monsieur Berquin* »).

100/150 €

246. ENSEMBLE de 2 pièces.

Pierre DARU, le cardinal de RICHELIEU.
100/150 €

247. ENSEMBLE d'environ 300 pièces.

L'éditeur musical, impresario et écrivain Gabriel ASTRUC, Henry BORDEAUX, le peintre Ruppert BUNNY, Jacques Boutelleau dit Jacques CHARDONNE, François COPPÉE, Claude FARRÈRE, Gustave KAHN, Jules MASSENET, Henry de MONTHERLANT, Pierre de NOLHAC, Xavier ROUX, Edmond SÉE, le peintre Hans SEILER, Albert SOREL, André THEURIET, etc. Avec un dessin non signé. — Charles BOURBAKI, François-Achille BAZAINE, Nicolas-Anne-Théodule CHANGARNIER, Amédée COURBET, Paul DESCHANEL, Gaston Alexandre Auguste de GALLIFFET, Édouard HERRIOT, Jean JAURÈS, Edmond LE BCEUF, Bernard-Pierre MAGNAN, Adolphe NIEL, le comte de PARIS Henri d'Orléans, Jacques Louis César Alexandre Pully RANDON, Charles Louis de Saulces de FREYCINET, Louis-Jules TROCHU, etc.

1.500/2.000 €

248. ENSEMBLE de 2 pièces.

Auguste VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Henry BATAILLE.
100/150 €

249. ENSEMBLE de 2 pièces.

Émile BERGERAT, Alexandre DUMAS fils. Joint, un faux manuscrit de Paul Signac.

50/100 €

250. ENSEMBLE de 3 pièces.

Théodore de BANVILLE, Henry de MONTHERLANT, Camille SAINT-SAËNS.

100/150 €

251. ENSEMBLE d'environ 10 pièces et 2 imprimés.

Paul CLAUDEL, COLETTE, Charles de GAULLE, LAËNNEC, Pierre LOTI, LOUIS XV (secrétaire), etc.

Michel BUTOR (*Victor Hugo écartelé*, 1984, illustration par Julius BALTHAZAR) et Kenneth WHITE (*Venetian Sketches*, 2000, illustration par Chan KY-UT).

400/500 €

252. ENSEMBLE d'une pièce et 2 imprimés.

Alexandre DUMAS fils. Pierre-André BENOIT (*Sommeil*, 1991, illustration par Pierre Alechinsky), Michel BUTOR (*La Rose des vents*, 1970).

100/150 €

253. ENSEMBLE de 2 pièces.

Charles-Antoine COYPEL, Max JACOB.
50/100 €

254. ENSEMBLE de 5 pièces.

Jean-Auguste-Dominique INGRES, Max JACOB, Guy de MAUPASSANT, Jean-Paul SARTRE, Henry de RÉGNIER, Ferdinand von ZEPPELIN.

300/400 €

255. ENSEMBLE d'environ 30 lettres.

Pierre-Jean de BÉRANGER, Edgar QUINET, ROSNY, etc.

50/100 €

256. ENSEMBLE de 2 pièces :

Alphonse ALLAIS, Pierre LOUÏS.

100/200 €

257. ENSEMBLE de 18 pièces, dont 2 imprimés et une photographie.

Henri BERGSON, Georges CLEMENCEAU (lettre signée), Antoine de SAINT-EXUPÉRY (pièce signée). Pierre-Jean JOUVE (*Ode*, 1950, veau mosaïqué), Joyce MANSOUR (*Ça*, 1970, dans un "livre-miroir" d'Enrico Baj, miroir brisé, sans les sérigraphies annoncées), etc.

200/300 €

196

258. ENSEMBLE de 2 pièces.

Jean COCTEAU, Jean-Henri FABRE.

50/100 €

259. ENSEMBLE de 10 pièces.

André GIDE, Jean-Auguste-Dominique INGRES, Henry de MONTHERLANT, Marcel PAGNOL, etc.

600/800 €

260. ENSEMBLE de 3 pièces.

Pierre LOUÏS, Alexis de TOCQUEVILLE, Paul VERLAINE (poème autographe signé intitulé « *Manchester* », en état médiocre avec manques).

800/1.000 €

261. ENSEMBLE de 5 pièces.

Jean-Baptiste-Annibal AUBERT-DUBAYET, Jean COCTEAU, Léon-Paul FARGUE, Geneviève MALLARMÉ, Kees VAN DONGEN.

200/300 €

262. ENSEMBLE de 3 pièces.

Sacha GUITRY, Roger MARTIN DU GARD, Marcel PAGNOL.

On y joint, un télégramme.

100/150 €

263. ENSEMBLE de 5 pièces et un imprimé

Charles de GAULLE, Victor HUGO, Roger MARTIN DU GARD, Henry de MONTHERLANT, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *LES SOIRÉES DE MÉDAN* (1890, un des 50 exemplaires numérotés sur hollande avec suite des planches avant la lettre).

300/400 €

264. ENSEMBLE de 2 pièces

Paul SIGNAC, Michel BÜTOR (*Fable minute*, 1981, tirage à 54 exemplaires numérotés, illustration par Julius Baltazar).

100/200 €

265. ENSEMBLE de 4 pièces.

COCTEAU (3 lettres à Roger Nimier), Paul-Émile VICTOR (courte note).

200/300 €

266. ENSEMBLE d'environ 30 lettres et pièces.

Henry BORDEAUX, Pierre BRISSON, Paul CLAUDEL, Roger CHAPELAIN-MIDY, Jean GUITTON, etc.

200/300 €

267. ENSEMBLE de 4 pièces.

Hervé BAZIN, William HELLIS, Alphonse de LAMARTINE, François-Joseph TALMA.

200/300 €

268. ENSEMBLE de 5 pièces.

Victor HUGO, Gustave MOREAU, Jacques PRÉVERT, Maurice SCHUMANN, Maurice de VLAMINCK.

600/800 €

269. ENSEMBLE de 3 pièces.

André BRETON, André GIDE (dactylographie d'extraits de son journal avec quelques corrections, reliée), Max JACOB.

800/1.000 €

270. ENSEMBLE d'environ 30 pièces.

François-Achille BAZAINE, Élie DECAZES, Paul DÉROULÈDE, Frantz JOURDAIN, Jules LEMAÎTRE, etc.

150/200 €

271. ENSEMBLE d'environ 15 pièces.

Edmond ABOUT, Gabriel FAURÉ, Dominique-Joseph GARAT, Jules MASSENET, Henry de MONTHERLANT, George SAND, etc.

400/500 €

272. ENSEMBLE de 4 pièces.

Thomas BEECHAM, Gottfried KELLER, Lyonel FEYNINGER, Henri de TOULOUSE-LAUTREC.
600/800 €

273. ENSEMBLE de 7 pièces.

Antoine BOURDELLE, Marie LAURENCIN (correspondance de 6 lettres ou cartes à Roger Nimier).
400/500 €

274. ENSEMBLE de 6 pièces.

Sarah BERNHARDT, Marie LAURENCIN, Pierre LOUÏS, Roger MARTIN DU GARD, Henry de MONTHERLANT, Alfred de VIGNY.
200/300 €

275. ENSEMBLE

important de lettres de Gabriel HANOTAUX.
200/300 €

276. ENSEMBLE de 5 pièces.

Léon BLOY, Georges COURTELINE, Jean PAULHAN, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, Paul VERLAINE.
200/300 €

277. ENSEMBLE de 3 pièces.

Hector BERLIOZ, Max JACOB, colonel RÉMY.
600/800 €

278. ENSEMBLE d'environ 50 pièces.

Auguste BARTHOLDY (nom du destinataire gratté), Félicité Robert de LA MENNAIS, Jules MASSENET, Roger PEYREFITTE, Camille PISSARRO (un quart de feuillet découpé), Richard STRAUSS, etc.
1.000/1.500 €

279. ENSEMBLE d'environ 30 pièces.

Maurice BARRÈS, Marie LAURENCIN, Félicité Robert de LA MENNAIS, Pierre LOUÏS, Roger MARTIN DU GARD, André MAUROIS, Marcel PAGNOL, George SAND, Clara SCHUMANN, Richard STRAUSS, Paul VALÉRY, etc.
1.000/1.500 €

280. ENSEMBLE de 4 pièces.

Demetrios GALANIS, Henri Rousseau dit le DOUANIER ROUSSEAU (son diplôme de l'Association philotechnique, signé seulement par le secrétaire général), Alfred SISLEY, Maurice de VLAMINCK.
400/500 €

281. ENSEMBLE d'environ 50 pièces.

Antoine BERRYER, Léon BAILBY, Édouard LOCKROY, Maurice MAINDRON, Henry MOREAU, Victor SCHOELCHER, Auguste VACQUERIE, etc.
100/150 €

282. ENSEMBLE de 9 pièces.

Jean COCTEAU, l'impératrice d'Autriche Elisabeth de Wittelsbach dite SISSI (télégramme), Mohandas Karamchand GANDHI, Wilhelm GRIMM, Max JACOB, Alphonse de LAMARTINE, George SAND, Igor SRAVINSKY, Samuel TISSOT.
2.000/3.000 €

283. ENSEMBLE de 10 pièces.

Roland DORGELÈS, Robert FLEURY, duc de GRAMONT, etc.
200/300 €

284. ENSEMBLE de 4 pièces.

Pierre-André BENOIT, Pierre LOUÏS, Charlotte LYSÈS, Édouard PAILLERON.
100/150 €

285. ENSEMBLE d'environ 30 pièces.

Emmanuel ARÈNE, Aphonse DAUDET, Louis DAVID, Jules FERRY, Pierre-Jean JOUVE, Marcel JULLIAN, Ferdinand de LESSEPS, Pierre MAC ORLAN, Jules MASSENET, Pierre NORD, SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, Camille SAINT-SAËNS, Jules SIMON, etc.
300/400 €

286. ENSEMBLE de 3 pièces.

Hector BERLIOZ (fentes marginales), impératrice EUGÉNIE, Henri LEBASQUE.
200/300 €

287. ENSEMBLE de 2 pièces.

René CHAR, Victor HUGO.
200/300 €

288. ENSEMBLE de 5 pièces.

Pierre LOUÏS (4 lettres), Auguste RENOIR.
400/500 €

289. ENSEMBLE de 7 pièces.

Paul ÉLUARD, Charles de GAULLE, Victor HUGO, Ferdinand de LESSEPS, LOUIS-PHILIPPE I^{er}, Prosper MÉRIMÉE, Marcel PAGNOL.
600/800 €

290. ENSEMBLE de 8 pièces.

Théodore DURET (à Claude Monet), Octave MIRBEAU (6 lettres à Claude Monet), Alphonse de LAMARTINE (manuscrit pour son *Cours de littérature*).

200/300 €

291. ENSEMBLE d'environ 30 pièces.

Joseph FOUCHÉ (notes marginales), Henri GIRAUD, Émile HENRIOT, Jean LURÇAT, Henry de MONTHERLANT, etc.

300/400 €

292. ENSEMBLE de 6 pièces.

Charles de GAULLE, Charles GOUNOD, Jean de LATTRE DE TASSIGNY, Camille PISSARRO, Henri de REGNIER, colonel REMY.

200/300 €

293. ENSEMBLE de 7 pièces et un dessin.

André AMPÈRE, Odilon BARROT, Nicolas Léonard BECKER, François MAURIAC, Charles PERRAULT, John Singer SARGENT. Dessin attribué à Daniel FRÖSCHL (encadrement sous verre).

800/1.000 €

294. ENSEMBLE d'environ 30 pièces.

André DUNOYER DE SEGONZAC, Louis-Antoine GARNIER-PAGÈS, Yvette GUILBERT, Jules MASSENET, Marie de MÉDICIS (feuillelet avec déchirure centrale remonté sur papier fort), RÉJANE, etc.

200/300 €

295. ENSEMBLE d'environ 30 pièces.

Jean GIONO, Pierre LOUÏS, Nicolas NABOKOV, Robert de FLERS, Hector MALOT, Julien GRACQ, Paul GÉRALDY, etc.

300/400 €

296. ENSEMBLE de 6 pièces.

Adélaïde de FRANCE, Pierre LOUÏS, Jehan RICTUS, André ROUYEYRE, Henri de TOULOUSE-LAUTREC (fentes et fortes mouillures), Stéphane ZWEIG (en anglais), etc.

800/1.000 €

297. ENSEMBLE de 3 pièces.

Théodore de BANVILLE, Christian BÉRARD, Francis CARCO.

100/150 €

298. ENSEMBLE de 5 pièces et un livre.

Maurice BARRÈS, Jean COCTEAU, Émile-Othon FRIESZ, Eugène FROMENTIN, Henry de MONTHERLANT, Julien GRACQ (*Le Roi Cophetua*, 1982, illustré par Ivan Theimer).

400/500 €

299. ENSEMBLE d'environ 100 pièces.

Autour d'Alphonse de LAMARTINE. Avec le manuscrit musical d'une œuvre de Jules MASSENET.

600/800 €

300. ENSEMBLE de 5 pièces et 2 imprimés.

Charles-François DAUBIGNY, Alfred GRÉVIN, Paul FORT, Paul VALÉRY, Michel SICARD (*Extraits pour traits*, 1989, illustration par Pierre ALECHINSKY), Bertrand JULIET (*L'Œil la source*, 1994, collages par Bertrand DORNY).

400/500 €

301. ENSEMBLE de 3 pièces.

Eugène LABICHE, Jacques OFFENBACH, Alfred de VIGNY.

300/400 €

302. ENSEMBLE de 4 pièces.

Othon FRIESZ, Victor HUGO, LÉCONTE DE LISLE, Camille SAINT-SAËNS.

300/400 €

303. ENSEMBLE d'environ 50 pièces.

Jean COCTEAU, Anatole FRANCE, Max JACOB, Marcel JEAN, Roger de LA FRESNAY, Valéry LARBAUD, ainsi que Léon DAUDET, Maurice DENIS, Leonor FINI, Victor HUGO, Eugène LABICHE, Dominique LACORDAIRE, Ferdinand de LESSEPS, Jules MASSENET, Henry de MONTHERLANT, Auguste RODIN, SULLY-PRUDHOMME, Arturo TOSCANINI, etc.

600/800 €

304. ENSEMBLE d'environ 20 pièces.

Léo DELIBES, Jean DUBUFFET, Sacha GUITRY, Enryk IBSEN, impératrice EUGÉNIE, Alexander von HUMBOLDT, Pierre LOUÏS, Maximilien LUCE, Marcel PAGNOL, etc.

600/800 €

305. ENSEMBLE d'environ 100 pièces.

Arno BREKER, Joseph GALIENI, Alphonse JUIN, Pierre KOENIG, Jules MICHELET, Marcel PAGNOL, etc.

600/800 €

306. ENSEMBLE de 4 pièces et un imprimé.
Jean COCTEAU, Prosper MÉRIMÉE, Francis PONGE,
Vincent SCOTTO, etc.
300/400 €

307. ENSEMBLE de 10 pièces.
Henri BARBUSSE, Léon BLOY, Georges BOULANGER,
Albert CAMUS, Victor HUGO, Jules MASSENET, André
MASSON, etc.
500/700 €

308. ENSEMBLE de 3 pièces.
Michel BUTOR, François-René de CHATEAUBRIAND,
Roger FRISON-ROCHE.
200/300 €

309. ENSEMBLE de 3 pièces.
Edgar DEGAS, Pierre LOUÏS, Rainer-Maria RILKE.
600/800 €

310. ENSEMBLE de 3 pièces.
Francis CARCO, André MALRAUX, Jacques PRÉVERT.
200/300 €

311. ENSEMBLE de 3 pièces.
Henri MICHAUX, Jacques PRÉVERT, Émile
VERHAEREN.
400/500 €

312. ENSEMBLE de 4 pièces.
Edmond ABOUT (manuscrit), Maurice de VLAMYNCK (3
lettres).
100/150 €

313. ENSEMBLE de 5 pièces.
Roland BARTHES, Jean COCTEAU, Léon-Paul FARGUES,
Victor HUGO, Pierre MAC ORLAN.
400/500 €

314. ENSEMBLE de 10 pièces.
Napoléon BONAPARTE (secrétaire), duc de CHOISEUL,
Victor DURUY, LOUIS XIV (secrétaire), LOUIS XV
(secrétaire), Camille PISSARRO, etc.
400/500 €

315. ENSEMBLE de 3 pièces.
François-René de CHATEAUBRIAND, Alphonse
DAUDET, René MAGRITTE.
500/600 €

316. ENSEMBLE de 6 pièces et 2 imprimés.
Charles de GAULLE, Marceline DESBORDES-
VALMORE, Gustave DORÉ, Victor HUGO, Eugène
ISABEY, Stefan ZWEIG. Charles JULIET (*Tant de chemins*,
1989, illustration par Bertrand DORNY, reliure mosaïquée
de Véronique Sala-Vidal), Jean-Paul SARTRE (*Morts sans
sépultures*, 1946, reliure mosaïquée de Véronique Sala-Vidal).
Joint, une fausse lettre de François I^{er}.
800/1.000 €

317. ENSEMBLE de 4 pièces.
Auguste BAILLET, Adèle HUGO, Henry de
MONTHERLANT, Camille SAINT-SAËNS.
200/300 €

318. ENSEMBLE de 6 pièces.
Édouard DETAILLE, Alexandre DUMAS fils, Loïe
FULLER, Émile LITTRÉ, Clémentine d'ORLÉANS.
200/300 €

319. ENSEMBLE de 10 pièces et 2 imprimés.
Paul ADAM, Gustave CHARPENTIER, Édouard
DETAILLE, Alexandre DUMAS père, Jean GIONO,
Ferdinand de LESSEPS, Henri MATISSE, etc., Jean
COCTEAU (*Dessins*, 1923, état médiocre), Pierre MAC
ORLAN (*Le Chant de l'équipage*, 1918, illustration par GUS
BOFA, envoi de l'auteur, état médiocre).
400/500 €

320. ENSEMBLE de 7 pièces.
Sacha GUITRY, Maximilien LUCE, Hugues-Bernard
MARET (5 pièces).
200/300 €

321. BUTOR (Michel).
Dé. 1990. Manuscrit minuscule (1,9 x 2 cm). Illustration par
Julius BALTHAZAR.
100/150 €

322. ENSEMBLE d'environ 10 pièces.
Edmond ABOUT, Léon BLUM, Alphonse de CALONNE,
Gustave CHARPENTIER, Maurice MAETERLINCK,
NADAR, etc.
200/300 €

323. ENSEMBLE de 4 pièces.
Gaston CHAISSAC, Sacha GUTRY, Pierre LOUÏS, Igor
STRAVINSKI (bas découpé avec manque).
400/500 €

324. ENSEMBLE de 3 pièces.

Henry FÉVRIER, Jean WIENER, André WORMSER.
50/100 €

325. ENSEMBLE de 6 pièces.

Ferdinand de LESSEPS, Pierre LOUÏS, Prosper MÉRIMÉE,
Octave MIRBEAU, etc.
150/200 €

326. ENSEMBLE de 4 pièces.

Léon-Paul FARGUE, Julien GRACQ, Pierre-François
LACENAIRE, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE.
200/300 €

327. ENSEMBLE de 7 pièces.

Louis ARAGON, Alexandre DUMAS fils, Anatole
FRANCE, Victor HUGO, Philippe PÉTAÏN, Francis
POULENC, Maurice RAVEL.
600/800 €

328. ENSEMBLE de 8 pièces et un imprimé.

Raoul DUFY, Reynaldo HAHN, Pierre LOUÏS, madame
de SÉVIGNÉ (fragment incomplet), Paul SIGNAC, etc.
Blaise CENDRARS (*Le Volturmo*, 1989, illustration par Pierre
ALÉCHINSKY).
400/500 €

329. ENSEMBLE de 4 pièces.

Paul BARRAS, Sacha GUITRY, Marie LAURENCIN,
Pierre LOUÏS.
200/300 €

330. ENSEMBLE de 3 pièces.

Edgar DEGAS (plis renforcés à la bande adhésive), Henry
DELACROIX, Henri de TOULOUSE-LAUTREC.
400/600 €

331. ENSEMBLE de 3 pièces.

Charles GOUNOD, Vincent d'INDY, Édouard VUILLARD.
100/150 €

332. ENSEMBLE de 8 pièces.

Ferdinand BAC, Paul CLAUDEL, Marceline DESBORDES-
VALMORE, Robert de MONTESQUIOU, Charles-
Augustin SAINTE-BEUVE, etc.
200/300 €

333. ENSEMBLE de 17 pièces.

ISABELLE II d'ESPAGNE, Auguste MAQUET, Jules
MASSENET, Roger NIMIER (14 lettres).
200/300 €

334. ENSEMBLE d'environ 20 pièces.

Tristan BERNARD, Alexandre DUMAS fils, Gabriel
FAURE, Anatole FRANCE, Alphonse de LAMARTINE,
Roger MARTIN DU GARD, Jules MASSENET, Pierre
PUVIS DE CHAVANNES, Raymond RADIGUET, Elsa
TRIOLET, Paul VALÉRY, etc.
800/1.000 €

335. ENSEMBLE de 4 pièces et un imprimé.

André LHOTE (4 lettres). JOMBERT (*Méthode pour apprendre
le dessin*, 1755, exemplaire usagé avec fortes mouillures).
100/150 €

336. ENSEMBLE de 9 pièces.

Auguste BOURDELLE, Alexandre DUMAS fils, Gustave
FLAUBERT, Anatole FRANCE, Jules MASSENET, Prosper
MÉRIMÉE, etc.
300/400 €

337. ENSEMBLE de 2 pièces.

Maurice BARRÈS, François COPPÉE.
50/100 €

338. ENSEMBLE de 5 pièces.

Alexandre DUMAS fils, Henri de TOULOUSE-LAUTREC,
Paul-Émile VICTOR, etc.
400/500 €

339. ENSEMBLE de 7 pièces.

Roland BARTHES, Georges BATAILLE, Roger MARTIN
DU GARD, André MALRAUX, Charles-Augustin
SAINTE-BEUVE, etc.
200/300 €

340. ENSEMBLE de 14 pièces.

Louise COLET, Georges COURTELINE, Charles
GOUNOD, Félicité Robert de LA MENNAIS, Jules
MASSENET, Prosper MÉRIMÉE, Pierre MILLE, Camille
SAINT-SAËNS, Richard STRAUSS, Alfred de VIGNY, etc.
600/800 €

341. ENSEMBLE de 3 pièces.

Jean COCTEAU, Pierre LOUÏS, Charles-André POZZO
DI BORGO (4 lettres).

200/300 €

342. ENSEMBLE de 3 pièces.

Camille COROT, Chrétien-Guillaume de MALESHERBES,
Paul VALÉRY.

200/300 €

343. ENSEMBLE de 3 pièces.

Marc CHAGALL (2 lettres), Claude MONET. Joint, 2 fac-
similés (François Maynard et Mark Twain).

600/800 €

344. ENSEMBLE d'environ 25 pièces et un imprimé.

Marcel ACHARD, Alfred BRUNEAU, Édouard
DETAILLE, Alexandre DUMAS fils, Gabriel FAURÉ,
HENRI V, José-Maria de HEREDIA, Violette LEDUC,
Hubert LYAUTEY, Jules MASSENET, Claude MONET,
Pierre PUVIS DE CHAVANNES, Pierre REVERDY,
George SAND, etc. Vladimir NABOKOV (*Pnin*, s.d., édition
en anglais).

600/800 €

345. ENSEMBLE de 5 pièces et 2 imprimés.

Michel BUTOR, Jean-Martin CHARCOT, Paul FORT,
Raymond POINCARÉ, STEINLEN. Victor HUGO
(*L'Expiation*, s.d.), Pierre LOTI (*Pêcheur d'Islande*, 1886).

300/400 €

346. ENSEMBLE de 6 pièces.

Maurice BARRÈS, Michel BUTOR, Jean-Jacques Régis
CAMBACÉRÈS, Jean-Léon GÉRÔME, Sacha GUITRY,
Henri MEILHAC.

300/400 €

347. ENSEMBLE de 4 pièces.

Louis ARAGON, Louis-Joseph de Bourbon prince de
CONDÉ, Alphonse DAUDET, Gaston SANSREFUS
(manuscrit de son ouvrage *de Paris à Tiflis*, défauts et lacunes).

400/500 €

348. ENSEMBLE de 8 pièces.

Louis ARAGON, Georges BATAILLE, Jean-Baptiste-Jules
BERNADOTTE futur Charles XIV de Suède,
Eugène DELACROIX, Jean HÉLION, ISABELLE II
d'ESPAGNE, LOUIS XVI, NADAR.

500/600 €

349. ENSEMBLE de 2 pièces.

Lothar MEGGENDORFER, Donation-Alphonse-François
de SADE. Joint, le fac-similé d'une lettre de Giuseppe Verdi.

100/150 €

350. ENSEMBLE de 4 pièces.

Le pape BENOÎT XIII, François MAURIAC, Prosper
MÉRIMÉE, Albert VANDAL. Joint, la copie manuscrite d'un
poème de Francis Picabia.

100/150 €

BALLONS MONTÉS



n°425.



n°427.

351. BALLON MONTÉ.
61721.
50/100 €

352. PIGEONGRAMME.
40574.
50/100 €

**353. ENSEMBLE DE 3 BALLONS
MONTÉS.**
37984, 39451, 44559.
300/400 €

354. BALLON MONTÉ.
58482.
100/150 €

355. BALLON MONTÉ.
40626.
100/150 €

**356. ENSEMBLE DE 8 BALLONS
MONTÉS.**
34788, 38584, 39260, 51511, 51615,
52587, 52617, 52745.
800/1.000 €

357. BALLON MONTÉ.
43449.
100/150 €

358. BALLON MONTÉ.
2294.
100/150 €

**359. ENSEMBLE DE 3 BALLONS
MONTÉS.**
1733, 1957, 38893.
300/400 €

**360. ENSEMBLE DE 3 BALLONS
MONTÉS.**
38304, 38658, 38795.
300/400 €

**361. ENSEMBLE D'UN BALLON
MONTÉ ET D'UN PIGEONGRAMME.**
Ballon monté, pour l'Allemagne :
45024. – Pigeongramme : 51204.
200/300 €

362. BALLON MONTÉ.
40685.
100/150 €

363. BALLON MONTÉ.
45251.
100/150 €

364. BALLON MONTÉ.
37936.
100/150 €

**365. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS.**
49105, 51682.
200/300 €

366. BALLON MONTÉ.
37380.
100/150 €

367. BALLON MONTÉ.
35210.
100/150 €

**368. ENSEMBLE D'UN BALLON
MONTÉ ET DE 2 DÉPÊCHES
TÉLÉGRAPHIQUES.**
Ballon monté : 58766. – Dépêches
télégraphiques : 53533, 53597.
300/400 €

369. BALLON MONTÉ.
38674.
100/150 €

**370. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS.**
2959, 33733.
300/400 €

371. BALLON MONTÉ.
37190.
100/150 €

372. BALLON MONTÉ.
58500.
100/150 €

373. BALLON MONTÉ.
51402.
150/200 €

**374. ENSEMBLE D'UN BALLON
MONTÉ, D'UNE BOULE DE MOULINS
ET D'UNE TENTATIVE D'ENTRÉE.**
Ballon monté : 50766. – Boule de
Moulins : 1752. – Tentative d'entrée :
1868.
300/400 €

**375. ENSEMBLE DE 3 BALLONS
MONTÉ ET D'UNE BOULE DE
MOULINS.**
Ballons montés. – 2283, 33973, 69270.
– Boule de Moulins : 51820
400/500 €

**376. ENSEMBLE DE 4 BALLONS
MONTÉS ET D'UNE BOULE DE
MOULINS.**
Ballons montés : 51467, 51525, 51527,
51686. – Boule de Moulins : 50399.
600/800 €

377. BOULE DE MOULINS.
1808.
250/300 €

378. BALLON MONTÉ.
54207.
100/150 €

**379. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS.**
51955, 56090.
200/300 €

380. BALLON MONTÉ.
49744.
100/150 €

381. BALLON MONTÉ.
38560.
100/150 €

382. BALLON MONTÉ.
929.
100/150 €

383. BALLON MONTÉ.
39257.
100/150 €

**384. ENSEMBLE DE 3 BALLONS
MONTÉS.**
39434, 49841, 49906.
300/400 €

385. BALLON MONTÉ.
39278.
100/150 €

386. BALLON MONTÉ.
61673.
100/150 €

387. BALLON MONTÉ.
54133.
100/150 €

**388. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS.**
1491, 51838.
200/300 €

389. BALLON MONTÉ.
39458.
100/150 €

390. BALLON MONTÉ.
1458.
100/150 €

**391. ENSEMBLE D'UN BALLON
MONTÉ ET D'UNE BOULE DE
MOULINS.**
Ballon monté : 54232. – Boule de
Moulins (sans timbre) : 50170.
200/300 €

392. BALLON MONTÉ.
50837.
100/150 €

393. BALLON MONTÉ.
51981.
100/150 €

394. BALLON MONTÉ.
37866.
100/150 €

**395. ENSEMBLE DE 18 BALLONS
MONTÉS ET D'UN PIGEONGRAMME.**
Ballons montés : 45179, 48334, 49043,
49606, 49622, 50057, 50070, 50072,
50073, 50074, 51912, 52588, 52725,
54221, 58446, 58447, 58449, 58490.
– Pigeongramme : 52573.
1.500/2.000 €

**396. ENSEMBLE DE 4 BALLONS
MONTÉS.**
49997, 51744, 52698, 66022.
400/500 €

397. BALLON MONTÉ.
1772.
100/150 €

**398. ENSEMBLE D'UN BALLON
MONTÉ ET D'UN PIGEONGRAMME.**
Ballon monté : 50952.
– Pigeongramme : 3351.
200/300 €

**399. ENSEMBLE DE 4 BALLONS
MONTÉS ET D'UNE BOULE DE
MOULINS.**
Ballons montés : 879, 49093, 50982,
52701. – Boule de Moulins : 51633.
500/700 €

**400. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS.**
43318, 50029.
200/300 €

**401. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS ET D'UN PIGEONGRAMME.**
Ballons montés : 2896, 3229.
– Pigeongramme : 3355.
200/300 €

**402. ENSEMBLE D'UN BALLON
MONTÉ ET D'UN PIGEONGRAMME.**
Ballon monté : 3274. – Pigeongramme :
3354.
150/200 €

**403. ENSEMBLE DE 3 BALLONS
MONTÉS.**
51975, 54331, 54343.
300/400 €

404. BALLON MONTÉ.
49869.
100/150 €

**405. ENSEMBLE DE 2 BALLONS
MONTÉS.**
58884, 58885.
200/300 €

406. BALLON MONTÉ.
3249.
100/150 €

407. BALLON MONTÉ.
63641.
250/300 €

408. BALLON MONTÉ.
51673.
150/200 €

409. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
44983, 45005, 45027.
300/400 €

410. ENSEMBLE DE 5 BALLONS MONTÉS.
2303, 33958, 49320, 50036, 51670.
800/1.000 €

411. ENSEMBLE DE 5 BALLONS MONTÉS.
52895, 52922, 52960, 53010, 54117.
500/600 €

412. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
40675, 40677.
200/300 €

413. ENSEMBLE DE 6 BALLONS MONTÉS.
40652, 43345, 50730, 51559, 51860, 58881.
600/800 €

414. BALLON MONTÉ.
49992.
100/150 €

415. BALLON MONTÉ.
36208.
100/150 €

416. BALLON MONTÉ.
2298.
250/300 €

417. BALLON MONTÉ.
50931.
100/150 €

418. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
38343, 49088, 51944.
300/400 €

419. BALLON MONTÉ.
50809.
100/150 €

420. BALLON MONTÉ.
51867.
100/150 €

421. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
36152, 50514.
200/300 €

422. BALLON MONTÉ.
52909.
100/150 €

423. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS ET D'UNE DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.
Ballons montés : 51679, 51680, 51681.
– Dépêche télégraphique : 51676.
250/300 €

424. BALLON MONTÉ.
51082.
100/150 €

425. BOULE DE MOULINS.
35081.
300/400 €

426. ENSEMBLE D'UN BALLON MONTÉ ET D'UNE BOULE DE MOULINS.
Ballon monté : 33736. – Boule de
Moulins : 1016.
400/500 €

427. BALLON MONTÉ.
51448.
400/500 €

428. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS.
39433, 49104, 50098, 51477.
400/500 €

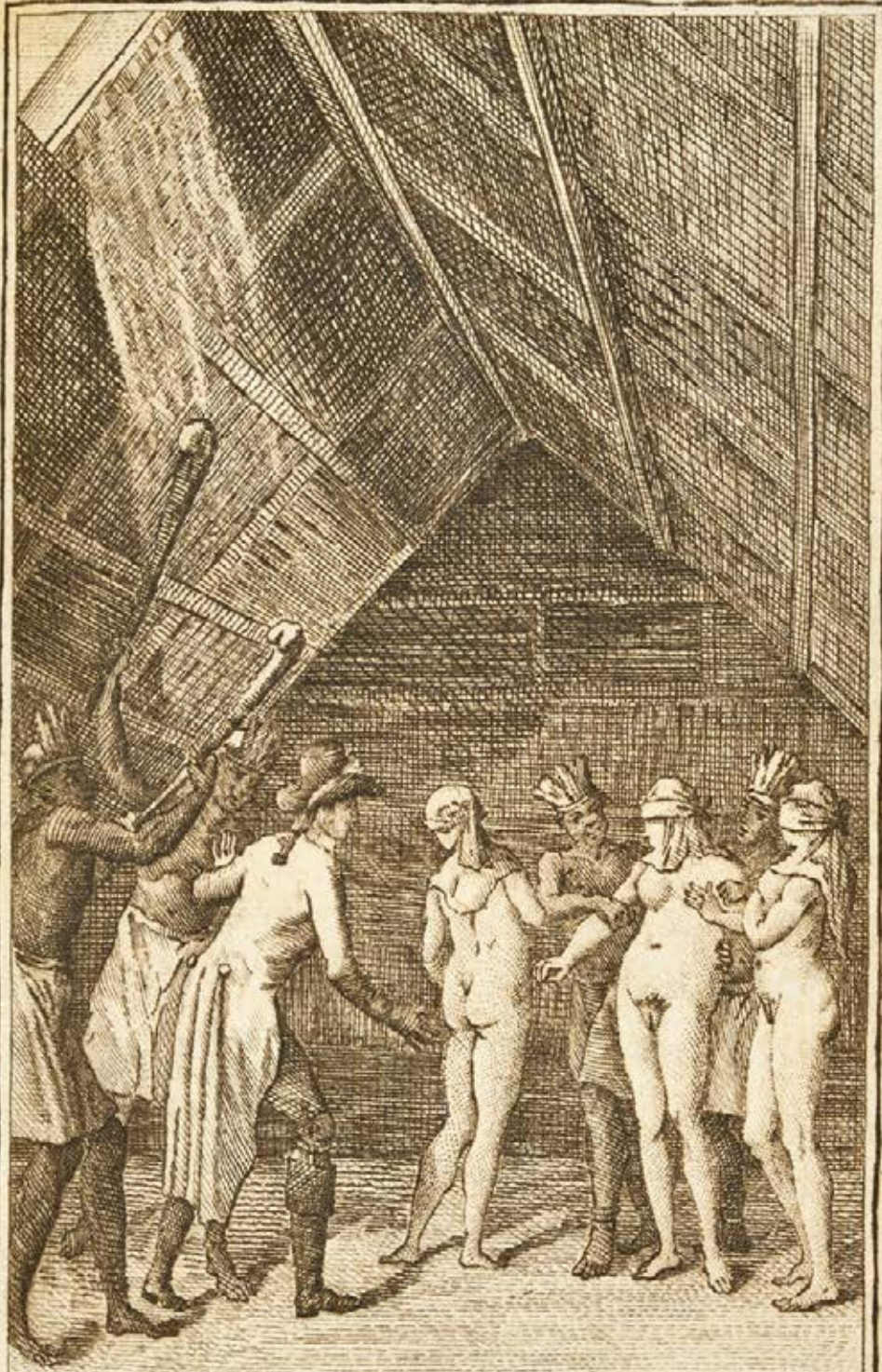
429. BALLON MONTÉ.
44674.
100/150 €

430. BALLON MONTÉ.
37876.
100/150 €

431. ENSEMBLE DE 8 BALLONS MONTÉS.
49842, 49974, 50092, 50110, 50111, 50117, 50125, 50363.
800/1.000 €

432. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
1729, 1854, 34780.
300/400 €

433. BALLON MONTÉ.
50576.
100/150 €



*Toutes les parties de ce beau corps étoient
formées par la main des grâces :*



CALENDRIER DES VENTES 2022

FONTAINEBLEAU - VERSAILLES

L'Esprit du XX^e siècle

Vendredi 28 octobre
à 14h
Fontainebleau

Mobilier & Objets d'Art

Samedi 29 octobre
à 14h
Fontainebleau

Les Grands Siècles

Dimanche 30 octobre
à 14h
Versailles

Les intérieurs de Versailles

Dimanche 6 novembre
à 10h30
Versailles

Art Russe

Dimanche 13 novembre
à 14h
Versailles

CALENDRIER DES VENTES COMPLET DIPONIBLE SUR WWW.OSENAT.COM

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de OSENAT, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 % TTC). Interenchères Live :

• Pour les lots volontaires, catégorie meubles et objets d'art et matériel professionnel, majoration de 3% HT du prix d'adjudication (soit +3,60% TTC).

La maison Osenat ne peut garantir l'efficacité de ces modes d'enchères et ne peuvent être tenue pour responsables d'un problème de connexion au service, pour quelque raison que ce soit.

En cas d'enchère LIVE simultanée ou finale d'un montant égal, il est possible que l'enchère portée en ligne ne soit pas prise en compte si l'enchère en salle était antérieure. En toute hypothèse, c'est le commissaire-priseur qui sera le seul juge de l'enchère gagnante et de l'adjudication sur son procès-verbal.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précède la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi. Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des Clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous devrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons

heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une "limite à ne pas dépasser". Les offres illimitées et "d'achat à tout prix" ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par OSENAT sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. OSENAT se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 1 000 € pour les commerçants

- 1 000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats - Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat. Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit « **Passport** ») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 50,000 €

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50,000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30,000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50,000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50,000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50,000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15,000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15,000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15,000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1,500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1,500 €

- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle que soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition sur motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Syme 15 rue Fressinet 75016 Paris.

*Lots en importation temporaire assujettis à un taxe de 5.5 % sur le montant de l'adjudication.

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25% ex. taxes (30% incl. taxes). - Interencheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.

- Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %incl tax).

- Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and findings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitutes for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids

and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself

" Buy " and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com

- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01

- hand delivered to staff on the premises

- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method :

- checks in euro

- cash within the following limits :

- 1.000 euros for trade clients

- 1.000 euros for French private clients

- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)

- credit cards VISA and MASTERCARD

- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

International identification :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

APE 741A0

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture

- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «*certificat pour un bien culturel*» (also known as «*passport*») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000

- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000

- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000

- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000

- Books of more than 100 years of age euros 50,000

- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000

- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000

- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000

- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000

- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000

- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500

- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)

- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

*Lots for temporary importation subject to a tax of 5.5% on the amount of the auction.

Photos : Michel Bury, Studio Sebort

Conception / réalisation : Osenat



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat